FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XX

Palchetto G

Num.° d' ordine 15

9-B-29

NAZIONALE
B. Prov.
I
1421
VITT. EM. III
NAPOLI

B. Prov.
I
1421

# INSTITUTIONS MILITAIRES

*OU*

## TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE TACTIQUE.

R. ISTITUTO ORIENTALE
NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA

C07608

# INSTITUTIONS MILITAIRES.

OU

## TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE TACTIQUE:

*Précédé d'un Discours sur la Théorie de l'Art Militaire.*

SECONDE PARTIE.

AUX DEUX-PONTS,

A L'IMPRIMERIE DUCALE.

*& se trouve:*

Chez { Lacombe, Libraire, à Paris.
Marchal, Libraire, à Metz.
Bauer, Libraire, à Strasbourg.
Gjörvel, Libraire, à Stockholm.

M. DCC. LXXIII.

# INSTITUTIONS MILITAIRES

## SECONDE PARTIE.

*Inſtruction ſur l'exercice & les manœuvres Militaires.*

### LIVRE PREMIER.

*Principes des mouvements & des manœuvres Militaires.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Définitions & explications néceſſaires.*

#### PARAGRAPHE PREMIER.

Le terme *diſcipline*, exprime l'obéiſſance parfaite de tout militaire, dont le grade eſt inférieur, aux ordres de tout militaire dont le grade eſt ſupérieur.

Le terme *militaire*, exprime ſuffiſamment les

choſes à l'égard deſquelles tout homme de guerre ſupérieur a droit de donner des ordres à ſes inférieurs.

§ 2.

La diſcipline eſt néceſſaire ; ſans elle on ne peut ni former, ni mouvoir des troupes en ordre.

Elle produit *le ſilence*, *l'attention*, *l'immobilité*, *la préciſion* & *la promptitude*, & ces effets qui en réſultent forment les cinq points capitaux, dont dépend principalement l'exécution de tous les mouvements des troupes, & ſur leſquels doivent rouler les avertiſſements que l'on fait dans l'inſtruction du ſoldat, afin de lui en faire contracter l'habitude, & de les lui rendre naturels par l'exercice.

§ 3.

*Le ſilence* eſt néceſſaire, afin que l'on n'entende abſolument que la voix de celui qui commande ; d'ailleurs tout ſoldat qui eſt ſous les armes doit être prêt à chaque inſtant, à exécuter le commandement qui peut lui être fait ; s'il parle, il ne peut ni entendre, ni exécuter le commandement.

§ 4.

*L'attention* eſt néceſſaire, afin que le ſoldat écoute le commandement, obſerve ſa droite, & parte auſſitôt que le commandement eſt fini, &

au ſon de la derniere ſyllabe, que chaque temps s'exécute enſemble, & que chaque mouvement ait cet accord, qui en fait l'utilité & la beauté.

§ 5.

*L'immobilité* eſt néceſſaire, afin que dans l'intervalle des temps & des commandements, & après un mouvement fini, l'on n'apperçoive quoique ce ſoit, ni bouger, ni remuer dans une troupe.

§ 6.

*La préciſion* eſt néceſſaire, afin que le ſoldat conſerve toujours dans tous ſes mouvements, la poſition préciſe, tant de l'arme que du corps, qu'il doit avoir.

§ 7.

*La promptitude* enfin, eſt néceſſaire pour l'exécution.

Elle conſiſte en ce que le ſoldat paſſe d'une poſition à l'autre avec agilité & célérité, & faſſe tous ſes mouvements avec force & adreſſe; elle s'acquiert par l'habitude & l'exercice.

§ 8.

Le terme *exercice*, exprime l'action par laquelle les gens de guerre ſont diſciplinés, & dreſſés à ſe mouvoir & à combattre enſemble; c'eſt par cette action qu'ils acquierent l'aptitude requiſe, à bien ſe ſervir de leurs armes, & à

exécuter avec préciſion, tous les mouvements que les circonſtances & la nature du terrain peuvent exiger d'eux.

Cette aptitude ſe rapporte à deux objets principaux : l'un eſt *le maniement des armes*; l'autre eſt *la marche*.

§ 9.

On nomme *maniement d'armes*, l'exécution des mouvements du corps que doivent faire les ſoldats pour ſe ſervir de leurs armes avec adreſſe & promptitude.

Le meilleur maniement d'armes que l'on puiſſe faire pratiquer aux troupes, eſt celui dont les mouvements ſont les plus ſimples & les plus naturels, & dans lequel il n'y en ait aucun d'inutile ni de dangereux; le ſimple & le naturel, ſont d'une exécution facile pour le ſoldat; l'inutile & le dangereux le fatiguent mal à propos par un long apprentiſſage, & l'aſſujettiſſent ſouvent à des poſitions forcées; ſon but principal doit être, de former les ſoldats à charger vîte, à bien ajuſter & à tirer droit, & de les accoutumer à ne jamais tirer ſans ordre, ni ſans regarder où ils tirent, & à conduire leur feu de maniere qu'ils n'en faſſent jamais uſage mal à propos; le reſte doit être regardé comme un exercice néceſſaire, pour dégager le ſoldat, & pour le rendre adroit; mais il ne faut ni s'y arrêter trop long-temps, ni en faire un objet capital.

§ 10.

Les mouvements du maniement d'armes ſe diſtinguent en *mouvements journaliers*, & en *mouvements de combat.*

Les premiers n'ont d'autre objet que des uſages de pure commodité & de convenance; l'exécution & l'uſage des autres ſe rapportent directement à l'action.

Tous ces mouvements doivent être exécutés avec l'arme complette du ſoldat, c'eſt-à-dire, le fuſil armé de ſa bayonnette; outre l'avantage qu'il y a, à ce que le ſoldat ſoit habitué à manier toujours le même poids, il eſt eſſentiel de l'accoutumer auſſi à conſidérer toujours la bayonnette, comme faiſant une partie très importante de ſa force; les mouvements de combat, ſur-tout, doivent abſolument toujours être les mêmes que ceux que l'on doit exécuter dans une action réelle; car ſi les inſtructions ne répondent point exactement à la pratique, il eſt impoſſible que le ſoldat ſoit aſſuré de ce qu'il doit faire dans l'action, & il en réſulte irréſolution, embarras, lenteur & confuſion.

§ 11.

On nomme *commandement*, l'expreſſion qui ſert à faire exécuter un mouvement d'exercice.

Tout commandement doit exprimer tous les mouvements à faire, clairement, brievement, en mots ſonores, faciles à prononcer, & à entendre, & être articulé d'un ton ferme, d'u-

ne voix diſtincte, & d'autant plus ou moins arrêtée ſur les principales voyelles, que la troupe à laquelle il eſt fait, occupe un plus ou moins grand eſpace; ſi les commandements ſont faits d'un ton trop bref & trop précipité, il eſt impoſſible qu'ils ſoient entendus diſtinctement; ils ne deviennent alors qu'une eſpece de ſignal, & les ſignaux ſont dangereux à la guerre, en ce qu'il eſt facile de prendre l'un pour l'autre.

Il faut ſur-tout ne point exprimer par des commandements différents, les mouvements qui ſont eſſentiellement les mêmes; ce défaut nuit à l'ordre, à la briéveté & à la ſimplicité, qui doivent régner dans toutes les parties d'un bon ſyſtême d'exercice, & à la clarté des notions que les troupes doivent avoir.

## § 12.

On nomme *temps*, l'intervalle de temps qu'on laiſſe écouler entre l'exécution de chacune des parties d'un mouvement entier.

Tout mouvement entier doit être partagé en pluſieurs petits mouvements, diſtingués & ſéparés les uns des autres par un intervalle de temps; mais cet intervalle d'un temps à l'autre, fixé ordinairement à une *ſeconde*, ne doit avoir d'autre objet, que de faciliter à ceux qui exercent une troupe, les moyens d'obſerver la juſteſſe des poſitions après chaque temps, de les corriger, de les rectifier & d'accoutumer le ſoldat à la plus grande attention; car lorſqu'une troupe applique l'exercice à l'action, elle doit exécuter les temps tout de ſuite, & même le plus promptement qu'il eſt poſſible; auſſi ne

faut-il jamais employer deux temps, pour faire ce que l'on peut exécuter en un ſeul.

§ 13.

On nomme *poſition*, l'attitude ou la ſituation du corps, des bras, des pieds & des armes d'un ſoldat.

Elle ſe diſtingue, en *poſition paſſagere* & en *poſition fixe*; la poſition paſſagere eſt l'attitude du ſoldat, après l'exécution de chaque temps juſqu'au temps ſuivant, & dans laquelle il ne demeure qu'un inſtant; la poſition fixe, réſulte du mouvement entier; c'eſt la ſituation dans laquelle le ſoldat reſte juſqu'à ce que par un autre commandement, on lui faſſe exécuter un autre mouvement.

§ 14.

On nomme *ligne d'épaules*, une ligne droite, conçue tirée du point extérieur d'une épaule, au point extérieur de l'autre

*Rang alligné*, celui dont toutes les lignes d'épaules ſont ſur le même allignement.

*Troupe allignée*, celle dont tous les rangs ſont allignés & paralleles.

*Faire face* à un point quelconque, placer ſa ligne d'épaules perpendiculairement à la ligne droite, conçue joindre ce point, & le milieu de la ligne d'épaules.

§ 15.

On nomme *angle des talons*, l'angle que forment les lignes droites, conçues tirées, lorſqu'un homme eſt bien placé ſur ſes pieds, par la pointe de chaque pied & l'extrêmité poſtérieure de chaque talon.

*A droite*, un quart de tour fait du côté droit, ſur le ſommet de l'angle des talons.

*A gauche*, un quart de tour fait du côté gauche, ſur le ſommet de l'angle des talons.

*Demi-tour à droite*, un demi-tour fait par la droite, ſur le ſommet de l'angle des talons.

Il eſt évident, qu'après les deux premiers mouvements, la ligne des épaules doit être perpendiculaire à l'eſpace qu'elle occupoit, & qu'après le dernier mouvement la ligne des épaules doit être parallele à l'eſpace qu'elle occupoit, & dans une ſituation oppoſée.

Ces mouvements étant impoſſibles à la Cavalerie, parce que le cheval eſt plus long que large, on y ſupplée en tournant par quatre files enſemble.

§ 16.

On nomme *marche*, le tranſport du corps d'un homme d'un lieu en un autre, par le mouvement alternatif des jambes, qui forme ce qu'on appelle *le pas*.

*Pas direct*, le mouvement qui ſe fait ſuivant une ligne droite, perpendiculaire au milieu de la ligne des épaules.

*Pas oblique*, le mouvement qui ſe fait, ſuivant une ligne oblique au milieu de la ligne des épaules.

On peut marcher ce dernier pas, en faiſant face à l'avant d'une troupe, ou en ſe tournant vers le point où l'on veut marcher; ſi on fait face à l'avant d'une troupe, on peut ſuivre la diagonale du quarré, & même une ligne un peu moins oblique; mais on ne peut étendre le pas autant qu'il doit l'être; ſi on ſe tourne vers le point où l'on veut marcher, on peut ſuivre la diagonale, & étendre le pas autant qu'il doit l'être, attendu que la diagonale, paſſant alors entre les talons de tous les hommes qui marchent les uns derriere les autres, reſte entierement libre; cette derniere méthode eſt la meilleure, parce qu'elle eſt la plus facile & la plus naturelle, & qu'elle ne différe preſque point du pas direct.

La Cavalerie ſur-tout, ne peut faire ce mouvement autrement, qu'en tournant & faiſant marcher chaque cheval vers le point où il doit être conduit.

## § 17.

Les principes de la marche ſe trouvent tous réunis dans le pas direct, ſoit qu'on le marche lentement ou vîte, en avant ou en arriere, obliquement ou circulairement; tout homme qui ſaura parfaitement bien marcher le premier, marchera également bien tous les autres.

Ces principes dépendent principalement du méchaniſme du pas, c'eſt-à-dire, de la maniere

dont doit ſe faire le mouvement des jambes, & le tranſport du corps, de l'étendue que doit avoir le pas, en le comparant à une meſure réelle, & de la vîteſſe avec laquelle il doit être fait, afin de pouvoir calculer le nombre de pas, & le temps qu'il faut employer à parcourir tel ou rel eſpace de terrain, enfin de l'union & de l'accord qu'il doit y avoir, dans le mouvement des mêmes jambes, dans le même temps; ce n'eſt qu'en déterminant ces quatre objets principaux, ſuivant le degré de préciſion, dont ils ſont ſuſceptibles, que l'on peut parvenir à une marche réglée & uniforme, qui puiſſe ſervir de baze à tous les mouvements des troupes, & à toutes les opérations de tactique, qu'elles peuvent être dans le cas d'exécuter.

§ 18.

On nomme *manœuvre*, tout mouvement ou ſuite de mouvements, qu'une troupe employe, pour changer de poſition, relativement à celle du terrain ou de l'ennemi.

*Converſion*, la révolution que fait une troupe, ſur un de ſes points qui demeure fixe; & ce point fixe ou ce centre eſt appellé le pivot.

*Déployement*, le mouvement que fait une troupe ſur le prolongement de ſa droite ou de ſa gauche, après avoir fait à droite ou à gauche, pour ſe former en ligne par le pas direct ou par le pas oblique à côté d'une troupe qui eſt devant elle.

*Diviſion*, une partie d'une troupe, laquelle partie a pluſieurs files.

*Colonne*, pluſieurs troupes ou diviſions, placées les unes derriere les autres, de ſorte que leurs flancs ſoient ſur des allignements paralleles.

*Ligne*, pluſieurs troupes diſpoſées de maniere que leurs fronts ſoient ſur le même allignement.

Une ligne eſt dite pleine, lorſque les flancs des troupes qui la compoſent ſe touchent, ou à peu près, & elle eſt dite, tant pleine que vuide, lorſque les flancs des troupes qui la compoſent, ont entre eux des intervalles égaux à leurs fronts.

## § 19.

On nomme *rompre*, faire un mouvement de converſion par diviſions.

On peut auſſi rompre une troupe, en lui faiſant faire à droite ou à gauche, & enſuite marcher toutes les diviſions enſemble, chacune par ſon flanc ſur des allignements paralleles.

Suivant la premiere méthode, les diviſions qui ont fait chacune un mouvement de converſion, ont par la nature même du mouvement, entre elles une diſtance égale à leur front, à compter du premier rang de celle qui ſuit.

Suivant la ſeconde méthode, les diviſions qui ont marché chacune par ſon flanc, ont entre elles une diſtance arbitraire.

On dit qu'une troupe rompt du côté vers lequel elle fait le mouvement de converſion ou de flanc; elle rompt à droite, lorſque le mouvement de converſion ou de flanc ſe fait

vers la droite, & parconſéquent les aîles droites des diviſions, ſont les pivots ou marchent en tête; elle rompt à gauche, lorſque le mouvement de converſion ou de flanc ſe fait vers la gauche, & que parconſéquent les aîles gauches des diviſions, ſont les pivots ou marchent en tête.

§ 20.

On nomme *former ou mettre en bataille*, diſpoſer des troupes en ligne.

Cela ſe fait par un mouvement de converſion, ou par déployement, ſuivant que l'allignement que l'on veut prendre, eſt perpendiculaire, ou parallele aux fronts des diviſions.

Si l'on veut former par des mouvements de converſion, une troupe rompue par diviſions, ſur un allignement perpendiculaire au front des diviſions, il faut qu'il y ait une diſtance égale au front de chaque diviſion, entre ſon premier rang, & le premier rang de celle qui la précéde, & que les flancs qui doivent ſervir de pivots, ſoient tous bien exactement ſur l'allignement que la troupe doit prendre.

Si c'eſt par déployement, que l'on veut former une troupe rompue par diviſions, ſur un allignement parallele au front des diviſions, les diviſions doivent être ſerrées au moins à une diſtance égale, à leur profondeur, & au plus à deux pas de diſtance, & celle qui ne doit bouger, & ſur laquelle toutes les autres doivent ſe former, doit être bien exactement ſur l'allignement que la troupe doit prendre.

On dit qu'une tr̃oupe ſe forme en bataille, du côté vers lequel elle fait le mouvement de converſion ou de flanc; elle ſe forme en bataille ſur la droite, lorſque le mouvement de converſion ou de flanc, ſe fait vers la droite, & que parconſéquent les aîles droites des diviſions, ſont les pivôts, ou marchent en tête; elle ſe forme en bataille ſur la gauche, lorſque le mouvement de converſion ou de flanc, ſe fait vers la gauche, & que parconſéquent les aîles gauches des diviſions ſont les pivôts, ou marchent en tête.

# CHAPITRE SECOND.

*Principes ſur la marche militaire.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

LA marche militaire ſe diſtingue en marche libre & naturelle qu'une troupe doit pratiquer, lorſqu'elle fait route ; & en marche reglée & uniforme, qui doit ſervir pour les manœuvres.

L'une & l'autre doivent être ſoumiſes aux mêmes principes, & il faut s'y conformer également à ce qui approche le plus du naturel. Dans la marche libre, ſur-tout, il faut avoir attention à ce qui eſt le plus facile & le plus commode pour le ſoldat, eu égard au poids dont il eſt chargé & qu'il eſt obligé de porter en route, mais en même temps il eſt néceſſaire de l'habituer à allonger ſucceſſivement ſon pas, juſqu'à l'étendue ordinaire.

§ 2.

L'art de marcher en ordre eſt le plus néceſſaire aux troupes, & c'eſt à cette partie de leur exercice qu'il importe le plus de les appliquer; c'eſt en elle que reſident le grand ſecret, & le principe univerſel des manœuvres & des combats ; les troupes qui ſauront marcher le plus en ordre, prendront un ordre de bataille le plus

promptement, le conſerveront le plus parfaitement, & auront néceſſairement un avantage décidé ſur celles qui ſeroient moins exercées.

Cet art conſiſte en ce qu'une troupe faſſe chaque pas enſemble, & de longueur égale, & ſache marcher ainſi dans toutes ſortes de terrain.

Pour atteindre ce but, il faut que le ſoldat ſoit maître de ſon corps & de ſon pas; lorſque le ſoldat eſt maître de ſon corps & de ſon pas, il peut marcher dans quelque terrain que ce ſoit, pourvu qu'il ſoit poſſible à un homme de s'y tenir; car, il dépend alors de lui de ne porter à terre, que lorſqu'il le veut, le pied qu'il a élevé: par conſéquent, il peut auſſi ne l'y porter qu'au même inſtant & à la même diſtance, que le ſoldat qui eſt à ſa droite ou à ſa gauche y porte le ſien: & s'il a fait un pas trop grand ou trop petit, il peut en le diminuant ou en l'allongeant, ſe remettre en ligne au pas ſuivant; s'il a fait un pas trop lentement ou trop vîte, il peut en l'accélérant ou en le rallentiſſant reprendre l'enſemble au pas ſuivant, le tout dans quelque terrain que ce ſoit.

## § 3.

Pour que le ſoldat ſoit maître de ſon corps & de ſon pas, il faut qu'il porte à chaque pas tout le corps à plomb & en équilibre ſur le pied qu'il poſe à terre; car, tout ſon corps étant en équilibre ſur le pied qu'il a poſé à terre, il peut conduire l'autre pied à volonté.

A cet effet, il faut accoutumer le ſoldat à tenir la tête & le haut du corps à plomb ſur les

reins, & à ſe tenir en équilibre ſur un ſeul pied; le tout ſans contrainte & ſans gêne. Toute poſition que le ſoldat ne peut garder ſans un effort continuel, eſt fauſſe & mauvaiſe.

§ 4.

Lorſqu'un homme eſt en équilibre ſur un pied, moins ſon corps s'éloigne de la perpendiculaire qu'il occuperoit, ſi ſes deux talons étoient poſés à terre & joints, moins il emploie de force.

Le ſoldat eſt dans l'équilibre le plus ſimple & le moins fatiguant, lorſqu'ayant les reins & tout le corps parfaitement à plomb ſur le pied poſé à terre, il léve l'autre pied, deſorte qu'il y ait entre les talons une diſtance de 12 pouces, & que le genou ſoit tendu ſans gêne; car alors ſon corps eſt auſſi peu éloigné qu'il eſt poſſible de la perpendiculaire qu'il occupoit, ſes deux pieds étant poſés à terre & joints, & ce mouvement du pied n'a rien d'affecté, de gênant, de forcé, ni de contraire à la marche naturelle.

L'équilibre eſt à peu près auſſi ſimple & auſſi facile, lorſque le ſoldat, ayant le corps à plomb ſur le pied poſé à terre, tient l'autre pied un peu en arriere, de ſorte que la pointe ſoit près de la terre ſans y appuyer, & que le genou de ce même pied ſoit plié & un peu en avant de l'autre genou ſans aucune gêne.

Il eſt aiſé d'obſerver en marchant que cette poſition eſt celle que donne la nature.

Lorſque le ſoldat ſaura garder ces deux équilibres, il ſaura auſſi marcher en ordre dans toutes ſortes de terrains; car quels que ſoient les mouvements, auxquels il puiſſe avoir recours pour

pour former ſon pas dans des terrains difficiles, la nature les enſeigne, & ils ſont faciles à qui ſait garder l'équilibre.

§ 5.

Lorſque le ſoldat aura acquis quelque fermeté dans l'équilibre, il faut lui faire former le pas.

Cela ſe fait ainſi : le ſoldat s'étant mis dans le premier équilibre, de maniere que la partie poſtérieure du talon du pied qu'il éleve, ſoit perpendiculairement au-deſſus de la moitié du pas, en avançant le corps vivement, & en même temps que le pied que lon porte à terre, de ſorte que ce pied aille droit à la place qu'il doit occuper, que le corps demeurant ferme, droit & ſans balancement, tombe en équilibre ſur le pied qui poſe à terre, que l'autre pied ſoit laiſſé en arriere, comme au ſecond équilibre, après avoir vivement quitté la terre, qu'enſuite il ſoit porté en avant, le genou ſe tendant ſucceſſivement & à meſure qu'il dépaſſe le pied qui poſe à terre, & que l'ayant dépaſſé il s'éleve de maniere que le ſoldat ſoit dans le premier équilibre.

Si le ſoldat n'avance pas tout le corps en même temps que le pied, la partie ſupérieure du corps reſtant en arriere, s'éloigne de l'équilibre le plus facile, il faut plus de force pour la ſoutenir, & la peine que le ſoldat y prend le diſtrait de l'attention néceſſaire à la conſervation de l'allignement.

Si le ſoldat traîne avec lenteur le corps & le pied, il eſt impoſſible, lorſqu'il marche avec d'autres ſoldats, que le mouvement ſe faſſe enſemble, car il y a pluſieurs degrés de lenteur dans

les hommes ; mais le degré de vivacité eſt à peu près le même pour tous, ſur-tout quand ils ſont exercés.

§ 6.

Au moyen de ces mouvements, le méchaniſme du pas & ſon étendue deviennent deux choſes ſi liées enſemble par leur nature & ſi dépendantes l'une de l'autre, qu'en s'y conformant exactement, il ſe trouvera que l'étendue meſurée d'un talon à l'autre, ſera naturellement de deux pieds, & cette meſure eſt celle que l'expérience a fait connoître comme la plus ordinaire, & en même temps comme la plus grande de l'étendue du pas, que peuvent faire les ſoldats dans la marche réglée & uniforme, & en marchant pluſieurs enſemble ſur un même rang.

Cette étendue étant la plus ordinaire, la plus convenable au premier but de la marche, qui eſt de faire du chemin, & la plus naturelle à des hommes qui marchent le jarret tendu, même d'une taille médiocre la plus commune & la plus nombreuſe dans les troupes ; il eſt important d'exercer les ſoldats à étendre leurs pas de maniere qu'ils puiſſent être évalués à deux pieds, afin de pouvoir compter ſur une théorie invariable & approchée le plus qu'il eſt poſſible, du mouvement naturel du pas de tout homme même de la taille la plus ordinaire.

Ce ſeroit un être de raiſon de croire que dans la pratique il ſoit poſſible de rendre tous les pas géométriquement égaux ; l'eſſentiel eſt que le pas ſoit naturel, bien devéloppé, mais nulle-

ment forcé, & que le ſoldat ſoit accoutumé à faire toujours le même pas.

## § 7.

Le méchaniſme du pas ayant ainſi déterminé ſon étendue, nous procéderons à en conſiderer & à en fixer la vîteſſe, c'eſt à dire, la promptitude avec laquelle il doit ſe faire; car une troupe doit pouvoir parcourir plus ou moins de chemin, dans un certain temps.

Les avantages d'une marche réglée par rapport à l'eſpace à parcourir & au temps employé à la parcourir, ſont d'autant plus inconteſtables, que ſi dans un mouvement d'action, on ſait la diſtance qu'une troupe a à parcourir, on ſait auſſi le temps qu'elle doit y employer; par conſéquent, on peut juger facilement s'il eſt poſſible d'entreprendre telle ou telle manœuvre relativement à l'éloignement où on eſt de l'ennemi.

Le pas d'une troupe, dans la marche réglée, ne doit être ni trop précipité, ni trop lent; mais grave ſans affectation ni lenteur. Rien n'eſt donc plus convenable à cet effet, que de déterminer la durée du pas, c'eſt à dire, le temps qu'il faut pour le faire à *une ſeconde*, à compter de l'inſtant ou la jambe eſt miſe en mouvement à celui ou elle eſt poſée à terre, ſans que cela forme plus d'un temps.

D'après ces principes d'étendue & de vîteſſe, on ſait qu'une troupe doit faire ſoixante pas ordinaires, & parcourir vingt toiſes de terrain dans une minute de temps; & c'eſt certainement ce que l'on peut établir de plus précis à cet égard, autant que la choſe eſt ſuſceptible de préciſion;

car, quelque moyen que l'on employe, il eſt inutile de vouloir atteindre à une exactitude parfaite pour la meſure & la durée du pas, & il faut ſe contenter d'un calcul d'approximation.

§ 8.

Cette marche réglée de l'Infanterie doit être pratiquée dans tous les mouvements, dont l'exécution n'aura pas beſoin d'une grande promptitude.

Mais comme il y a des occaſions où le pas ordinaire ne peut convenir, vu la néceſſité d'agir promptement, il eſt eſſentiel qu'il y ait un pas plus accéleré & plus propre à bruſques les mouvements.

Ce doit être un pas doublé de vîteſſe, de maniere qu'il ſe faſſe deux de ces pas dans *une ſeconde*, & qu'une troupe puiſſe faire 120 pas, & parcourir 40 toiſes de terrain dans une minute de temps. Ce pas ne doit toutes fois être doublé, que quand à la vîteſſe ſeulement, car s'il étoit allongé à proportion, il ſeroit impoſſible de le ſoutenir avec uniformité.

C'eſt par ce pas doublé, que doivent ſe faire tous les mouvements qui ont pour but un changement de poſition; en effet, tout changement de poſition ſuppoſe un moment urgent & le plutôt que l'on peut faire prendre à une troupe, la nouvelle forme qu'on veut lui donner, plus cela eſt avantageux pour gagner du temps ſur l'ennemi, pour le prevenir dans une poſition intéreſſante, ou pour l'attaquer avec vivacité.

Il y a même des occaſions où une troupe doit précipiter ſa marche au de là du pas doublé, &

où elle doit marcher d'une vîteſſe beaucoup plus accélerée, c'eſt-à-dire à toutes jambes, & preſqu'en courant au riſque même de déranger un peu ſon ordre ; dans ce cas, le défaut de promptitude ſeroit beaucoup plus dangereux que l'inconvenient d'un petit dérangement dans quelques parties de ſon ordonnance, qu'une troupe bien dreſſée ſait réparer ſur le champ, pourvu qu'elle montre de la fermeté ; mais ces circonſtances extraordinaires, ne doivent jamais détruire les principes ni les régles qui ont en vue la préciſion, dont il ne faut pas s'écarter, même dans cette marche précipitée où il ſeroit difficile de déterminer bien préciſément la vîteſſe & l'étendue du pas.

## § 9.

Le méchaniſme, l'étendue & la vîteſſe du pas ayant été ainſi déterminés, il nous reſte à conſidérer l'union & l'accord qu'il doit y avoir dans le mouvement des mêmes jambes dans le même temps, comme une choſe dont dépend auſſi principalement l'égalité & la préciſion exacte de la marche réglée.

Lorſque les ſoldats ſont maîtres de leur corps & de leurs pas ; ſi alors deux ou pluſieurs ſont ſur un rang, de ſorte que leurs bras ſe touchent, ils peuvent faire chaque pas du même pied & de même longueur ; cela eſt d'autant plus eſſentiel que ſi l'un faiſoit un pas du pied gauche, tandis que le ſoldat voiſin fait un pas du pied droit, leur balancement ſe feroit dans un ſens contraire : de même ſi l'un faiſoit un pas plus grand que l'autre, leurs mouvements

étant oppoſés, ſe nuiroient, l'ordre & l'enſemble ceſſeroient.

Pour qu'ainſi une troupe d'hommes puiſſe ſe mouvoir de front avec juſteſſe, il faut qu'elle ſe meuve également & dans le même temps ; & comme ce mouvement ſe fait par les jambes il faut que tous les pas dans toute l'étendue & toute la profondeur de la troupe, ſe faſſent préciſément dans le même temps & du même pied & ſoient de la même grandeur.

§ 10.

A cet effet l'eſſentiel eſt que les files & les rangs d'une troupe ſoient ſerres & allignés, & ayent entre eux les diſtances néceſſaires & réglées.

Si alors on veut faire mouvoir également un certain nombre d'hommes joints enſemble pour ne faire qu'un, il y a deux choſes à obſerver : la grandeur du pas & le temps, ou la cadence du pas.

La cadence eſt proprement ce qu'on appelle le tact ; il faut en faire l'objet principal de l'exercice & porter la plus grande attention à y former & habituer les troupes ; ſans la cadence, il eſt impoſſible de faire aucun mouvement dans un ordre ſerré, & par conſéquent de charger vigoureuſement l'ennemi ; c'eſt elle qui augmente ou diminue la rapidité de la marche, ſuivant les circonſtances & le plus ou le moins de célérité tire à des conſéquences infinies dans une action.

Deux choſes la réglent : *la vue* ou *l'ouïe*.

Si c'eſt la vue qui doit régler le tact ou la

cadence du pas, il faut qu'un ſeul homme vu de tous la marque.

Si c'eſt l'ouïe, il faut qu'elle ſoit indiquée par les ſons d'une muſique bien cadencée. Il ne faut toutes fois ſe ſervir de ce moyen, que lorſque les troupes ſauront marcher bien en ordre de toutes les manieres, & dans toutes ſortes de terrains ; les ſons des inſtruments ſont d'un grand ſecours pour former le pas enſemble, mais ils ne ſervent gueres pour former le pas de longueur égale avec fermeté & régularité, & les ſeuls points eſſentiels de la marche militaire ſont la fermeté du pas & l'allignement.

Dans la marche en colonne, on ne peut admettre la vue d'un ſeul homme, & il faut y ſuppléer par la vue de pluſieurs ; de maniere que chaque diviſion faſſe le même pas que celle qui la précede quant au temps, & que ce pas ſoit égal dans chaque diviſion, quant au mouvement des mêmes jambes.

En général il faut obſerver, que pour la fermeté du pas, il n'y a d'autre moyen pour les ſoldats que de ne point baiſſer la pointe des pieds en marchant ; car, ſi les ſoldats baiſſent les pointes des pieds près de la terre & en la raſant, ils ne pourront marcher dans les terres labourées ou dans des terrains raboteux, & contracteront d'ailleurs le défaut d'une marche affectée qui ne convient pas à des militaires ; & quant à l'allignement, il n'y a d'autre moyen pour les ſoldats de s'alligner, que les lignes d'épaules & les têtes.

Les lignes d'épaules conſidérées ſeules peuvent être fautives ; mais ſi chaque ſoldat eſt accoutumé à tenir la tête haute & à l'alligner dans le

rang ſur celle du ſoldat qui eſt à ſa droite ou à ſa gauche, & dans la file ſur celle du ſoldat qui eſt immédiatement devant lui, deſorte qu'il ne voie pas le ſoldat ſuivant, une troupe eſt alors auſſi bien allignée qu'il eſt néceſſaire.

## § 11.

Sans l'égalité dans la grandeur du pas, il eſt impoſſible de marcher en ligne ſans flotter, c'eſt à dire, ſans qu'il n'y arrive quelque dérangement dans l'allignement.

L'habitude & la pratique ſeules peuvent y faire acquerir de la préciſion; mais comme il eſt impoſſible de rendre les pas tous géométriquement égaux, il faut néceſſairement un ſigne par lequel le ſoldat puiſſe s'appercevoir s'il fait les pas trop grands ou trop petits, pour en corriger l'inégalité dans le pas ſuivant par un plus petit ou un plus grand.

Le ſigne le plus ſûr pour faire appercevoir l'inégalité du pas & pour faire remarquer à chaque ſoldat s'il eſt trop avancé ou trop reculé, réſide généralement dans l'attouchement des bras & dans l'allignement d'homme à homme. Chaque ſoldat qui compoſe une troupe doit alligner ſa ligne d'épaule & ſur-tout ſa tête, ſur celle du ſoldat qui eſt à ſa droite ou à ſa gauche, ſuivant qu'il eſt ordonné & la conſerver dans cet allignement, de ſorte qu'il ne voie que le ſoldat qui eſt à ſa droite ou à ſa gauche dans le rang; dans la file il doit regarder celui qui le précede entre les deux épaules, obſerver toujours la diſtance réglée entre lui & le ſoldat qui le précede, & ſur-tout le couvrir ſi parfaitement, qu'il ne

voye que lui, qu'il ſoit toujours avec lui ſur une même ligne droite perpendiculaire au front de la troupe & le ſuivre ainſi dans tous ſes mouvements, de ſorte que les ſoldats des derniers rangs n'ont pas beſoin de ſe régler ſur leur droire ou ſur leur gauche, mais ſeulement ſur leur chef de file. Toute troupe qui n'aura qu'un peloton au moins de front, doit toujours s'alligner ſur la droite; mais lorſque le front d'une troupe s'étend au de là, il faut partager la ligne en deux, de ſorte que l'aîle droite s'alligne ſur la gauche & l'aîle gauche ſur la droite, afin de diminuer les difficultés de moitié.

Il faut donc que tout le monde ſoit inſtruit comment il faut voir pour éviter & reparer les fautes, & ſache à cet effet, que pour qu'un ſoldat ſoit bien aligné dans le rang, il ne doit jamais voir le troiſieme homme de ſa droite & de ſa gauche, & que s'il le voit il eſt certainement trop avancé; de même que pour qu'un ſoldat marche bien également, il doit toujours ſentir ſon bras gauche touché dans la même partie; s'il le ſent touché dans une autre plus en avant ou plus en arriere, il eſt trop avancé ou trop reculé, & il doit en conſéquence ou agrandir ou raccourcir ſon pas.

## § 12.

Tels ſont les principes les plus ſûrs ſur la marche militaire.

Il eſt important d'exercer les troupes ſouvent aux principes; la moindre négligence à cet égard les en éloigne, & elles les oublient facilement ſi on n'a pas ſoin de les y entretenir.

On ne ſauroit ſuivre ſur cet objet une gradation trop ſcrupuleuſe ; il faut d'abord exercer les ſoldats par petites troupes, chacune ſur un ſeul rang, leur faire former chaque pas du même pied, à un ſignal fait par un éclat de voix, & les accoutumer à tomber & à reſter en équilibre ſur un pied ; on a le temps alors & la facilité d'examiner chacun d'eux en particulier de voir les défauts de leur poſition, & de la forme de leur pas, & de les en corriger ; on employe le ſignal & on les fait marcher lentement juſqu'à ce qu'ils ſachent marcher enſemble & bien alignés ; enſuite on les fait marcher moins lentemént & on les conduit ainſi par degrés à faire chaque pas dans le temps fixé ; enfin, quand ils ſauront faire chaque pas dans le temps preſcrit, on les fait marcher ſans ſignal, & ſe régler ſur la droite ou ſur la gauche ; on termine cette école par les faire marcher un pas auſſi vif qu'il eſt poſſible de le ſoutenir en conſervant l'ordre.

Quand les ſoldats ſauront marcher en ordre ſur un ſeul rang, on les fait marcher ſur pluſieurs, d'abord ouverts & enſuite ſerrés, afin de les accoutumer à s'aligner dans la file, à couvrir leur chef de file & à le ſuivre bien exactement dans tous ſes mouvements, & à obſerver toujours la diſtance réglée, qu'il doit y avoir entre un ſoldat & celui qui le précéde dans la file.

Enfin quand les ſoldats ſauront bien marcher par petites troupes de toutes les manieres, on en réunit pluſieurs juſqu'au nombre d'hommes qui forme un bataillon. On s'applique alors particuliérement à ce que la troupe ſache marcher en bataille, bien allignée & bien droit devant

elle dans toutes ſortes de terrains ; que ſi la troupe s'ouvre en quelque partie, elle ſache ſe rejoindre d'elle même en marchant toujours en avant ; enfin que ſi la troupe eſt trop ſerrée dans une partie, elle ſache y remédier ſur le champ en faiſant faire halte à quelques files qui reſtent en arriere, juſqu'à ce que la troupe s'ouvrant, elles puiſſent rentrer en ligne à meſure & ſucceſſivement & reprendre leur ordre.

§ 13.

Lorſque les troupes ſont parvenues à ce dernier point, la vue admet encore d'autres ſignes pour favoriſer la cadence & l'égalité de la marche.

Le Porte-drapeau & ſes deux gardes coude à coude, ſont au centre du bataillon, & le devancent de 2 grands pas ; il faut que tout le front du bataillon & tout homme qui fait partie de ce front voie toujours ces trois hommes depuis le ventre juſqu'au dos ſans voir la ligne ou les hommes mêmes qui la compoſent.

De plus, il faut être inſtruit de ce qu'il eſt eſſentiel d'obſerver pour éviter & pour réparer les fautes ; en conſéquence tous les Commandants des différentes diviſions d'un bataillon doivent ſavoir que ſi une diviſion quelconque ou une partie du bataillon ne voit pas les hommes qui marchent en avant de la ligne, elle doit agrandir ſon pas, & que ſi elle les découvre plus qu'il ne faut, elle doit le raccourcir ; que ſi le milieu d'une aîle devance ou reſte en arriere, ce n'eſt jamais l'aile oppoſée ni le centre qui doivent s'y régler, mais toujours la même aîle qui doit réparer ſa faute en ſe réglant ſur le

centre; & enfin que ſi le centre fait les pas trop grands ou trop petits, c'eſt aux aîles à ſe régler en conſéquence; le centre ne devant jamais ſe régler ſur les aîles qu'autant qu'il fait partie de l'une ou de l'autre.

Ces ſignes ſont sûrs, ils ſont même infaillibles. Par leur moyen on marchera auſſi long-temps que l'on voudra ſur un grand front ſans flotter, ſans s'ouvrir & ſans trop ſe ſerrer.

## § 14.

Enfin, la vue d'un ou de pluſieurs hommes qui marchent devant le front d'une troupe, eſt ſans contredit, la régle la plus ſûre du tact ou de la cadence de la marche, & le moyen le plus ſolide que l'on puiſſe employer dans les exercices, pour former les troupes à l'enſemble & à l'égalité de la marche; l'ouie ne doit être admiſe que lorſque les troupes ſeront parfaitement dreſſées & formées, afin que la puiſſance des tons qui facilite la marche & la rende ſûre & naturelle, diſpoſe en même temps les organes du ſoldat à l'habitude du tact.

Une muſique bien cadencée eſt certainement le moyen le plus aiſé & le plus ſûr que l'on puiſſe employer, pour qu'une troupe marche toujours bien enſemble; chaque ſoldat qui la compoſe n'a alors à obſerver que d'être toujours alligné avec l'homme qui eſt à ſa droite, & de ne quitter jamais le coude de celui qui eſt à ſa gauche, s'il doit ſe régler ſur la droite; au contraire, s'il doit ſe régler ſur la gauche, il doit toujours être alligné avec l'homme qui eſt à ſa

gauche & ne quitter jamais le coude de celui qui eſt à ſa droite ; il obſervera encore que le principal effort ſe faſſe toujours vers les aîles, que le pas ſoit ferme, naturel & allongé, autant qu'il eſt poſſible, pour qu'il puiſſe marcher avec aſſurance ; & enfin que les aîles réglent leurs pas ſur le centre ſans les étendre davantage.

Mais une troupe qui ne ſauroit marcher ainſi en ordre qu'à l'aide des ſons de la muſique, ne ſeroit qu'à moitié formée pour cet objet. Une troupe bien dreſſée, dont les files & les rangs ſont ſerrés & allignés comme ils doivent l'être, & qui conſervent toujours les diſtances établies doit marcher de même en ordre ſans ce ſecours.

## § 15.

Le ſerrement des files & des rang contribue infiniment à la cadence & à l'égalité du pas ; comme il ſe fait de bras à bras & que les bras doivent ſe toucher, de maniere que les mouvements ſoient roujours libres, que la pouſſée ne ſoit jamais trop forte, & que chaque homme ſente ſeulement le coude de celui qui eſt à côté de lui, il eſt aiſé de s'appercevoir ſi l'on eſt trop ou trop peu ſerré, trop avancé ou trop reculé, puiſque l'on ſent alors ſes bras touchés dans une autre partie qu'auparavant, & l'on peut corriger ce défaut ſur le champ.

L'exécution de ces moyens eſt très facile & fort ſimple, lorſqu'on marche lentement ; il demande plus d'attention, lorſque la marche eſt accélerée ; auſſi n'y a-t-il que l'habitude & un éxercice continuel qui puiſſent faire acquerir à cet

égard toute la préciſion dont elle eſt ſuſceptible.

Il eſt un article eſſentiel, ſur lequel on ne ſauroit trop inſiſter; c'eſt ſur l'attention des ſoldats à éviter le trop grand ſerrement, & il faut les en avertir dès le premier inſtant que l'on s'en apperçoit, afin qu'ils puiſſent y remédier ſur le champ & le plus promptement poſſible, à moins que ce ne ſoit le terrain qui l'occaſionne.

Si c'eſt le terrain qui le rend inévitable, il eſt aiſé d'y remédier, en faiſant reſter en arriére autant de files qu'il s'en trouve de gênées, alors elles ſont à droite ou à gauche, tournent en marchant par leur flanc l'obſtacle & reprennent enſuite promptement & ſucceſſivement leur place, à meſure que le terrain s'ouvre & leur permet de rentrer en ligne.

# CHAPITRE TROISIEME.

*Principes ſur le mouvement de converſion.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

LA converſion n'eſt autre choſe que le mouvement d'une troupe qui tourne au tour de l'extrémité d'une de ſes aîles qui lui ſert de pivot pour faire face d'un côté différent.

Une troupe qui fait ce mouvement peut être conſiderée comme une règle mobile ſur un pivot à un de ſes angles. La longueur de la régle qui repréſente le front, eſt le rayon d'une circonférence que decrit cette régle. La largeur de la régle répréſente la profondeur des rangs ſerrés d'une troupe.

Le premier rang d'une troupe doit être conſidéré comme le côté de la régle où eſt attaché le pivot, ou comme le rayon qui décrit la circonférence. De ſorte que lorſqu'une troupe fait un mouvement de converſion; ſi c'eſt l'extrémité de l'aîle droite qui ſert de pivot, la converſion eſt dite ſe faire ſur la droite; & ſi c'eſt l'extrémité de l'aîle gauche qui ſert de pivot, la converſion eſt dite ſe faire ſur la gauche.

§ 2.

L'extrémité du côté vers laquelle ſe dirige un

mouvement de converſion s'appelle *le pivot* ou l'aîle qui ſoutient ; & l'extrémité oppoſée au pivot, & qui trace la circonférence ou la converſion, s'appelle *l'aîle mouvante* ou l'aîle qui marche. Quoique dans la converſion toute la troupe ſe meuve ; c'eſt toujours l'extrémité oppoſée au pivot qui fait le mouvement principal.

Pour en donner une idée plus claire, il n'y a qu'à ſuppoſer une régle attachée ſur une table par un de ſes angles, de maniere que la régle puiſſe tourner ſur cet angle, comme ſur un pivot. Si alors on fait mouvoir l'extrémité qui n'eſt point attachée autour du centre qui forme l'extrémité attachée ou le pivot, la premiere décrira une portion de la circonférence d'un cercle ; & lorſque la régle ſe trouvera dans une portion perpendiculaire ſur celle qu'elle avoit avant de commencer le mouvement ; elle aura décrit un quart de circonférence ; c'eſt, ce qu'on appelle en tactique, un quart de converſion, & le mouvement de converſion, dont on fait l'uſage le plus fréquent dans les manœuvres, & auquel il importe le plus d'exercer les troupes.

§ 3.

En conſéquence nous allons examiner les principes dont dérivent les régles qui conduiſent le plus directement à l'éxécution préciſe de ce mouvement.

Quoique la plupart de ces régles ſoient déjà connues, quoiquelles ſoient miſes en pratique depuis long-temps, il eſt également intéreſſant d'entrer dans un détail fort étendu ſur leur théorie préciſe & leur uſage ; en effet ſi elles ſont

connues,

connues ; elles ne le ſont gueres que par une ſimple routine, & peu de gens en connoiſſent les principes & les preuves par raiſonnement.

Il eſt cependant important que ceux qui veulent acquerir une connoiſſance des manœuvres fondée ſur le raiſonnement, s'accoutument à conſidérer les mouvements dans la théorie ; ce n'eſt qu'au moyen de cette maniere de concevoir les idées des choſes que l'on déduit les regles qui en facilitent les opérations, & que l'on parvient à en connoître la juſteſſe, & les cauſes de défectuoſité dans la pratique.

La pratique du quart de converſion eſt fondée ſur quatre principes généraux. Les mêmes regles qui ſervent pour l'éxécution d'un quart de converſion, ſervent auſſi à arrêter ce mouvement, de maniere qu'il n'en réſulte qu'un demi-quart de converſion, & à le continuer juſqu'à ce qu'il en réſulte une demi-converſion, les trois quarts & la converſion entiere ; la différence n'étant que dans la portion de circonférence plus ou moins grande qu'il s'agit de décrire.

## § 4

Tout le front d'une troupe quelconque qui fait un quart de converſion, doit marcher par une ligne circulaire, & chaque homme de ce front ſuit une ligne circulaire différente.

Ce premier principe eſt évident par la nature de la converſion.

Suppoſons qu'une troupe faſſe un quart de converſion ſur ſa droite qui ſert de pivot ; il eſt clair que l'extrémité gauche qui eſt l'aîle mouvante doit décrire une portion de circonférence

en marchant par une ligne circulaire dont le front de la troupe ſoit le rayon. Car ſi elle ſuivoit le chemin le plus court qui eſt une ligne droite, il faudroit néceſſairement que la troupe ſe rompît ou s'arrondît, puiſque ſon front ne peut être contenu dans une ligne droite moindre que le rayon égal au front de la troupe. Si au lieu de marcher par une ligne circulaire, l'extrémité de l'aîle mouvante ſuivoit une ligne directe; il faudroit néceſſairement que le front de la troupe s'étendît & s'ouvrît, ce qui ſeroit contraire à l'ordre ſerré des files qu'une troupe doit conſerver conſtamment dans tous ſes mouvements; & l'étendue du front de cette troupe ne ſeroit plus la même. Donc, par une ſuite néceſſaire de ce raiſonnement, chaque homme qui compoſe le front d'une troupe doit marcher par une portion de circonférence différente pour chacun d'eux, c'eſt-à-dire, par une ligne circulaire qui ait pour rayon les parties compriſes entre le pivot & les hommes qui doivent ſuivre cette ligne circulaire dans leur marche.

§ 5.

Il réſulte de là que dans un mouvement de converſion, il n'y a pas deux hommes dans le front d'une troupe qui puiſſent faire leurs pas d'une même grandeur.

Cela eſt d'autant plus ſenſible que dans ce mouvement d'une troupe, il eſt queſtion de la faire tourner du côté d'un de ſes flancs, dont l'extrémité ſervant de pivot doit reſter fixe au même point. Donc, ſi tous les ſoldats qui compoſent le front de cette troupe marchoient un

pas également étendu, l'extrémité du front qui doit reſter fixe au même point l'abandonneroit néceſſairement ; & il n'en réſulteroit plus une converſion.

Pour démontrer cette conſéquence d'une maniere plus directe, il faut conſiderer que l'aîle mouvante devant parcourir un arc, & les autres hommes depuis le pivot juſqu'à l'aîle mouvante devant parcourir dans le même temps des arcs plus petits en proportion qu'ils ſont plus près du pivot ; il ſuit que les hommes, depuis le pivot juſqu'à l'aîle mouvante, doivent faire des pas d'autant plus petits qu'ils ſont plus près de ce pivot ; & qu'ils ont de plus petits arcs à parcourir. Car dans les mouvements de converſion le nombre de pas eſt le même pour tous les ſoldats d'un même front, attendu qu'ils marchent d'un pas réglé & qu'ils marquent enſemble le mouvement de leurs jambes.

En concevant donc chacun des arcs différents que doit parcourir chaque homme qui compoſe le front d'une troupe diviſé en un nombre égal de pas, plus petits en proportions que les arcs ſont plus voiſins du pivot ; on peut dire que les pas que doivent faire les hommes les plus près du pivot, ſont relativement à leur étendue, aux pas que doit faire l'homme qui eſt à l'extrémité de l'aîle mouvante pour parcourir l'arc qu'il doit décrire, comme les arcs qu'ils décrivent ſont à l'arc que decrit l'homme de l'aîle mouvante.

## § 6.

Il réſulte enfin de ces principes, que lorſqu'une troupe fait un quart de converſion, le quart de

circonférence que décrit l'aîle mouvante étant plus ou moins grand & contenant un plus ou moins grand nombre de pas, ſuivant que le front en eſt plus ou moins étendu vers le pivot ou les arcs ſont petits, les pas faits dans ces petits arcs en même nombre que ceux de l'aîle mouvante ſont infiniment petits, & ne conſiſtent preſque que dans le ſeul mouvement des jambes.

En conſéquence le pivot, c'eſt-à-dire, l'homme qui eſt à l'extrémité de l'aîle du côté de laquelle tourne la troupe, ſi c'eſt vers la droite, doit regarder ſon talon droit comme le centre, & de même ſon talon gauche, ſi c'eſt vers la gauche que ſe fait le mouvement, & ne bouger alternativement ſes deux pieds que pour marquer le pas avec le reſte du front, en obſervant que ſon talon du côté vers lequel la troupe, tourne doit ſe repoſer toujours au même point, pendant que l'autre pied avance peu à peu vers la nouvelle direction que doit prendre le front.

Les hommes qui ſont voiſins du pivot, ne doivent faire également qu'un balancement, au moyen duquel ils s'allignent dans la direction du front en avançant peu à peu dans les petits arcs qu'ils ont à parcourir.

## § 7.

Tout le front d'une troupe qui fait un mouvement de converſion doit avoir ſon attention & ſa vue tournées du côté de l'aîle mouvante.

Ce deuxieme principe n'a pour objet que la facilité d'exécuter un quart de converſion ; de maniere que la troupe ne ſe dérange point ; qu'elle conſerve toujours ſon front en ligne droite, que

ce front occupe toujours la même étendue de terrain ſans s'ouvrir ni ſe ſerrer.

L'exécution de ce principe exige abſolument, que la vue de tout le front d'une troupe qui fait une converſion, ſoit dirigée ou du côté du pivot ou du côté de l'aîle mouvante. Or il a été prouvé que de tout le front d'une troupe qui fait une converſion, il n'y a pas deux hommes qui faſſent le pas de la même étendue, & que c'eſt l'aîle mouvante qui faiſant les plus grands pas conduit le mouvement; il eſt donc tout ſimple que le front de la troupe dirige ſa vue ſur l'aîle qui fait le plus grand mouvement, le mouvement le plus eſſentiel & le plus propre à déterminer la marche de tout le front. Car du côté du pivot on ne marche preſque point; & il n'y a qu'un balancement dont l'obſervation ne peut ſervir de regle. Il eſt bien plus facile de régler la diminution des pas ſur le mouvement bien marqué de l'aîle mouvante que d'en régler l'augmentation ſur le mouvement imperceptible du pivot.

§ 8.

Les mouvements de converſion d'une troupe ne doivent s'exécuter qu'avec les rangs ſerrés. Les derniers rangs doivent marcher du même pas que le premier, & chaque file doit obſerver de ſe tenir toujours en ligne perpendiculaire derriere ſon chef de file.

Dans les deux premiers principes, nous n'avons conſidéré dans le mouvement de converſion que le front de la troupe, c'eſt-à-dire, le premier rang, parce que c'eſt ſur lui que roule tout le

mouvement & duquel dépend toute la préciſion. Mais en conſidérant dans ce troiſieme principe une troupe comme une regle mouvante, coupée par des lignes paralléles à ſa longueur, qui repréſentent les rangs,& par d'autres perpendiculaires aux premieres qui répréſentent les files ; il eſt aiſé de concevoir le mouvement que doivent faire les derniers rangs pour ſuivre les premiers, en ſe tenant toujours en file perpendiculairement au front.

Cela ſe fait par un mouvement tant ſoit peu oblique vers l'aîle mouvante. Car les derniers rangs quoique ſerrés, marchent du même pas dont marche le premier, & le ſuivent ſans difficulté, puiſqu'il y a un pied de diſtance réelle entre chaque rang ; les ſoldats n'ont d'ailleurs que très peu ou preſque point de biaiſement à faire pour ſe tenir allignés dans la file, attendu que le premier rang étant droit, tous les autres le ſont néceſſairement.

## § 9.

Dans le quart de converſion d'une troupe, l'étendue du quart de circonférence parcourue par l'aîle mouvante, s'eſtime à une fois & demi l'étendue du front de la troupe.

Ce quatrieme principe eſt fondé ſur le rapport du diamétre à la circonférence du cercle, que les géométres eſtiment être comme 7 à 22, mais comme dans le quart de converſion on n'exige point une préciſion ſi exacte ; on peut ſe contenter du rapport de 1 à 3.

Ainſi le diamétre du cercle étant ſuppoſé le $\frac{1}{3}$ de la circonférence, le rayon qui eſt la moité

du diamétre eſt auſſi le $\frac{1}{3}$ de la demi-circonférence ; par conſéquent ſi le rayon eſt 1, la demi-circonférence eſt 3, & le quart de circonférence eſt $1\frac{1}{2}$.

En conſéquence comme une troupe qui fait un quart de converſion, repréſente le rayon d'un cercle, & que l'aîle mouvante de cette troupe décrit un quatt de circonférence ; ſi ce rayon eſt 20, l'étendue du quart de circonférence eſt 30.

Donc un peloton qui auroit 20 hommes de front & par la même raiſon 20 pas d'étendue, devant faire un quart de converſion, l'aîle mouvante de ce peloton aura 30 pas de circonférence à parcourir ; de même l'aîle mouvante d'un bataillon qui auroit 160 hommes de front occupant 160 pas d'étendue, aura 240 pas de circonférence à parcourir ; ſuppoſé toutes fois que les pas dont marche l'aîle mouvante ſoient de même étendue que ceux dont le front en contient 20 ou 160, ſans quoi on ne pourroit point établir de proportion.

Ce principe eſt aſſez exact pour les petits fronts, tels que ceux des pelotons, mais elle n'eſt point aſſez préciſe pour les fronts des bataillons entiers ; alors il faut ſe ſervir du rapport de 7 à 22, & employer la régle de proportion : 7 --- 22 --- 160 | $502\frac{6}{7}$ dont la moitié fait $251\frac{3}{7}$.

Or comme les fractions peuvent être négligées, 251 ſeroit la juſte meſure du quart de converſion d'un bataillon entier.

L'uſage principal dont ce principe peut être dans la pratique, conſiſte en ce que connoiſſant le nombre de pas que comprend l'arc d'une converſion, on peut juger à peu près du temps qu'il

ſaut pour l'exécuter en y employant le pas doublé à raiſon de 120 par minutes.

§ 10.

Voilà les principes généraux ſur leſquels eſt fondée l'exécution des mouvements de converſion, & d'où ſont déduites toutes les regles de pratiques que l'on peut établir à cet égard. Conſidérons maintenant leurs principaux uſages, ce qui fournira matiere à différentes obſervations utiles.

Le quart de converſion eſt un des mouvements dont l'uſage eſt le plus fréquent dans les manœuvres.

Il ſe fait par bataillon entier, ou par parties du bataillon.

Le quart de converſion du bataillon entier eſt rarement employé. Je ne connois même qu'une ſeule occaſion où l'on doive en faire uſage, où l'on puiſſe s'en ſervir eſſentiellement & utilement, & pour laquelle il eſt important d'y exercer conſtamment les troupes, c'eſt lorſqu'un bataillon marchant à la charge trouve jour à prendre l'ennemi en flanc. Alors il eſt néceſſaire que le bataillon reſte toujours en entier, afin de pouvoir agir comme un corps ſolide dans toute ſon étendue. Mais dans toute autre circonſtance il n'eſt ni néceſſaire ni même utile à pratiquer. S'il eſt queſtion de marcher vers l'un ou l'autre flanc, il ne mene à rien de plus que lorſqu'on fait rompre le bataillon par ſes parties; car il eſt long à exécuter, puiſque ſuivant le 4^e^ principe général § 9, il faut y employer au-de là de 2 minutes; tandis que ſi les parties par leſquelles

le bataillon eſt rompu ſont des pelotons ; il ne faut que 15 ſecondes pour exécurer un quart de converſion par pelotons. De même pour couvrir un flanc ou pour former une ligne oblique, on gagne toujours la moirié du temps, en faiſant rompre & reformer le bataillon par pelotons.

§ 11.

Il réſulte de là que le quart de converſion par peloton eſt le mouvement le plus prompt, le plus commode & le plus convenable à toutes ſortes de terrains.

Par ce mouvement on fait face où l'on veut ; on forme des ordres de marche, des ordres de bataille, on les change ſuivant les circonſtances ; on forme des colonnes, des mouvements d'attaque & de retraire.

Par conſéquent on peut conclure que le quart de converſion par pelotons doit être conſidéré comme le mouvement le plus ordinaire, le plus uſité & le plus convenable pour les manœuvres ; & l'on peut poſer pour principe fixe & invariable, toutes les fois qu'il s'agit de faire mouvoir un bataillon par parties de le faire rompre par pelotons.

Mais un bataillon qui aura fait un quart de converſion par pelotons, ſuppoſé ſur ſa droite, nous offre deux choſes à obſerver.

La premiere, que chaque peloton formant une perpendiculaire ſur la ligne droite, ſur laquelle il étoit en bataille ; le premier rang de chaque peloton eſt à 20 pas du premier rang de celui qui eſt derriere lui. Car la même diſtance qui étoit au flanc d'un peloton à l'autre en bataille

ſe trouve alors dans le front ; il doit par conſéquent ſe retrouver au flanc quand ils ſe remettront en bataille.

La ſeconde, que tous les pelotons formant pluſieurs lignes paralleles entre deux autres paralleles, dont l'une eſt la ligne ſur laquelle ils étoient en bataille, & où touche la file de chaque peloton qui a été le pivot, & dont l'autre eſt la ligne où touche la file de chaque peloton qui a tourné, laquelle eſt diſtante de la premiere de l'étendue du front de chaque peloton ; il arrive, ſi tous ces pelotons doivent ſe remettre tout de ſuite en bataille par un quart de converſion de chaque peloton, contraire à celui qui les a rompus, que le nouveau champ de bataille du bataillon ſera plus en avant de l'ancien d'autant de pas qu'un peloton en occupe de front ; & de même plus ſur la droite ou ſur la gauche ſuivant le côté où eſt la tête de l'étendue d'un peloton. Car chaque peloton ſe trouve dans le terrain de celui qui étoit à ſa droite ou à ſa gauche.

§ 12.

Il s'en ſuit de là, qu'autant de fois que l'on rompra & reformera tout de ſuite un bataillon par peloton ; le champ de bataille avancera toujours en avant & ſur un de ſes flancs de l'étendue d'un peloton.

Mais ces obſervations ne ſont que des ſpéculations de pure théorie.

Dans la pratique le tranſport du champ de bataille eſt ſans aucune conſéquence. Car ſi un bataillon eſt rompu pour marcher enſuite vers

une de ſes aîles, dès qu'il a marché à quelque diſtance, cette différence ne mérite aucune attention.

Les plus grands avantages que l'on peut en retirer, ſont que l'on peut en déduire des regles de pratique qui ſe rapportent à l'étendue du terrain occupé par un bataillon en colonne aux diſtances néceſſaires d'un peloton à l'autre dans la marche des troupes en colonne, & principalement à l'habitude du coup d'œil pour juger du terrain néceſſaire pour rompre & reformer un bataillon.

# CHAPITRE QUATRIEME.

*Principes ſur les mouvements de biais & de flanc.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

Les mouvements de biais & de flanc ſont d'une très grande utilité. Ils ſervent particulierement aux déployements, & en même temps à faire prendre aux troupes toutes ſortes de diſpoſitions.

Lorſque les troupes y ſont bien rompues, il leur eſt facile de former tel ordre que l'on veut, & de ſe mouvoir dans cet ordre, ſuivant que les circonſtances l'exigent.

Mais leurs principaux uſages n'exigent point qu'une troupe qui doit les exécuter, retrouve dans ſa profondeur, le terrain qu'il faut pour la contenir en bataille; on peut donc les pratiquer à diſtances ſerrées des diviſions. Cet ordre eſt ſurtout eſſentiel dans les déployements, & plus particulierement encore pour les mouvements de flanc où les diviſions doivent être ſerrées, au moins à une diſtance égale à leur profondeur.

### § 2.

Le mouvement de biais ſe fait obliquement à droite ou à gauche, ſelon un angle plus ou moins aigu. Il n'a d'autres principes que la marche di-

recte, & n'en différe qu'en ce que la direction des jambes & des pas eſt à droite ou à gauche, & que l'on ſe ſerre & s'alligne de même, ſuivant le côté vers lequel on marche.

Le mouvement de flanc eſt encore plus facile. Il eſt abſolument le même que la marche directe ſur pluſieurs rangs ; il n'y eſt alors queſtion que de marcher droit devant ſoi & de ſuivre exactement ſon chef de file en reſtant toujours à la même diſtance de lui ; & cela n'eſt pas bien difficile, attendu que cette diſtance eſt petite, & que le ſoldat ne peut la perdre ſans le remarquer dans l'inſtant.

Une obſervation eſſentielle à faire au ſujet de ces deux mouvements, eſt qu'ils ſont plus ou moins difficiles à exécuter ſuivant que le front de la troupe qui les exécute eſt plus ou moins grand.

§ 3.

Le front d'un bataillon n'eſt pas commode pour ces deux mouvements.

Celui de biais n'eſt gueres praticable par bataillon que dans la marche de front en bataille d'une ligne de pluſieurs bataillons, lorſqu'il s'agit de gagner quelques pas ſur la droite ou ſur la gauche, pour conſerver les intervalles qu'il doit y avoir d'un bataillon à l'autre.

Celui de flanc ne peut de même ſe pratiquer par bataillon que dans des cas preſſés, lorſqu'il s'agit de porter promptement un ou pluſieurs bataillons à une petite diſtance vers l'une ou l'autre aîle, ſur un allignement contigu au front. Alors un bataillon bien dreſſé, ayant fait à droite

ou à gauche & marchant au pas doublé ſe tranſporte aiſément dans cette diſpoſition, d'un terrain en un autre, ſans s'ouvrir & ſans altérer ſenſiblement ſon eſpace naturel, & ſe trouve d'abord en bataille, rangé comme il doit l'être pour combattre, n'ayant pour cela qu'un à droite & un à gauche à faire.

§ 4.

Le front des pelotons eſt le plus commode pour le mouvement de biais, comme le plus ſuſceptible de la célérité qu'exige tout mouvement qui a pour objet de changer promptement l'ordre & la diſpoſition d'une troupe.

Le front des diviſions eſt le plus convenable, au mouvement de flanc, conſidéré dans ſon véritable uſage qui a pour objet principal de former des colonnes promptement en bataille.

S'il ne s'agit que de la manœuvre d'un ou de deux bataillons, le front des pelotons peut y être également propre.

Mais lorſqu'il eſt queſtion de colonne compoſée de pluſieurs bataillons ; il faut que cette colonne ſuppoſée marcher par pelotons forme les diviſions, & les faſſe ſerrer à 2 pas de diſtance avant de ſe mettre en bataille. Alors un moindre front cauſeroit de la lenteur, par la trop grande profondeur de la colonne, & un plus grand front feroit perdre encore plus de temps par la nature même du mouvement.

§ 5.

Le mouvement de flanc par diviſion eſt ce que les tacticiens ont inventé de plus parfait. Il eſt ſimple, d'une exécution facile & ſuſceptible de la plus grande célérité.

L'Officier & le ſoldat n'ont beſoin ni d'une grande mémoire, ni d'une forte attention pour l'exécuter. Les mouvements qui ſervent pour ſe former en bataille ſont les mêmes pour ſe remettre en colonne; par conſéquent on peut s'en ſervir dans toutes ſortes de terrains & étendre ou reſſerrer ſon front, ſuivant les circonſtances, & relativement à la ſituation des lieux où l'on ſe trouve.

Au moyen de ce mouvement dix colonnes ſe déployent dans le même temps qu'une ſeule; & le déployement fini, chaque bataillon ſe trouve en bataille dans l'ordre qu'il doit avoir, & chaque diviſion ſe retrouve dans la place qu'elle doit occuper dans ſon bataillon, ſuivant ſon numéro.

§ 6.

L'attention la plus importante à faire à l'égard de l'uſage principal du mouvement de flanc, conſiſte en ce que l'on faſſe marcher une armée que l'on veut déployer ſur autant de colonnes qu'il ſera poſſible. Car plus on diminue la profondeur des colonnes, plus on gagne de temps, attendu que les dernieres diviſions ont moins de chemin à faire.

Que l'on faſſe déployer toutes les colonnes à la fois, & obſerver exactement la diſtance qu'il doit y avoir entre chaque colonne pour pouvoir la contenir en bataille.

Que l'on préfere ſur-tout de déployer ſur le centre comme le meilleur mouvement poſſible, & le plus ſuſceptible de promptitude; car la tête & la queue de chaque colonne, déployant en même temps, tant ſur la droite que ſur la gauche, l'on gagne la moitié du temps.

§ 7.

Mais l'eſſentiel eſt d'exercer les troupes à exécuter ces deux mouvements avec la plus grande vivacité & le plus grand ordre.

Il faut leur faire obſerver que chaque diviſion qui marche, ſoit de biais, ſoit par ſon flanc pour découvrir une autre diviſion qui eſt devant ou derriere elle, & qui ne bouge, doit marcher le même nombre de pas que ſon front occupe; & ſi on demande un intervalle entre les flancs des troupes, la diviſion qui doit former cet intervalle, doit l'ajouter au nombre de pas qu'elle doit marcher.

Cela eſt d'autant plus ſenſible que la diviſion qui marche doit occuper ce même nombre de pas à côté de celle qui ne bouge.

A cet effet celui qui commande une diviſion doit ſavoir quel eſt ce nombre de pas, conduire en conſéquence le flanc par lequel la diviſion

viſion marche, & lui commander halte, dès-qu'elle aura marché le nombre de pas néceſſaire; & la troupe entiere doit alors s'arrêter, faire face en tête, & s'alligner au commandement.

§ 8.

Si les files ne perdoient pas leurs diſtances, elles s'arrêteroient en même temps chacune à ſa place, & pourroient faire face en même temps.

Mais cette préciſion eſt preſque impoſſible dans les terrains difficiles, même aux ſoldats les mieux exercés; & comme l'on a preſque toujours à la guerre des terrains de cette nature, il faut dans la pratique abandonner la préciſion de la théorie, & indiquer aux troupes les moyens de manœuvrer avec la régularité qui eſt poſſible dans les circonſtances ordinaires.

Il importe peu, que la troupe s'arrête moins enſemble, pourvu qu'elle ſoit plutôt en ordre, ſe remette en face, & s'alligne promptement, & qu'en général le mouvement ſoit fait de maniere qu'il ſoit à peu près toujours exact, & que les files ne ſoient ni trop ni trop peu ſerrées

# CHAPITRE CINQUIEME.

*Principes sur les manœuvres.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

LA science des manœuvres est une des parties principale, & même la plus essentielle du grand art de la tactique : art d'autant plus important, qu'il consiste à faire mouvoir les armées avec précision, suivant les différentes circonstances relatives au terrain, au nombre, & au genre des troupes que l'on se propose de combattre, & qu'il décide toujours du sort des batailles, toujours dependant ou de la bonne disposition, ou de l'exécution prompte de quelque mouvement ordonné à propos.

On ne parvient à y exceller que par gradation ; à cet effet, il est important d'exercer souvent les troupes aux principes, en leur aprenant partie par partie, & en leur faisant pratiquer en détail, ce qui doit être exécuté par-tout le corps en général.

Mais comme il faut une pratique continuelle pour faire acquérir aux troupes, cette précieuse exactitude qui en fait la force, & dont l'habitude ne se contracte que que par un long usage ; toute troupe doit être exercée fréquemment dans son entier, puisqu'une troupe est

deſtinée à marcher en corps à l'ennemi, & qu'autrement elle n'eſt d'aucune utilité à la guerre.

§ 2.

L'objet principal des manœuvres doit être d'accoutumer les troupes à ſavoir ſe ranger & ſe former en un certain ordre, & le conſerver.

Il eſt d'autant plus important de s'y appliquer, qu'à la guerre, tout dépend de l'ordre de combat le plus propre à donner de la ſupérioriré, & de l'habileté des troupes à ſavoir le former avec la plus grande célérité & préciſion; en effet dans tous les mouvements de guerre, les troupes les mieux exercées à les exécuter en ordre & avec promptitude, réuſſiront le plus certainement dans leurs entrepriſes.

Car toutes les fois que par des mouvements courts & prompts, qui n'auront point été prévus par l'ennemi, l'on peut porter ſur une partie de ſon ordre un corps plus conſidérable que celui qui y ſera pour lui réſiſter, & que l'ennemi ſera obligé de faire venir du renfort des parties éloignées, cette partie que l'on attaquera, ſera renverſée avant qu'elle puiſſe être ſecourue.

§ 3.

Tout mouvement par lequel on change la ſituation, l'ordre & l'arrangement d'une troupe, eſt appellé *évolution.*

Mais ſi ces mouvements tranſportent une troupe d'un lieu en un autre, en entier ou par parties conſidérées comme des touts, ou s'ils ont en vue une action de guerre, ou un ordre de combat plus avantageux, ou plus convenable ſuivant les circonſtances, on les appelle *manœuvres.*

Plus la combinaiſon d'une manœuvre eſt ſimple, plus les mouvements en ſont petits, prompts, & dégagés, plus enfin l'exécution en eſt facile, & plus une manœuvre eſt eſtimée; car la réuſſite d'une manœuvre dépend abſolument de l'attention des troupes qu'il faut exciter ſans ceſſe, ſans cependant trop en exiger, & il eſt important de diminuer par des mouvements ſimples, & faciles à exécuter, les fatigues & les inconvénients inévitables, lorſque la mémoire & l'attention des troupes ſont ſurchargées.

## § 4.

En exerçant les troupes à ſe rompre, à ſe former en bataille, & à marcher en colonne, & en ligne, elles ſauront manœuvrer en ordre & avec promptitude.

Le grand ſecret de la manœuvre réſide dans la marche; les différents mouvements de la marche réglée, les converſions, les à droite & les à gauche, au moyen deſquels le ſoldat marche & tourne, en ſont les principes univerſels; car tous les mouvements ſe font par des tours ou par des pas.

L'art de marcher en ordre convient particuliérement au ſoldat; mais l'art de manœuvrer

en ordre & avec préciſion convient particuliérement à l'Officier; dans toute manœuvre le ſeul devoir du ſoldat eſt de marcher où ſon Officier le conduit, & le devoir de l'Officier eſt de conduire ſa troupe en ordre, & par le chemin le plus court.

§ 5.

Les à droite & les à gauche ſont ſimples, & ne demandent d'autre explication que celle que porte leur définition. Il y a encore un mot à dire à cet égard, c'eſt que les tours à pluſieurs temps ſont une pédanterie, puiſque l'on y perd du temps inutilement.

Il faut accoutumer le ſoldat à les faire en un temps, afin de ne point multiplier les êtres ſans raiſon, ſur-tout lorſqu'un autre mouvement doit ſuivre immédiatement le tour.

Faire le demi-tour à droite, & prétendre que l'on ſe remette abſolument par la gauche, eſt encore un vice. Cette prétendue obligation ne ſert qu'à rendre les choſes difficiles mal à propos; il ſuffit d'accoutumer le ſoldat au demi-tour à droite, & cela en deux temps qu'il doit réunir en un ſeul, lorſqu'il s'agit de marcher en avant immédiatement après le tour.

Il n'y a rien de plus à dire ſur les tours, nous connoiſſons également les principes de la marche réglée, & du mouvement de converſion; il ne s'agit donc plus que de faire voir, comment il faut ſe mouvoir dans l'ordre le plus exact du combat; c'eſt en ce point eſſentiel que réſide la ſolidité des manœuvres.

§ 6.

Le meilleur ordre de marche eſt la colonne par pelotons.

Si une troupe marche parallelement à l'ennemi, cet ordre doit être formé de maniere qu'il y ait entre les diviſions une diſtance égale à leur front, & que les diviſions ſoient alignées les unes ſur les autres par le flanc oppoſé à celui par lequel on s'eſt rompu; s'il s'agit alors de ſe mettre en bataille dans un allignement donné, il faut conduire auparavant la diviſion de la tête bien exactement dans l'allignement donné, en obſervant que la file du flanc droit ou gauche, appuye au côté vers lequel on doit ſe mettre en bataille, aligner enfin toutes les autres diviſions ſur celle-ci, & ſe former en ligne par un mouvement uniforme; cet enſemble parfait rend le mouvement plus agréable à la vue, mais il n'eſt point néceſſaire; il ſuffit que le flanc de la diviſion de la tête qui doit ſervir de point, ſoit bien ſtrictement ſur le nouvel allignement, & que l'Officier qui commande chaque diviſion lui faſſe faire halte, dès que le mouvement de converſion eſt achevé, & par le commandement *alignez-vous*, la porte ſur l'allignement de la diviſion de la tête, qui ne bouge.

Si une troupe marche perpendiculairement à l'ennemi, & s'il faut ſe mettre en bataille, cet ordre doit changer de maniere que la troupe avant d'arriver au point où elle doit ſe mettre en bataille, forme les diviſions, & les faſſe ſerrer à deux pas de diſtance, ou au plus à

une diſtance égale à leur profondeur, ou ſans former les diviſions, faſſe ſerrer les pelotons de même, & ſe forme enſuite en bataille par déployement.

Les diviſions étant ainſi ſerrées à une diſtance égale à leur profondeur, une colonne occupe moins de terrain; il eſt plus difficile à l'ennemi d'en eſtimer la force & d'en prévoir la manœuvre; ſi elle eſt ſurpriſe, elle eſt dabord diſpoſé pour l'attaque ou pour la retraite; car elle a toutes ſes parties plus réunies, & plus en état de ſe ſoutenir & de ſe developper promptement.

## § 7.

Le meilleur ordre de bataille eſt celui qui rend également fortes toutes les parties d'une troupe qui eſt le plutôt formé, & qui peut ſe mouvoir le plus facilement.

Une ligne tant pleine que vuide marche plus facilement qu'une ligne pleine; cela eſt d'autant plus ſenſible que la ligne pleine formant un ſeul corps, les mouvements de chaque partie influent ſur ceux de tout le corps; au lieu que dans la ligne tant pleine que vuide, les mouvements de chaque troupe ſont moins dépendants les uns des autres.

Il réſulte de là, qu'il eſt avantageux & eſſentiel, de laiſſer des intervalles entre les troupes qui forment une ligne; mais ces intervalles ne doivent point être trop grands; car plus les intervalles laiſſés entre les troupes qui forment une ligne ſont grands, plus les flanes ſont multiplés, & plus les flancs de chaque troupe

ſont découverts & foibles ; parconſéquent ce ſeroit un vice, ſi ces intervalles étoient égaux aux fronts des troupes qui marchent en ligne.

Une ligne de troupes qui matche, eſt d'autant moins forte qu'elle eſt plus mal allignée, parce qu'elle eſt moins en ordre.

Plus une troupe ſort de la ligne droite, plus elle s'éloigne des autres troupes qui ſont à ſes côtés, & plus les intervalles augmentent ; ainſi tout l'art de marcher en ligne, conſiſte à conſerver les intervalles, & l'allignement autant bien qu'il eſt poſſible.

Ceux qui recherchent dans l'allignement d'une ligne de troupes qui marche de front, une préciſion géométrique, courent après une chimère, perdent leur temps & leur peines, fatiguent & ennuyent les troupes inutilement, & paroiſſent ignorer ce qui peut, & doit ſe faire à la guerre.

## § 8.

Une troupe quelconque étant en bataille, ou en colonne par diviſion ; la mettre en bataille ſur un allignement donné, en appuyant à un point donné, l'une ou l'autre de ſes aîles en conſervant ſon ordre primitif, & employant le moins de temps & d'eſpace qu'il eſt poſſible.

Tel eſt l'objet général de toutes les manœuvres.

Ou la troupe eſt ſuppoſée en bataille, ou elle eſt ſuppoſée en colonne. Si elle eſt en bataille, elle doit être rompue par diviſion, & en conſéquence être avertie qu'elle doit rompre vers tel côté. Si elle eſt déja en colonne, elle ne doit

être prevenue que du côté vers lequel elle doit s'étendre & ſe former en ligne.

La diviſion de la tête doit être conduite le plutôt qu'il ſera poſſible de le faire en ordre dans l'allignement donné, & au point donné; & chacune des autres diviſions doit régler ſes mouvements ſur ceux de la diviſion qui la précéde, en quelque nombre que ſoient les diviſions dont la troupe eſt compoſée. Car les manœuvres des troupes particulieres doivent autant qu'il eſt poſſible être en petit, ce que les manœuvres d'une armée ſont en grand.

La moindre quantité d'eſpace & de temps doit être conciliée avec le plus grand ordre, avec la plus grande aiſance, & l'on doit compenſer tous ces avantages l'un par l'autre.

## § 9.

Dans cet objet général de toutes les manœuvres, il eſt uniquement queſtion des mouvements que doivent faire les troupes pour ſe tranſporter avec ordre, avec régularité & préciſion d'un terrain dans un autre; & le principe univerſel de ces mouvements réſide dans la marche réglée; ainſi la marche doit être conſidérée comme l'ordre & l'arrangement dans lequel, une troupe en bataille dans un lieu ſe tranſporte dans un autre.

Il faut conſidérer ce tranſport en bon ordre, d'une troupe, d'un lieu en un autre, d'abord relativement à la diſpoſition de la troupe, & enſuite à la direction de ſa marche.

Quant à la diſpoſition de la troupe, ou elle

marche en entier de front, ce qu'on appelſe marcher de front en bataille; ou elle marche rompue par parties qui ſe ſuivent les unes à la queue des autres, ce qu'on appelle marcher en colonne.

Quant à la direction, il y en a quatre principales, ſuivant leſquelles une troupe peut marcher.

La premiere en avant de ſoi perpendiculairement au front qu'elle occupe.

La ſeconde en arriere & encore perpendiculairement à ce front.

La troiſieme vers la droite ſur le prolongement du front occupé.

La quatrieme vers la gauche & ſur le même prolongement.

Les autres directions intermédiaires qu'une troupe peut ſuivre dans ſes évolutions ſont infinies, & participent plus ou moins de l'une ou de l'autre des quatre principales, entre leſquelles elles ſe trouvent; & ce qui regarde les mouvements par ces directions acceſſoires ſe rapporte toujours aux regles établies pour ceux qui ſuivent les quatre directions eſſentielles, au moyen deſquelles on peut pratiquer toutes ſortes de mouvements.

## § 10.

Un bataillon marche tout en entier comme un corps ſolide, ou ſe diviſe en plus ou moins de parties pour marcher.

Ces parties du bataillon ſont, ſes deux aîles, ſes quatre diviſions & ſes huit pelotons. Cha-

que peloton eſt encore ſubdiviſé en deux ſections, & chaque ſection en deux eſcouades.

Si ces parties ſont rangées les unes à côté des autres, le bataillon eſt en bataille. Si elles ſont rangées les unes derriere les autres, le bataillon eſt en colonne.

En appliquant donc les conſidérations précédentes ſur le tranſport en ordre d'une troupe d'un lieu en un autre, à la marche réglée d'un bataillon, il en reſulte deux manieres de faire marcher un bataillon.

La premiere, en faiſant partir les parties d'un bataillon toutes enſemble ſur le même front, ce qui s'appelle marcher en bataille.

La ſeconde, en faiſant partir les parties d'un bataillon toutes enſemble pour ſe ſuivre, ce qui s'appelle marcher en colonne.

## § 12.

La marche du bataillon en bataille eſt l'objet principal de la ſolidité des manœuvres d'un bataillon, & la baze de celui des grandes manœuvres.

Le but qu'on s'y propoſe ne ſe rapporte ordinairement qu'aux deux premieres des quatre directions principales qu'une troupe peut ſuivre dans ſa marche. Nous connoiſſons les principes de la marche d'un bataillon de front ſuivant la premiere direction principale; ils ont été établis & détaillés avec ſoin, C. I. Celle qui ſuit la ſeconde direction principale eſt la même, quant aux principes & aux regles, & ne différe de la premiere, qu'en ce que le bataillon ayant fait demi-tour à droite, le dernier rang devient

le premier, & le premier le dernier, juſqu'à ce qu'ayant fait halte, il ſe ſoit remis en même temps face en tête par un autre demi-tour à droite.

Il ne s'agit donc plus que d'étendre cet objet & de le voir plus en grand. Car ce ſeroit une erreur de croire que l'on puiſſe faire manœuvrer une brigade, une ligne d'Infanterie ſur les mêmes principes qu'un bataillon, c'eſt-à-dire, que l'on veuille exiger la même régularité, & la même préciſion dans l'allignement.

§ 12.

La marche du bataillon en colonne, conſiſte principalement à faire partir les parties d'un bataillon toutes enſemble, pour ſe ſuivre de maniere que toutes & chacune dans le terrain qu'elle occupe, faſſent en même temps un quart de converſion, pour marcher vers la droite ou vers la gauche, & pour ſuivre enſuite toutes les directions tant principales que particulieres que l'on veut leur faire prendre.

Ces mouvements s'exécutent par les principes qui ont été établis pour les converſions; quant aux diſtances entre les rangs & les files d'où dépend celle de la tête d'une diviſion, à la tête de celle qui la ſuit immédiatement, pour qu'elles ſoient uniformes, & telles qu'il les faut pour procurer le plus de juſteſſe dans les mouvements, elles doivent être établies pour la marche, les mêmes qu'en bataille.

Ces diſtances ainſi établies, ne doivent jamais ni varier ni changer, & une troupe qui marche ne doit jamais les étendre ni les reſſer-

ter; afin que par-tout où on puiſſe l'arrêter dans ſa marche, elle ſoit toujours en bataille ou en érat de s'y mettre.

Il réſulte de là, que l'opération de mettre un bataillon en colonne, conſiſtant en ce que les pelotons, qui en bataille ſont rangés les uns à côté des autres, ſe trouvent les uns derriere les autres; le mouvement le plus ſimple eſt, de faire exécuter à tous les pelotons enſemble, chacun dans le terrain qu'il occupe un quart de converſion, du côté vers lequel on veut que la colonne ait la tête, en exprimant dans l'avertiſſement de quelle maniere & de quel côté le mouvement doit ſe faire, & lorſque ce mouvement ſera fini, le bataillon ſe trouvera en colonne pour marcher.

## § 13.

Si le bataillon doit marcher vers la droite, il eſt de regle générale, que le quart de converſion doit ſe faire ſur la droite; s'il doit marcher vers la gauche, il doit ſe mettre en colonne par un quart de converſion à gauche; mais comme dans ce dernier cas, la gauche du bataillon forme la tête de la colonne; on appelle cet ordre *colonne renverſée*, & on dit d'une troupe qui marche avec ſa gauche en tête, qu'elle marche en colonne renverſée.

Quand un bataillon a été mis en colonne par un quart de converſion à droite, & que l'on veut enſuite le remettre en bataille, le mouvement s'exécute par un quart de converſion à gauche.

Quand un bataillon en bataille doit ſe mettre en colonne, la diſpoſition des Officiers change à l'avertiſſement de rompre le bataillon ; tous les commandants des pelotons ſortent bruſquement du rang, pour ſe porter au centre, & en avant du premier rang de leurs pelotons, & ſont remplacés auſſi-tôt au premier rang, par les ſergents qui ſont derriere eux ; & lorſque le bataillon ſe remet en bataille, ces Officiers & bas-officiers reprennent promptement leurs places dans le rang pour l'ordre du combat ; ceux qui ſont derriere le bataillon, conſervent en colonne derriere leurs pelotons les mêmes places qu'ils y ont en bataille, & ſuivent tous les mouvements de leurs pelotons.

## § 14.

Nous venons de détailler en quoi conſiſte l'ordre & l'arrangement d'un bataillon mis en colonne pour marcher ; voyons maintenant qu'elle eſt l'étendue de terrain occupé par un bataillon en colonne de la tête à la queue.

Un bataillon en bataille, occupe autant de pas qu'il y a des files dans ſont front, depuis la droite juſqu'à la gauche.

Si ce bataillon doit être mis en colonne pour la marche, il doit rompre par pelotons ; cette regle doit être conſtante.

Or, ſuppoſons qu'un bataillon ait été mis en colonne ſur la droite par pelotons ; il ſe trouvera par le mouvement de converſion qu'auront fait touts les pelotons de ce bataillon, que la droite de chaque peloton ayant ſervi de pi-

vot, & n'ayant parconſéquent pas bougé, il y aura la même diſtance entre le premier rang du peloton, qui le précéde, ou le ſuit dans la colonne, qu'il y avoit en bataille entre les premieres files de chaque peloton; de ſorte que ſi les pelotons ſont de 20 files, il y aura 20 pas de diſtance entre les premiers rangs de chaque peloton; parconſéquent le même nombre de pas, du premier rang d'un peloton, au premier rang de celui qui le précéde ou le ſuit, qu'il y a d'hommes dans le front.

Cependant le terrain réellement occupé par un bataillon en colonne, ſe trouve moins étendu que celui qu'il occupoit en bataille, de toute l'étendue du front, moins la profondeur d'un peloton; car le peloton de la queue ayant abandonné ſon terrain, il n'en reſte de réellement occupé ſur le front, que la diſtance depuis le dernier rang du peloton de la queue, juſqu'au premier rang du peloton de la tête.

Mais comme le bataillon doit toujours trouver dans l'étendue qu'il occupe en colonne, le terrain néceſſaire pour le contenir en bataille, & que le terrain qu'a abandonné le dernier peloton, ne peut plus ſervir au mouvement naturel & ordinaire de ſe remettre en bataille, par un quart de converſion contraire à celui que l'on a fait pour ſe rompre; il faut conſidérer que le premier peloton a toujours devant lui, un eſpace libre au moins égal à ſon front, que l'on comprend dans l'étendue du terrain occupé par la colonne, & qui lui eſt néceſſaire pour ſe remettre en bataille; par

conſéquent l'étendue d'un bataillon en colonne, peut toujours être eſtimée égale à celle qu'il occupe en bataille.

§ 15.

Un bataillon mis en colonne, occupe donc un eſpace égal à celui qu'il occupoit en bataille; ainſi l'on peut établir comme une regle générale & invariable, que dans toutes les marches de l'Infanterie, & généralement dans toutes les manœuvres de guerre, qui ne tendent pas à changer l'ordonnance & la diſpoſition des bataillons, en ſéparant ou en reſſerrant leurs parties, que tout bataillon en marche ne doit jamais occuper plus de terrain en colonne, qu'il n'en occupe en bataille; par conſéquent ce bataillon devant retrouver dans la profondeur de la colonne le terrain néceſſaire pour le contenir, ne doit occuper que l'eſpace qui lui eſt naturel.

A cet effet, lorſqu'un bataillon mis en colonne marche, chaque diviſion doit conſerver pendant toute la marche, ſa diſtance naturelle ſans altération, c'eſt-à-dire, autant de pas qu'il y a d'hommes dans ſon front, à compter depuis ſon premier rang, juſqu'au premier de celle qui précéde ou qui ſuit.

La vérité & la néceſſité de cette regle ſont évidentes, pour peu que l'on conſidére; combien il eſt important qu'une troupe qui marche, & qui fait des mouvements, ſoit toujours

toujours prête à ſe ranger en ordre de bataille ; on peut à la vérité regarder comme une choſe aſſez indifférente, qu'un bataillon qui marcheroit ſeul, occupât un peu plus de terrain en marche qu'en bataille ; car quand il ne s'agit que d'un ou de deux bataillons, ils ont bientôt repris leur eſpace naturel dans l'occaſion ; mais il faut toujours enviſager les objets dans le grand, & conſidérer que dans une marche d'armée l'exemple eſt contagieux ; un bataillon ne garde pas ſes diſtances pour marcher plus à l'aiſe, ceux qui le ſuivent l'imitent ; alors l'inconvénient qui réſulte de l'allongement d'un bataillon, répété ſur une colonne de pluſieurs qui ſe ſuivent, devient d'une très grande conſéquence ; les objets que nous venons de détailler, & les principes que nous avons établis, nous paroiſſent les ſeuls qui doivent ſervir de baze aux manœuvres.

# CHAPITRE SIXIEME.

*Principes ſur la marche des troupes en colonne.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

L'ESPACE naturel, la diſtance entre les diviſions, les rangs & les files d'un bataillon en colonne étant les mêmes qu'en bataille, il faut obſerver dans la marche réglée des bataillons en colonne, dans tous les mouvements que l'on fait exécuter aux troupes, comme une regle invariable, que les rangs ſoient toujours ſerrés, de maniere que chaque rang occupe 2 pieds.

L'on ne ſauroit aſſez accoutumer les troupes à manœuvrer dans cet ordre, puiſque c'eſt celui qu'elles doivent garder dans l'action, & que les mouvements exécutés à rang ſerrés, ſont toujours beaucoup plus prompts & plus ſimples, qu'à rangs ouverts.

Il en reſulte, lorſqu'un bataillon eſt mis en colonne pour marcher, ſi alors au mot *marche*, tous les pelotons du bataillon partent en même temps, & que chaque peloton obſerve les pas réglés, que les diſtances naturelles entre les pelotons garderont toujours leur ordre, que le bataillon conſervera pareillement ſon eſpace naturel, & que s'il y a pluſieurs bataillons dans la colonne, on les fera mouvoir de même tous

enſemble, & conſerver leurs diſtances & leur eſpace naturel.

§ 2.

A cet effet, il faut ſeulement que chaque peloton marche du même pas que celui qui le précéde, quant à l'étendue & à la cadence du pas, & que ce pas ſoit égal dans chaque peloton, quant au mouvement des mêmes jambes dans le même tems.

Il faut enfin que les files de la droite ou de la gauche de chaque peloton ſoient perpendiculairement ſur celles du peloton qui marche immédiatement devant lui, c'eſt-à-dire, lorſqu'on s'eſt rompu par la droite, que chaque peloton obſerve de ſuivre exactement la file gauche du peloton qui précede, & lorſqu'on s'eſt rompu par la gauche, que chaque peloton obſerve de ſuivre exactement la file droite du peloton qui précéde.

Cet ordre eſt néceſſaire pour ſe mettre en bataille. Car quand une troupe qui marche en colonne doit ſe former en ligne, l'Officier qui la commande doit toujours donner & indiquer les deux points d'allignement de ſa droite & de ſa gauche, & conduire la diviſion de la tête de la colonne dans l'allignement; & alors l'Officier qui commande cette diviſion doit ſe placer du côté vers lequel la troupe doit ſe mettre en bataille, en diriger & alligner en conſéquence la file qui doit ſervir de pivot, & ſur laquelle le mouvement doit ſe faire. Lorſque la diviſion de la tête ſera parfaitement dans l'allignement

donné, les autres diviſions s'aligneront ſur elle, & l'allignement de toute la ligne ſera bon.

§ 3.

Une troupe marche en colonne, ſoit pour manœuvrer, ſoit pour défiler en parade, ou cheminer & faire route.

Quelque ſoit l'objet, une troupe en colonne ne peut pas toujours ſuivre dans ſa marche la direction que prend la colonne en ſe formant; elle eſt ſouvent obligée d'en changer, en faiſant de quarts de converſions par pelotons, rélativement à la nouvelle direction qu'elle doit ſuivre.

Les quarts de converſions qu'une troupe eſt obligée de faire pendant ſa marche en colonne, par la raiſon que le quart de circonférence décrit par les aîles mouvantes, ſe trouve de la moitié plus étendu, que la diſtance naturelle § 9 C. II, ces quarts de converſion, dis-je, ſeroient forts ſujets à alterer les diſtances naturelles des diviſions, ſi en les exécutant, on ne ſe conformoit à certaines regles qui ſeront indiquées ci-après.

§ 4.

Lorſqu'une troupe eſt miſe en colonne pour manœuvrer, les rangs doivent être ſerrés, & les pelotons doivent ſe mettre en marche tous à la fois.

Si les pelotons marchent droit devant eux,

les têtes doivent être tournées à droite, & les rangs doivent s'alligner ſur la droite.

Si les pelotons marchent obliquement, les têtes doivent être tournées, pendant toute la durée de ce mouvement, du côté vers lequel la marche eſt dirigée, & retournées à droite, dès que ce mouvement eſt fini.

Dans les quarts de converſion, les têtes doivent être tournées du côté de l'aîle mouvante; & dès que le quart de converſion eſt achevé, les têtes doivent être tournées bruſquement à droite.

Les Commandants des pelotons doivent marcher au centre de leur troupe à un grand pas en avant du premier rang, regarder de temps en temps derriere eux, pour voir ſi la troupe marche en ordre, & obſerver conſtamment la diſtance naturelle d'un peloton à l'autre; que les files des aîles de tous les pelotons de la colonne ſoient exactement allignées, par la droite ou par la gauche, ſuivant le côté vers lequel il peut y avoir quelque mouvement à faire; & que chaque peloton ſe regle ſur celui qui le précéde, pour l'égalité & la cadence du pas.

Les Officiers & bas-officiers de ſerre-file doivent marcher à un grand pas du premier rang, & avoir attention dans tous les mouvements, d'empecher que les derniers rangs ne reſtent en arriere, & de ſuivre eux-mêmes tous les mouvements de leurs troupes, bien allignés entre eux & à la diſtance preſcrite du dernier rang.

## § 5.

Quand en marche il ſe trouve quelque defilé ou empêchement de terrain qui ne permet pas au front de la colonne de paſſer en entier; ſi le paſſage eſt ſur la droite, les files de la gauche de chaque peloton qui ne pourront marcher devant elles au commandement de l'Officier pour doubler, raccourciſſent leur pas & doublent obliquement à droite derriere celles qui peuvent paſſer, dès que celles-ci les auront dépaſſées, ſi le paſſage eſt à gauche, les files de la droite doublent de même par la gauche; & ſi le paſſage eſt au centre, les files de la droite & celles de la gauche doublent de même derriere celles du centre.

Cette méthode de paſſer un deffilé eſt la plus réguliere. Il y en a une moins réguliere, mais plus ſimple & plus prompte; la voici: la partie du peloton qui ne peut marcher devant elle, s'arrête, fait à droite ou à gauche, ſuivant le côté où eſt le defilé, double en marchant par ſon flanc, derriere celle qui peut paſſer, & dès que le dernier rang de celle-ci aura depaſſé ſon premier, elle fait face en tête & ſuit.

Mais de quelque méthode que l'on ſe ſerve, ce mouvement ne doit ſe commencer dans chaque peloton que fort près du defilé, & au moment que l'on eſt au point d'y entrer; & auſſitôt qu'un peloton a paſſé le defilé il doit, à 10 ou 12 pas au delà, dédoubler ſes files, par des mouvements contraires à ceux qu'il a faits pour les doubler.

Il faut obſerver, ſoit en doublant, ſoit en dédoublant, de ne jamais ſe jetter, ni ſur la droite, ni ſur la gauche; mais de marcher toujours directement devant ſoi. Les files qui doublent ou dédoublent, doivent ſe joindre en redoublant le pas; afin que la marche des pelotons qui ſuivent, ne ſoit jamais arrêtée, & que chaque peloton conſerve toujours ſon eſpace naturel ſans l'augmenter; à cet effet le peloton qui a la tête de la colonne, après avoir paſſé le defilé à 12 pas au delà, doit obſerver de marcher très lentement pour donner le temps aux parties qui ont doublé de dédoubler au commandement de l'Officier, qui dès que ſon peloton eſt formé, le remet au pas ordinaire, que tous les autres pelotons prennent ainſi ſucceſſivement.

## § 6.

Lorſqu'en marche la colonne doit changer de direction par des quarts de converſion par pelotons; la méthode la plus ſimple à ſuivre eſt, que tous les pelotons marchant à rangs ſerrés, enſemble & d'un pas égal, celui qui a la tête de la colonne, aille droit devant lui à l'endroit où il doit tourner, ſoit ſur la droite, ſoit ſur la gauche, qu'il y tourne ſans attendre celui qui le ſuit, & faſſe ſon tour au pas doublé, ſans étendre ni reſſerrer ſon étendue en tournant; que dès qu'il aura tourné, il ſe remette auſſitôt au pas ordinaire, afin que celui qui ſuit, arrivant à hauteur du terrain, où le premier a tourné, puiſſe faire les mêmes mouvements, ce qui ſera exécuté ſucceſſivement par tous les pelotons de la colonne.

Chacun doit obſerver de même, d'aller droit devant lui, à l'endroit où il doit tourner, de ſuivre exactement la file droite ou gauche, de celui qui précéde, ſuivant le côté vers lequel il doit tourner, & de faire ſon tour au pas doublé.

Si les pelotons ne tournent point avec la préciſion & la promptitude requiſes; il arrive que l'on arrête tous ceux qui ſont derriere lui, ou l'autre s'éloigne trop de celui qui eſt devant lui, de maniere qu'après avoir tourné, il eſt obligé d'aller plus vîte, pour reprendre la diſtance qu'il doit avoir, de là les autres pelotons ſont obligés à la même choſe, ce qui cauſe un mouvement inégal.

## § 7.

Pour bien marcher en colonne; le quart de converſion d'un peloton ne doit influer en rien, ſur la marche du peloton ſuivant lequel doit obſerver de ne point rallentir ſon pas.

Si l'on ſuit exactement cette méthode, on marchera en colonne, en changeant de direction auſſi ſouvent que l'on voudra, ſans altérer les diſtances naturelles entre les diviſions; au moins il n'y aura jamais une différence bien ſenſible, attendu que les Officiers, s'ils ſont comme ils doivent l'être, bien inſtruits, intelligents, habitués & attentifs à juger avec juſteſſe de la diſtance d'un peloton à l'autre, y remédient ſur le champ en étendant ou reſſerrant leur mache à propos, dès que la colonne ſe retrouve en file; car dans les manœuvres, tout dépend du coup d'œil juſte & aſſuré des

Officiers, & de leur attention à obſerver exactement les diſtances réglées ; mais ce coup d'œil ne s'acquiert que par la pratique, par une grande habitude & une application ſuivie.

Si en marchant en colonne, on veut doubler les fronts des pelotons, au commandement qui en eſt fait, tous les pelotons impairs raccourciſſent leurs pas, & les pairs marchent le pas doublé obliquement à gauche, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement demaſqués par les pelotons impairs ; cela fait, au commandement de leurs Officiers, de marcher en avant, ils marchent droit devant eux, pour ſe joindre aux pelotons impairs, & pour ſe mettre avec eux au pas ordinaire, en s'allignant ſur le centre, vers lequel les têtes doivent être tournées, dès que les pelotons auront achevé de doubler leurs fronts.

## § 8.

Lorſqu'une troupe eſt miſe en colonne, pour défiler en parade ; les rangs des pelotons doivent s'ouvrir à deux grands pas de diſtance d'un rang à l'autre.

Les pelotons doivent ſe mettre en mouvement au commandement de leurs Officiers, de maniere que lorſque la colonne ſe met en marche, le premier rang de la tête commence le mouvement, & marche droit devant lui au pas ordinaire ; au moment que le premier rang commence ſon troiſieme pas, le ſecond rang ſe met en mouvement en même temps & du même pas, & lorſque le ſecond rang com-

mence ſon troiſieme pas, le troiſieme rang ſe met en mouvement en même temps & du même pas, ainſi que le premier rang du peloton qui ſuit, dont l'Officier doit avoir l'attention, de prononcer le commandement *marche*, & de marquer le pas dans le même inſtant, que le peloton qui précéde leve la jambe gauche, pour ſe mettre en marche.

Cela doit être répété ſucceſſivement par tous les pelotons, juſqu'à ce que toute la colonne ſoit en marche; afin qu'elle conſerve toujours ſon eſpace naturel, ſans l'augmenter.

Quand en marchant à rangs ouverts, il ſe trouve quelque défilé ou empêchement, qui ne permet pas au front de la colonne de paſſer en entier, on obſerve pour doubler & dédoubler, les mêmes regles qui ont été preſcrites à cet égard, dans la marche en colonne à rangs ſerrés, avec cette différence que le mouvement doit ſe faire par parties de chaque rang ſéparément, & toujours par le pas oblique; au lieu que dans le premier cas, il ſe fait par files de la troupe entiere.

## § 9.

Lorſqu'en marchant en colonne à rangs ouverts, la colonne doit changer de direction; l'on obſerve les mêmes regles, que dans la marche à rangs ſerrés, avec cette difference, que chaque peloton, toutes les fois qu'il doit faire un quart de converſion, doit ſerrer ſes rangs au commandement de l'Officier, avant

de tourner, & rouvrir ſes rangs, auſſi au commandement de l'Officier, après avoir tourné.

En conſéquence, l'Officier qui conduit le peloton, qui a la tête de la colonne, doit obſerver, avant le quart de converſion, de faire le commandement de ſerrer les rangs, à trois pas de l'endroit, où le peloton doit tourner, & ſi à propos, que le dernier rang puiſſe avoir achevé de ſerrer, au moment que le premier rang arrive ſur ce point; après le quart de converſion fini, de commander auſſitôt de marcher en avant; alors le pivot ceſſant de ſoutenir, tout le peloton marche en avant, juſqu'à ce qu'il ait dépaſſé de deux pas le point, ſur lequel il a tourné; enfin au troiſieme pas, de commander d'ouvrir les rangs, à ce commandement, le premier rang continue de marcher au pas ordinaire, & les autres rangs raccourciſſent leurs pas, ou ne font plutôt que marquer le mouvement juſqu'à ce qu'ils puiſſent prendre la diſtance qu'ils doivent avoir entre les rangs, & en même temps le pas du rang qui précéde.

Ces commandements ne doivent influer en rien ſur la marche des pelotons ſuivants, qui ne rallentiront point leur pas; les Officiers qui les conduiſent doivent obſerver de faire ſerrer les rangs, dès que le peloton qui précéde commence le mouvement de converſion, pour rouvrir les rangs, ils obſerveront la même choſe que le peloton de la tête, & du reſte les regles qui ont été preſcrites pour les quarts de converſion des pelotons en colonne à rangs ſerrés.

§ 10.

Lorſqu'une troupe eſt miſe en colonne pour cheminer, & faire route, & que cette colonne eſt en mouvement; chaque peloton doit ouvrir ſes rangs à deux pas de diſtance, pour donner toute l'aiſance néceſſaire à la marche libre & naturelle du ſoldat.

A l'avertiſſement d'ouvrir les rangs, toute la colonne ſe met au petit pas, & le peloton de la tête commence ſeul, le mouvement par rangs & ainſi de ſuite tous les autres; il faut ſeulement obſerver, que la colonne doit continuer de marcher au petit pas, pendant que les pelotons ouvrent leurs rangs, les uns après les autres, & que chaque premier rang parte au pas ordinaire, avec le troiſieme rang du peloton qui précéde, de même que chaque rang ſucceſſivement au troiſieme pas ordinaire du rang qui eſt devant lui.

Quoique les rangs ſoient ainſi ouverts, la diſtance d'un peloton à l'autre ſera toujours égale à l'étendue de leur front, lorſqu'en faiſant halte, tous les premiers rangs des pelotons s'arrêtent à la fois au commandement, & que les derniers ſe reſſerrent auſſitôt ſur les premiers; car les pelotons étant de 20 files, leur diſtance naturelle eſt de 20 pas, & la profondeur des rangs ouverts n'occupant que 5 pas, il reſte encore 15 pas de diſtance réelle, entre la queue d'un peloton, & la tête de celui qui ſuit, & cette diſtance eſt ſuffiſante

pour placer les Officiers qui marchent à la tête & à la queue des pelotons, lorſqu'ils y ſont à cheval.

§ 11.

Lorſqu'en marchant ainſi pour faire route, les chemins par leſquels la troupe paſſe, ſont ſerrés ou étroits, on double & on dédouble, comme il a été dit § 3.

Lorſqu'on a doublé, il faut obſerver ſurtout que la troupe marche ſerrée, autant qu'il eſt poſſible, pour que le ſoldat puiſſe marcher ſans ſe heurter, & afin qu'il n'y ait point d'allongement ſenſible dans la colonne; les Officiers doivent alors marcher ſur les flancs de leurs pelotons; la difficulté de placer ceux-ci, un peu moins au large, eſt un très petit inconvénient, qui ne fera jamais battre une armée; mais le grand allongement d'une colonne nombreuſe d'Infanterie, peut avoir des ſuites dangereuſes.

Lorſque la colonne faiſant route, doit tourner ſur ſa droite ou ſur ſa gauche, dans les ſinuoſités des chemins, il n'eſt point queſtion de quarts de converſion en regle, & les ſoldats tournent naturellement en marchant leur pas allongé; mais alors les Officiers, & les bas-officiers doivent redoubler d'attention, & toutes les fois que la colonne marche par des chemins qui font des détours fréquents, ne ceſſer de recommander aux ſoldats, de ſerrer la marche, autrement il arrive que la colonne s'allonge inſenſiblement, & c'eſt ce qu'il faut éviter avec ſoin.

§ 12.

Quelques militaires préferent pour faire route la méthode de marcher par files, en faiſant faire à droite ou à gauche, à un bataillon, pour marcher enſuite ſur trois hommes de front.

Mais cette méthode renferme les plus grands inconvénients; en effet, ſi une troupe a beaucoup de chemin à faire, il faut qu'elle marche d'un pas libre & ouvert, & parconſéquent les files prennent des diſtances entre elles; donc un bataillon marchant de cette maniere, occupe de néceſſité abſolue, au moins le double de l'étendue, qu'il doit occuper en bataille; or il eſt impoſſible, qu'un bataillon en marche, qui occupe une étendue de terrain double, de celle qui doit occuper, puiſſe ſe mettre en bataille, auſſi promptement que les circonſtances peuvent l'exiger.

Cet inconvénient n'eſt à la vérité pas d'une grande conſéquence, lorſqu'il ne s'agit que de la marche d'un ſeul bataillon, qui a bientôt ſerré ſes files, pour n'occuper que ſon eſpace naturel; mais en le conſidérant dans la marche d'une colonne de pluſieurs bataillons, il eſt évident, que cette pratique eſt contre toute bonne regle d'une marche militaire, puiſqu'elle fatigue & expoſe les troupes mal à propos.

§ 13.

D'ailleurs cette méthode de marcher, ne peut

être employée, que dans les circonſtances où l'on n'a d'attaque à craindre que ſur les flancs; on ne peut ſe mettre en bataille que vers la droite ou vers la gauche, de ſorte que ſi l'ennemi venoit en tête, on ſeroit fort embaraſſé & obligé de faire des mouvements, qui demanderoient beaucoup de temps.

On ne peut mieux faire que d'établir comme une regle générale & conſtante, de marcher en colonne de front, par pelotons, toutes les fois qu'il s'agira de ſe porter en colonne ſur l'ennemi pour le combattre, ou que l'on s'attendra à le trouver dans ſa marche.

Quand on marche en colonne par pelotons, on eſt toujours en même temps, en ordre de marche & en ordre de combat, attendu que cette colonne préſente déjà par elle même un certain front à l'ennemi.

Si l'attaque commence par la tête de la colonne, cette tête peut entrer en action ſur le champ, pendant que le reſte ſe forme à droite ou à gauche.

Si l'attaque ſe fait ſur les flancs, par un quart de converſion par pelotons ſur la droite ou ſur la gauche, on ſe trouve bientôt en bataille, ſi la colonne marche ſans allongement; & ſuivant que l'on s'eſt mis en marche, par la droite ou par la gauche, on ſe forme tout de ſuite, ou dans l'arrangement naturel, ou dans un ordre renverſé, ce qui dans les cas preſſés ne doit pas arrêter.

§ 14.

Cependant pour un bataillon, pour un régiment qui fait route, pour les colonnes d'une armée, qui ne marchent que pour aller d'un camp à l'autre, pour une armée même, qui marche parallelement à l'ennemi, & ſur le prolongement du front qu'elle occupe, il y a un ordre de marche, qui, à mon avis, réunit tous les avantages & toutes les commodités de la marche par files, ſans en avoir les défauts.

Un bataillon en bataille, qui doit ſe mettre en marche pour faire route, au lieu de ſe rompre par pelotons, double par eſcouades ſur ſix de hauteur.

On ſe ſert à cet effet des commandements & des mouvements ſuivants :

1° *Eſcouades*, formez ſix rangs.

A ce commandement, toutes les eſcouades paires des compagnies, marchent bruſquement en arriere, juſqu'à ce que leur premier rang ait dépaſſé le dernier rang des eſcouades impaires, font à droite, & ſe portent auſſitôt avec précipitation derriere les eſcouades impaires.

2°. *Halte*, front.

Alors les eſcouades paires qui ont doublé, s'arrêtent & font face en tête.

3°.

3°. Bataillon à droite ou à gauche.

A ce commandement, tout le bataillon fait à droite ou à gauche, ſuivant le côté vers lequel il doit marcher.

4°. Marche.

Au mot marche, tout le bataillon ſe met en mouvement, la tête ne marchant que le petit pas, pendant que toutes les compagnies ferment au pas doublé, les intervalles que les eſcouades paires ont laiſſés.

§ 15.

Les Officiers qui en bataille étoient dans les rangs ou à la tête, ſe mettent ſur le flanc gauche, & ceux qui étoient en ſerre-file, ſe mettent ſur le flanc droit de leur troupe.

Par cet arrangement le ſoldat peut marcher commodément, & comme il n'y a que ſix hommes de front, une telle colonne paſſera facilement dans preſque tous les chemins ou défilés quelconques; les Officiers peuvent répondre de leurs ſoldats, dont aucun ne ſortira du rang ſans être vu, & les chevaux n'incommodent, ni n'inquiétent le ſoldat dans la marche, & ne l'arrêtent pas dans des paſſages, où il peut paſſer, & où ſouvent le cheval ne le peut pas.

Lorſque toute la colonne eſt pleine, c'eſt-à-dire, que les intervalles des eſcouades ſont

fermés, on fait ceſſer les tambours de battre; & alors chaque ſoldat porte ſon fuſil ſuivant ſa commodité, prend deux petits pas de diſtance, entre lui & l'homme qui marche immédiatement devant lui, & chemine librement; la diſtance entre les files ſe regle, ſuivant la largeur du chemin.

Les Officiers qui ſont ſur les flancs ſe placent en été de maniere qu'ils laiſſent les ſoldats entre le vent & eux, afin que l'air paſſe plus librement, & rafraichiſſe la troupe, & que la pouſſiere que font les chevaux, ou les éclabouſſures dans le mauvais temps, n'incommodent point exceſſivement ceux qui marchent à pied.

Dans les défilés, toute la colonne ſe ſerre, & paſſe au plus vîte; les Officiers ſe portent alors promptement, moitié à la tête, moitié à la queue de la colonne, & auſſitôt que le défilé eſt paſſé, ils reprennent leurs places ſur les flancs de leurs troupes, & les ſoldats reprennent leurs diſtances, pour la liberté de la marche.

## § 16.

En ſuivant cette méthode, on n'eſt jamais embarraſſé dans quelque ſituation que l'on ſe trouve.

Si l'avant-garde, qui doit reconnoître tous les paſſages, & les rendre praticables, obſerve d'informer le Commandant, lorſqu'il ſe trouve des endroits, où deux ou trois hommes de front peuvent paſſer, & où les autres ſont obligés de paſſer à côté, comme dans des vil-

lages, où ſouvent trois hommes peuvent paſſer de front, tandis que ſix ne paſſeroient point ſans s'embourber, & qu'il faut en faire paſſer trois dans des vergers, ou tourner le village, & rejoindre les autres, quand ils auront débouché, ou lorſqu'il ſe rencontre des embarras dans les chemins, qui obligent de défiler; le Commandant inſtruit de la ſituation des lieux, ordonne en conſéquence à une ou pluſieurs files de la tête, de prendre à droite ou à gauche, en mettant un Officier à leur tête, pour les conduire; & mene le reſte par le chemin ordinaire, jamais cette façon de marcher ne peut avoir d'inconvénients; il faut ſeulement que le ſoldat ſoit exercé & habitué à ſuivre bien exactement ſon chef de file, & que dès que le terrain le permet, toutes les files ſe rejoignent dans l'ordre où elles doivent être.

Le front de chaque eſcouade n'étant que de cinq files, il ne réſulte aucune difficulté de ce mouvement; car outre que le ſoldat marche à ſon aiſe, que l'Officier peut en répondre, & que l'on paſſe facilement par toutes ſortes de chemins, on eſt en bataille dans un moment.

## § 17.

On ſe ſert à cet effet des commandements & des mouvements ſuivants:

### 1°. Halte.

A ce commandement, les ſoldats marchant à deux petits pas de diſtance l'un de l'autre,

tout le bataillon s'arrête dans cette diſpoſition des files ouvertes, ſans que perſonne ne bouge.

2°. Eſcouades, en avant & en arriere, ſerrez vos files.

A ce commandement, les ſoldats des eſcouades impaires, courent vivement en avant, & ſe ſerrent ſur leur chefs de files, & ceux des eſcouades paires, exécutent le même mouvement en arriere, & ſe ſerrent ſur leurs ſerre-files.

3°. Front.

A ce commandement, toutes les eſcouades ſont face en tête.

4°. Allignez-vous.

A ce commandement, les eſcouades paires ſe portent vivement en avant, & rempliſſent les intervalles, qui ſe trouvent entre elles & les eſcouades impaires, en même temps tous les rangs ſe ſerrent, le bataillon s'alligne, porte les armes, & ſe trouve en bataille dans un clin-d'œil.

Il faut ſeulement obſerver au deuxieme commandement, que ſi le bataillon marche par la gauche, c'eſt aux eſcouades paires à ſerrer en avant, & aux impaires à ſerrer en arriere.

# CHAPITRE SEPTIEME.

*Principes ſur la formation des troupes en ligne.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

Cet article ſuppoſe un corps de troupes marchant ſur pluſieurs colonnes que l'on veut former en ligne.

Pour former en ligne pluſieurs colonnes, les Officiers qui commandent & conduiſent ces colonnes, doivent faire obſerver entre elles les diſtances néceſſaires pour les dévélopper.

On acquiert par la pratique & l'habitude, la juſteſſe du coup d'œil, dans l'eſtimation des diſtances, & cette juſteſſe eſt un des talents les plus utiles à la guerre. Il l'eſt ſur tout pour des Officiers qui ſont chargés de reconnoître les champs de bataille, & d'en obſerver les points principaux, qui peuvent régler & diriger la marche, & l'allignement, ſoit des colonnes en particulier ſoit de toute la ligne.

Suppoſé qu'il y ait quatre colonnes, on ſe dit alors : les colonnes étant arrivées, celle de la droite à tel point, la ſeconde à hauteur de tel objet, la troiſieme à telle éminence, celle de la gauche à hauteur de tel arbre, leurs fronts ſeront allignés, leurs diſtances priſes ; ou à tels autres points les troupes qui y ſeront arrivées, ſeront halte, & s'aligneront ſur ces points ;

& le reſte s'étant alligné ſur elles, l'allignement ſera bon.

§ 2.

Ces renſeignements ſont faits pour aider ceux qui ſont chargés de conduite les colonnes; mais comme on n'a pas toujours le temps de les donner, ni l'habileté de les donner juſtes, tout Officier doit être capable de s'en paſſer, & même de les rectifier; il faut ſe rendre cette pratique ſi familiere, que l'on puiſſe juger dans un inſtant tout un champ de bataille.

L'habitude de lever des plans peut rendre le coup d'œil rapide & sûr, & donner à cet égard une eſpèce de théorie; mais on y parvient le plus facilement en eſtimant ſouvent, que de tel à tel point, il y a telle diſtance, où l'on peut former tant de troupes, & en meſurant enſuite cette diſtance, pour rectifier ſon eſtimation.

Mais on ne peut parvenir à une connoiſſance parfaite des grands mouvements, ſans connoître à fond tous les mouvements particuliers, des troupes, & toutes les explications ſur l'étendue du terrain, occupé par une troupe en baraille, ou en colonne; elles paroiſſent dabord ſe réduire à une ſpéculation de pure théorie; mais ſi on les compare les unes aux autres, elles ſont de la plus grande importance, pour pouvoir juger ſinon avec une certitude géométrique, ſur laquelle il ne faut jamais compter dans la pratique des mouvements des troupes, du moins par un calcul d'approximation, qui puiſſe en tenir lieu, non-ſeulement du temps, mais auſſi

du terrain qu'il faut pour exécuter toutes sortes des mouvements.

§ 3.

L'opération de former des colonnes en ligne se rapporte à trois objets; ou l'allignement que l'on veut prendre est parallele, ou il est perpendiculaire, ou il est oblique au front de la marche.

S'il est parallele, les Officiers qui conduisent les colonnes doivent en faire alligner les têtes les unes sur les autres; au premier signal, les colonnes formeront les divisions; au second signal, elles feront halte, s'allligneront, & ferreront les divisions à deux pas de distance, & au troisieme signal, les colonnes se formeront en ligne sur la droite, sur la gauche, ou sur le centre, par le mouvement de flanc.

S'il est perpendiculaire; les Officiers qui conduisent les colonnes, en porteront les têtes sur cet allignement; au premier signal, les colonnes feront halte, & les divisions prendront leurs distances; & au second signal, elles se formeront en ligne sur la droite, sur la gauche, ou sur le centre, par le mouvement de biais, ou de flanc.

S'il est oblique, les Officiers qui conduisent les colonnes, porteront le flanc droit ou gauche, de la division qui a la tête de chaque colonne, dans l'allignement que l'on veut prendre, en observant de tenir toujours ce flanc durant la marche sur une ligne parallele à cet allignement; au premier signal, les colonnes feront halte, & les chefs des colonnes porteront la division

qui a la tête de chaque colonne ſur l'allignement, & les autres diviſions ſur des lignes paralleles à cet allignement. Au ſecond ſignal, les colonnes ſe formeront en ligne, ſur la droite, ſur la gauche, ou ſur le centre, par le mouvement de biais, ou de flanc.

§ 4.

On peut auſſi combiner l'ordre oblique avec le parallele, pour avoir un ordre mixte; ou bien former un double oblique. Toutes ces diſpoſitions ſont faciles, lorſqu'on conçoit bien les ordres ſimples, qui doivent entrer dans leur compoſition, & que l'on eſt inſtruit d'ailleurs des regles de l'art; elles forment ce que l'on peut appeller le principe univerſel des manœuvres militaires.

Dans les ſciences ordinaires, un principe eſt une vérité claire, & évidente, qui n'a pas beſoin de preuves; mais dans l'art militaire, l'expérience, & les réflexions, ſont preſque ſeules découvrir les principes à établir. Tels ſont ceux des mouvements que je viens de détailler; & ſi je leur ai donné le nom de principes, ce n'a été, que parce que c'eſt d'eux que doivent être déduites en grande partie, les regles de pratique à preſcrire dans la ſuite.

Les ſpéculations ne ſuffiſent point pour diriger la pratique; & l'on ne peut parvenir à rendre l'exécution des mouvements facile, qu'en donnant des regles de pure pratique, qui ſoient à la portée de tout le monde.

# CHAPITRE HUITIEME.

*Principes ſur la marche des troupes en ligne.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

QUAND un régiment marche de front en bataille, chaque bataillon qui le compoſe, doit toujours être regardé comme un corps particulier.

Le Colonel doit marcher devant le drapeau du premier bataillon ; le lieutenant-colonel devant celui du ſecond bataillon ; & chaque Major à cheval derriere ſon bataillon.

Une regle générale & eſſentielle, dont il ne faut jamais s'écarter, eſt qu'il y ait toujours un Officier qui marche à la tête de chaque bataillon devant le drapeau ; cela poſé, ces deux poſtes ſeront occupés par les deux Officiers ſupérieurs, ou par les plus anciens à grade égal.

Dans les exercices d'école, on peut y placer le Capitaine qui commande la troiſieme diviſion de chaque bataillon.

### § 2.

Une ligne d'Infanterie quelconque, doit être regardée, comme un tout, diviſé en autant de parties ſeparées, qu'il y a des bataillons. Car ces bataillons, par la maniere dont ils ſont diſ-

poſés, c'eſt-à-dire, à cauſe des intervalles, qu'il doit y avoir de l'un à l'autre, quelque petits qu'ils ſoient, doivent tous être indépendants les uns des autres, pour l'enſemble & l'égalité du pas, pour leur allignement particulier, pour la direction de leur marche, & enfin pour tous les mouvements quelconques, de même que pour l'action du feu.

Ainſi lorſqu'une ligne d'Infanterie marche de front en bataille, chaque bataillon qui la compoſe, doit marcher conſtamment le même pas, & être alligné ſur lui-même, ſans s'embaraſſer, ſi celui qui marche à côté de lui, a le même pas que lui, ou eſt alligné avec lui. Chaque Officier & chaque ſoldat, doit conſerver également ſa poſition, & ſe diriger en ligne droite, afin de ne point ouvrir, ni reſſerrer les intervalles, & faire tous les mouvements avec juſteſſe & promptitude. Dans des troupes bien exercées, quand un bataillon marche de front en bataille, & qu'alors le centre, ou une des aîles avance trop, ou trop peu, ce défaut doit être réparé bien vîte & ſur le champ.

Mais l'eſſentiel & le plus difficile eſt, qu'un bataillon ne perde jamais du terrain ni ſur la droite ni ſur la gauche; l'on y parvient au moyen du drapeau & des hommes qui marchent en avant de chaque bataillon. C'eſt une choſe dont la réuſſite dépend abſolument de l'intelligence de l'Officier, de l'inſtruction du ſoldat, & de leur attention continuelle aux avertiſſements de l'Officier ſupérieur qui eſt derriere chaque bataillon, & qui doit veiller à l'allignement général.

§ 3.

Pour faire marcher en ligne un corps de pluſieurs bataillons, comme ils forment une ligne droite ſur le terrain où ils ſont en bataille, il faut qu'ils partent tous en même temps, & marchant droit devant eux, & qu'à l'endroit où on les fait arrêter, ils arrêtent tous en même temps, & forment une ligne droite, parallele à celle, d'où ils ſont partis.

Mais, pour qu'une ligne puiſſe parcourir un eſpace d'une certaine étendue ſans perdre du terrain, ni ſur la droite, ni ſur la gauche, chaque bataillon ne doit avoir d'autre objet, que de ſe diriger en ligne droite; à cet effet, l'Officier qui marche au centre de chaque bataillon en avant du drapeau, doit prendre un point de vue, bien droit devant lui, & dirigeant ſa marche ſuivant cette direction, être ſuivi bien exactement par le porte-drapeau, qui obſerve le même point de vue; en même temps tout le front de chaque bataillon, doit avoir les yeux tournés ſur le porte-drapeau, & les deux bas-officiers qui marchent à côté de lui.

Cependant, plus une ligne de bataillon qui marche de front, a d'étendue, plus il eſt difficile d'éviter, que quelque partie ne devance l'autre; mais il ne faut point s'étonner, ſi dans le cours d'une marche longue, & ſur un terrain inégal, il arrive qu'un ou pluſieurs bataillons ſe trouvent trop avancés, ou trop reculés. Pourvu que chaque bataillon marche du même pas, qu'il ſoit aligné ſur lui-même & que les inter-

valles s'obſervent, la différence ne ſera pas bien grande, & l'on ne peut en exiger davantage.

§ 4.

D'ailleurs l'Officier ſupérieur qui eſt derriere chaque bataillon, aura attention de faire étendre ou reſſerrer ſon pas, pour le remettre inſenſiblement en ligne, autant qu'il eſt néceſſaire; car il ne faut point s'imaginer, qu'une ligne de bataillons qui marche, puiſſe être allignée au cordeau; dès qu'en marchant en ligne, aucun bataillon ne ſe jette ni à droite, ni à gauche, c'eſt tout ce qu'il faut; il importe bien peu au reſte, qu'un bataillon ſoit à quelques pas en avant ou en arriere dans la ligne.

Mais comme la marche de front d'une ligne d'Infanterie, a toujours pour but, une attaque ou une retraite, ſi c'eſt vers la droite, que doit ſe diriger l'attaque, les deux bas-officiers qui marchent à côté du porte-drapeau en avant de chaque bataillon, dans toute la ligne, doivent regarder tous à droite, pour s'aligner ſur la droite, & de même à gauche, pour s'aligner ſur la gauche, ſi c'eſt de ce côté là, que ſe dirige l'attaque.

Par ce moyen, la ligne reſtera toujours allignée, autant bien qu'il eſt poſſible; car ſi les ſoldats du premier rang de chaque bataillon, ſuivent toujours également leur porte-drapeau, ceux-ci & les deux bas-officiers qui marchent à leurs côtés, empêcheront que les bataillons ne ſe jettent ni à droite, ni à gauche, & ne perdent pas ſenſiblement l'alligne-ment général de la ligne.

§ 5.

Quant au reſte, c'eſt à l'Officier ſupérieur qui commande derriere chaque bataillon, indépendamment de l'attention qu'il doit avoir d'annoncer diſtinctement les différents mouvements qui doivent ſe faire, de voir principalement l'enſemble du mouvement de toute la ligne, pour diriger en conſéquence, la marche du bataillon qu'il conduit, de maniere qu'il ſoit conſtamment, & le plus exactement qu'il eſt poſſible, alligné avec le bataillon qui lui eſt contigu, du côté vers lequel ſe fait l'attaque.

Il doit à cet effet, l'avertir à propos, de reſſerrer ſon pas, s'il eſt trop avancé, ou de l'étendre s'il eſt trop reculé.

Mais ce qu'il y a de bien eſſentiel encore, pour la préciſion & l'enſemble, non-ſeulement de la marche de front d'une ligne d'Infanterie, mais auſſi de toutes les manœuvres quelconques, qu'elle eſt dans le cas d'exécuter, c'eſt que le Commandement qui détermine le mouvement à faire, ſoit fait par chaque commandant de bataillon à point-nommé, & ſi préciſément, qu'il puiſſe produire ſur toute la ligne, le même effet, que s'il étoit fait par un ſeul.

Mais cet objet dépend abſolument du coup d'œil, de l'intelligence & de l'habitude, de ceux qui commandent, & l'on ne peut preſcrite aucune regle à cet égard.

§ 6.

Tel eſt l'objet principal des mouvements des troupes, & le grand but de celles d'une armée.

Par ce que je viens d'expliquer ſur les différents mouvements qui en ſont la baze, je n'ai entendu traiter cet objet, que relativement à l'exercice d'école, & à l'inſtruction des manœuvres.

Si j'y ai employé des principes convenables aux mouvements d'une armée, ſi j'ai en conſéquence touché quelque point, qui y a rapport, je n'ai eu d'autre vue que celle de faire ſentir, la liaiſon de la pratique, avec les principes, & la néceſſité de conſidérer dans tous les exercices, le véritable uſage des choſes. Il eſt important de ne jamais perdre de vue cette maxime, autrement on n'a pour guide qu'une routine aveugle qui entraîne néceſſairement les plus funeſtes conſéquences.

# LIVRE SECOND.

*Méthode de dreſſer les recrues, d'exercer les ſoldats, & de maintenir les troupes dans l'exercice & dans l'ordre qu'il convient.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Ecole des recrues.*

### PARAGRAPHE PREMIER.

Il ne doit y avoir dans les troupes que deux claſſes d'hommes, des ſoldats & des recrues; ſi l'on en admet d'autres, l'école ſera éternelle, & la claſſe des mal-adroits ſera toujours la plus nombreuſe.

Aucun recrue ne doit exercer avec la troupe, que lorſqu'il ſaura l'exercice dans la plus grande perfection; autrement les ſoldats dreſſés ſont tourmentés inutilement & retardés par ceux qui ſont moins inſtruits.

Deux mois ſuffiſent pour dreſſer un homme de recrue; au bout de ce terme d'inſtruction particuliere & d'exercice continuel, tout ſoldat de recrue doit entrer dans la claſſe des ſoldats dreſſés, & être en état de faire le ſervice journalier; ſauf à lui faire monter la garde

encore pendant quelque temps, aux poſtes les mois importants.

En conſéquence, auſſitôt qu'un homme eſt entôlé & arrivé à la troupe, la premiere attention doit être de l'exercer, d'abord ſeul, & enſuite avec d'autres ſoldats.

Seul, afin que dans le commencements on puiſſe mieux lui expliquer, & lui faire concevoir les principes de l'exercice.

Avec d'autres, afin qu'étant dans le rang avec pluſieurs de front & de hauteur, il prenne avec eux, ce concert & cet enſemble, qui doivent régner dans tous les mouvements.

§ 2.

C'eſt dans l'inſtruction des recrues que réſide la baze de tout corps militaire; ſi elle n'eſt point donnée avec ſageſſe & dirigée avec entendement, ſi on n'y apporte pas les ſoins les plus netveux, & les attentions les plus particulieres, l'on n'aura jamais des troupes dreſſées, ni exercées comme il iimporte qu'elles le ſoient.

Dans tous les temps, les Capitaines doivent être ſeuls, & perſonnellement reſponſables, de l'inſtruction de leurs recrues; c'eſt à eux, ou à les dreſſer eux mêmes, ou à ſe faire aider par les Officiers ſubalternes, & les bas-officiers de leurs compagnies, & à choiſir à cet effet parmi ceux-ci, ceux en qui ils reconnoiſſent la plus grande capacité, & les plus grands talents que l'on puiſſe exiger à cet

cet égard, & autant qu'il eſt poſſible toujours les mêmes.

Mais dans des circonſtances preſſées, les Officiers, les bas-officiers, & même les ſoldats les plus inſtruits d'une compagnie, tous doivent aider à dreſſer les recrues; c'eſt alors au Capitaine à corriger ceux qui ne s'y prennent pas bien, & à leur montrer les moyens qu'ils doivent employer; ſouvent l'homme qui ſera le mieux l'exercice, ne ſaura pas l'enſeigner à un autre; il ne faut être que machine pour le faire, & pour l'enſeigner il faut être maître & donner ſouvent des leçons.

## § 3.

Le plus eſſentiel eſt d'employer la plus grande douceur envers ceux que l'on eſt chargé d'inſtruire.

Tous n'ont point une conception également facile, ni toute l'intelligence que l'on peut deſirer; d'autres manquent ſouvent d'activité, de volonté, & d'application; cependant il s'agit de donner à ces hommes différents, la même intelligence qu'ils n'ont pas: & pour y parvenir, il faut combiner les moyens de rapprocher les eſprits plus ouverts, du point où l'on eſpere amener ceux qui le ſont moins.

Cet ouvrage eſt long, pénible & difficile; il demande beaucoup de zèle, de conſtance & de courage; mais il ouvre une carrière honorable aux talents, & à l'intelligence de celui qui inſtruit; il n'eſt preſque pas poſſible de lui preſcrire aucune regle déterminée.

Tout ce que l'on peut dire à cet égard,

c'eſt qu'il faut employer beaucoup de patience avec les uns, & les moyens les plus perſuaſifs avec les autres pour les conduire tous au même but, expliquer & demontrer briévement, mais en même temps bien diſtinctement & clairement à tous ce qu'on veut leur faire concevoir & executer; enfin ne ſe déterminer aux châtiments que lorſqu'on reconnoîtra une mauvaiſe volonté & une négligence décidées; une ſévérité déplacée rebute les hommes, & ne peut produire que des maux qu'il eſt bien difficile de réparer.

§ 4.

Il importe principalement de ſuivre une gradation exacte, & bien entendue dans les différents points, ſur leſquels doit rouler l'inſtruction pour former un ſoldat; l'art qui imite la nature, n'agit point par ſauts, mais par degrés.

A cet effet, il faut partager l'inſtruction des recrues en quatre leçons; chacune ſera répétée conſtamment pendant un certain nombre de jours, & durera par jour deux heures le matin, & autant l'après-midi.

Mais avant tout, dès qu'un homme de recrue, un payſan, qui n'a ni air ni contenance, arrive à une troupe, le Capitaine dans la compagnie duquel il écheoit en partage, doit travailler auſſitôt à en faire un ſoldat; il commencera par lui en donner l'air, & la poſition qu'il doit avoir ſous les armes, & en même temps par lui inſpirer de l'ambition,

de l'honneur & du courage ; enſuite il lui fera montrer tout ce qu'il doit ſavoir pour exécuter les petits travaux qui ne ſe font que dans la chambrée.

On commence donc par le décraſſer ; enſuite on lui apprend à ſe laver, à ſe peigner, à s'habiller, à ſe coëffer, & ſur-tout à ſe bien guêtrer, à mettre ſon col & ſon caſque comme il convient, à ſe tenir droit, à marcher dans les rues avec bonne grace, à nettoyer ſon habillement, ſa buffleterie, ſes armes, enfin à connoître, à diſtinguer, à monter & démonter toutes les parties de ſon armement, afin de pouvoir les entretenir conſtamment dans l'état de propreté, où elles doivent toujours être.

## § 5.

Tout homme de recrue doit recevoir en arrivant à la troupe, un havreſac de peau de veau, propre à contenir trois chemiſes, deux paires de bas, deux paires de chauſſons de toile, deux paires de culottes de toile, deux paires de guêtres, une paire de ſouliers, deux broſſes, une vergette, un grand & un petit peigne, un miroir, & enfin tous les uſtenciles néceſſaires pour la propreté, tant de ſon habillement que de ſa buffleterie, & de ſes armes.

En le muniſſant de tous ces effets, on doit lui montrer & expliquer bien clairement l'uſage qu'il doit en faire, & les ſoins qu'il doit en prendre pour les conſerver toujours en bon état. Il faut ſur-tout lui faire ſentir, &

lui imprimer que la propreté contribue eſſentiellement à ſa ſanté & à ſa conſervation, & que ce n'eſt que par elle, & en obſervant avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe tous les devoirs de ſon état qu'il peut ſe diſtinguer & mériter le nom d'un bon ſoldat.

Il faut donc lui apprendre tout ce qu'il doit obſerver à cet égard, & l'inſtruire qu'un vrai ſoldat ne doit jamais ſe montrer en quelque lieu que ce ſoit avec un habit troué ou déchiré, & à cet effet ne point négliger de mettre ou de faire mettre des pieces par-tout où il ſera beſoin, ni ſe trouver dans les rues ſans être muni de ſon ſabre, & ſans être bien habillé & bien propre, c'eſt-à-dire, les cheveux peignés & ajuſtés, les mains & le viſage lavés, le col bien mis, une chemiſe propre, le caſque en bon état & bien placé ſur la tête, l'habit, la veſte & la culotte vergetées & ſans tache, le ſabre éclairci, le baudrier bien blanc, les bas bien tirés, les ſouliers noircis.

§ 6.

Il faut l'inſtruire encore que ſous les armes & dans le ſervice, outre cette propreté ordinaire, tout ſoldat doit être bien guêtré, avoir ſa buffleterie bien blanche, ſes armes propres, ſa giberne bien cirée, & porter cette giberne à hauteur de la hanche droite.

Qu'étant de garde, & dès que le jour paroît, aucun ſoldat ne doit ſe montrer ſans être lavé & peigné, ſans avoir vergeté ſon habit, ſes guêtres, & ſes ſouliers.

Qu'en été & ſur-tout dans les marches fatiguantes, aucun ſoldat ne doit porter des bas ſous les guêtres, mais ſeulement des chauſſons de toile dans les ſouliers, en obſervant d'en changer, & de les faire laver ſouvent, afin qu'il ne ſe bleſſe, ni ne s'écorche les pieds dans les grandes chaleurs.

Il faut enfin lui apprendre à parler hardiment, honnêtement, & raiſonnablement à tout le monde, & avec reſpect aux Officiers & aux bas-officiers, & comment il doit les ſaluer lorſqu'il paſſe devant eux, & s'approcher d'eux lorſqu'il a à leur parler.

Il faut ſur-tout lui expliquer bien diſtinctement & bien clairement la force & le véritable ſens du ſerment qu'il a preté au drapeau, ainſi que des ordonnances militaires, tant de celles qui concernent les crimes & délits, que de celles qui preſcrivent la conduite d'un ſoldat, ſes devoirs envers ſes ſupérieurs, & ceux qu'il a à obſerver ſous les armes, dans le ſervice, à la guerre & dans le combat, afin qu'il ne puiſſe manquer en rien, par cauſe d'ignorance.

Toutes ces inſtructions doivent marcher de front avec les quatre leçons, qui ont pour objet de dreſſer & de former l'homme de recrue aux exercices militaires, & n'être données que dans l'intervalle des heures qui leur ſont conſacrées.

## § 7.

La premiere leçon doit avoir pour objet, de donner à l'homme de recrue la poſition

qu'un ſoldat doit avoir ſous les armes, & en conſéquence de le rendre maître de ſon corps & de ſes jambes.

A cet effet, on doit lui montrer la poſition du corps, des épaules, de la tête, des pieds & des mains, & à ſe tenir en équilibre ſur un pied pendant deux minutes aux moins.

On le place dabord le corps bien droit, les épaules & le ventre en arriere, la tête haute, & tant ſoi peu tournée à droite, les yeux ouverts, les deux bras pendants, ferme ſur ſes jambes, le jarret tendu, les talons joints ſur la même ligne.

Mais cette premiere poſition qui ne doit ſervir proprement qu'à le dégourdir dans les commencements, lui donne néceſſairement une attitude gênée, affectée, & forcée; il ne faut donc point s'y arrêter long-temps, mais travailler tout de ſuite à lui donner un air aiſé & nullement contraint, c'eſt-à-dire, la poſition que doit avoir un homme qui ſe tient droit, naturellement & ſans affectation.

On y parvient en dreſſant toutes les parties du corps de l'homme les unes ſur les autres, de maniere que les deux talons ſoient joints ſur la même ligne, les pointes des pieds un peu en dehors, que les hanches ſoient à plomb ſur les talons, & les épaules ſur les hanches, & comme les épaules ne peuvent être dirigées ſur les hanches ſans être un peu placées en arriere, la poitrine s'avance naturellement, le ventre reſte en arriere, & les bras tombent droits le long des cuiſſes; enſuite on lui place le cou bien droit entre les

deux épaules, la tête haute, & un peu tournée à droite; cette poſition de la tête eſt eſſentielle; elle influe tellement ſur toutes les autres parties du corps, qu'elles ſe placent naturellement ſans aucun effort, & preſque d'elles mêmes.

§ 8.

Lorſque chez certains hommes mal bâtis, l'effet ne répond point à l'attente, il faut rectifier ce qui peut manquer; on engagera donc l'homme qui ſeroit dans ce cas à ſe placer droit de lui même, après lui avoir indiqué la partie qui ne l'eſt point, & on lui perſuadera de chercher le moyen qui le gêne le moins.

Cette méthode demande du temps & de la patience, mais elle eſt auſſi la plus ſûre & la ſeule capable d'accoutumer le ſoldat, à conſerver ſa poſition dans quelque ſituation qu'il puiſſe ſe trouver, & à ſe la rendre naturelle par l'habitude.

C'eſt de la poſition du ſoldat que tout dépend; ainſi il faut s'en faire un objet capital, & n'épargner ni ſoins ni attentions pour le former dans ce principe univerſel de ſon exercice; tant qu'un ſoldat ne ſera pas bien placé ſous les armes, il ne pourra jamais les manier avec facilité, & ne ſaura jamais, ni s'aligner, ni marcher avec cette aſſurance ſi néceſſaire au ſuccès & à la préciſion des mouvements, & tout ce qu'il fera, ſera marqué au coin de l'imperfection.

Il faut donc dans tous les mouvements quel-

conques, faire la plus grande attention à la poſition du ſoldat; deſqu'elle varie, le mouvement ne peut être que faux.

A meſure que l'homme de recrue s'affermit dans la poſition, on le fait tenir en équilibre, & garder cet équilibre pendant deux minutes, tantôt ſur un pied, tantôt ſur l'autre.

A cet effet, on lui apprend à avoir les reins & tout le corps parfaitement à plomb ſur le pied poſé à terre, & à lever l'autre en détachant la jambe du corps, depuis la hanche juſqu'au talon, ſans que le genou plie, de ſorte qu'il y ait entre les talons une diſtance de 12 pouces, que le genou ſoit tendu ſans gêne, & le plus naturellement ſans hauſſer ni baiſſer la pointe du pied.

On lui apprend enſuite à avoir de même le corps à plomb ſur le pied poſé à terre, & à tenir l'autre pied un peu en arriere, de ſorte que la pointe ſoit près de terre ſans y toucher, & que le genou de ce même pied ſoit plié, & un peu en avant de l'autre genou ſans gêne.

Cette premiere leçon doit durer quinze jours; mais en même temps, & à meſure que l'homme de recrue s'affermit dans la poſition & l'équilibre, il faut lui apprendre à tourner à droite, à gauche, & à faire le demi-tour à droite.

## § 9.

Lorſqu'après cette premiere leçon, l'homme de recrue ſera un peu maître de ſon corps & de ſes jambes, c'eſt-à-dire, qu'il ſaura ſe pla-

cer & ſe tenir bien droit & en équilibre, & tourner à droite, à gauche, & faire le demi-tour à droite, on lui apprendra à marcher le pas militaire, dont les principes demandent les mêmes ſoins & les mêmes attentions, que ceux de la poſition & de l'équilibre qui en ſont la baze.

Le mouvement de ce pas, doit ſe faire dans les commencements en deux temps, afin d'affermir & de perfectionner le ſoldat dans l'équilibre, & de l'accoutumer à ſe tenir bien droit en marchant, ce qui fait éviter tout flottement.

On marque les temps, en comptant *un* & *deux*.

Au mot *un*, on apprend à l'homme qu'on inſtruit, à partir du pied gauche, en détachant la jambe du corps, depuis la hanche juſqu'au talon ſans que le genou plie, & à n'élever le pied que fort peu de terre, la pointe en dehors ſans la hauſſer ni la baiſſer, la partie poſtérieure du talon à 3 pouces en avant de la pointe du pied droit, comme au premier équilibre § 8; on le fait reſter quelque temps dans cette poſition, pour l'affermir dans l'équilibre néceſſaire, ſans lequel un homme ne peut demeurer perpendiculairement droit.

Au mot *deux*, on lui apprend à achever le pas, en portant le corps ſur la jambe élevée, en même temps qu'il poſe le pied ferme à terre, par toutes ſes parties à la fois, ſans que ni le talon, ni la pointe du pied n'arrivent l'un avant l'autre à terre, & que le talon droit ſe trouve levé de terre comme

au ſecond équilibre § 8, prêt à recommencer le ſecond pas qu'on lui fait former en avançant le pied droit dans la même poſition qu'avoit auparavant le pied gauche, & en obſervant la même cadence & les mêmes regles.

Il faut obſerver, que le tranſport du corps en accompagnant la jambe au ſecond temps, ne ſoit point trop précipité, mais qu'à meſure que le pied avance, tout le corps avance également, ſans quoi l'homme perdroit ſa poſition naturelle; car il faut que le corps demeure toujours exactement droit, ſans pencher en avant, & ſans reſter en arriere, & qu'il ſuive toujours le mouvement de la jambe qui marche, ſans s'élancer comme s'il étoit mû par un reſſort.

§ 10.

A meſure que l'homme de recrue acquérra de la préciſion, on mettra un peu moins d'intervalle entre les deux temps, & le conduiſant ainſi par degrés, on l'habituera ſucceſſivement à réunir les deux temps en un ſeul, & à marcher naturellement & ſans affectation en faiſant un pas dans un ſeconde; il faut alors l'accoutumer à partir vivement du pied gauche au mot *marche*, & à s'arrêter bruſquement au mot *halte*, en achevant le pas du pied qui ſe trouve levé dans ce moment, & en frappant à terre de l'autre pied, pour l'aſſembler dans la poſition ordinaire du ſoldat arrêté.

Parvenu à ce degré de perfection dans l'exercice du pas ordinaire, l'objet principal

doit être d'habituer l'homme de recrue à marcher bien quarrément droit devant lui, c'eſt-à-dire à ſuivre en marchant une ligne perpendiculaire au milieu de la ligne des épaules; à cet effet, il faut dans les commencements lui marquer cette ligne perpendiculaire par un fanion, que l'on place dabord dans un éloignement peu conſidérable, & l'obliger à ſe porter vers ce point au pas réglé, ſans ſe jetter ni à droite ni à gauche, & en obſervant toujours, la cadence du pas & la poſition du corps; mais peu à peu on éloigne cet objet, & on finit par ne plus lui en préſenter, afin qu'il s'accoutume par degrés à former ſon coup-d'œil, & à ſe tracer de lui même un point de vue droit devant lui.

Parvenu enfin à ce dernier degré de perfection, on apprend à l'homme de recrue à doubler la vîteſſe de ſon pas, c'eſt-à-dire à en faire deux dans une ſeconde, cela ſe fait, en levant la jambe plus légérement, le genou un peu plié, poſant le pied à plat, & l'appuyant ferme à terre, le corps un peu penché en avant, dans la poſition enfin que prend naturellement tout homme qui veut marcher vîte; on obſerve ſeulement de ne donner cette vîteſſe que par degrés, c'eſt-à-dire, de commencer le mouvement au pas ordinaire, & de paſſer de là peu à peu au pas doublé.

## § 11.

L'homme de recrue inſtruit à faire le pas

ordinaire & le pas double, on lui apprend à marcher en arriere.

Cette marche s'exécute en portant ſucceſſivement un pied en arriere, & en obſervant de ne lever le pied qui ſe trouve en avant, que lorſque celui que l'on a porté en arriere eſt bien aſſis, ce pas en arriere eſt d'une grande utilité, abrege bien des mouvements ſuperflus, & ſert fort avantageuſement à différentes manœuvres, où il s'agit de porter en arriere une troupe à une certaine diſtance; il remplit ſur tout l'objet d'ouvrir les rangs, ſans faire demi-tour à droite.

On lui apprend enſuite à marcher le pas oblique; à cet effet, s'il doit gagner du terrain en avant ſur la droite, il faut qu'il parte du pied gauche, & le porte en avant ſur la droite, vis-à-vis de la pointe du pied droit, en tournant la tête à droite, obſervant par le mouvement des jambes, l'obliquité néceſſaire, pour arriver par la ligne la plus droite, au point où l'on veut aller; s'il doit gagner du terrain en avant ſur la gauche, il faut qu'il tourne la tête à gauche, & que le pied droit faſſe alors les mêmes mouvements que le pied gauche a faits dans le premier cas; & le pied gauche ceux du pied droit; ce pas oblique ſert avantageuſement à différentes manœuvres, & particulierement à doubler & dédoubler les diviſions.

On lui apprend enfin à raccourcir le pas juſqu'à la motié de ſon étendue ordinaire, & cela ce fait tout uniment en portant la jambe moins loin en avant; ce pas raccourci ſert pour marcher avec moins de vîteſſe, mais

principalement pour l'alignement d'une troupe qui marche en bataille.

Ces différents mouvements ſont ſoumis aux mêmes principes & au même degré de vîteſſe que le pas ordinaire ou doublé, ſuivant les circonſtances & le degré de célérité du mouvement à faire.

§ 12.

Cette deuxieme leçon qui doit durer auſſi quinze jours, doit être terminée par mettre l'homme de recrue entre deux anciens ſoldats parfaitement dreſſés, en le plaçant tantôt à la ſeconde, tantôt à la troiſieme ou derniere file, & en le faiſant marcher avec eux d'abord de front, & enſuite par la file de front, afin qu'il apprenne à marcher enſemble avec d'autres hommes du même pied & du même mouvement; à s'aligner dans le rang, c'eſt-à-dire à aligner ſa ligne d'épaules, & ſur-tout ſa tête, ſur celle du ſoldat qui eſt à côté de lui, ſoit ſur la droite, ſoit ſur gauche, à conſerver toujours cet alignement, de maniere qu'il ne voye jamais que l'homme qui eſt à ſa droite ou à ſa gauche, & à marcher ainſi tous les différents pas de la marche militaire, qu'il a exécutés ſeul, enſemble avec ces deux hommes, en ſentant toujours ſes bras, ſur-tout celui du côté vers lequel il s'aligne, conſtamment touchés dans la même partie par la file, afin qu'il apprenne à marcher avec d'autres hommes ſur pluſieurs rangs du même pied & du même mouvement, à s'aligner

dans la file, c'eſt-à-dire, à regarder l'homme qui le précéde au milieu des deux épaules, à ſuivre ſon chef de file dans tous ſes mouvements, à le couvrir ſi parfaitement qu'ils ſoient toujours l'un & l'autre ſur une même ligne droite, & ſur-tout à conſerver la diſtance qu'il doit y avoir entre lui & l'homme qui le précéde.

## § 13.

Lorſque l'homme de recrue ſaura exécuter parfaitement ſans armes, ce qui lui a été enſeigné dans la deuxieme leçon, on lui donne tout ſon armement, & on lui apprend à porter ſes armes.

Le port d'armes le plus naturel, la poſition la moins gênante & la plus convenable pour ſe mouvoir avec aiſance, conſiſte en ce que le fuſil ſoit placé entre la tête & l'épaule gauche, le canon bien en dehors, le ſoldat allongeant le bras gauche, & cherchant à ſa volonté, & relativement à ſa conſtruction à quelle hauteur il trouvera le point d'appui le plus commode, la main embraſſant la croſſe du fuſil tournée à plat vers le corps, appuyée contre la cuiſſe ſans en gêner le mouvement, ſoutenue par toute la main & contenue par le poignet & par une partie de l'avant bras, de maniere que l'arme ſoit ferme ſans pouvoir chanceler, & ſans pencher ni vers la tête ni vers la gauche, le bras droit & la main pendante ſans mouvement le long de la cuiſſe; cette poſition empêchera à la vérité que les

chiens ſoient alignés, & que les bayonnettes ſoient à la même hauteur; mais cet inconvénient de pure parade eſt bien petit en comparaiſon des avantages réels qu'elle procure; elle eſt naturelle, l'avant bras n'y étant pas plié, le coude ſe trouve néceſſairement collé au corps & un peu plié ſans être gêné, le ſoldat eſt droit devant lui, & peut ſoutenir ainſi ſon fuſil pluſieurs heures ſans ſouffrance.

Lorſque l'homme de recrue ſaura porter ſon arme avec aſſurance, on lui fera faire à droite, à gauche, & demi-tour à droite, & exécuter en même temps les différents mouvements de la marche militaire; on lui apprendra alors à tenir l'arme ſi ferme à l'épaule, qu'aucun mouvement ne puiſſe en déranger la poſition, ni celle du corps.

En marchant ainſi avec les armes, & en répétant tout ce qui lui a été enſeigné ſans armes, dans les deux premieres leçons, il faut lui faire obſerver ſur tout, de marcher toujours droit devant lui, ſans pencher, ſans ſe jetter ni à droite ni à gauche, ſans raccourcir le pas, que lorſque cela lui ſera ordonné, & quel que ſoit le mouvement qu'il faſſe, ſans que rien ne puiſſe déranger ſes armes, ni lui faire perdre la poſition qu'il doit toujours conſerver.

## § 14.

En même temps qu'on affermit l'homme de recrue dans le port d'armes, dans l'habitude de ſe tenir, de marcher, & de tourner avec

elles, on lui apprend le maniment des armes, c'eſt-à-dire, la méthode de mouvoir ſon fuſil, & de le mettre dans les poſitions fixées pour s'en ſervir avec avantage; cela ſuppoſe qu'on lui a déja appris à connoître toutes les parties qui compoſent un fuſil, connoiſſance qui lui eſt néceſſaire pour pouvoir le manier avec aiſance & légéreté.

On commence par les mouvements journaliers, & par les plus ſimples.

On lui fait exécuter le premier temps du premier commandement, & l'on ne procéde au ſecond, que lorſque le premier s'exécute avec préciſion; en enſeignant le ſecond temps, on fait toujours répéter le premier, & ainſi de ſuite.

La meilleure maxime pour parvenir à une préciſion exacte, eſt de compter chaque temps, & de faire une explication diſtincte de tous les mouvements, accompagnée de leur démonſtration avec le fuſil; c'eſt par là qu'il faut toujours commencer à chaque temps, après quoi on fait le commandement, dont la fin marque l'exécution du premier temps.

Celui qui inſtruit examine deux choſes, l'exécution & la poſition, corrige l'une & l'autre, & fait recommencer le mouvement, juſqu'à ce qu'il ſoit bien exécuté; enſuite il fait l'explication du ſecond mouvement, & la démonſtration avec le fuſil, après cela il compte *deux*, ce qui marque l'exécution du ſecond temps, & ainſi du reſte, c'eſt là ce qu'on appelle marquer les temps.

§ 15.

§ 15.

Dans l'exécution de tous les mouvements, il faut accoutumer le ſoldat à manier ſes armes le plus près du corps qu'il eſt poſſible, & à bien empoigner le fuſil, afin qu'il puiſſe s'aſſurer de la juſteſſe des temps, & que rien ne remue après l'exécution, défaut qu'il faut ſur-tout éviter.

Il eſt eſſentiel de faire ſentir au ſoldat cette néceſſité, & de lui expliquer ſi clairement & ſi diſtinctement, tous les temps de l'exercice, que dans quelque ſituation qu'il puiſſe ſe trouver, il n'en oublie jamais les principes.

Mais dès que l'homme de recrue ſaura exécuter avec quelque préciſion les mouvements journaliers du maniement d'armes, c'eſt-à-dire, qu'il n'y aura plus rien à deſirer ni à corriger dans les poſitions, on lui enſeignera les mouvements de combat, en ſuivant la même méthode que pour les premiers.

Ce n'eſt que par de bons principes & des mouvements ſimples & naturels, que l'on peut parvenir à les lui faire exécuter avec promptitude & préciſion; leur objet étant de former le ſoldat à tirer juſte, à charger vîte, à attaquer & à ſe défendre avec la bayonnette, on lui apprend à apprêter ſes armes, à coucher en joue, à charger & à préſenter la bayonnette, d'abord comme le premier rang, enſuite comme le ſecond, & enfin comme le troiſieme rang; par ce moyen tout ſoldat ſaura exécuter tous ces différents mouvements dans quelque rang qu'il puiſſe ſe trouver placé,

chaque rang ayant un mouvement différent à faire, tant pour éviter la rencontre des jambes dans l'emboîtement, que pour faire dépaſſer par les fuſils du troiſieme rang, le corps des hommes du premier.

## § 17.

Dans les principes pour tirer juſte, il faut accoutumer le ſoldat à mettre en joue, en appuyant la croſſe du fuſil ferme contre l'épaule droite, à bien viſer & à tirer en obſervant de tirer la gachette au mot *feu*, avec toute la force de la main ; par là, on prévient toutes ſortes d'accidents qui peuvent arriver, lorſqu'il ſe trouve des reſſorts plus dûs les uns que les autres, & que la force d'un ſeul doigt ne peut faire partir aſſez promptement.

Dans les principes pour charger, il faut accoutumer le ſoldat aux attitudes les plus ſimples & les plus naturelles, & à ne jamais faire aucun mouvement inutile, ainſi qu'à reprendre au moment même qu'il remet le fuſil ſur l'épaule, ſa poſition exactement droite ; par là, il pourra s'aligner ſur le champ, ſi malgré toutes les précautions, il lui étoit arrivé en chargeant de perdre quelque choſe de ſon alignement.

Dans les principes pour préſenter la bayonnette, il faut donner aux ſoldats les poſitions les plus ſimples & les moins gênantes, & leur recommander de ſe bien ſerrer les uns contre les autres, afin d'avoir tous la force

néceſſaire, pour attaquer, & enfoncer l'ennemi & pour ſe defendre.

Quand une fois l'homme de recrue exécutera avec une certaine préciſion les mouvements méthodiques de la charge, il faut lui apprendre à charger ſes armes le plus vîte qu'il eſt poſſible, & alors porter la plus grande attention, à ce qu'il n'omette aucun des temps fixés pour tirer la baguette, bourrer, & la remettre; il faut enfin lui faire ſentir, que s'il cherchoit à abréger en ſautant des temps, il chargeroit moins bien, plus lentement & avec déſordre.

Cette troiſieme leçon dans laquelle il faut répéter tous les jours, ce qui a été enſeigné ſur la poſition & la marche dans les deux premieres, doit durer également quinze jours; mais la charge étant ce qu'il y a de plus difficile pour un homme de recrue, il faut choiſir quelque ſergent ou caporal intelligent, pour lui faire répéter tous les jours dans la chambre, tant les mouvements de la charge méthodique que ceux de la charge accélerée.

## § 17.

Les derniers quinze jours ſeront employés à la quatrieme leçon, & cette derniere qui ne doit avoir pour objet que d'achever de perfectionner l'homme de recrue dans les exercices qui lui ont été enſeignés dans les leçons précédentes, ne doit être proprement qu'une répétition avec les armes, du terme final de la deuxieme leçon ſans armes § 12.

En conſéquence, on le met avec des ſol-

dats parfaitement dreſſés, munis comme lui de tout leur armement; il apprendra avec eux à manier ſes armes dans le même temps & du même mouvement; il s'accoutumera à l'attention, à l'immobilité & au ſilence, & il ſe perfectionnera dans l'habitude de s'aligner de lui même, & de marcher en troupe du même pied & du même mouvement, tant de front que de file.

En même temps qu'on l'exerce au maniement d'armes & à la charge, on l'oblige à s'aligner lui-même, & à cet effet, on le place tantôt au milieu, tantôt à l'aîle gauche, & on lui apprend à s'aligner ſur la pointe de l'épaule de l'homme qui eſt à côté de lui, ſans incliner ſon épaule plus d'un côté que de l'autre, & ſur-tout à aligner ſa tête ſur celle de ſon voiſin, de maniere que pour ſe regler ſur la droite, ſon œil gauche voie l'œil gauche de l'homme qui eſt à côté de lui à ſa droite, & que pour ſe regler ſur la gauche, ſon œil droit voie l'œil droit de l'homme, qui eſt à côté de lui à ſa gauche; au moyen de ce principe, il ne verra jamais le viſage du deuxieme homme de ſa droite ou de ſa gauche, mais ſeulement la poitrine de ce deuxieme homme par l'intervalle du menton de l'homme qui eſt immédiatement à côté de lui, & cela ſuffit; en effet pour qu'un ſoldat ſoit bien aligné, il ne doit voir que celui qui eſt à ſa droite ou à ſa gauche.

En l'exerçant à la marche de front, on le place tantôt au milieu, tantôt ſur l'une ou l'autre aîle, & on l'oblige à ſe guider par l'attouchement des bras; on ajoute à cet exercice le

mouvement de converſion, dont deux hommes ſeuls réglent le pas de tous les autres, ſavoir, celui du pivot, c'eſt-à-dire, de l'aîle qui ſoutient & qui ne doit bouger, qu'autant qu'il faut pour tourner, & celui de l'aîle mouvante, qui ſeul peut marcher le pas naturel; il faut alors le placer alternativement à l'aîle qui marche & à celle qui ſoutient, & l'obliger à ne ſentir que foiblement, & à ne jamais quitter le bras de l'homme qui le touche du côté de l'aîle qui ſoutient, & ſe guider par l'attouchement du bras, du côté de l'aîle qui marche.

En l'exerçant à la marche de file, on le place tantôt à la ſeconde, tantôt à la troiſieme ou derniere file, & on l'oblige à placer en marchant ſon pied exactement dans la même place, où étoit celui de l'homme qui marche devant lui; cela fait qu'il eſt forcé de regarder l'homme qui le précéde; parconſéquent il ſuivra tous ſes mouvemenrs, conſervera ſa diſtance, & couvrira ſon chef de file, de maniere qu'ils ſeront toujours l'un & l'autre ſur une même ligne droite, perpendiculaire à celle vers laquelle ils ſont face.

## § 18.

Cette quatrieme & derniere leçon doit être terminée, par apprendre à l'homme de recrue, à charger ſes armes, & à tirer avec de la poudre, afin de l'accoutumer au bruit & à l'effet qui en reſulte, & à ne point détourner la tête en tirant; c'eſt un mouvement naturel à preſque tous les hommes qui n'y ſont

point habitués, & d'autant plus defectueux, que pour bien tirer, il faut néceſſairement voir l'objet ſur lequel on tire; mais après l'avoir fait tirer pluſieurs fois avec de la poudre, il faut auſſi le faire charger à balle, & tirer à la cible, afin de l'accoutumer au ſifflement, & à l'effet de la balle, à bourrer, à coucher en joue, à viſer, à ajuſter, & à décocher comme il faut.

Voilà tout ce qui concerne l'école des nouveaux ſoldats; mais ſi l'on veut qu'ils faſſent des progrès rapides, il faut les diſtribuer dans les chambrées compoſées des ſoldats les plus anciens & les plus inſtruits, afin qu'ils puiſſent s'inſtruire par leur exemple & leurs diſcours, & répéter avec eux dans l'intervalle des leçons, ce qui leur aura été enſeigné.

Alors tout homme de recrue, ſi d'ailleurs il eſt bien conformé, apprendra facilement en deux mois de temps tout ce qui vient d'être détaillé, ſur-tout ſi ayant paſſé par toutes ces différentes gradations, & ayant été dreſſé ſur de bons principes, il s'applique, & s'exerce de lui même, & cherche à s'inſtruire avec les vieux ſoldats, il ſera au bout du terme aſſez inſtruit & aſſez formé, pour pouvoir paſſer dans la claſſe des ſoldats dreſſés, manœuvrer avec eux dans le rang, & faire le ſervice journalier; ſi au bout de ce temps il n'eſt pas dreſſé, on s'y eſt mal pris.

Cette méthode, lente en apparence, eſt cependant la plus courte & la ſeule par laquelle on puiſſe arriver ſûrement à la perfection; il faut ſur-tout employer beaucoup de douceur dans l'inſtruction, & loin de ſe rébuter, faire re-

commencer la même choſe autant de fois qu'il eſt néceſſaire pour la faire ſaiſir à ceux que l'on eſt chargé d'inſtruire.

Les principes de la poſition, de la marche & de l'alignement, ſont ceux qui demandent le plus de temps, de ſoins & d'attention; mais ce ſont ceux auſſi, dont tout le reſte dépend; car ſi le ſoldat ſait ſe tenir, marcher ſans être gêné & s'aligner, jamais on ne verra de flottement dans une troupe, ce défaut eſſentiel dans les manœuvres ne vient que de la négligence des Officiers & bas-officiers, chargés d'inſtruire les recrues; en effet la plupart ne prennent pas la peine de perfectionner le ſoldat au point où il doit l'être, de lui expliquer aſſez clairement dans l'intervalle des opérations, la néceſſité & l'uſage de tout ce qu'on lui enſeigne, de lui faire ſentir que l'inſtruction qu'on lui donne tend à ſa défenſe & à ſa propre ſûreté, & de l'interroger pour s'aſſurer s'il a bien conçu ce qu'on lui a expliqué; tels ſont cependant les ſeuls moyens de dreſſer ſolidement les recrues.

# CHAPITRE SECOND.

*Ecole des troupes.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

Il faut également employer deux mois pour l'école des troupes.

Les premiers détails de cette école doivent rouler uniquement & principalement ſur les Capitaines, dont chacun doit répondre au chef de l'inſtruction de ſa compagnie ; c'eſt à eux ſeuls qu'il doit s'en prendre, ſi les compagnies ne ſont pas bien exercées.

Si c'eſt une troupe de nouvelle levée, où une vieille troupe, que l'on veut mettre ſur un nouveau pied d'exercice, ces premiers détails doivent toujours ſe faire dans les commencemens, homme par homme, ainſi qu'il a été expliqué dans l'article qui concerne l'école des recrues. Mais s'il ne s'agit que d'une troupe déja dreſſée ſur des principes invariables, & que l'on veut y maintenir, il ſuffit de commencer les premiers détails par eſcouade.

Les eſcouades doivent être rangées, chacune ſur un ſeul rang ; & leur inſtruction doit avoir pour objet, les principes de la poſition, du port d'armes, de l'alignement, du mouvement de converſion, de la marche, du maniement

des armes & de la charge ; l'attention, le ſilence, l'immobilité & l'enſemble.

Il faut dans cette inſtruction marquer les temps du maniement des armes, & de la charge, & la cadence de la marche, en comptant, *un deux* &c., afin de perfectionner les ſoldats dans la juſteſſe des mouvements & des poſitions, & dans la préciſion de l'exécution.

## § 2.

L'alignement, eſt la baze de l'accord qui doit régner dans tous les mouvements ; & dépend de la poſition du ſoldat.

Rien n'eſt plus eſſentiel que d'apprendre au ſoldat à s'aligner de lui-même. A cet effet, on fait avancer tantôt l'homme de la droite, tantôt l'homme de la gauche d'un rang, & on le place bien quarrément droit devant lui, de ſorte que les épaules n'avancent pas plus, l'une que l'autre. Enſuite on commande au reſte du rang de s'aligner ſur cet homme ; & alors chaque ſoldat qui ſuit dans le rang, avance ſucceſſivement, & s'aligne ſur la pointe de l'épaule de celui qui eſt à côté de lui, en ſe plaçant comme lui dans une poſition quarrément droite, ſans incliner les épaules plus d'un côté que de l'autre, & en obſervant de ne bouger que lorſque l'homme qui le précéde dans le rang ſe trouve parfaitement aligné.

Les meilleurs moyens pour s'aligner, ſont la ligne des épaules & la tête. Mais comme la ligne des épaules peut être fautive, le ſoldat ne peut s'aſſurer de ſon alignement, que par celui

de ſa tête, ſuivant les principes indiqués à cet égard, § 17 de l'école des recrues. C'eſt pourquoi l'alignement doit toujours ſe prendre en avant ſur l'homme qui eſt à la droite ou à la gauche d'un rang; car ſi cet homme eſt placé bien quartément droit, tout un rang s'aligne facilement, pourvu que chaque homme qui ſuit, ait l'attention de s'aligner ſucceſſivement ſur la pointe de l'épaule du ſoldat qui eſt à côté de lui, à ſa droite, ou à ſa gauche, & ſur-tout d'aligner ſa tête ſur celle de cet homme, de maniere qu'il ne voie que lui, & point le viſage du deuxieme homme de ſa droite ou de ſa gauche, mais ſeulement la poitrine de ce deuxieme homme, par l'intervalle du menton de l'homme, qui eſt immédiatement à côté de lui.

§ 3.

La néceſſité de ces principes eſt ſi évidente, lorſqu'on les a bien expliqués, & fait concevoir aux ſoldats, que l'alignement ne peut jamais manquer dans une troupe bien inſtruite, dans quelque ſituation qu'elle ſe trouve, & quelque ſoit le mouvement qu'elle faſſe.

Si une troupe eſt arrêtée, un ſoldat bien aligné dans le rang ne doit jamais voir le troiſieme homme de ſa droite, ou de ſa gauche; s'il le voit, il eſt trop avancé.

Si une troupe marche, un ſoldat qui marche bien dans le rang, s'il ſe règle ſur la droite, doit toujours être aligné avec l'homme, qui eſt à côté de lui à ſa droite, & ſentir toujours dans la même partie de ſon bras, le coude de celui

qui eſt à ſa gauche, qu'il touchera légérement. S'il ſe regle ſur la gauche, il doit être aligné de même avec l'homme qui eſt à côté de lui à ſa gauche, & ſentir le coude de celui qui eſt à ſa droite; dès qu'il ſent ſon bras touché dans une autre partie qu'auparavant, il eſt ou trop avancé, ou trop reculé.

Tout ſoldat bien inſtruit & bien affermi dans ces principes, par un exercice ſuivi & une grande habitude, ne peut jamais manquer d'être aligné, que par une inattention & une négligence qui mérite la punition la plus prompte.

## § 4.

Quand les ſoldats de chaque eſcouade réunis ſur un ſeul rang auront bien conçu & retenu les principes de l'alignement, & ſauront les mettre en exécution avec préciſion, tant de pied ferme qu'en marchant, on les exerce au mouvement de converſion.

Ce mouvement eſt ſoumis à des régles particulieres. Deux hommes ſeuls, comme il a déja été dit § 17, C. I, en règlent le pas à tous les autres; ſavoir, celui du pivot, qui ne doit preſque bouger de la place, & celui de l'aîle mouvante. Les pas doivent tous être égaux quant au temps; mais de même qu'une régle qui tourne ſur un pivot, fait plus de chemin à l'extrêmité, qu'au point ou elle tourne, il n'y a que le ſeul homme placé à l'extrêmité de l'aîle mouvante, qui puiſſe marcher d'un pas naturel; tous les autres doivent faire des pas plus petits, à meſure qu'ils approchent du pi-

vot. L'homme de l'aîle mouvante ne doit ni ragrandir le pas, ni le raccourcir ; car, il feroit perdre l'alignement à ceux qui lui ſont contigus. L'homme du pivot doit tourner ſur lui-même ſans preſque bouger, ni changer de place ; autrement, il feroit perdre du temps, & il n'en réſulteroit plus une converſion.

Ces deux points établis réglent la marche de tout le front d'une troupe. L'aîle qui marche doit bien déployer ſon pas ; & l'homme qui la conduit doit embraſſer par la juſteſſe de ſon coup d'œil, un terrain dont l'étendue ſoit égale à celle du front, qui fait le mouvement.

## § 5.

Tels ſont les principes ſur leſquels eſt fondée la régularité de l'exécution de ce mouvement, qui exige d'ailleurs de la préciſion & de la promptitude.

De la préciſion, en ce que les hommes qui compoſent le front d'une troupe, doivent ſentir s'ils ſont trop avancés, ou trop reculés, & empêcher que le centre ne plie.

De la promptitude, en ce que ces hommes faſſent tous des pas égaux quant au temps, & dont la vîteſſe ſoit la même que celle du pas doublé ; mais ces pas doivent être plus allongés, ou plus raccourcis, ſuivant que celui qui les fait eſt plus éloigné, ou plus près de l'homme qui ſoutient, lequel ne doit que pietiner, ou pivoter ſur le talon gauche ou droit, ſuivant le côté vers lequel ſe fait le mouvement.

La préciſion dépend, 1°. de l'attention de

chaque homme qui compoſe le front d'une troupe, à avoir toujours les yeux ſur l'aîle qui marche, tandis que celui qui eſt à l'extrémité de cette aîle, & qui conduit le mouvement, doit regarder droit devant lui; 2°. enſuite de celle de chaque homme, à ne ſentir que foiblement & à ne jamais quitter le coude de celui qui le touche du côté de l'aîle qui ſoutient, & à être toujours aligné avec l'homme qui le touche du côté de l'aîle qui marche; enfin de celle, à appuyer toujours vers l'aîle mouvante, afin que le principal effort ſe faſſe toujours de ce côté là, ce qui empêche la pouſſée vers le centre, & fait que tout le front conſerve conſtamment l'aiſance, & la facilité néceſſaires pour ſe mouvoir.

La promptitude ne dépend que de l'égalité des mouvements dans les pas, & ne s'acquiert que par un exercice continuel, & une grande habitude.

## § 6.

Lorſque les eſcouades ſauront mettre en exécution tous ces principes ſur un ſeul rang, on procéde à les exercer à ceux de la marche ſur pluſieurs rangs ſerrés les uns contre les autres, afin de leur donner l'union & l'accord, qu'il doit y avoir dans le mouvement des mêmes jambes dans le même temps, mouvement dont dépend principalement l'uniformité & la préciſion de la marche militaire, qualités eſſentielles pour l'exécution des manœuvres.

Cet accord des mouvements dans la marche,

conſiſte en ce que les pas non-ſeulement d'un rang, mais de tous les rangs d'une troupe qui marche, ſoient faits de chaque pied en même temps; de maniere qu'au commandement *marche*, toute la troupe levant enſemble le pied gauche, & le poſant de même à terre, leve auſſitôt enſemble le pied droit, & continue ainſi de lever alternativement enſemble les mêmes pieds, & qu'au commandement *halte*, toute la troupe s'arrêtant bruſquement, place promptement enſemble le pied qui ſera derriere, ſur le même alignement, & à côté de celui qui eſt devant, en l'appuyant fortement contre terre, comme ſi les pieds de toute la troupe, n'étoient qu'un ſeul pied.

Cette méthode de marcher doit être fixe & inaltérable, & pratiquée par toute troupe qui marche ſoit en bataille, ſoit en colonne, quand même ſes rangs ſont ſerrés. Car, quoique les rangs n'aient alors qu'un pied de diſtance réelle entre eux, les derniers peuvent toujours faire leurs pas égaux à ceux du premier; en effet, ſi les ſoldats ſont, comme ils doivent l'être, bien alignés dans leurs files, partent tous du même pied, & en même temps, & continuent à ſe mouvoir enſemble, les pieds gauches du ſecond rang, doivent ſe poſer naturellement, dans les places abandonnées par les pieds gauches du premier, & ainſi de ſuite, chaque homme du ſecond rang ſuivra donc exactement, les pas de l'homme qui marche immmédiatement devant lui, ſans ſe jetter ni à droite, ni à gauche; & de même le troiſieme rang, par rapport au ſecond.

## § 7.

Ce n'eſt proprement que dans le premier rang d'une troupe qui marche à rangs ſerrés, que doit réſider la préciſion eſſentielle des manœuvres. Il ſuffit que les derniers rangs en approchent autant qu'il eſt poſſible, & ne ſe trouvent en faiſant halte pas plus ouverts qu'il ne faut, pour pouvoir ſe reſſerrer promptement, comme ils doivent l'être.

Pour parvenir à dreſſer les eſcouades à cette marche à rangs ſerrés, on met dabord deux hommes l'un derniere l'autre à un pied de diſtance, & l'on oblige celui qui eſt derriere, à placer en marchant ſon pied dans la même place, où étoit celui de l'homme qui marche devant lui.

Enſuite on leur joint un troiſieme que l'on oblige à la même choſe; & lorſque cette file d'hommes aura bien ſaiſi les principes de cette marche, & que tous les hommes d'une eſcouade auront paſſé par cette premiere leçon, on réunit deux, trois, enfin toutes les files qui forment l'eſcouade.

On applique alors les ſoldats à partir tous du même pied & en même temps; à paſſer les pieds également; à former les mêmes pas; à marcher bien enſemble, alignés droit devant eux, & légérement appuyés les uns aux autres dans les rangs, ſans ſe jetter ni à droite, ni à gauche; à bien déployer & ſoutenir le pas au premier rang; à raccourcir le pas s'ils ſont trop avancés, & à l'allonger s'ils ſont trop reculés

dans le rang ; à bien couvrir leur chef de file, c'eſt-à-dire, que chaque ſoldat des derniers rangs ſoit toujours parfaitement aligné dans la file, ſur l'homme qui marche immédiatement devant lui ; à changer de pied en faiſant deux pas de ſuite du même pied, afin de pouvoir prendre le même pas avec les autres, en cas qu'il leur arrive de le perdre ; & enfin à partir vivement du pied gauche au mot *marche* ; à s'arrêter bruſquement au mot *halte* ; & à marcher ainſi tous les différents pas de la marche réglée.

Au pas doublé, il faut obſerver de les habituer à ne point trop allonger le pas, afin que tout le monde puiſſe ſuivre, ſans perdre haleine, ſans s'ouvrir, & ſans arriver eſſonfflé.

Au pas oblique, il faut les appliquer à ce que les jambes ſoient toujours bien alignées, que la poſition du corps & des épaules ne ſoit effacée, qu'autant qu'il eſt abſolument néceſſaire pour marcher naturellement & ſans gêne, que l'obliquité ſoit la même pour tous les hommes qui marchent enſemble, ſur des directions paralléles entre elles, pendant toute la durée du mouvement, & que tous ces hommes regardent vers le point où ils marchent, s'arrêtent & s'alignent au mot *halte*, comme dans la marche en ligne droite.

## § 8.

Lorſque les ſoldats exécuteront avec préciſion la marche à rangs ſerrés, on les exercera à marcher par le flanc.

La marche par le flanc eſt celle qu'une troupe doit exécuter, lorſqu'elle a fait à droite ou à

à gauche, & qu'elle doit ſe porter ſur le même alignement ; elle doit toujours s'exécuter au pas doublé, dont les principes caractériſent le pas naturel de tout homme qui marche vîte, & ne coûtent aucune peine à exécuter, pourvu que pour l'enſemble il ſoit cadencé, ce qu'il devient quand on poſe le pied à plat, & qu'on l'appuye ferme à terre ; au ſurplus, les principes ſont les mêmes pour bien marcher par le flanc & pour marcher à rangs ſerrés ; car quand une troupe a fait à droite ou à gauche, les files deviennent rangs, & comme chaque ſoldat occupe dans la file le même eſpace que dans le rang, la diſtance entre les files devenues rangs, doit être préciſément la même que celle qui eſt ordinairement entre les rangs ſerrés d'une troupe, l'un ne doit pas rencontrer plus de difficultés que l'autre.

Ainſi en exerçant le ſoldat à ce mouvement, il faut l'appliquer à ſe guider, de même que dans la marche ſur pluſieurs rangs ſerrés, par l'attouchement du coude de l'homme qui marche à côté de lui, afin de conſerver exactement ſa diſtance, qui d'ailleurs eſt ſi petite qu'il peut remarquer aiſément s'il s'éloigne ou s'approche de ſon objet ; en effet, quant à l'alignement, il doit s'appercevoir ſur le champ, s'il décline à droite ou à gauche, puis qu'il voit alors les hommes qui ſont devant lui, & que pour être bien aligné dans la file, il doit fixer l'homme qui le précéde immédiatement entre les deux épaules, & ne voir que le dos de cet homme là, & quant à l'égalité du pas, elle s'acquiért par l'exercice & l'habitude.

Ce mouvement ſert eſſentiellement pour différentes manœuvres, & particulierement pour ſe former en bataille dans toutes ſortes de terrains, & eſt parconſéquent de la plus grande utilité. Une troupe d'un front médiocre, bien dreſſée & attentive, peut marcher ainſi ſans inconvénient, même avec une vîteſſe très accélérée, ſans courir riſque de s'ouvrir bien ſenſiblement, & ſe remettre ſur le champ pour ſe défendre, pourvu que le ſoldat ſoit bien inſtruit à regler ſon pas ſuivant ſa diſtance, & à ne jamais perdre ſa diſtance, en s'ouvrant ou en ſe ſerrant plus qu'il ne doit l'être; c'eſt pour remplir cet objet que ce pas doit ſe faire, les genoux pliés, & en levant un peu les pieds, étant impoſſible de marcher par flanc le jarret tendu, ſans s'ouvrir ni ſans flotter.

Il faut joindre à cet exercice celui des différentes maniere d'ouvrir & de ſerrer les rangs, comme auſſi celui de former la haye, & de ſe remettre ſur trois rangs, d'abord au pas ordinaire, & enſuite au pas doublé.

§ 9.

Tout ce travail par eſcouades doit durer quinze jours, & par jour deux heures le matin, & deux heures l'après dîner, afin que les ſoldats faſſent des progrès rapides.

Pendant les derniers huit jours de cette quinzaine, on joint deux eſcouades enſemble ſur trois rangs, en obſervant de commencer toujours par répéter les premieres inſtructions du maniement d'armes, de la charge & de la marche, & de les exercer d'abord à diſtances

ouvertes entre les files & les rangs, afin de pouvoir remarquer d'autant plus facilement la juſteſſe de la poſition, du port d'armes, de l'alignement, des mouvements, du maniement d'armes & de la marche, & accoutumer le ſoldat à bien couvrir ſon chef de file, parconſéquent à bien s'aligner dans la file, & à toujours conſerver ſa file & ſon rang; alors il ne doit y avoir plus rien à redire, ni ſur la juſteſſe des mouvements & des poſitions, ni ſur la préciſion de l'exécution; on ne marque donc plus les temps ni les pas en comptant, mais on employe d'autres moyens pour indiquer aux ſoldats l'intervalle de temps qu'ils doivent mettre d'un temps & d'un pas à l'autre. Pour le maniement d'armes, on place à la droite d'une troupe, à quelques pas en avant, un homme bien dreſſé au maniement des armes, qui ſache obſerver exactement l'intervalle d'une ſeconde qu'il doit y avoir entre chaque temps, & régler par des mouvements extrêmement marqués, toute la troupe, de maniere que tous les hommes qui la compoſent, ayant les yeux ſur ce premier mobile, exécutent les mouvements en même temps que lui, avec force & promptitude.

Pour la marche, on place au centre d'une troupe, à un pas en avant du premier rang, un homme habile qui ſache bien obſerver l'intervalle déterminé qu'il doit y avoir entre chaque pas, & en régler la cadence par des mouvements marqués, afin que tout le premier rang d'une troupe ayant l'œil ſur ce guide, exécute les mouvements en même temps,

& ſe rend la cadence du pas familiere par l'exercice & l'habitude.

§ 20.

Lorſque les deux eſcouades réunies auront été exercées ainſi pendant trois jours à diſtances ouvertes, on les exerce le reſte de la huitaine à diſtances ſerrées.

C'eſt alors qu'il faut s'appliquer eſſentiellement à accoutumer le ſoldat à manier ſes armes légérement, & à cet effet il faut lui faire obſerver que ſon fuſil doit repoſer ſeulement ſur les trois derniers doigts de la main gauche, que le pouce & le premier doigt ne doivent ſervir qu'à tourner la croſſe, & à diriger la poſition du canon, & que dans tous les mouvements du maniement des armes, & ſurtout dans ceux de la charge, une main doit toujours reléver l'autre, en lui faiſant concevoir, qu'en relevant ainſi ſucceſſivement les mains & les bras, ſon fuſil ne perdra jamais ſon à plomb, ni ſon corps ſa poſition, par des mouvements forcés ; il bruſquera bien tous les temps, & ne ſe fatiguera point, puiſqu'il ſaura comment il doit ſe ſervir de ſes bras & de ſes mains ; ſon ſang circulera librement, & n'occaſionnera pas cette roideur lente & déſagréable, qui réſulte de la force avec laquelle le ſoldat tient ſon fuſil, au point que la main en devient toute bleue, & que le bras s'engourdit peu à peu ; inconvénient qu'il eſt important de prévenir par tous les moyens poſſibles.

C'eſt alors auſſi qu'il faut s'appliquer à accoutumer les ſoldats à tourner la tête vers le centre en marchant en avant, & bien leur imprimer, que le pas doit être naturel & point trop étendu, que ceux des aîles doivent toujours régler leurs pas ſur le centre, & ne point l'alonger davantage, afin qu'ils puiſſent marcher avec aſſurance, & que les petits hommes, & ſur-tout ceux du ſecond rang puiſſent ſuivre.

Enfin tous les mouvements tant du maniement d'armes que de la charge & de la marche doivent être naturels, & il ne faut point épargner ni la peine ni le temps qu'il en coûte dans l'inſtruction pour les faire ſaiſir aux ſoldats, & pour leur en faire contracter l'habitude.

## § 11.

Lorſque les eſcouades auront rempli cette tâche, on exercera par pelotons.

Les pelotons doivent être rangés chacun ſur trois rangs, d'abord à diſtances ouvertes, afin que l'on puiſſe mieux remarquer les défauts, & enſuite à diſtances ſerrées, afin de perfectionner les ſoldats dans l'habitude de manœuvrer dans l'ordre ſerré.

En général l'exercice par peloton doit avoir pour objet de faire répéter tout ce qui a été fait par eſcouades, & de perfectionner ce que ces premiers détails n'auront encore fait qu'ébaucher dans les différents mouvements de la marche reglée, du maniement d'armes & de la charge méthodique.

Mais en particulier l'objet principal de cet exercice doit être, d'appliquer les ſoldats aux mouvements accélerés de la charge, & de les rompre aux mouvements de converſion, à manœuvrer à toutes jambes, ſur-tout dans les mouvements de flanc & obliques, & à faire demi-tour à droite en marchant même avec la vîteſſe la plus accélerée.

Tout ce travail par pelotons doit durer de même que celui par eſcouades, quinze jours, & par jour deux heures le matin, & deux heures l'après dîner.

Si alors il ſe trouve des hommes plus mal-à-droits les uns que les autres, qui retardent les progrès du plus grand nombre, il faut les faire ſortir du rang, & les exercer en particulier, juſqu'à ce qu'ils parviennent au point de pouvoir être joints aux autres, & bien diſtinguer ſi leur mal-adreſſe provient d'un défaut de la nature ou de la volonté de l'homme, alors on agit en conſéquence & plus ou moins ſévérement à leur égard.

## § 12.

En exerçant les pelotons aux mouvements accélerés de la charge, on commence d'abord homme par homme, afin de faire acquérir à chacun les attitudes convénables & l'aſſurance néceſſaire à l'exécution; enſuite on met deux & puis trois hommes les uns derriere les autres à un pied de diſtance, afin de les affermir dans l'emboîtement & le ſerrement des derniers rangs ſur le premier; enfin on réunit

ſucceſſivement pluſieurs files juſqu'au peloton, & on les applique avec la plus grande attention, à ce que les derniers rangs ſe ſerrent bien ſur le premier, & s'emboſtent comme il faut, afin de prévenir & d'éviter tout accident.

En exerçant un peloton au mouvement de converſion, il faut lui faire exécuter autant de converſions que l'on juge à propos ſans l'arrêter ; il faut obſerver ſur-tout autant de fois que les circonſtances le permettent, de ne jamais exiger d'une troupe le mouvement de converſion qu'on ne l'ait auparavant fait marcher en avant, & quand le mouvement de converſion eſt achevé de l'arrêter le moins que l'on pourra, mais de lui faire continuer de marcher en avant le même pas, ſans héſiter, ſans le déployer ni plus ni moins, & ſans marcher ni plus vîte, ni plus lentement qu'au moment où le mouvement a été commencé.

## § 13.

Dans la marche à toutes jambes, qui ne différe du pas doublé que par une vîteſſe plus précipitée qu'il faut y employer, il eſt important d'obſerver que les rangs reſtent toujours bien formés, que malgré la célérité du mouvement, la poſition ſoit conſervée, & l'arme contenue ſans ſe déranger, qu'au commandement *halte* tout s'arrête enſemble avec tant de préciſion, que quelque violente que puiſſe être l'impulſion, elle ne faſſe ſortir aucun homme de ſon rang ; dans le mouvement de flanc ſur tout, il faut obſerver qu'au mot *marche*, tout le monde leve enſemble les pieds,

en pliant les genoux, & faſſe ainſi quelques pas, ſans preſqu'avancer juſqu'à ce que tout ſoit également en mouvement, & qu'au moment où tout le monde ſe trouve en mouvement, on faſſe doubler le pas par le commandement *marche-marche*, de maniere que perſonne ne perde le pas ni la diſtance, & qu'au commandement *halte-front*, tout le monde puiſſe ſe remettre, & ſe trouver en bataille aligné & ferré.

Le demi-tour à droite en marchant, ſe fait en tournant promptement ſur les deux talons, & principalement ſur le talon gauche, au moment que la jambe gauche ſe trouve en avant, après avoir achevé ſon pas; ſi la troupe doit arrêter après le mouvement, elle raſſemble la jambe droite, qui ſe trouve alors en avant, en poſition à côté de la jambe gauche; mais ſi elle doit continuer de marcher en avant après le mouvement, la jambe droite doit marquer d'abord le pas, & la jambe gauche, qui ſe trouve alors derriere, ſe reporte ſur le champ en avant, & la troupe continue de marcher; ce mouvement exige l'attention la plus particuliere de la part du ſoldat, à contenir l'arme ſi ferme que rien ne la dérange ni ne la faſſe chanceler, & de la part de celui qui commande, à en faire le commandement ſi à propos, que la derniere ſillabe ſoit prononcée préciſément à l'inſtant où les jambes gauches d'une troupe qui marche, ſe trouvent en avant & poſées à terre.

## § 14.

Lorſque les pelotons auront été exercés ainſi

pendant quinze jours, on réunit toute la compagnie.

On s'applique alors principalement à répéter tout ce qui a été fait dans les exercices précédents, & à achever de polir & de perfectionner ce qu'ils peuvent avoir laiſſé d'imparfait; il faut s'attacher ſur-tout à la charge, en faiſant obſerver le plus grand ordre, & en obligeant les ſoldats à bien coucher en joue, à bien décocher, à charger vîte & reguliérement.

Cet exercice doit toujours être terminé par celui de faire charger & tirer les ſoldats à poudre & à balles, d'abord homme par homme, & enſuite ſucceſſivement par files, juſqu'à la compagnie en entier; il faut même alors leur faire exécuter les feux comme ils doivent le faire dans le bataillon, d'abord ſans poudre, enſuite avec de la poudre & finalement à balles.

Dans ces deux derniers points d'exercice, il faut porter la plus grande attention à ce que les ſoldats ne détournent pas la tête en tirant, ce défaut eſt d'autant plus important à prévenir par toutes ſortes de moyens, que pour bien tirer, il faut néceſſairement que le ſoldat voye l'objet ſur lequel il tire.

A cet effet, & afin de pouvoir donner des ſoins d'autant plus particuliers à appliquer les ſoldats à bien tirer, pour les rendre propres à la guerre des poſtes & des montagnes, il faut les y exercer homme par homme juſqu'à ce qu'ils ayent acquis l'attitude convenable, & qu'ils le faſſent avec cette aſſurance, qui fait la juſteſſe du tir; enſuite on peut les y exercer en

en réuniſſant pluſieurs ſur un ſeul rang, & finalement en réuniſſant pluſieurs files.

En chargeant avec de la poudre & des balles, il faut faire obſerver au ſoldat que les cartouches doivent être placées dans la giberne, de maniere que dans chaque compartiment la balle ſe trouve en haut; au moyen de cette ſituation renverſée, le ſoldat peut prendre la cartouche du mouvement naturel du bras, & la porter à la bouche pour ouvrir la charge, ſans être obligé de la retourner dans la main; que la charge doit s'ouvrir juſqu'à la poudre, de ſorte que le ſoldat la ſente, & n'ait pas beſoin d'y revenir deux fois; enfin que le ſoldat doit amorcer légérement, fermer la cartouche avec le pouce & le premier doigt, pour ne point verſer de la poudre en fermant le baſſinet, & porter & bien enfoncer dans le canon la cartouche, en même temps qu'il renverſe le fuſil pour la charge.

En tirant, il faut faire obſerver au ſoldat de coucher en joue, de viſer, d'ajuſter, & de décocher avec force, & afin de l'accoutumer ſur tout, à ne tirer ni trop haut ni trop bas, & à connoître la portée & la direction de ſon fuſil, il faut lui faire concevoir que l'effet ordinaire de la poudre & du mouvement du reſſort de la batterie communément dûr, étant de relever le coup, il doit coucher en joue bas, & ajuſter un peu au deſſous de l'objet qu'il viſe, de ſorte que lorſqu'il tire ſur des hommes à pied, il ne peut mieux faire que de toujours ajuſter entre les genoux & la ceinture, & au poitrail du cheval, ſi c'eſt ſur des hommes à cheval qu'il tire.

## § 15.

Tout ce travail par compagnies doit durer quinze jours; & par jour trois heures le matin, ou l'après dîner.

Le Capitaine, qui juſqu'àpréſent n'a fait que veiller à la régularité & à l'uniformité de l'inſtruction dont il a chargé les Officiers & les bas-officiers, qu'il a choiſis à cet effet, pour exercer les eſcouades & les pelotons, doit ici inſtruire lui-même. En conſéquence il ſe tient à la tête, ſur les flancs, & par tout où il croira pouvoir mieux remarquer les défauts. Les Officiers ſubalternes, & les bas-officiers doivent ſe partager ſur les flancs, & derriere le dernier rang de la troupe, obſerver & noter les ſoldats qui ſe négligent.

Ce qu'il y a de plus important eſt de porter la plus grande attention, à ce que l'ordre établi s'obſerve comme il faut dans les derniers rangs; & qu'ils ſoient auſſi alignés que le premier; que quelque choſe qu'il arrive à un ſoldat, il ne doit point perdre la poſition qu'il doit avoir ſous les armes, ni ſe remuer; mais obſerver toujours le plus profond ſilence, & la plus grande immobilité. De ſorte, que quand même la troupe aura fait un mouvement, & ne ſera point alignée, le ſoldat doit reſter immobile, juſqu'à ce qu'il lui ſoit commandé *alignez-vous*, s'aligner alors avec la plus grande promptitude & préciſion, & reſter encore immobile l'inſtant après. Si le contraire arrive, il faut le punir ſur le champ; car, la moindre négligence

que l'on paſſeroit, & la moindre faute qui échapperoit, s'entracineroient au point qu'il ſeroit difficile de les corriger, & rendroient inutile dans la ſuite, tout ce travail de détail, qui a coûté tant de peine & de ſoins.

A chaque repos, le Capitaine doit faire punir ſur le champ les ſoldats qui ont été notés, pour avoir manqué par négligence, ou par inattention; & pendant l'exercice même, il doit corriger, animer & punir les ſoldats, qu'il remarque manquer d'attention & de volonté, afin de leur faire faire ce qu'ils doivent. Les ſoldats qui auront été notés pour avoir manqué par mal-adreſſe, doivent être exercés en particulier le lendemain, afin de leur faire mieux concevoir ce qu'ils ont à faire.

## § 16.

Les derniers quinze jours doivent être employés à exercer par bataillon, & chaque bataillon doit être exercé de deux jours l'un, pendant trois heures le matin.

Cet exercice doit être une répétition exacte en grand, de tout ce qui a été fait précédemment en détail, pour donner l'enſemble; mais l'on n'y exécute du maniement d'armes, que les mouvements de combat. Apprêter les armes, tirer, charger, préſenter la bayonnette, marcher en bataille, & en colonne, rompre, reformer, & dévélopper un bataillon de toutes les manieres, combattre par le feu, & avec la bayonnette, en bataille, & en colonne; tels ſont les principaux objets de cet exercice.

Chaque Major doit exercer ſon bataillon, &

expliquer bien distinctement, ce que chaque division a à observer dans les différentes évolutions.

Dans cette école qui doit se faire dabord très méthodiquement & très lentement, il faut observer de même que dans les précédentes, de ne jamais passer la faute la plus légére, d'arrêter sur les temps aussirôt qu'on en remarque de vicieux, soit dans la position, dans l'alignement dans la marche, soit dans les mouvements du maniement d'armes, de la charge, des manœuvres, de les corriger & rectifier sur le champ par les véritables principes, & de ne jamais procéder à une seconde manœuvre, que lorsque la premiere aura été exécutée, avec toute la précision, que l'on peut desirer.

Ensuite, & après avoir employé ainsi quelques jours, à exercer chaque bataillon méthodiquement, on employe le reste de la quinzaine à les faire manœuvrer plus légérement, & successivement avec la vîtesse la plus accélérée, & à leur donner une image de la guerre; tout le monde est alors supposé parfaitement dressé & instruit, & si alors il s'y glissoit des fautes, il ne faut point les corriger pendant la manœuvre, mais noter ceux qui les commettent, pour les exercer & les punir ensuite. Si l'on s'occupe continuellement à corriger des fautes, il en résulte trois inconvénients; le premier, que ces corrections éternelles authorisent les bas-officiers & les soldats à ne jamais se perfectionner dans leurs devoirs; le second, qu'elles prennent beaucoupde temps que l'on peut employer plus utilement; & enfin le troisieme, qu'elles font remarquer aux spectateurs de petits défauts,

qui leur ſeroient échappés, & ſouvent même, aux plus grands connoiſſeurs.

§ 17.

Dans cet exercice par bataillon; les Officiers & les bas-officiers doivent être placés dans les rangs, & en ſerre-file, dans leurs compagnies aux places qui leur ſont déſignées ſuivant la forme que doit avoir un bataillon. On doit exiger d'eux l'attention la plus ſtricte, afin de les y habituer & achever de les inſtruire, & de les perfectionner dans la maniere dont ils doivent commander, & conduire leurs diviſions, dans toutes les manœuvres; en s'attachant principalement à leur faire contracter l'habitude du coup d'œil juſte pour les diſtances & les points d'alignement, & de direction dans les manœuvres, & de prononcer les commandements à propos, & d'un ton ferme & décidé; car, ſi le commandement eſt mou, l'exécution s'en reſſent; & s'il eſt trop preſſé, ou trop lent, le ſoldat ne peut l'exécuter avec préciſion. Une attention, & ſans laquelle toutes les autres ſeroient inutiles, eſt de faire obſerver dans cette école, avec la plus grande ſévérité, le ſilence & l'immobilité. Mais ce ſilence, & cette immobilité, que la troupe doit obſerver ſous les armes, ne doivent s'étendre qu'à un certain point ſur les Officiers. On ne doit entendre en pleine voix de la part des Officiers qui ſont dans les rangs, que les ſeuls commandements qu'ils ſont forcés de prononcer; mais s'ils remarquent quelque faute, il doit leur être permis d'encourager leurs ſoldats à bien faire, & de les corriger

en les avertiſſant à demi-voix, ou par ſignes. Si une faute ne peut ſe corriger du geſte ou des yeux, & ſans parler à haute voix, ils doivent plutôt la laiſſer ſubſiſter, que de crier; mais noter les ſoldats qui manquent. Il faut avoir été ſouvent dans les rangs avec les ſoldats, pour ſentir la néceſſité de ces avertiſſements, ſur-tout pour l'alignement; & combien il eſt eſſentiel à cet effet, qu'il ſoit permis aux Officiers qui commandent les diviſions d'un bataillon, de regarder tantôt à droite, tantôt à gauche, de ſortir même du rang s'il le faut, pour voir l'alignement, redreſſer les fautes qui peuvent s'y être gliſſées, & régler en conſéquence la marche de leur troupe, en diſant, ſans que cela paroiſſe, ni faſſe du bruit, aux uns d'allonger, aux autres de raccourcir leur pas, & en les reprenant ainſi, ſur toutes les fautes qu'ils peuvent faire.

§ 18.

Enfin, les Officiers de l'Etat-Major doivent porter leur attention principale, ſur les Officiers & les bas-officiers, & remarquer ceux qui ſe négligent.

Les Officiers, & les bas-officiers doivent noter les ſoldats de leurs pelotons qui manquent. Ceux qui ſont en ſerre-file, doivent répondre des deux derniers rangs; & le Commandant du peloton, doit répondre du premier rang.

Tous doivent avoir l'attention la plus ſcrupuleuſe, à ce que les ſoldats obſervent exacte-

ment leur poſition, & leur alignement; qu'ils manient les armes avec préciſion & promptitude, qu'ils tirent & chargent bien, régulièrement, & vîte, qu'ils marchent naturellement & avec aſſurance & bonne grace, & que la moindre négligence ſoit remarquée & notée, pour être punie promptement. Si leur attention eſt ſans ceſſe fixée ſur les ſoldats dont ils ſont chargés, il ſera bien difficile que rien leur échappe, & le ſoldat, certain d'être remarqué, noté & puni, ne ſe négligera pas.

Voilà ce qui doit fixer la principale attention, dans l'école des troupes en général, & dans celle d'un bataillon raſſemblé en particulier; & à quoi il faut conſacrer ſans relâche les 60 jours qui doivent y être deſtinés, & qui ſont plus que ſuffiſants, ſi on ſait les mettre à profit avec diſcernement.

CHAPITRE

# CHAPITRE TROISIEME.

*Ordre permanent des troupes.*

## PARAGRAPHE PREMIER.

En ſupputant les jours de grand froid, ceux de grande chaleur, les jours de repos, les fêtes, les jours de pluye, & de mauvais temps, on peut calculer avec certitude, que dans preſque tous les climats de l'Europe, il ne reſte qu'environ 120 jours que l'on peut employer dans l'année à l'exercice des troupes.

Si l'on fait de ce temps un bon uſage, ſi on ſait le mettre à profit avec diſcernement, il eſt conſtant, que tous les ans les régiments peuvent être affermis dans les principes, & habitués à tous les mouvements de maniere à pouvoir manœuvrer avec cette aſſurance, & cette hardieſſe, qui eſt le fruit de la bonne diſcipline, & être conſtamment exercés au point, que l'on puiſſe s'en ſervir dans toutes les rencontres de la guerre. Si cela n'eſt point ainſi, c'eſt la faute des chefs; & rien ne peut, ni ne doit les excuſer ni les diſculper, à moins qu'ils n'y ayent été forcés par des circonſtances qui nuiſent au continuel exercice de la troupe, ou qui y mettent des obſtacles inſurmontables.

Le point principal, & par où il faut toujours commencer, eſt l'inſtruction des Officiers & des

bas officiers. Mais comme il ne s'agit que d'un petit nombre, que l'on peut les former dans toutes les ſaiſons, & dans les lieux couverts, & que d'ailleurs ils doivent être dreſſés en peu de temps, il ne faut pas que cette école prenne rien ſur les 120 jours deſtinés à l'exercice de la troupe; le dernier mois de l'hiver, & deux heures de travail par jour ſuffiſent pour leur inſtruction; car il ne faut point exercer les Officiers, ni les bas-officiers comme les ſimples ſoldats, mais comme des hommes qui doivent enſeigner, & faire exécuter l'exercice à leurs troupes.

§ 2.

En conſéquence, tous les ans, & un mois avant de commencer l'exercice de la troupe, les chefs des régiments doivent aſſembler pendant huit jours, les Capitaines de leurs corps reſpectifs, pour raiſonner avec eux ſur l'exercice & les évolutions, pour leur en démontrer le méchaniſme avec des figures matérielles, qui repréſentent les différentes diviſions d'un bataillon, & pour concerter & convenir avec eux des principes & de la méthode qu'ils doivent employer, pour les enſeigner à leurs compagnies, pour y faire exécuter la diſcipline, & pour veiller à la conſervation, à la tenue, à la propreté du ſoldat. Il n'eſt pas beſoin de dire, que les Lieutenants-Colonels, les Majors, & les Aides-majors doivent aſſiſter à ces aſſemblées; cela s'entend.

Enſuite chaque Capitaine en agit de même, à l'égard des Officiers ſubalternes de ſa com-

pagnie, & les aſſemble auſſi pendant huit jours, afin de les mettre en état de raiſonner ſur les véritables principes du ſervice & de l'exercice, les diſcuter, les démontrer, & les enſeigner. Car, ſi les Officiers ne ſont tous également inſtruits & d'accord, s'ils ne ſavent parfaitement conduire leurs troupes, commander l'exercice & les évolutions, les enſeigner uniformément, les expliquer & démontrer briévement, & avec netteté, détailler exactement tous les moyens à employer pour les faire bien concevoir aux ſoldats, exécuter eux-mêmes tous les mouvements avec la plus grande préciſion; la plus légére faute ou l'inattention d'un ſeul, détruira toute l'harmonie du ſervice & des manœuvres, & rendra infructueux le travail le plus pénible & le plus long. C'eſt pourquoi, un bon Officier doit enviſager l'application aux devoirs, & aux connoiſſances de ſon métier, comme l'objet principal de ſon ambition; tout Officier qui ne ſe fait pas un point d'honneur eſſentiel de connoître ſon métier à fond, de le faire avec plaiſir & avec zèle, de s'y appliquer avec goût, & de ſon propre mouvement, qu'il faut au contraire exercer comme un ſoldat, pouſſer à bien ſervir par la crainte de la punition, ne vaut abſolument rien pour cet état, ou du moins ne mérite aucun avancement.

## § 3.

Après que les Capitaines auront travaillé ainſi à l'inſtruction des Officiers ſubalternes, ils procéderont à celle des bas-officiers & des caporaux de leurs compagnies, dans un plus grand détail.

Ils les inſtruiront d'abord un à un, enſuite pluſieurs, & enfin tous enſemble, & les aſſujettiront non-ſeulement à une théorie auſſi exacte & auſſi étendue que celle que doivent poſſeder les Officiers; mais encore à une exécution plus préciſe quant à l'enſemble. Quinze jours de travail ſuffiſent à cet objet; il faut ſeulement faire rentrer dans l'état de ſoldat, ceux qui n'auront pas une intelligence ſuffiſante, ou qui par négligence, par pareſſe ou par nonchalance, ne s'appliquent pas à leur métier.

Ce travail, le plus important de tous, étant fait, on peut attendre tranquillement que la ſaiſon & le temps permettent de commencer l'éxercice des troupes. Mais ce temps étant arrivé, chaque Capitaine procéde à exercer ſa compagnie d'abord par eſcouades, qu'il diſtribue aux Officiers & aux bas-officiers qui ſont à ſes ordres & qu'il choiſit à cet effet; enſuite par pelotons qu'il diſtribue de même aux Officiers ſubalternes; & enfin toute la compagnie réunie, qu'il exerce lui-même. Quant à la méthode & aux principes, qui doivent être employés à tous ces détails, on les a expliqués avec beaucoup de ſoin dans les écoles dont traîtent les deux articles précédents.

Tant qu'on exerce par eſcouades & par pelotons, la troupe doit travailler deux fois le jour, & le Capitaine doit y être préſent lui-même, pour veiller à la régularité, à l'uniformité, & aux progrès des inſtructions; mais quand on exerce par compagnies, il ſuffit qu'elles ne travaillent qu'une fois le jour.

§ 4.

Le moment arrive où il faut ſe préparer à l'exercice par bataillon ; on forme alors de tous les bas-officiers & caporaux d'un régiment, un bataillon diviſé en toutes ſes parties, afin d'imprimer aux Officiers & aux bas-officiers la forme que doit avoir dans tous les temps un bataillon, & la façon dont il doit manœuvrer.

Les Capitaines & les Officiers ſubalternes entrent dans le rang, & manœuvrent ceux de chaque bataillon de deux jours l'un.

Les Majors roulent enſemble, pour commander les manœuvres, obſervant de faire remplir alternativement aux Officiers les places de Commandants de diviſions, de pelotons, de ſerre-file, aux ſergents, celles des Officiers, & aux caporaux celles des ſergents ; afin de les inſtruire des devoirs, que les différents grades ont à remplir dans les différentes ſituations, où ils peuvent ſe trouver dans le bataillon & dans les circonſtances, où des inférieurs peuvent être dans le cas de remplacer les ſupérieurs.

C'eſt dans cette école, qui ne doit durer qu'autant que l'on exerce par compagnies, que les Officiers & les bas-officiers peuvent s'exercer à contracter l'habitude du coup d'œil néceſſaire dans les manœuvres, pour aligner leurs diviſions, pour obſerver les diſtances, & pour faire les commandements à propos ; & où ils peuvent être inſtruits généralement de tout ce qu'ils ont à obſerver dans le bataillon.

Les chefs des régiments doivent avoir un œil attentif ſur tout cet exercice de détail, pour y

faire obſerver l'uniformité & la régularité, & juger lorſqu'il ſera temps de paſſer de l'un à l'autre.

§ 5.

Tout chef doit connoître par lui-même les progrès de l'exercice, & ſe régler en conſéquence, ſachant que tout dépend de ces premiers détails.

Lorſque les compagnies auront paſſé par toutes les différentes gradations néceſſaires à leur inſtruction, & ne laiſſeront plus rien à deſirer, il faut les réunir au tout & former les bataillons, afin de leur donner l'enſemble néceſſaire; & c'eſt alors que l'on s'appercevra de tous les avantages de cette gradation de travail.

Chaque Major doit alors exercer ſon bataillon; & chaque bataillon d'un régiment doit être exercé de deux jours l'un.

Chaque fois qu'un bataillon prend les armes pour exercer, le chef du régiment doit s'y trouver pour veiller à ce que tout ſe faſſe dans la plus grande regle, & ordonner par écrit ce qu'il veut faire exécuter. Les ordres qu'il donne à cet égard, doivent ſpécifier l'ordre de marche du bataillon tant pour ſortir que pour rentrer, les points d'alignement pour ſe mettre en bataille, & les manœuvres qu'il doit faire. Il eſt bon de changer ces points d'alignement à chaque exercice; ainſi que de rompre le bataillon, tantôt par la droite, tantôt par la gauche; & comme les portes, les barrieres, les ponts d'une ville forment autant de defilés; c'eſt en les faiſant toujours paſſer en regle, que l'on peut maintenir conſtamment les

troupes dans l'habitude de cette manœuvre importante.

Lorſque l'exercice eſt fini, & que l'on veut faire rentrer la troupe, le chef fait auparavant raſſembler les Officiers & les bas-officiers en avant du front, & en former deux cercles pour ſe faire rendre compte des fautes, des déſordres, des négligences qui auront été remarquées.

Il fait alors des réprimandes aux Officiers qui ſe ſeront négligés, ou ordonne ſur le champ leur punition; & on accorde publiquement les éloges mérités à ceux qui ſe ſeront diſtingués par leur intelligence & leur attention. Ce n'eſt qu'en faiſant marcher de niveau la punition & la récompenſe que l'on peut exciter l'émulation. Tout le monde connoît les effets avantageux qu'elle eſt capable de produire ſur tous les hommes; mais principalement ſur des militaires, communément ſenſibles à l'honneur, aux diſtinctions, aux égards.

Lorſque le bataillon ſera rentré, chaque Capitaine, avant de renvoyer la troupe, ordonne la punition des bas-officiers & ſoldats de ſa compagnie qui auront été remarqués & notés, pour s'être négligés, fait décharger les armes, & retirer les munitions qui reſtent. Cet uſage de tenir ainſi le ſoldat ſous les armes, eſt d'autant plus utile, qu'il lui donne le temps de ſe délaſſer, & l'empêche d'aller boire tout de ſuite en ayant chaud.

## § 6.

Lorſque le chef jugera que les bataillons ſont ſuffiſamment bien en ordre, il réunit tout le ré-

giment ; au moins deux fois par ſemaine ; & après avoir employé quelque temps à l'exercer ſur un terrain choiſi exprès, il ſe tranſporte au milieu des chaumes, des ſillons, dans des terrains coupés, & le fait manœuvrer, en faiſant obſerver tout l'ordre poſſible, en donnant aux Officiers les mêmes inſtructions que s'il s'agiſſoit d'une action réelle, & ſur-tout en s'appliquant à accoutumer la troupe à ceſſer tout mouvement au ſignal du roulement.

Dans le nombre des manœuvres, il doit auſſi entrer de faire courir les bataillons quelques centaines de pas, tant de front en bataille, qu'en colonne, ſauter des foſſés, des hayes ; cet exercice pouvant devenir utile, lorſqu'il s'agit d'occuper promptement un poſte avantageux, & d'y prévenir l'ennemi.

Mais la plus eſſentielle de toutes eſt, qu'une troupe ſache ſe former, ſe rallier & s'aligner promptement, & que chaque ſoldat connoiſſe parfaitement ſa diviſion, ſon rang & ſa file ; le chef fera donc quelques fois battre la breloque, diſperſer & confondre les rangs & les files de tout le régiment, c'eſt ce qu'on appelle *envoyer les ſoldats à la paille* ; & lorſque tout ſera bien pêle-mêle, il changera de front, en faiſant porter les drapeaux dans une autre direction, battre la générale & rappeller. Surquoi chaque bataillon doit accourir à ſon drapeau, & y faire face ; chaque ſoldat doit ſe trouver promptement à ſa compagnie, & auſſitôt dans la diviſion, le rang & la file qu'il doit y occuper, & s'aligner ſur le champ ſur ſa droite ; les Officiers & les bas-officiers doivent ſe trouver de même à leurs poſtes, & obſerver dans leurs diviſions reſpectives, ſi

chaque ſoldat ſe trouve placé comme il doit l'être dans le rang & dans la file; le chef examine enſuite ſi chaque bataillon eſt formé dans l'ordre & la régle, qu'il doit avoir. Cela accoutume les troupes à connoître leur diviſion, leur rang & leur file, & à les retrouver de nuit comme de jour, à ſe former, ſe rallier & s'aligner d'elles-mêmes, lorſqu'elles ſe trouvent dans le cas d'être rompues, ou repouſſées par l'ennemi, ou de prendre les armes à l'improviſte.

Enfin l'exercice des bataillons réunis d'un régiment, eſt la baze de toutes les manœuvres que l'on peut faire, avec tel nombre de bataillons que l'on voudra raſſembler dans un même terrain capable de les contenir. Mais il ne faut admettre à ces grands exercices, que des ſoldats déja dreſſés & inſtruits; ſans quoi l'on nuiroit beaucoup à la perfection des troupes, & l'on retarderoit les progrès.

## § 7.

Des régimens ainſi méthodiquement dreſſés & exercés, conſerveront leur enſemble & leur ordre, quelles que ſoient les variations multipliées qu'ils puiſſent être dans le cas d'eſſuyer à la guerre. Quelque peu de loiſir que l'on ait alors d'exercer les troupes, il y aura toujours un nombre ſuffiſant d'Officiers, de bas-officiers & de ſoldats inſtruits, pour pouvoir les employer à dreſſer & à former les recrues, en partageant entre-eux cette beſogne, afin de les mettre ſucceſſivement en état de manœuvrer.

Le temps que les troupes reſtent en quartier d'hiver, celui pendant lequel elles ſont canton-

nées dans des villages, avant d'être raſſemblées en corps d'armée, celui même qu'elles paſſent dans des camps ſtables & tranquilles, eſt plus que ſuffiſant pour exercer les troupes en détail, par bataillon, par régiments, par brigades & par lignes; il ne s'agit que d'en ſavoir faire un bon uſage, & de le mettre à profit avec diſcernement.

Tout cela dépend uniquement du zèle & de l'intelligence des chefs.

Pendant la guerre, ils peuvent employer les quartiers d'hiver à dreſſer les recrues, leſquelles à cet effet, doivent eſſentiellement être rendues aux corps, au moment que les troupes entrent dans leurs quartiers d'hiver.

Les cantonnements peuvent être employés à exercer en détail & par bataillons; & les camps ſtables aux grands exercices.

Ceux ci doivent avoir pour objet principal l'image de l'action, & particulierement le genre d'action, & les manœuvres qui appartiennent à la ſituation du terrain & des lieux où l'on eſt obligé de faire la guerre & combattre; il faut même redoubler ces exercices, quand on prévoit une affaire, & que les circonſtances le permettent.

En s'y prenant de la ſorte, il y aura un exercice preſque continuel en campagne pour tenir les troupes en haleine, ſans les fatiguer & ſans nuire beaucoup au repos néceſſaire qu'il faut leur donner, ni aux réparations eſſentielles qu'il faut faire pendant l'hiver; la rigueur de la ſaiſon ne peut s'oppoſer aux exercices de détail, attendu qu'on peut les faire à couvert dans des lieux fermés & chauffés; les canton-

nements ſe prennent ordinairement dans la belle ſaiſon, favorable aux exercices, & les camps ſtables & tranquilles, exigent que l'on occupe les troupes, ſans quoi la diſcipline ſe perd infailliblement.

## § 8.

Pendant la paix, dès 120 jours de l'année que l'on peut deſtiner à l'exercice des troupes, ils peuvent en employer 60 aux exercices de détail & par baraillon; les 60 jours reſtants, doivent être employés aux grands exercices, leſquels doivent ſe rapporter directement à l'action & à la nature du pays où l'on ſe trouve.

Il faut ſur-tout n'y point épargner la poudre, car il n'y a rien de ſi eſſenriel que d'habituer le ſoldat au bruit du canon & de la mouſqueterie, à charger & à tirer bien & promptement, & les exercices ſur ce point doivent être continuels, ainſi que l'attention à la célérité, la régularité & la préciſion dans les mouvements.

On peut exercer alors un jour de la ſemaine par régiment, & un autre jour toute la garniſon enſemble; ſi l'on peut mêler les manœuvres de la Cavalerie à celles de l'Infanterie, ces exercices généraux n'en ſeront que plus utiles; par là les ſoldats s'accoutument à l'impetuoſité des chevaux, & les chevaux à l'aſpect des bayonnettes, & au feu des bataillons; on forme à cet effet quelquefois des colonnes tant pleines que vuides, pour ap-

prendre à l'Infanterie comment elle doit recevoir la charge de la Cavalerie, ménager son feu, & ne point perdre contenance, & à la Cavalerie comment elle doit profiter des moments où l'Infanterie n'observe point ces deux principes.

Le Général qui commande & préside à ces exercices, fait observer aux Officiers d'Infanterie de ne tirer ni trop tôt ni trop tard, les reprend s'ils y manquent & leur explique en quoi ils ont manqué ; il enseigne de même aux Officiers de Cavalerie à faire leur attaque à propos, & au moment que l'Infanterie se sera dégarnie de son feu, les corrige & les instruit s'ils manquent en quelque chose.

L'essentiel est que la Cavalerie & sur tout la Cavalerie légére s'exerce à faire des patrouilles & des reconnoissances ; tous les Officiers de Cavalerie & même ceux de l'Infanterie doivent assister à ce genre d'exercice, afin qu'ils voyent & apprennent comment il faut reconnoître & découvrir un ennemi, comment il faut conduire une avant-garde & une arriere-garde, & être présents aux leçons & aux instructions que le Général donne sur ces points aux Officiers qui ne s'y prennent pas bien en leur expliquant comment ils doivent faire.

## § 9.

Un jour on choisit aux environs d'une place quelque poste qui puisse faire connoître aux Officiers les ressources qu'ils peuvent avoir soit pour l'attaquer ou pour le défendre.

Un autre jour, on fait l'attaque & la défenſe d'un village, d'un fauxbourg, d'un chemin couvert, où l'on fait le ſimulacre d'une ſortie, & de la façon de la repouſſer.

Un autre jour, on conduit les troupes dans un pays ouvert, on y combat en ligne par le feu, on marche pour s'approcher de l'ennemi & pour le charger avec la bayonnette, enſuite on fait retraite, des bataillons ſont rompus & ſe rallient promptement.

Une autre fois on paſſe un ruiſſeau, un terrain, un foſſé, malgré le feu de l'ennemi ſuppoſé en défendre le paſſage, & favoriſé par le ſien propre; on monte une colline ſur deux, ſur pluſieurs colonnes qui ſe développent & ſe forment en bataille; on combat en colonne ſur une chauſſée dans un grand chemin; après cela c'eſt un pont, un défilé que l'on attaque ou que l'on défend & dont on force ou défend le paſſage.

Une autre fois l'Infanterie eſt ſuppoſée, expoſée à être inveſtie par la Cavalerie; alors elle forme ſur le champ un ordre de retraite & ſe retire juſqu'à un poſte avantageux qu'elle occupe.

Un autre jour, on conduit les troupes dans un pays coupé, irrégulier, montueux, & on les exerce à combattre par pelotons, ou diviſions de bataillons, par colonnes ou autres corps ſéparés qui ſe ſoutiennent les uns les autres ſans s'embarraſſer ni ſe confondre.

Enfin on les exercice à défendre un retranchement, à le monter bruſquement en l'attaquant & à ſe reformer dans leur premier ordre,

soit en bataille, soit en colonne, aussitôt après y être entrées.

§ 10.

Toutes ces représentations servent merveilleusement à aguerrir les troupes, à les instruire, à leur faire contracter insensiblement l'habitude d'exécuter toutes sortes de mouvements avec ordre, & à leur faire connoître que leur véritable force consiste uniquement dans l'union exacte de toutes leurs parties. Les grandes garnisons en sont ordinairement susceptibles, mais ce qu'il y a de plus favorable à cet égard, c'est de rassembler des troupes dans des camps.

Mais les chefs des régiments ne doivent point croire avoir tout fait en se donnant des peines pendant le temps consacré aux exercices; ils doivent avoir une attention continuelle, sur ce que les Capitaines destinés par état, à répondre personnellement de leur compagnie, veillent attentivement sur leurs bas-officiers & sur leurs soldats, de sorte qu'il n'y en ait aucun qui ne soit parfaitement instruit de tous ses devoirs, dans tous les points du service, & qui n'ait dans toutes les occasions, la contenance & la propreté que doit avoir un soldat; à cet effet, ils doivent se faire puissamment aider par leurs Officiers subalternes.

Ces Officiers doivent sur-tout tenir la main à ce que les bas-officiers & les caporaux dont chacun répond d'une section ou d'une escouade, fassent faire bon ordinaire aux soldats, les em-

pêchent de manger de mauvais fruits, de mauvais légumes, des viandes mal-saines, qu'ils entretiennent la propreté des habits, des armes, & en général de tous les effets quelconques qui appartiennent, soit aux soldats en particulier, soit au commun de la chambrée, en faisant raccommoder sur le champ la moindre chose qui peut y manquer, & étamer à temps les marmites, afin de prévenir le verd de gris, battre & exposer à l'air deux fois la semaine, les matelats, traversins & couvertes des soldats.

Ces Officiers doivent enfin au moins une fois la semaine, aller dans les chambres des soldats pour voir ce qui s'y passe, & si tout est en regle, causer souvent, & raisonner avec les bas-officiers & les soldats, sur tout ce qu'ils doivent savoir du service & de l'exercice; cela établit la confiance du soldat envers son Officier, & fait qu'il l'aime, le respecte & le craint, parce qu'il est persuadé que l'Officier sait le commander, l'instruire & le punir.

## § 11.

Lorsque les Officiers feront l'inspection des soldats de leurs compagnies qui sont commandés pour monter la garde, ils doivent, toutes les fois que la rigueur de la saison ne s'y oppose pas, faire exécuter tous les jours quelques mouvements du maniement d'armes, & la charge, & alors s'appliquer principalement à exercer le soldat, à charger vîte & regulierement.

Enſuite la parade journaliere du régiment doit former une école continuelle, tant pour les Officiers que pour les bas-officiers & pour les ſoldats, & à cet effet exercer tous les jours comme un bataillon; dans cet exercice journalier, il faut s'appliquer principalement à la charge, à la marche & à l'alignement, & prêter la plus grande attention à corriger les fautes par les véritables principes, & à obſerver ſtrictement que tout ſe paſſe dans la plus grande regle. Les Officiers & les bas-officiers commandés pour monter la garde, doivent manœuvrer avec la parade; ceux qui ne ſont pas de ſervice, doivent tous y être préſents, & les ſergents-d'affaires doivent être chargés de veiller ſur les diviſions, obſerver & noter les ſoldats qui ſe négligent, afin qu'ils ſoient punis en deſcendant la garde.

Enfin le bataillon de bas-officiers & de capotaux § 4 doit auſſi ſubſiſter toujours, & être maintenu parfaitement dreſſé, tant pour faire de nouveaux eſſais, que pour former une école continuelle pour les Officiers, & doit à cet effet exercer au moins une fois tous les mois; ce ſont ces exercices continuels, qui mettent l'Officier en état d'inſtruire, de conduire & de commander ſa troupe en tout temps & en tout lieu; & le ſeul moyen de porter l'inſtruction des Officiers au point où elle doit être, eſt de leur faire pratiquer ſouvent ce qu'ils doivent faire.

## § 12.

Enfin, dans toutes les occaſions du ſervice, tant ſans armes, qu'avec les armes, les Officiers doivent

doivent faire obſerver le plus grand ordre, & faire attention au ſilence, à l'immobilité, à la poſition, à l'alignement, au port d'armes & à la marche du ſoldat. En accoutumant ainſi les ſoldats à une exactitude continuelle, elle lui devient naturelle; & il n'en coûte plus que la moitié de travail, pour leur faire exécuter tout ce que l'on veut.

S'il y a des ſoldats qui étant de ſervice manquent en quelque choſe, les Officiers & les bas-officiers, ſous les ordres desquels ils ſe trouvent, doivent les noter; afin que lorſque le ſervice ſera fini, ils ſoient inſtruits en particulier, s'ils ont manqué par ignorance, ou punis promptement, ſi étant inſtruits, & devant ſavoir leurs fonctions, ils ſe ſont négligés.

Les ſoldats abſents par congé limité, doivent en rejoignant leur compagnie, être exercés & inſtruits en particulier, juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement remis, en ce qu'ils peuvent avoir oublié du ſervice & de l'exercice pendant leur abſence.

Dans la ſaiſon où un régiment n'eſt point occupé aux exercices, il faut de temps en temps le faire ſortir de la garniſon, & marcher pendant un heure de chemin, le ſoldat portant ſes armes & ſon havreſac. Ce genre d'éxercice devant avoir pour objet d'accoutumer les ſoldats à marcher étant chargés; & de maintenir les troupes dans l'habitude de faire route avec ordre & célérité, & de marcher avec armes & bagages, il eſt eſſentiel de le tourner entierement aux vues & aux circonſtances véritables d'une marche d'armée.

L'eſcrime, ſoit avec l'épée, ſoit avec le fuſil

armé de la bayonnette, pour rendre le ſoldat audacieux à joindre l'ennemi; l'habitude de remuer des terres, de conſtruire des parapets, pour rendre le ſoldat propre aux opérations de la guerre de campagne & des ſieges, ſont encore des choſes très utiles & très négligées; il faut auſſi y exercer les ſoldats, & y employer le temps que la ſaiſon rend impropre aux manœuvres; la manœuvre eſt une très grande partie de l'art de la guerre; mais ce n'eſt pas tout.

Tels ſont les moyens les plus efficaces de conſerver conſtamment les Officiers & les bas-officiers dans la pratique des points eſſentiels de leurs devoirs, & dans la capacité requiſe pour inſtruire les ſoldats de leurs compagnies, & pour les dreſſer dans le plus grand détail, ſur tous les principes de l'exercice & du ſervice, & par conſéquent la méthode la plus sûre d'exercer les régiments, & de les maintenir continuellement en ordre, ſans trop fatiguer ni vexer le ſoldat; il faut ſe dire & ſe perſuader, que rien n'eſt minutie, quand il eſt queſtion du ſervice du maître, & que les moindres ſoins négligés peuvent tirer aux conſéquences les plus funeſtes.

# LIVRE TROISIEME.

*Exécution des mouvements des temps & des poſitions du maniement des armes, & leur uſage.*

## CHAPITRE PREMIER.

### *Mouvements journaliers.*

LA poſition du ſoldat ayant l'arme à l'épaule, eſt la baze de tous les mouvements du maniement des armes ; c'eſt la poſition primitive d'où doivent partir toutes les autres, & à laquelle toutes les autres doivent être ramenées ; elle doit parconſéquent être obſervée invariablement, non-ſeulement toutes les fois que les ſoldats ſont ſous les armes, ſoit arrêtés, ſoit marchant en ordre, mais auſſi toutes les fois qu'ils doivent mouvoir leurs armes pour les mettre dans une poſition différente.

Le ſoldat ſe trouvant donc dans cette poſition, ayant l'arme à l'épaule, exécute les mouvements ci à près, par les commandements ſuivants :

1. Préſentez vos armes, en deux temps.

Au premier, tournez l'arme de la main gauche, la platine en dehors & empoignez la de

la main droite ſous la ſous-garde, de maniere que l'arme ſoit perpendiculairement droite.

Au ſecond, en retirant le pied droit en équerre derriere le gauche, & faiſant toujours face en tête, abandonnez le fuſil de la main gauche, pour le tourner avec la droite, & pour le porter à plomb vis-à-vis de l'œil gauche, la baguette en dehors, le bras droit étendu dans toute ſa longueur, la main droite l'empoignant au-deſſous & contre le chien & la ſous-garde, & la main gauche le ſaiſiſſant en frappant au-deſſus, le petit doigt contre la platine, le pouce allongé le long du canon contre la monture, & l'avant bras collé au corps ſans être gêné.

2. Arme à l'épaule, en deux temps.

Au premier, en frappant du pied droit, pour le ramener à côté du gauche, relevez le fuſil de la main droite, le pouce allongé ſur la contre platine pour porter le canon en dehors & à plomb vis-à-vis l'épaule gauche, & placez en même temps la main gauche en frappant à la croſſe, les trois derniers doigts ſous la croſſe, le premier ſur la vis, le pouce au-deſſous, le bec de la croſſe appuyé légérement au haut de la cuiſſe, le coude en arriere ſans affectation, ni trop ſerré, ni trop détaché.

Au ſecond, placez le fuſil contre l'épaule gauche, en le pouſſant de la main droite pour le porter comme il faut; la main droite tombera vivement pendante le long de la cuiſſe.

3. Arme près du pied, en trois temps.

Au premier, toutnez l'atme de la main gauche, la platine en dehors en allongeant le bras gauche de toute ſa longueur pour baiſſer le fuſil, & ſaiſiſſez la en même temps, en frapant de la main droite au-deſſus de l'épaule gauche ſans remuer autrement le fuſil.

Au ſecond, détachez de la main droite le fuſil de l'épaule gauche pour l'amener à droite, & poſer en même temps la croſſe à terre, le gros bout contre & à côté de la pointe du pied droit, la ſous-garde en avant.

Au troiſieme, quittez de la main droite le milieu du fuſil, pour la porter en élevant l'avant bras au bout du canon, & pour empoigner le fuſil dans cette partie en frappant contre.

4. Arme à l'épaule, en trois temps.

Au premier, quittez de la main droite le bout du fuſil, laiſſant tomber vivement le bras droit de toute ſa longueur, & frappant contre le fuſil.

Au ſecond, élevez le fuſil de la main droite, en le portant vis-à-vis de l'épaule gauche, & en le faiſant tourner de maniere que le canon ſe trouve en dehors, pour empoigner en même temps la croſſe de la main gauche, & laiſſer couler la droite au-deſſus de la batterie.

Au troiſieme, achevez de porter le fuſil.

5 Arme au bras, en trois temps.

Au premier, empoignez de la main droite le fuſil, au-deſſous de la platine en frappant deſſus, ſans le tourner.

Au ſecond, la main gauche quittant la croſſe ſe placera ſur la poitrine, de maniere que le chien ſoit appuyé ſur l'avant bras gauche, & ſans que l'arme ſoit détachée de l'épaule.

Au troiſieme, laiſſez tomber la main droite pendante.

6 Arme à l'épaule, en trois temps.

Au premier, portez la main droite en frappant à la poignée du fuſil.

Au ſecond, la main gauche ſe placera en frappant ſous la croſſe, & fixera le fuſil dans la poſition ordinaire de l'arme à l'épaule.

Au troiſieme, la main droite tombera pendante.

7. Haut les armes, en deux temps.

Au premier, comme au premier temps du premier commandement.

Au ſecond, abandonnez le fuſil de la main gauche, pour le tourner avec la droite & le porter devant ſoi entre les deux yeux, le canon en dedans, la main droite embraſſant la poignée du fuſil près de la ſous-garde, & ſaiſiſſez en même temps le fuſil en frappant de la main gauche, & le tenant à hauteur de la cravatte,

le petit doigt touchant l'extrêmité de la platine, le pouce allongé le long du canon contre la monture, le canon bien à plomb, la croſſe près du corps, les coudes ni rapprochés, ni écartés du corps, mais ſans gêne & dans une attitude naturelle.

8. Arme à l'épaule, en deux temps.

Au premier, comme au premier temps du deuxieme commandement, mais ſans faire de mouvement avec les pieds.

Au ſecond, comme au ſecond temps du deuxieme commandement.

Le mouvement exprimé par le premier commandement, n'a d'autre objet que des honneurs militaires à rendre, & ne doit ſervir à d'autre fin.

Le mouvement exprimé par le troiſieme commandement a pour objet différents uſages de commodité & de convenance; c'eſt dans cette poſition que doivent ſe trouver les ſoldats, toutes les fois qu'il s'agira de les faire repoſer ſur les armes, de ſorte qu'ayant l'arme près du pied, ſi on leur commandement *repoſez-vous*; ils pourront laiſſer tomber le fuſil dans le bras droit, en quittant de la main droite le bout du fuſil, pour tenir l'arme du plat de la main, le bras rendu dans toute ſa longueur, & être diſpenſés de l'immobilité, du ſilence, & de toute contrainte, juſqu'à ce qu'il leur ſoit commandé *attention*; alors ils reprennent l'immobilité, le ſilence, l'alignement, & en même temps la poſition primitive; il

faut même dans tous les exercices avoir l'attention de donner à la troupe ſouvent ce repos, afin de ſoulager le ſoldat le plus qu'il eſt poſſible.

C'eſt auſſi dans cette poſition que doivent ſe trouver les ſoldats, lorſqu'il s'agit de faire l'inſpection d'une troupe; & c'eſt de là, qu'en faiſant à droite, ils prennent naturellement celle qui eſt néceſſaire pour mettre la bayonnette au bout du fuſil & la baguette dans le canon, en ſe remettant enſuite face en tête par un à gauche, pour ſe retrouver dans la poſition primitive, afin de pouvoir ouvrir & refermer la cartouche, & enſuite ſe ſervir des mêmes mouvements, pour remettre la baguette, & s'il le faut la bayonnette en ſon lieu, & pour ſe retrouver dans la poſition primitive.

C'eſt encore dans cette poſition que doivent ſe trouver les ſoldats, lorſqu'il s'agit d'une troupe ſous les armes, pour faire ſubir le châtiment des verges; & c'eſt de là, qu'en élevant le fuſil de la main droite, le portant du côté gauche, & le ſaiſiſſant en même temps de la main gauche, ils le poſeront à terre à côté du pied gauche, en le laiſſant tomber dans le bras gauche étendu de toute ſa longueur, la main appuyée à plat contre le fuſil, d'où enſuite en élevant le fuſil de la main gauche, & le ſaiſiſſant en même temps de la main droite au bout du canon, ils le poſeront à terre à côte du pied droit, pour ſe retrouver dans la poſition primitive, de ſorte que chacun de ces deux mouvements forme deux temps marqués.

C'eſt enfin dans cette poſition que doivent ſe trouver les ſoldats, lorſque dans une halte d'ar-

mée, ou dans une autre occcaſion quelconque, il ſera néceſſaire de faire poſer les armes à terre à une troupe; & c'eſt de là, qu'en baiſſant la main droite de toute la longueur du bras, & tournant le fuſil le canon vers le corps, la contreplatine en dehors, ils placeront le pied droit derriere la croſſe, & la main gauche derriere le dos, ſaiſiſſant la bandouliere, & porteront le pied gauche en avant pour poſer le fuſil à terre en baiſſant le corps, pour ſe relever auſſi-tôt & ſe replacer face en tête à côté du fuſil couché à terre, d'où enſuite par les mêmes mouvements, ils reléveront le fuſil, & ſe remettront dans la poſition primitive.

Le mouvement exprimé par le cinquieme commandement, a pour objet des uſages de pure commodité; il ſert principalement à ſoulager le ſoldat en faction, ou en marche ainſi que dans toutes les occaſions où il ne ſera pas abſolument néceſſaire de lui faire porter ſon arme dans la poſition ordinaire de l'arme à l'épaule, & où l'on peut le diſpenſer de la ſtricte régularité; il peut ſervir auſſi dans les occaſions où une troupe a des honneurs funèbres à rendre, & ſeroit même beaucoup plus convenable que tout ce que l'on a mis en uſage juſqu'à préſent à cet égard.

Enfin le mouvement exprimé par le ſeptieme commandement, n'a pour objet qu'un uſage de pure convenance; il ſert principalement, lorſqu'il s'agit de renvoyer une troupe qui a rempli quelque fonction militaire, & qui doit rentrer dans ſon quartier, dans ſon camp, ou qui d'ailleurs doit quitter ſes armes; il prépare

à un autre qui lui eſt analogue, & qui ſervant pour le combat ſera expliqué en ſon lieu.

Voilà ce qui concerne l'exécution des mouvements communs & journaliers du maniement d'armes & leurs principaux uſages; on n'a compris dans ces mouvements, que ceux qui ont paru abſolument indiſpenſables; en ſimplifiant les choſes, on les a ramenées aux poſitions les plus naturelles, afin qu'il n'y en ait aucun dont l'exécution ſoit difficile.

On n'eſt entré dans aucun détail étendu ſur les mouvements qui ſervent à ôter la bayonnette du canon, à porter la croſſe haute, & à paſſer la platine ſous le bras gauche pour la couvrir de la pluye, ni ſur ceux qui ſervent à l'inſpection, au châtiment des verges, & à poſer les armes à terre, tant pour ne pas s'arrêter beaucoup ſur des objets qui n'ont aucun rapport à l'action, que parce qu'il eſt en effet aſſez indifférent, de quelle maniere s'exécutent des mouvements dans leſquels il eſt fort inutile de ſe piquer d'une regularité, d'une préciſion & d'un enſemble ſcrupuleux, pourvu qu'ils ſoient rapprochés autant qu'il eſt poſſible de ceux qui ſont employés dans le maniement des armes que l'on pratique; il ſuffit d'y mettre un enſemble & une préciſion ordinaire que les ſoldats acquiérent naturellement par la grande habitude de manier leurs armes, pour d'autres objets qu'ils ſont dans le cas de pratiquer journellement.

Il nous reſte un mot à dire ſur la maniere dont les bas-officiers doivent porter le fuſil,

& ſur les mouvements qu'ils ont à faire avec cette arme.

Quant à la maniere de porter le fuſil lorſqu'ils ſeront ſous les armes, ils le porteront dans le bras droit au défaut de l'épaule, le canon en arriere & à plomb, la baguette en dehors, le bras tendu, la main droite embraſſant le chien & la ſous-garde, la croſſe à plat, le long de la cuiſſe droite, & la main pendante.

Quant aux mouvements qu'ils ont à faire, ils ſe bornent à ceux de l'arme près du pied, & de la reporter de là dans le bras droit.

Les mouvements de l'arme près du pied s'exécutent en deux temps.

Au premier, il porteront le fuſil en avant de la main droite, pour le ſaiſir, le baiſſer & le porter à plomb auſſitôt avec la main gauche, de maniere que le bout du fuſil ſoit à hauteur du menton, la croſſe contre & à côté de la pointe du pied droit, & pour l'empoigner en même temps de la main droite au bout du canon.

Au ſecond, ils laiſſeront tomber la croſſe perpendiculairement à terre, & en même temps la main gauche pendante.

Les mouvements pour reporter l'arme dans le bras droit, s'exécutent également en deux temps:

Au premier, ils éléveront le fuſil de la main droite perpendiculairement de terre, pour le ſaiſir & l'élever auſſitôt de la main gauche, le bras gauche croiſé & ſerré ſur l'eſtomac, & pour empoigner en même temps de la main droite la ſous-garde & le chien.

Au ſecond, ils acheveront de porter le fuſil dans le bras, en le laiſſant tomber contre l'épaule, & en même temps la main gauche pendante.

On a cru pouvoir ſe diſpenſer de s'arrêter aux mouvements des Officiers avec l'épée & le drapeau, ils ſont connus de tout le monde, & il peut d'ailleurs être aſſez indifférent en général de quelle maniere ces mouvements s'exécutent.

## CHAPITRE SECOND.

*Mouvements de combat.*

Ces mouvements s'exécutent par les commandements ſuivants:

1. Haut les armes, en un temps.

Tournez très vivement le fuſil de la main gauche, & tranſportez le dans la droite, qui le ſaiſira auſſitôt en embraſſant la poignée près de la ſous-garde, le pouce droit ſur le chien, le premier doigt au-deſſus de la ſous-garde, les trois autres doigts au-deſſous, le coude droit à hauteur du poignet, en même temps que la main gauche abandonne le fuſil pour le ſaiſir, & l'empoigner auſſitôt au-deſſus de la platine, le petit doigt contre le reſſort du baſſinet, le pouce le long du bois à hauteur de la bouche, & vis-à-vis de l'épaule droite, le fuſil bien à plomb, de maniere que le canon ſoit en dedans, & que le fuſil n'empêche pas le ſoldat de voir devant lui, le coude gauche rapproché du corps ſans être gêné.

2. Apprêtez vos armes, en un temps.

Les ſoldats du premier rang feront un demi-à-droite, en plaçant le talon droit en équerre, derriere le gauche ſans l'écarter davantage qu'il

ne faut abſolument pour ne pas être gêné, & pour pouvoir ſe tenir ferme ſur les jambes.

Les ſoldats du ſecond rang ſans effacer le corps ſerreront ſur leur chef de file, en ſe jettant bruſquement à droite, & ſe mettant en poſition d'ajuſter à côté de l'épaule droite du chef de file, c'eſt-à-dire, le pied droit en arriere & ſur la droite du talon gauche autant qu'il eſt néceſſaire pour ſe trouver dans une poſition ferme & naturelle.

Les ſoldats du troiſieme rang ſerreront de même ſur leur chef de file, en ſe jettant bruſquement à gauche, & ſe mettant en poſition d'ajuſter à côté de l'épaule gauche du chef de file, le tout comme ceux du ſecond rang.

Tous armeront en même temps leurs fuſils; en ſerrant le coude droit contre la hanche, & ceux des deux derniers rangs ſe ſerreront contre ceux du premier le plus qu'ils pourront, ſans perdre la poſition ferme & naturelle qu'ils doivent avoir, & qui leur eſt néceſſaire pour bien ajuſter & tirer.

3. En joue, en un temps.

Appuyez la croſſe à l'épaule droite, le coude droit ſerré contre le corps, & le corps un peu penché en avant & ajuſtant devant vous, placez le pouce droit ſur la poignée du fuſil, & les autres doigts de la main droite dans la ſousgarde ſans toucher la détente, en obſervant de ne point trop baiſſer le bout du fuſil, & de viſer en baiſſant un peu la tête.

4. Feu, en un temps.

Appuyez avec toute la force de la main ſur la détente, ſans baiſſer davantage la tête, ni faire aucun autre mouvement ; auſſitôt après retirez vivement les armes, la croſſe ſous le bras droit, le bout du canon élevé à la hauteur de l'œil, la platine vis-à-vis de la poitrine à la hauteur du talon droit, la ſous-garde un peu en dehors, le pouce de la main gauche le long du bois, le coude gauche ſerré au corps, le premier doigt de la main droite courbé, & le pouce ſur le chien, les trois derniers doigts fermés ; à l'égard des pieds, retirez le droit pour en former l'équerre avec le gauche, les talons joints l'un derriere l'autre, la pointe du pied gauche droit en avant.

5. Mettez le chien, en ſon repos en un temps.

Relevez le chien avec le pouce & le premier doigt, ſans remuer le fuſil juſqu'à ce que le chien s'arrête dans le cran du repos, & auſſitôt ſaiſiſſez vivement la croſſe avec la main droite derriere la batterie.

6. Prenez la cartouche, en un temps.

Portez bruſquement la main droite au porte cartouche, tirez en une cartouche & tenez la entre le pouce & le premier doigt, le bras tendu à côté du porte cartouche.

7. Ouvrez la cartouche, en deux temps.

Au premier, élevez le poignet droit pour porter la cartouche à la bouche, & l'ouvrir avec les dents juſqu'à la poudre.

Au ſecond, portez le poignet bruſquement près du baſſinet, tenant la cartouche entre le pouce & les premiers doigts, le bout ouvert de la cartouche près & à côté du baſſinet le pouce ſur l'ouverture.

8. Amorcez, en un temps.

Tenant la cartouche des deux premiers doigts, le pouce ſur l'ouverture, rempliſſez le baſſinet de poudre, en baiſſant un peu la tête pour y regarder & auſſitôt portez la main droite derriere la batterie en relevant la tête.

9. Fermez le baſſinet, en un temps.

Tenant toujours la cartouche avec les deux premiers doigts & le pouce ſur l'ouverture, fermez le baſſinet avec les deux derniers doigts, & repoſez la main derriere la platine, ſaiſiſſant la poignée du fuſil entre les derniers doigts, & la paume de la main.

10. Mettez la charge dans le canon, en deux temps.

Au premier, ſans changer le corps de poſition, & reſtant tourné vers la droite, élevez le pied

pied droit pour le placer devant le pied gauche, le talon vis-à-vis & contre la boucle du ſoulier gauche, & paſſez en même temps le fuſil tout près du corps du côté gauche, conduiſant la croſſe de la main droite juſqu'en dehors de la cuiſſe gauche, & gliſſant la main gauche le long du canon juſqu'à hauteur de l'œil; quittez auſſitôt le fuſil de la main droite, pour la tenir à hauteur du bout du canon, & baiſſez en même temps de la main gauche le fuſil juſqu'à ce que cette main ſoit à hauteur, & appuyée au haut de la cuiſſe, & que la croſſe aille tomber à terre en dehors du pied gauche, le fuſil de biais le long de la cuiſſe & collé contre, la baguette tournée vers le corps, & inclinant un peu le corps pour voir dans le canon.

Au ſecond, tournez bruſquement la main, pour mettre & vuider la charge dans le canon, la ſecouant bien, & la pouſſant avec le premier doigt auſſi avant qu'il ſera poſſible, & en donnant un coup de la paume de la main, contre le bout du canon, ſaiſiſſez en même temps la baguette avec le pouce allongé & le premier doigt courbé.

11. Tirez la baguette, en deux temps.

Au premier, chaſſez tous de ſuite la bayonnette à moitié hors des tenons, en allongeant bruſquement le bras droit de toute ſa longueur, & renverſant vivement la main droite le pouce en bas, pour empoigner la baguette près du bout du canon.

Au ſecond, achevez de la tirer par un ſecond & très prompt mouvement du bras, & faites la tourner le bras droit tendu devant vous, & ſur la droite du ſoldat de la même file, pour la porter bruſquement ſur la hanche, la raccourcir juſqu'à quelque diſtance du gros bout, & la tenir parallele au canon.

12. Mettez la baguette dans le canon, en un temps.

Portez la baguette au bout du canon, & faites la entrer dans le canon juſqu'à la main qui la tiendra en pouſſant la charge, puis gliſſez cette main le long de la baguette pour la reſaiſir avec le pouce alongé, le premier doigt plié, & les trois autres fermés auſſi haut que le bras pourra s'alonger.

13. Boutrez, en un temps.

Chaſſez la baguette avec force dans le canon pour achever de pouſſer la charge juſqu'au fond, & au moment qu'elle rebondira, reprenez-la avec le pouce étendu & le premier doigt près du bout du canon, la main renverſée pour achever auſſitôt de la tirer bruſquement du canon, la retourner devant ſoi, & la porter par le petit bout ſur la hanche alignée avec le canon, gliſſant la main droite juſqu'a ce que le bout du pouce ſoit à hauteur de la monture du fuſil.

14. Remettez la baguette, en deux temps.

Au premier, élevez la baguette toujours pa-

taille au canon pour la mettre dans le premier tenon, d'où la conduiſant en gliſſant avec le pouce juſques dans le ſecond tenon, élevez le bras & la main droite à demi fermée à hauteur de l'œil pour la placer ſur le gros bout de la baguette.

Au ſecond, achevez de faire entrer la baguette en abaiſſant vivement le bras droit, empoignant auſſitôt le bout du fuſil de la main droite, & élevant en même temps le fuſil de terre, en gliſſant la main gauche juſqu'au dernier tenon, de maniere que le fuſil ſoit perpendiculairement droit, le bras gauche alongé de toute ſa longueur & ſerré au corps.

15. Arme à l'épaule, en deux temps.

Au premier, élevant le fuſil avec la main gauche, le ſaiſiſſant auſſitôt avec la main droite ſous la platine, le pouce alongé, & portant la main gauche ſous la croſſe, remettez-vous en même temps face en tête, pour vous trouver dans la poſition du premier temps du deuxieme commandement. Art. I.

Au ſecond, placez le fuſil contre l'épaule gauche comme au deuxieme temps, du deuxieme commandement. Art. I.

16. Préſentez la bayonnette, en deux temps.

Au premier, comme au premier temps du premier commandement. Art. I.

Au ſecond, les ſoldats du premier rang abandonneront le fuſil de la main gauche pour le

tourner avec le droite & le porter vers le flanc droit, le coude droit plié & écarté du corps, la main droite embraſſant la poignée du fuſil, & la gauche le ſaiſiſſant en même temps en frappant, le coude gauche ſerré au corps, le fuſil appuyé au flanc dans une poſition horizontale, la ſous-garde un peu en dehors, le bout de la bayonnette un peu élevé.

Les ſoldats des deux derniers rangs exécuteront les mêmes mouvements, mais ils appuiront le fuſil au-deſſus du flanc, & éleveront davantage le bout de la bayonnette.

A l'égard de la poſition des pieds, on retirera le droit pour en former l'équerre avec le gauche, ſans effacer le corps au-delà de ce que l'on ne peut éviter par ce mouvement.

17. Arme à l'épaule, en deux temps.

Comme au deuxieme commandement. Art. I.

Voilà ce qui concerne l'exécution des mouvements de combat, celui de genou en terre ſi généralement uſité, en a été ſuprimé parce qu'il eſt incommode, forcé, dangereux devant l'ennemi, & impraticable avec regularité dans l'action réelle, & d'autant plus inutile que l'ordre ſur trois rangs n'offre aucune difficulté ni inconvénient, ni danger à faire tirer tout le monde debout.

On donne ici ces mouvements tels qu'ils doivent être exécutés dans le détail de l'école du ſoldat; il n'eſt pas poſſible de tout dire à cet égard, & il y a une infinité de moyens de ſe procurer encore une plus grande facilité, &

une plus grande préciſion dans l'exécution, qui dépendent uniquement de l'application & de l'intelligence particulieres & perſonnelles de ceux qui exercent & inſtruiſent les ſoldats, & ſur leſquels il eſt impoſſible de rien preſcrire, puiſqu'ils ne s'acquiérent que par une pratique continuelle & une grande habitude.

Quant à leur véritable uſage, il eſt ſi évident par lui-même qu'il n'a pas beſoin d'explication.

# CHAPITRE TROISIEME.

## *Mouvements accélerés de la charge.*

LORSQUE les ſoldats auront été parfaitement dreſſés à exécuter ainſi méthodiquement les mouvements de la charge, il faut les exercer enſuite avec les mêmes attentions, à les pratiquer d'abord avec une vîteſſe plus accélerée, en marquant & diſtinguant tous les temps, & enfin le plus vîte qu'il ſera poſſible ; car c'eſt dans ces mouvements accélerés de la charge que réſide proprement la véritable application du maniement des armes à l'action du feu.

A cet effet, les ſoldats ſuppoſés dans la poſition de l'arme à l'épaule exécuteront les mouvements ſuivants :

### 1. Armes plattes, en deux temps.

Au premier, comme au premier temps du premier commandement. Art. I.

Au ſecond, en dégageant avec la main droite le fuſil de l'épaule, faites un à droite en tournant ſur le talon gauche, la pointe du pied gauche en avant, le talon du pied droit contre & derriere le talon gauche, la main gauche quittant la croſſe, & reſaiſiſſant le fuſil en même temps, en frappant, pour prendre la poſition des armes retirées, comme au quarrieme commandement, Art. II. A l'exception que le pouce de la

main droite doit être placé derriere la batterie au-deſſus du chien, les quatre doigts de la main fermés.

2. Ouvrez le baſſinet & chargez, ou chargez vos armes, en quinze temps.

Au premier, ouvrez la batterie en la pouſſant vivement avec le pouce, & abaiſſant enſuite la main juſqu'à hauteur de la ceinture.

Au ſecond, prenez la cartouche.

Au troiſieme & quatrieme, ouvrez la cartouche.

Au cinquieme, Amorcez.

Au ſixieme, fermez le baſſinet.

Au ſeptieme & huitieme, mettez la charge dans le canon.

Au neuvieme, tirez la baguette.

Au dixieme, mettez la baguette dans le canon.

A l'onzieme, bourrez la charge.

Au douzieme & treizieme, remettez la baguette en ſon lieu.

Au quatorzieme & quinzieme, achevez de porter les armes à l'épaule.

Après que les ſoldats auront exécuté tous ces mouvements en marquant & diſtinguant tous les temps, il faut porter la plus grande attention,

à les dreſſer & à les accoutumer à exécuter ces mêmes mouvements avec toute la regularité, & en même temps avec toute la vîteſſe dont ils peuvent être ſuſceptibles, & de maniere qu'ils chargent exactement, & le plus promptement qu'il leur ſera poſſible, ſans omettre aucun temps en paſſant le fuſil pour la charge dès qu'ils auront amorcé, & portant le fuſil à l'épaule dès qu'ils auront chargé, ſans attendre aucun ſignal, ni faire attention à l'enſemble, chaque ſoldat exécutant tous ces mouvements le plus vîte qu'il lui ſera poſſible; car c'eſt ainſi que la charge doit ſe pratiquer dans l'action réelle, & parconſéquent toutes les fois que l'on exerce une troupe à l'image de l'action.

Dans l'école des troupes il faut donner aux ſoldats des cartouches de bois avec leſquelles ils chargeront, afin de les accoutumer à la plus grande régularité poſſible.

# LIVRE QUATRIEME.

*Exécution des différents feux de l'Infanterie.*

APRÈS avoir déterminé les mouvements du maniement des armes, & parconſéquent les poſitions du corps & des pieds que les ſoldats doivent obſerver de maniere que l'exécution en ſoit ſimple & exempte de danger, il ne nous reſte qu'à faire voir comment il faut les appliquer à l'action.

L'application véritable du maniement des armes à l'action, réſide principalement dans l'exécution du feu en bataille, c'eſt celui qui doit ſervir de baze & de principe dans toutes les actions du feu, & lorſqu'on eſt bien rompu à celui-ci, on eſt bientôt en état de pratiquer tous ceux que les différentes diſpoſitions, les circonſtances & les occaſions peuvent rendre néceſſaires.

Mais pour parvenir à exécuter ce feu avec ſuccès & à propos dans toutes les occaſions, outre que les mouvements de l'arme & les poſitions du corps & des pieds que les ſoldats doivent obſerver, ſoient naturels, déterminés & enſeignés de maniere que l'exécution en ſoit facile & prompte, il faut encore le concours de bien des choſes, dont il ne ſera pas inutile de faire mention ici, avant d'entrer dans les détails de la pratique même.

La bonté des armes eſt une des plus eſſen-

tielles, ainſi que la qualité & la quantité des munitions.

Mais les plus importantes de toutes ſont, l'expérience & l'habitude des Officiers, une diſtribution juſte, proportionnée & exactement obſervée dans les diviſions & ſubdiviſions d'une troupe, une méthode prompte & aſſurée de faire exécuter tous les mouvements néceſſaires dans l'action, une grande diſcipline dans les troupes, relativement au ſilence, à l'attention aux commandements & aux ſignaux, & à la conſervation de l'arrangement des rangs & des files, & enfin un exercice fréquent à des actions ſimulées qui rendent aux troupes propres & familiers tous les mouvements qu'elles peuvent être dans le cas d'exécuter dans une action réelle.

L'exécution du feu en bataille doit être conſidérée à deux égards, d'abord relativement à la maniere dont il eſt exécuté, & enſuite relativement à la nature de l'action.

La pratique du feu, eu égard à la maniere dont il eſt exécuté, ſe rapporte à deux objets principaux: l'un eſt le feu qui ſe fait toujours par toute une troupe enſemble, & l'autre eſt le feu qui ſe fait par parties d'une troupe qui tirent ſucceſſivement, & rechargent à meſure qu'elles ont tiré, chaque ſoldat tirant à volonté & le plus vîte qu'il peut, juſqu'à ce qu'il leur ſoit fait le ſignal de ceſſer.

L'exécution du feu, eu égard à la nature de l'action, ſe rapporte à trois objets principaux: l'un eſt le feu qui ſe fait de pied ferme, l'autre eſt le feu qui ſe fait en marchant à l'ennemi, & le troiſieme, le feu qui ſe fait en retraite.

Toute action ſe réduit ou à combattre ſur ſon terrain ſans avancer ni reculer, ou à s'approcher de l'ennemi & à le ſuivre, ou à combattre en retraite ; le feu conſidéré de cette derniere façon, n'eſt donc autre choſe que l'action même, ou la maniere dont on combat.

Ces différentes actions ſeront détaillées dans la ſuite avec toute l'étendue dont elles ſont ſuſceptibles, ici ; nous nous bornerons à examiner la pratique du feu ſuivant la premiere diſtinction, & à faire voir les avantages de chacune de ces deux manieres d'exécuter le feu & les occaſions de ſe ſervir de l'une ou de l'autre.

# CHAPITRE PREMIER.

## *Feu de bataillon.*

L'EXÉCUTION de ce feu ſuppoſe un bataillon en bataille, ayant chargé ſes armes & ſe trouvant remis dans la poſition de l'arme à l'épaule, auquel on fait exécuter de pied ferme, les mouvements ci-après par les commandements ſuivants :

1. Appretez vos armes.

Tous les trois rangs feront enſemble, en un temps bruſquement, haut les armes, armeront leurs fuſils, placeront leurs pieds, & ſe ſerreront les uns contre les autres, comme il a été dit au deuxieme commandement Chap. II. du maniement d'armes.

2. En joue.

Comme au troiſieme commandement. Chap. II. du maniement d'armes.

3. Feu.

Comme au quatrieme commandement. Chap. II. du maniement d'armes, après quoi chaque ſoldat recharge ſon fuſil, & le reporte à l'épaule

le plus vîte qu'il pourra ſans s'attendre les uns les autres.

Ce feu qui ſe fait par toute la troupe enſemble, a tous les avantages de la ſimplicité, & d'un grand effet dans l'action, par la raiſon qu'un ſeul Commandant, & un ſeul commandement le fait exécuter, & qu'il couvre tout le front qu'il a à défendre.

L'Officier qui le commande doit obſerver avec la plus grande attention de ne faire le commandement *en joue*, qu'après qu'il aura bien remarqué que tout le monde a achevé d'armer & exécuté bien exactement les mouvements des pieds pour l'emboîtement, de ne jamais faire celui de feu qu'après qu'il aura vu que tout le monde eſt bien en joue, ferme dans ſa poſition, & ajuſte bien, de mettre toujours le même ton & le même intervalle à ſes commandements, & enfin que ce ton ſoit ferme & bref.

Les Officiers & les bas-officiers qui ſont dans les rangs au commandement, *appretez les armes*, doivent faire face aux intervalles des rangs de leurs diviſions, car dans cette poſition ils peuvent le mieux avoir l'œil ſur leurs ſoldats, pour les faire bien ajuſter, tirer & charger, & ſont à l'abri des bayonnettes & des embouchures des fuſils.

Tous & ſur-tout ceux qui ſont en ſerre-file, doivent veiller avec la plus grande activité, à ce que les ſoldats des derniers rangs en apprêtant les armes, ſe ſerrent & s'emboîtent bien ſur ceux du premier; qu'après avoir fait feu, ils ſe reportent promptement en arriere pour recharger avec plus d'aiſance; que lorſqu'ils re-

chargent ils ne tirent la charge d'aucune autre part que de leurs portes cartouches, & enfin que le ſilence ſur-tout & l'attention aux commandements & aux ſignaux, ainſi que l'arrangement preſcrit des rangs & des files ſoient obſervés & maintenus dans leurs troupes avec la plus ſtricte & la plus ſcrupuleuſe exactitude.

Après la juſteſſe du tir, la vîteſſe & la regularité de la charge, rien n'eſt plus important que d'habituer le ſoldat à ne point tirer ſans ordre, & rien n'eſt d'une plus grande conſéquence que de faire ceſſer le feu toutes les fois qu'il eſt néceſſaire, & que l'on en donne le ſignal par un grand roulement.

Pour parvenir à l'avantage d'habituer les ſoldats à ne point tirer ſans ordre, il faut les dreſſer à ne décocher que préciſément au commandement *de feu*; à cet effet, afin de les accoutumer à une attention ſuivie & exacte; il faut dans les exercices lorſqu'ils ſe trouvent dans la poſition *d'en joue*, leur faire de temps en temps le commandement *retirez vos armes*, en adouciſſant le ton en traînant le mot, de ſorte qu'ils puiſſent le diſtinguer de celui de *feu*, qui doit être prononcé d'un ton ferme & bref.

En conſéquence ſur le commandement *retirez vos armes*, les ſoldats des trois rangs ſe remettent bruſquement dans la poſition des armes appretées, ſans rien changer à celle des armes, du corps, ni des jambes qui y eſt preſcrite.

En répétant ce mouvement ſouvent dans les exercices; il ſera aiſé de porter & de fixer l'attention des ſoldats au point où l'on peut la deſirer à cet égard.

Pour parvenir à l'avantage de faire ceſſer le

feu dès l'inſtant même que l'on en donne le ſignal, il faut inſtruire les ſoldats qu'ils ne doivent plus tirer dès qu'ils entendent ce ſignal qui eſt un grand roulement battu par tous les tambours d'un bataillon enſemble.

Il faut en conſéquence accoutumer les ſoldats dans tous les exercices, à l'attention la plus ſuivie & la plus exacte à cet égard; & à cet effet, toutes les fois que l'on veut faire ceſſer le feu, faire battre un grand roulement.

Si l'on ne veut pas que les ſoldats rechargent leurs armes, il faut faire battre le roulement au moment même que la troupe ayant tiré ſe trouve dans la poſition d'armes plattes, & alors ſur le roulement toute la troupe doit mettre le chien en ſon repos, fermer le baſſinet, & porter l'arme à l'épaule, le tout bien enſemble & en marquant bien les temps.

Si au contraire l'on veut que la troupe recharge ſes armes, il faut faire battre le roulement au moment que la troupe ayant amorcé ſe trouve dans la poſition pour mettre la charge dans le canon, & alors ſur le roulement toute la troupe doit achever de charger le plus vîte poſſible, & reſter ſur le quatorzieme temps de la charge, pour porter enſuite l'arme à l'épaule bien enſemble & en marquant ce temps.

# CHAPITRE SECOND.

## *Feu de billebaude.*

L'EXÉCUTION de ce feu ſuppoſe également un bataillon en bataille ayant chargé ſes armes, & ſe trouvant remis dans la poſition de l'arme à l'épaule, auquel on fait exécuter de pied ferme les mouvements ci-après par les commandements ſuivants :

1. Haut les armes.

Toute la troupe fait bruſquement haut les armes en un temps.

2. Second & premier rangs, chargez.

Au mot *chargez*, le premier ſoldat de l'aîle droite du ſecond rang de chaque peloton ſurtout le front du bataillon, arme ſon fuſil en prenant la poſition qu'il doit avoir pour tirer, met en joue en faiſant paſſer ſon fuſil du côté droit de ſon chef de file ajuſte bien & tire ; auſſitôt que celui-ci a lâché ſon coup, le ſoldat qui eſt à côté de lui dans le rang à ſa gauche tire le ſien, & ainſi de ſuite tant qu'il y aura des ſoldats dans le ſecond rang de chaque peloton.

A meſure que chaque homme a tiré, il ſe tourne à droite, & remet ſon fuſil à ſon ſerre-file, lequel en prenant ce fuſil, donne le ſien qui

qui eſt chargé, & charge celui qui lui a été rémis.

Le ſoldat du ſecond rang tire auſſitôt avec le fuſil de ſon ſerre-file, & comme ce ſerre-file eſt encore occupé à charger le fuſil de l'homme du ſecond rang, celui-ci charge lui-même le fuſil du ſerre-file, & tire avec ſon troiſieme coup, charge enſuite, tire, & recharge, tire, & charge, & ainſi ſucceſſivement pendant toute la durée de l'action.

Au moyen de quoi chaque ſoldat du ſecond rang tire deux coups contre un qu'il charge, & les ſoldats du troiſieme rang ne font autre choſe que charger toujours alternativement les fuſils de leurs chefs de file du ſecond rang & les leurs.

Le deuxieme coup que tirent les ſoldats du ſecond rang ſert de ſignal à ceux du premier rang, & auſſitôt qu'il eſt lâché, le premier ſoldat de l'aîle droite du premier rang de chaque peloton, ſur tout le front du bataillon, commence à tirer, & eſt ſuivi ſucceſſivement de tous ceux du premier rang de chaque peloton.

Les ſoldats du premier rang chargent eux-mêmes leurs fuſils, & tirent à volonté pendant que ceux du ſecond rang tirent continuellement ſans prendre garde à ceux du premier.

Il faut inſtruire les ſoldats avec la plus grande attention & dans le plus grand détail à cette maniere d'exécuter le feu, & bien leur expliquer que pour tirer, chaque ſoldat doit armer

ſon fuſil ; à meſure qu'il voit que celui qui eſt à ſa droite ; met en joue, afin qu'il ſoit prêt à faire feu, auſſitôt après que l'autre aura lâché ſon coup, que pour changer de fuſil ſans confuſion, chaque ſoldat des derniers rangs doit toujours donner de la main droite & reprendre de la main gauche, & enfin que les ſoldats du premier rang lorſqu'ils chargent leurs fuſils, faſſent un demi à gauche ſur le talon gauche, en élevant le pied droit pour le placer devant le pied gauche, le talon vis-à-vis & contre la boucle du ſoulier gauche, afin de ne point gêner ceux du ſecond rang pour tirer.

En obſervant bien exactement cet ordre ſucceſſif de tirer & de changer de fuſil dans les commencements de ce feu, il n'y aura jamais de lacune, & on pourra le continuer bien nourri autant que l'on voudra, pourvu que la troupe ſoit munie d'une quantité ſuffiſante de munitions, & que le troiſieme rang en ait au moins un tiers de plus que les deux autres.

Lorſqu'on voudra faire ceſſer ce feu, on fait batre un grand roulement pour arrêter le feu du premier rang, & deux grands roulemens ſi le feu du ſecond rang doit ceſſer auſſi.

L'Officier qui commande n'a autre choſe à faire que les avertiſſements pour commencer le feu, & les ſignaux pour l'arrêter.

Les Officiers chefs des pelotons, faiſant face à l'intervalle du premier au ſecond rang, ſont uniquement occupés à avoir continuellement

l'œil ſur leurs ſoldats, à obſerver avec la plus grande attention, & à tenir la main avec la plus ſtricte ſévérité, chacun dans ſon peloton, à ce que les ſoldats qui tirent, arment & couchent en joue à propos, ajuſtent & tirent bien, & changent de fuſil comme il eſt preſcrit, & que ceux qui chargent, chargent bien & le plus vîte que poſſible.

Ceux qui ſont en ſerre-file, doivent veiller particulierement ſur le troiſieme rang, & tenir la main à ce que chaque ſoldat de ce rang charge bien, régulierement & vîte, & change de fuſil ſans confuſion.

Tous doivent mettre la plus grande activité à faire obſerver le ſilence, & maintenir l'arrangement des rangs & des files dans leurs troupes avec la plus ſtricte & la plus ſcrupuleuſe exactitude, & ſur tout l'attention aux commandements & aux ſignaux, de ſorte qu'au roulement chaque ſoldat ceſſe de tirer dès l'inſtant même, recharge & repotte ſon arme à l'épaule.

Ce feu s'exécute avec la même facilité & le même ſuccès en marchant; mais alors il n'y a que le ſecond rang qui tire, & le premier marche toujours bien aligné, en portant bien ſes armes, & ne ſe ſerrant que coude à coude; & pour que cela puiſſe ſe faire bien en ordre, on fait battre la marche, laquelle doit être bien cadencée.

Les Officiers chefs des pelotons n'ont autre choſe à faire dans ce feu en marchant que d'ob-

ſerver leur premier rang, afin qu'il ſoit toujours bien aligné & en ordre, qu'il ne s'ouvre, ni ne faſſe point de trop grands pas.

Ceux qui ſont en ſerre-file doivent veiller à ce que les ſoldats du troiſieme rang chargent bien & le plus vîte que poſſible, en ſe tournant à gauche, & laiſſant traîner la croſſe à terre, pour charger plus à leur aiſe, conſervant bien leur ordre, & ſuivant exactement leurs chefs de file en marchant & chargeant.

Lorſque le Commandant veut faire ceſſer ce feu, il fait battre deux grands roulements, auſſitôt le ſecond rang ceſſe de tirer, le troiſieme acheve de charger, & les deux derniers rangs portent l'arme à l'epaule, & continuent de marcher bien en ordre, & alignés ſur le premier rang.

Si l'on veut ſe ſervir de ce feu en marchant pour avancer ſur l'ennemi ſous ſa protection, afin de le charger avec la bayonnette, il faut au moment que l'on ſe trouve à la diſtance d'où l'on veut charger l'ennemi, faire ceſſer le feu par deux grands roulements, & dès qu'il eſt arrêté, faire battre la charge, ſur quoi les trois rangs préſentent auſſitôt la bayonnette, & avancent au pas doublé juſqu'à ce que l'on ſoit à portée de charger, alors on fait ceſſer de battre la charge, ce qui ſert de ſignal à tout le bataillon de courir ſur l'ennemi, & en même temps au premier rang, d'armer & de lâcher ſon feu.

Enfin lorſque le ſoldat ſera bien inſtruit en détail, il ne ſe trompera jamais ſur les roulements; s'il pratique ce feu de pied ferme, il

ſaura qu'il en faut un pour faire ceſſer le feu du premier rang, & deux lorſque celui du ſecond rang doit ceſſer auſſi ; s'il pratique ce feu en marchant, il ſaura que ſi après avoir fait ceſſer le feu par deux roulements, on fait battre la charge, il faut préſenter la bayonnette, & s'avancer au pas doublé, & que lorſqu'on fait ceſſer de battre la charge, il faut courir ſur l'ennemi, & l'enfoncer en faiſant feu du premier rang ; mais ſi les deux roulements ne ſont pas ſuivis de la charge, qu'il faut porter les armes à l'épaule, & continuer de marcher en ordre au pas ordinaire.

*Concluſion.*

Tous ces feux détaillés dans les chapitres précédents, ſont les ſeuls auquels il ſoit néceſſaire d'exercer l'Infanterie, & ſeront auſſi les ſeuls employés par la ſuite dans le détail des différentes actions.

Tous ces feux combinés & coupés que l'on introduit dans les exercices & que l'on s'imagine pouvoir exécuter devant l'ennemi, parce qu'ils réuſſiſſent quelquefois ſur une place d'exercice, ſont abſolument à rejetter; il faudroit pour en obſerver la ſymmétrie dans une action réelle, une attention dont les meilleures troupes ne ſont pas capables.

A la guerre, on ne doit s'attacher qu'au ſimple & au naturel; or, comme il ſe trouve dans les feux que l'on vient de détailler, dont la pratique a été réduite à la méthode la plus ſimple & la plus naturelle qu'il a été poſſible, on ne ſauroit mieux faire que de ſe ſervir toujours de la premiere maniere, pour toutes les actions d'attaque, de pourſuite & de retraite, & de la ſeconde pour toutes les occaſions où il s'agit de combattre de pied ferme ſur ſon terrain ſans avancer ni reculer.

La premiere maniere Chap. I. renferme ſans contredit le feu le plus ſimple, & dont l'effet eſt le plus violent, attendu qu'il n'exige qu'un commandement & qu'une exécution.

Le ſeul inconvénient qu'il peut y avoir dans la pratique de ce feu, c'eſt qu'on ne peut l'exé-

cuter en continuant de marcher, & qu'il faut néceſſairement s'arrêter pour tirer & recharger.

Mais cet inconvénient n'a rien de dangereux pour une troupe aguerrie, dès que la diſtance que l'ennemi doit parcourir pour venir à elle au pas doublé, demandera plus de temps qu'il n'en faut à cette troupe pour recharger ſes armes, & pour charger l'ennemi à bout portant & avec la bayonnette; car alors on ne fait tirer que les deux derniers rangs, après quoi toute la troupe préſente la bayonnette, & court ſur l'ennemi, & le premier rang ayant conſervé ſon feu, le lâche en même temps qu'il enfonce l'ennemi, chaque ſoldat prenant dans ce moment la poſition du corps, des jambes & de l'arme que la nature de cette action doit lui indiquer naturellement & comme par inſtinct, afin d'avoir la force néceſſaire pour enfoncer & tuer tout ce qui ſe préſente à lui.

La ſeconde maniere Chap. II. eſt certainement le meilleur feu, & le plus meurtrier que l'on puiſſe pratiquer de pied ferme dans un terrain difficile ou inacceſſible, ou dans un poſte quelconque non retranché qu'il s'agit de défendre & de maintenir, n'ayant beſoin pour qu'il réuſſiſſe toujours bien, que d'une inſtruction ſolide & bien entendue dans le ſoldat, & d'un peu d'attention & de vigilance dans l'Officier à faire obſerver l'ordre & le ſilence.

Il eſt le meilleur parce qu'il eſt continuel, pendant toute la durée d'une action, qu'il ne laiſſe aucune interruption de feu, ſur tout le front d'une troupe, & par conſéquent qu'il occupe l'ennemi ſans relâche.

Il eſt le plus meurtrier, parce que chaque

ſoldat viſe, tire & charge à ſa volonté le plus vite & le mieux qu'il peut.

Ce feu a ſur le premier une eſpece d'avantage qui dans le fond eſt plus ſpécieux que ſolide, c'eſt qu'il peut être pratiqué en marchant, & continué ſans relâche, ſans que l'on ait beſoin de diſcontinuer de marcher.

Mais ce feu en marchant pour être continu, n'en eſt pas plus abondant, & l'effet en eſt toujours infiniment inférieur à celui du bataillon enſemble, attendu qu'il ne peut jamais y avoir qu'un ſeul rang qui tire; d'ailleurs tout feu en marchant ne ſauroit être d'un grand effet, & il n'y a en général pas grand cas à en faire.

Cependant comme il peut y avoir des occaſions à la guerre où l'on pourroit tirer de ce feu quelque parti, ne fut-ce que celui de diſtraire & d'occuper le ſoldat qui s'imagine tout tuer quand il tire, quoi qu'il ne tue perſonne, & qui dans cette confiance marche avec d'autant plus d'aſſurance à l'ennemi; il eſt toujours bon & utile d'y exercer les troupes, quand elles y ſeront bien rompues, c'eſt enſuite à l'intelligence & au diſcernement des chefs, à juger habilement des occaſions, & à n'en faire uſage qu'à propos.

# LIVRE CINQUIEME.

*Exécution des évolutions principales, néceſſaires aux opérations de la tactique.*

LES évolutions ſont des mouvements particuliers, au moyen deſquels on change l'ordre & l'arrangement d'une troupe.

On les diſtingue des manœuvres, parce qu'elles en ſont la baze, ne ſervent qu'à y préparer, & n'ont pour objet que des uſages de pure convenance, ou des principes.

Un axiome connu en tactique eſt, que toutes les fois qu'une troupe fait un mouvement quelconque qui change ſon ordre primitif, il faut la remettre dans cet ordre par le mouvement contraire à celui au moyen duquel s'eſt fait ce changement; tel eſt le principe univerſel ſur lequel eſt fondée la pratique de toutes les évolutions & de toutes les manœuvres.

# CHAPITRE PREMIER.

## *Les tours.*

LA baze des évolutions réside dans les mouvements, au moyen déſquels on fait tourner & marcher le ſoldat du côté où l'on veut.

Nous connoiſſons la méthode de faire marcher le ſoldat ; celle de le faire tourner de tous côtés conſiſte dans les mouvements ſuivants appellés tours :

### 1. A droite.

Ce mouvement s'exécute en un temps ; tournez ſur les deux talons en élevant un peu les pointes des pieds pour faire face vers le côté droit, & portez auſſitôt le pied droit à côté du gauche ſur le même alignement.

### 2. A gauche.

Ce mouvement s'exécute comme le précédent, avec cette différence que l'on tourne vers le côté gauche pour y faire face.

### 3. Demi-tour à droite.

Ce mouvement s'exécute en deux temps :

Au premier, portez le pied droit en arrière à une petite diſtance du gauche, ſans tourner le corps ni faire aucun autre mouvement en por-

tant vivement la main droite à la cartouche, la saisissant par le coin pour la contenir.

Au deuxieme, tournez légérement par la droite sur les deux talons, élevant un peu les pointes des pieds pour faire face du côté opposé, & serrant la crosse avec la paume de la main gauche contre la cuisse, afin que l'arme ne chancelle point en tournant, & rapportez le pied droit à côté du gauche sur le même alignement en quittant en même temps la cartouche de la main droite.

C'est de ces mouvements & de ceux de la marche reglée, qu'émanent toutes les évolutions & toutes les manœuvres des troupes.

# CHAPITRE SECOND.

## *Ouvrir & ſerrer les files.*

IL a été établi comme un principe conſtant qu'une troupe doit toujours être miſe en bataille à files ſerrées, de ſorte que chaque file occupe deux pieds.

Mais comme cet eſpace n'eſt que pour chaque file de ſoldats ſeulement, & qu'il faut trouver ſur tout le front d'un bataillon, la place des Officiers & des bas-officiers pour leſquels on ne compte rien, il faut néceſſairement une évolution au moyen de laquelle les files d'une troupe puiſſent prendre entre elles, un intervalle plus ou moins grand, relativement aux circonſtances où les Officiers & les bas-officiers ſont hors des rangs ou doivent rentrer dans les rangs.

Dans le cas où les Officiers & bas-officiers ſont hors des rangs, & qu'il ne doit point y avoir des intervalles dans le front du bataillon, on commande les mouvements ſuivants:

Par diviſions, à droite & à gauche, ouvrez vos files.

Sur ce commandement la file du centre de chaque diviſion ne bouge, les files de la droite ſe jette bruſquement à droite, & les files de la gauche de même à gauche, en chaſſant un pied avec l'autre.

Ce mouvement, exécuté le front du bataillon ſe trouvera ſans intervalles, & chaque file occupera deux pieds d'étendue.

Dans le cas où les Officiers & les bas-officiers doivent rentrer dans les rangs, on commande les mouvements ſuivants :

Par diviſions ſur le centre, ſerrez vos files.

Sur ce commandement, la file du centre de chaque diviſion ne bouge ; les files de la droite ſe jettent bruſquement à gauche, & les files de la gauche de même à droite, en chaſſant un pied avec l'autre ; obſervant de ne ſe ſerrer qu'autant qu'il faut pour marquer la place des Officiers & des bas-officiers, & pour conſerver la liberté des coudes & l'aiſance néceſſaire pour ſe mouvoir & manier les armes ; ce mouvement ainſi exécuté donnera les intervalles néceſſaires d'une diviſion à l'autre pour y faire entrer les Officiers & les bas-officiers qui doivent ſe trouver dans les rangs.

Ces mouvements s'exécutent avec beaucoup de promptitude, & ſont d'une pratique trés ſimple & très facile.

Le premier eſt d'uſage principalement dans les exercices, où il eſt néceſſaire de faire découvrir le front d'une troupe par les Officiers ou dans une revue de parade, où il convient que les Officiers reſtent ſur le front, & que les bas-officiers paſſent à la queue de la troupe.

Le ſecond ſert toutes les fois que les Officiers & les bas-officiers doivent prendre leur poſte dans les rangs, & qu'il s'agit de leur en marquer & ouvrir le paſſage.

## CHAPITRE TROISIEME.

### *Ouvrir & ſerrer les rangs.*

IL a été établi qu'une troupe eſt miſe en bataille, ou à rangs ſerrés ou à rangs ouverts; & comme un principe conſtant que lorſqu'elle eſt en bataille à rangs ouverts, il doit y avoir 4 pas ou 8 pieds de diſtance entre ſes rangs, & que lorſqu'elle eſt en bataille à rangs ſerrés, chaque rang doit occuper 2 pieds, c'eſt-à-dire, un pied pour l'épaiſſeur de l'homme, & un pied de diſtance réelle.

Delà il ſuit que lorſqu'une troupe en bataille à rangs ſerrés, doit ouvrir ſes rangs, il faut que le ſecond rang faſſe 4 pas, & le troiſieme 8 pas; & que lorſqu'une troupe en bataille à rangs ouverts doit ſerrer ſes rangs, il faut par la même raiſon que le ſecond rang faſſe 4 pas pour ſe ſerrer ſur le premier & le troiſieme 8 pas pour ſe ſerrer ſur le ſecond.

Il faut donc une évolution au moyen de laquelle les rangs d'une troupe tant en bataille qu'en marche, puiſſent prendre entre eux un intervalle plus ou moins grand ſuivant les circonſtances.

Cette évolution peut s'exécuter de trois manieres:

1. En faiſant ouvrir les rangs en arriere, & en les faiſant ſerrer en avant.

2. En faiſant ouvrir les rangs en avant, & en les faiſant ſerrer en arriere.

3. En faiſant ouvrir les rangs en avant & en arriere en même temps, & en les faiſant ſerrer de même.

Ces différentes manieres dépendent du terrain & des circonſtances ; mais toutes les fois que cela ſera arbitraire, il vaut mieux faire ouvrir les rangs en arriere & les faire ſerrer en avant, attendu qu'alors le front ſe maintient toujours en ligne droite.

## *Premier Cas.*

Dans le premier cas qui doit être pratiqué le plus ordinairement, on fait les commandemens & les mouvements ſuivans :

1. Ouvrez les rangs en arriere.

Ce commandement ſert d'avertiſſement.

2. Marche.

A ce commandement le premier rang ne bouge, le ſecond & le troiſieme partent enſemble du pied gauche, & marchent le pas en arriere, juſqu'à ce que le ſecond rang ait fait 4 pas, & le troiſieme 8 pas, après quoi ils s'arrêtent ſucceſſivement en aſſemblant le pied gauche ſans frapper & en s'alignant.

1. Serrez les rangs en avant.

Ce commandement ſert d'avertiſſement;

2. Marche.

Sur ce commandement le premier rang ne bouge, les deux derniers rang marchent vivement en avant au pas doublé, pour ſe ſerrer ſur le premier à un pied de diſtance entre chaque rang, ce qui ſe trouvera exact lorſqu'ils auront fait le même nombre de pas que chacun d'eux a fait pour s'ouvrir.

## *Deuxieme Cas.*

Dans le ſecond cas on ſuppoſe une troupe en bataille à rangs ſerrés, gênée par le terrain qu'elle a derriere elle; alors on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Ouvrez les rangs en avant.

Ce commandement ſert d'avertiſſement.

2. Marche.

A ce commandement le dernier rang ne bouge le premier rang part ſeul au pas ordinaire, & s'arrête après avoir fait 8 pas; au cinquieme pas que fait le premier rang, le ſecond part en même temps, & s'arrête après avoir fait 4. pas, & tous les deux aſſemblent le pied gauche en même temps ſans frapper.

1. Serrez les rangs en arriere.

Ce commandement ſert d'avertiſſement.

2. Marche.

2. Marche.

A ce commandement, le dernier rang ne bouge, les deux premiers marchent le pas en arriere pour ſe ſerrer ſur le dernier, & s'arrêtent ſucceſſivement ſans frapper du pied, après avoir fait chacun le même nombre de pas qu'ils ont marché pour s'ouvrir.

## *Troiſieme Cas.*

Dans le troiſieme cas, on ſuppoſe une troupe en bataille à rangs ſerrés, génée par le terrain qu'elle a devant & derriere elle, & l'on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. En avant & en arriere, ouvrez les rangs.

Ce commandement ſert d'avertiſſement.

2. Marche.

A ce commandement le ſecond rang ne bouge, le premier rang marche 4 pas en avant, & le troiſieme marche 4 pas en arriere, après quoi l'un & l'autre s'arrêtent, en raſſemblant le pied ſans frapper.

1. En arriere & en avant, ſerrez les rangs.

Ce commandement ſert d'avertiſſement.

2. Marche.

Sur ce commandement le ſecond rang ne bouge, le premier rang marche 4 pas en arriere, & le troiſieme rang marche 4 pas en avant pour ſe ſerrer ſur le ſecond, & ils s'arrêtent en raſſemblant le pied ſans frapper.

C'eſt la nature ſeule du terrain qui doit décider de l'uſage, qu'il eſt à propos de faire de ces différents mouvements.

Mais de même qu'il y a des occaſions où l'on fait ouvrir & ſerrer les rangs d'une troupe en bataille, il y en a auſſi où une troupe en marche, doit faire les mêmes mouvements, ce qui forme un quatrieme cas.

## *Quatrieme Cas.*

Dans ce quatrieme cas, on ſuppoſe une troupe en marche a rangs ſerrés, dont il s'agit de faire ouvrir les rangs en marchant; mais alors la diſtance entre chaque rang ne doit être que de 2 pas, tant pour éviter le trop d'alongement dans une colonne, dont les diviſions marchent à rangs ouverts, qu'afin que les rangs puiſſent ſe reſſerrer d'autant plus promptement en marchant.

On fait à cet effet les commandements & les mouvements ſuivants:

Ouvrez les rangs.

A ce commandement, le premier rang continue de marcher au pas ordinaire, & les deux

derniers raccourciſſent leurs pas, & n'en font que marquer le mouvement, juſqu'à ce que le premier rang commence ſon troiſieme pas, auquel le ſecond rang part auſſitôt pour ſuivre le premier du même pas, le troiſieme rang part enſuite de même au troiſieme pas du ſecond rang, & toute la troupe continue ainſi de marcher au pas ordinaire.

Serrez les rangs.

A ce commandement, le premier rang continue de marcher au pas ordinaire, les deux derniers ſe portent bruſquement en avant pour ſe ſerrer ſur le premier au pas doublé, & dès qu'ils ont ſerré, ils prennent le pas du premier rang, & toute la troupe continue de marcher ainſi au pas ordinaire.

# CHAPITRE QUATRIEME.

## *Border la haye.*

CETTE évolution ſe rapporte à quatre objets principaux.

Le premier, lorſqu'on veut faire l'inſpection d'une troupe.

Le ſecond, lorſqu'on veut faire la revue d'une troupe.

Le troiſieme, lorſqu'on veut border une rue, un grand chemin, pour rendre des honneurs.

Le quatrieme, lorſqu'on veut faire ſubir le châtiment des verges.

### *Premier objet.*

Cet objet qui eſt l'inſpection, eſt ſoumis à trois cas différents relativement au terrain.

### *Premier cas.*

Dans le premier cas où l'on ſuppoſe tout le terrain ſur la droite, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. A droite, bordez la haye.

A ce commandement le troiſieme rang ne bouge, les deux premiers rangs ſont à droite.

2. Marche.

A ce commandement, les deux premiers rangs marchent le pas de flanc droit devant eux, le ſecond rang marchant un pas moins alongé que le premier, juſqu'à ce que la derniere file ſe trouve à hauteur de la file droite du troiſieme rang, & qu'en même temps la derniere file du premier rang, ſe trouve à hauteur de la file droite du ſecond rang.

3. Halte.

A ce commandement qui doit ſe faire au moment où tous les trois rangs ſe trouvent découverts, les deux rangs qui ont marché s'arrêtent.

4. Front.

A ce commandement, ces deux rangs ſont face en tête, en tournant à gauche ſur le talon gauche.

5. Alignez-vous.

A ce commandement le premier rang s'aligne, le deuxieme & le troiſieme ſe portent bruſquement en avant, & s'alignent ſur le premier.

Pour remettre la troupe ſur trois rangs, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. A gauche, formez trois rangs.

A ce commandement, le troiſieme rang ne bouge, les deux premiers font à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, le troiſieme rang fait trois pas en arriere en raſſemblant du pied droit; les deux premiers marchent par le flanc, le ſecond rang en ſe jettant un peu à gauche, & le premier en ſe jettant un peu à droite, pour ſe porter tous les deux devant le troiſieme rang, & s'arrêter à meſure que la tête ſe trouve devant l'homme de la file gauche du dernier rang.

3. Front.

A ce commandement qui doit ſe faire au moment que toute la troupe eſt arrêtée, les deux premiers rangs font face en tête, en tournant à droite ſur le talon gauche.

4. Alignez-vous.

A ce commandement les ſoldats s'alignent dans le rang & dans la file.

*Deuxieme cas.*

Dans le deuxieme cas où l'on ſuppoſe tout le terrain ſur la gauche, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. A gauche, bordez la haye.

A ce commandement, le premier rang ne bouge, les deux derniers font à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, les deux derniers rangs marchent par le flanc, comme au deuxieme commandement du premier cas.

3. Halte.

A ce commandement qui doit ſe faire au moment que tous les rangs ſont découverts, les deux rangs qui ont marché s'arrêtent.

4. Front.

A ce commandement, ces deux rangs ſont face en tête, en tournant à droite ſur le talon gauche.

5. Alignez-vous.

A ce commandement, ces deux rangs ſe portent bruſquement en avant, pour s'aligner ſur le premier.

Pour remettre la troupe ſur trois rangs, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. A droite, formez trois rangs.

A ce commandements le premier rang ne bouge, les deux derniers ſont à droite.

2. Marche.

A ce commandement, le premier rang marche un pas en avant, en raſſemblant du pied droit; le ſecond rang marche par le flanc, droit devant lui, & le troiſieme marche par le flanc, en ſe jettant un peu à droite pour ſe porter tous les deux derriere le premier, & s'arrêter à meſure que la tête ſe trouve derriere l'homme de la file droite du premier rang.

3. Front.

A ce commandement, les deux derniers rangs font face en tête, en tournant à gauche ſur le talon gauche.

4. Alignez-vous.

A ce commandement, les ſoldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

## *Troiſieme cas.*

Dans le troiſieme cas où l'on ſuppoſe autant de terrain ſur la droite que ſur la gauche, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. A droite & à gauche, bordez la haye.

A ce commandement, le ſecond rang ne bouge, le premier rang fait à droite, & le troiſieme rang fait à gauche.

2. Marche.

A ce commandement le premier & le troiſieme rangs marchent par leur flanc, droit devant eux.

3. Halte.

A ce commandement qui doit ſe faire au moment que le ſecond rang ſe trouvera tout-à-fait découvert, les deux rangs qui ont marché s'arrêtent.

4. Front.

A ce commandement ces deux rangs font face en tête, le premier en tournant à gauche, & le troiſieme en tournant à droite ſur le talon gauche.

5. Alignez-vous.

A ce commandement, le premier rang ſe porte bruſquement en arriere, & le troiſieme ſe porte de même en avant pour s'aligner ſur le ſecond.

Pour remettre la troupe ſur trois rangs, on fait les commandements & les mouvements ſuivants.

1. A gauche & à droite, formez trois rangs.

A ce commandement le ſecond rang ne bouge, le premier rang fait à gauche, & le troiſieme fait à droite.

2. Marche.

A ce commandement, ces deux rangs marchent par leur flanc en ſe jettant un peu à droite, pour ſe porter le premier devant, & le troiſieme derriere le ſecond rang, & s'arrêter à meſure, que la tête du premier rang ſe trouve devant l'homme de la file gauche, & celle du troiſieme derriere l'homme de la file droite du ſecond rang.

3. Front.

A ce commandement, ces deux rangs font face en tête, le premier en tournant à droite, & le troiſieme en tournant à gauche ſur le talon gauche.

4. Alignez-vous.

A ce commandement les ſoldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

Ce troiſieme mouvement qui ſe pratique ſur le centre, eſt d'une exécution bien plus prompte & plus raccourcie que les deux premiers, & il faut lui donner la preference toutes les fois que le terrrain & les circonſtances le rendent praticable & en laiſſent le choix.

## *Deuxieme objet.*

Dans le premier objet on n'a eu en vue que l'inſpection particuliere d'une compagnie, ou d'une portion de compagnie, depuis le peloton juſqu'à l'eſcouade.

Le ſecond a en vue la revue d'un régiment; il offre à cet effet deux cas différents, relativement à l'ordre de la troupe, mais il s'exécute dans tous les cas par compagnies.

## *Premier cas.*

Dans le premier cas où l'on ſuppoſe un régiment en bataille, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Compagnies, bordez la haye.

Ce commandement ſert d'avertiſſement à chaque compagnie.

2. A droite.

A ce commandement, le Capitaine de chaque compagnie ne bouge, tout le reſte fait à droite.

3. Marche.

A ce commandement, chaque Capitaine marche droit devant lui en avant; le premier rang de chaque compagnie ſuit ſon Capitaine, chaque ſoldat tournant à gauche ſur le talon gauche à meſure qu'il arrive ſur la place, d'où ſera parti le Capitaine; le ſecond rang ſuit de même le premier, & enſuite le troiſieme ſuit de même le ſecond.

4. Halte.

A ce commandement qui doit ſe faire au

moment que toutes les compagnies ſont bien en file, les compagnies s'arrêrent, & en même temps les Officiers ſubalrernes, les bas-officiers, les tambours & les muſiciens de chaque compagnie vont par le chemin le plus court ſe placer à la tête de leurs compagnies.

5. Front.

A ce commandement qui ne doit ſe faire, que lorſque les Officiers, bas-officiers, tambours & muſiciens ſeront tous arrivés à la rête du premier rang, & derriere le Capitaine, chaque compagnie fait à gauche & s'aligne.

Pour remettre la troupe en bataille, on fait les commandements & les mouvemens ſuivants:

1. Compagnies, en bataille.

Ce commandement, ſert d'avertiſſement à chaque compagnie.

2. A gauche.

A ce commandement, toutes les compagnies font à gauche.

3. Marche.

A ce commandement, chaque compagnie marche par ſon flanc pour ſe reformer en bataille ſur le même terrain où elle a été, chaque rang reprenant ſa place, chaque ſoldat tournant à droite ſur le talon droit, à meſure qu'il arrive ſur la place d'où ſon chef de file ſera

parti; les Officiers, bas-officiers, tambours & muſiciens vont par le chemin le plus court reprendre leurs poſtes.

4. Front.

A ce commandement, toutes les compagnies font face en tête, & s'alignent.

5. Alignez-vous.

A ce commandement, chaque bataillon s'aligne ſur ſon centre.

## *Deuxieme cas.*

Dans le ſecond cas, on ſuppoſe un régiment en colonne par compagnies, & l'on fait les commandements ſuivants:

Compagnies, bordez la haye.

Pour remettre la troupe, on commande:

Compagnies, formez trois rangs.

L'évolution ſe fait enſuite par les mêmes commandements & les mêmes mouvements qui ont été indiqués dans les trois cas du premier objet eu égard au terrain.

## *Troiſieme objet.*

Ce troiſieme objet a en vue des honneurs à

rendre, & en conſéquence de border une rue ou un grand chemin d'une double haye ; cette évolution exige que les troupes ſoient en colonne par pelotons.

Dans les troupes qui doivent border la droite, le peloton de la tête commence le mouvement, & l'exécute de la même maniere qu'il a été expliqué pour les compagnies dans le premier cas du deuxieme objet, avec cette différence que les Officiers & les bas-officiers reſtent à leurs poſtes, & que le mouvement ſe fait ſucceſſivement par pelotons, & à meſure que celui qui le précéde ſe trouve en file juſqu'à ce que toute la colonne y ſoit.

Dans les troupes qui doivent border la gauche, le mouvement différe en ce que le commandement du peloton de la tête fait faire un demi à gauche à ſon peloton, & marche lui-même dans cette poſition par le pas oblique à gauche, juſqu'au terrain ſur lequel la haye doit être bordée, ou il ſe tourne à droite ſur le talon droit & marche devant lui, & chaque ſoldat ſuit exactement les mouvements de l'Officier. Chaque peloton exécute la même choſe à meſure que celui qui le précéde ſe trouve en file, juſqu'à ce que toute la colonne y ſoit.

Pour reformer les pelotons, ceux qui bordent la droite font à gauche & forment leurs rangs en tournant à droite ſur le talon droit, & commencent par le troiſieme rang ; ceux qui bordent la gauche font auſſi à gauche, & forment leurs rangs en tournant à droite ſur le talon droit, mais ils commencent par le premier rang, au moyen de ces mouvements tout le monde ſe retrouvera à la place qu'il doit avoir.

## *Quatrieme objet.*

Ce quatrieme objet a en vue la diſpoſition qu'il convient de faire prendre à une troupe en bataille ſur trois rangs ſerrés, lorſqu'elle eſt deſtinée à faire ſubir le châtiment des verges, & qu'à cet effet elle doit border une double haye.

On fait à cet effet les commandements & les mouvements ſuivants :

1. En arriere, ouvrez les rangs à deux pas de diſtance.

A ce commandement, le premier rang ne bouge, le ſecond marche deux pas, & le troiſieme quatre pas en arriere ; cela fait, ces deux rangs s'arrêtent & s'alignent.

2. A droite, par deux, marche.

A ce commandement, les ſoldats de chaque rang marchent deux à deux par leur droite, & forment par ce mouvement pluſieurs hayes de ſix hommes de front.

3. A gauche, par trois, en bataille.

A ce commandement, les ſoldats de chaque haye marchent trois à trois par leur gauche, & la troupe ſe trouve par ce mouvement former une double haye.

4. Premier rang, demi-tour à droite.

A ce commandement, le premier rang fait demi-tour à droite, pour faire face au ſecond, après quoi tous les deux s'alignent.

Pour remettre la troupe ſur trois rangs, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. Premier rang, demi-tour à droite.

A ce commandement, le premier rang ſe remet face en tête.

2. A droite par trois, marche.

A ce commandement, les ſoldats de chaque rang marchent trois à trois par leur droite, & forment par ce mouvement pluſieurs hayes de ſix hommes de front.

3. A gauche, par deux en bataille.

A ce commandement, les ſoldats de chaque haye marchent deux à deux par leur gauche, & la troupe ſe trouve par ce mouvement remiſe ſur trois rangs.

4. Serrez les rangs en avant.

A ce commandement, le premier rang ne bouge, les deux derniers marchent promptement en avant pour ſe ſerrer ſur le premier.

Cette

Cette évolution eſt fort ſimple & facile à exécuter ; mais elle exige que le ſoldat occupe exactement deux pieds d'étendue dans le rang, & par conſéquent que les Officiers & les bas-officiers ſoient hors des rangs.

Elle amene à une méthode générale de porter une troupe à telle hauteur que l'on voudra, mais comme cela ne peut être d'aucune utilité, il ſeroit ſuperflu d'entrer dans quelque détail ſur les différentes opérations qui peuvent en réſulter à cet égard, d'autant plus qu'il y a des évolutions plus promptes & plus ſolides relatives à ce dernier objet.

# CHAPITRE CINQUIEME.

## *Doubler les files.*

DOUBLER les files d'une troupe, ceſt doubler ſa profondeur.

Toute tronpe doit être diviſée en deux, en quatre ou en huit parties égales entre elles, ſuivant ſa force totale; & chacune de ces parties, lorſqu'elles ſont conſidérées comme des touts, doit être diviſée encore en deux parties, appellées demi-rangs.

En conſéquence de ce principe, tout bataillon eſt diviſé en 4 diviſions, chaque diviſion en deux demi-rangs ou pelotons, chaque peloton en deux demi-rangs ou ſections, & chaque ſection en deux demi-rangs ou eſcouades.

Or comme l'évolution de doubler les files conſiſte à réduire à la moitié le front d'une troupe, pour en doubler la profondeur; la méthode la plus ſimple de la pratiquer eſt de l'exécuter par demi-rangs de diviſions, qui doublent les uns derriere les autres; car alors les diviſions principales d'une troupe reſtent toujours les mêmes, ſans éprouver d'autre changement que celui du front & de la profondeur, qui fait l'objet de l'évolution.

En appliquant donc cette évolution aux troupes que nous appellons bataillons; la meilleure méthode eſt de la pratiquer toujours par demi-rangs des pelotons.

Outre l'égalité parfaite dans les fronts des diviſions, que toutes les évolutions exigent, celle-ci demande eſſentiellement, non-ſeulement que les pelotons ayent leurs files en nombre pair, mais que chaque peloton conſidéré comme un tout, ait auſſi ſes demi-rangs marqués de maniere que le demi-rang de la droite ſoit déſigné ſous la dénomination de premiere ſection, & le demi-rang de la gauche ſous celle de ſeconde ſection.

Cette évolution s'exécute par la droite ou par la gauche, & offre deux cas différents, relativement aux différentes vues que l'on peut avoir dans la pratique.

## *Premier Cas.*

Dans le premier cas, l'on ſuppoſe que les circonſtances exigent de laiſſer ſubſiſter les vuides que forment les parties qui ont doublé; alors l'on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1 A droite, par demi-rangs de pelotons, doublez les files.

Ce commandement ſert pour avertir du mouvement à faire.

2 Secondes ſections en arriere, marche.

A ce commandement toutes les ſecondes ſections marchent vivement 4 pas en arriere, en aſſemblant le pied gauche.

3 A droite.

A ce commandement, toutes les ſections ſont à droite.

4 Secondes ſections, doublez.

A ce commandement, les premieres ſections de chaque peloton ne bougent. Toutes les ſecondes ſections marchent vivement par leur flanc, droit devant elles pour doubler ſur la droite des premieres ſections, & s'arrêtent auſſitôt que leurs premieres files ſeront à hauteur des premieres files des premières ſections.

5 Front. Alignez-vous.

A ce commandement chaque peloton ſe remet face en tête, & les ſoldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1 A gauche, dédoublez les files.

Ce commandement ſert pour avertir du mouvement à faire.

2 Secondes ſections, à gauche.

A ce commandement, toutes les ſecondes ſections qui ont doublé, ſont à gauche.

3. Marche.

A ce commandement, ces ſecondes ſections marchent par le flanc droit devant elles, juſqu'à ce que leur derniere file aura démaſqué la file gauche des ſections qui n'ont pas bougé & s'arrêtent.

4 Front. Alignez-vous.

A ce commandement, toutes ces ſections ſont face en tête, & ſe portent en même temps bruſquement en avant, pour s'aligner avec leurs premieres ſections.

On peut auſſi exécuter cette évolution par la gauche, & alors on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1 A gauche, par demi-rangs de pelotons, doublez les files.

Ce commandement ſert d'avertiſſement du mouvement à faire.

2 Secondes ſections en arriere, marche.

A ce commandement, toutes les ſecondes ſections marchent vivement 4 pas en arriere, & s'arrêtent en aſſemblant le pied gauche.

3 A gauche.

A ce commandement, toutes les ſections ſont à gauche.

4 Premieres ſections, doublez.

A ce commandement toutes les ſecondes ſections ne bougent; toutes les premieres ſections marchent vivement par le flanc, droit devant elles, pour doubler ſur la droite des ſecondes ſections, & s'arrêter enſuite, auſſitôt que leurs files gauches ſeront à hauteur des files gauches des ſecondes ſections.

5 Front. Alignez-vous.

A ce commandement chaque peloton ſe remet face en tête, & les ſoldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1 A droite, dédoublez les files.

Ce commandement ſert pour avertir du mouvement à faire.

2 Premieres ſections, à droite.

A ce commandement, les premieres ſections qui ont doublé ſont à droite.

3 Marche.

A ce commandement, ces premieres ſections marchent par leur flanc droit devant elles, juſ-

qu'à ce que leur derniere file aura demaſqué la file droite des ſections, qui n'ont pas bougé, & alors elles s'arrêtent.

4 Front. Alignez-vous.

A ce commandement les premieres ſections font face en tête & s'alignent ; & en même temps les ſecondes ſections ſe portent bruſquement en avant, pour s'aligner avec les premieres.

## *Deuxieme Cas.*

Dans le deuxieme cas, où l'on ſuppoſe que les circonſtances exigent de ne laiſſer ſubſiſter aucun vuide dans le front d'une troupe, on reprend l'évolution au quatrieme commandement, & après que les ſections auront fini de doubler, on commande :

Serrez les pelotons.

A ce commandement tous les pelotons marchent par leur flanc, pour ſe ſerrer ſur celui qui ferme la droite ou la gauche de la troupe, ſuivant le côté vers lequel ſe fait le mouvement, & qui pour cet effet ne bouge que pour faire face en tête, & s'aligner au commandement qui lui en ſera fait par ſon Commandant ; & à meſure que chaque peloton arrive, chaque Commandant lui commandera *halte* pour s'arrêter, *front*, pour faire face en tête, & *alignez-vous*, pour s'aligner ſur celui qui n'a point bougé.

Pour remettre la troupe à ſa profondeur ordinaire, comme il ne s'agit pour cela que de défaire une choſe que l'on a faite, il faut y employer à peu-près les mouvements contraires à ceux que l'on a exécutés.

Si la troupe a doublé par la droite, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1 A gauche, dédoublez les files.

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2 A gauche.

A ce commandement, toute la troupe fait à gauche, à l'exception de la premiere ſection du peloton de l'aîle droite.

3 Marche.

A ce commandement, tout ce qui a fait à gauche ſe met en mouvement par le flanc; & dès-que la derniere file de la ſeconde ſection du premier peloton aura dépaſſé la file gauche de ſa premiere ſection, le Commandant du premier peloton commandera à cette ſeconde ſection, *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour marcher vivement en avant, & s'aligner avec la premiere ſection. En même temps que la ſeconde ſection du premier peloton s'arrête, le Commandant du ſecond peloton fait arrêter, faire face en tête & aligner ſa premiere ſection & puis ſa ſeconde, & ainſi de ſuite

ſucceſſivement, toutes les premieres & ſecondes ſections, juſqu'à ce que le bataillon ſe trouve ſur trois rangs.

Si le bataillon a doublé par la gauche, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1 A droite, dédoublez les files.

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2 A droite.

A ce commandement, toute la troupe fait à droite, à l'exception de la ſeconde ſection du peloton de l'aîle gauche.

3 Marche.

A ce commandement, tout ce qui a fait à droite ſe met en mouvement par le flanc ; & dèsque la file de la gauche de la premiere ſection du huitieme peloton aura dépaſſé la file de la droite de ſa ſeconde ſection, le Commandant de ce peloton lui commandera *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner, & en même temps pour que la ſeconde ſection marche vivement en avant, & s'aligne avec la premiere. En même temps que la premiere ſection du huitieme peloton s'arrête, le Commandant du ſeptieme peloton fait arrêter, faire face en tête, & porter en avant ſa ſeconde ſection, pour s'aligner ſur la gauche & puis ſa premiere ; & ainſi de ſuite ſucceſſivement, tou-

tes les ſecondes & premieres ſections, juſqu'à ce que la troupe ſe retrouve ſur trois rangs.

L'avantage le plus eſſentiel & le plus direct que lon peut tirer de cette évolution, exécutée ainſi qu'il vient d'être expliqué, réſide dans la formation du bataillon, lorſque dans l'occaſion il eſt néceſſaire d'en doubler la profondeur; ſuivant cette méthode de doubler les files, le bataillon conſerve ſes diviſions & ſes pelotons en entier, ſans aucun mêlange & ſans riſque de confuſion, & chaque Officier continue de commander ſa diviſion ou ſon bataillon, comme dans le bataillon ordinaire.

On voit par l'exécution de cette évolution, que l'on peut laiſſer ſubſiſter dans le bataillon les vuides qu'occupoient précédemment les ſections qui ont doublé ou qu'on les peut faire ſerrer. C'eſt l'uſage ſeul, pour lequel on veut l'employer qui doit décider, ſi après le doublement des pelotons, on doit les faire ſerrer tous d'un côté, ou ſi les intervalles doivent ſubſiſter; c'eſt le but que l'on ſe propoſe en faiſant doubler les files, qui doit déterminer à l'un préférablement à l'autre. On ne doit conſidérer ici l'évolution en elle même, que comme la baze & le principe de différentes autres manœuvres, dont les principaux uſages ſeront expliqués dans la ſuite.

## CHAPITRE SIXIEME.

### *Rompre & reformer une troupe.*

CETTE évolution conſiſte proprement à faire enſorte que les diviſions d'une troupe, leſquelles en bataille ſont rangées les unes à côté des autres, ſoient portées les unes derriere les autres pour ſe ſuivre. En conſéquence la méthode la plus ſimple & la plus uſitée, eſt de l'exécuter en faiſant faire dans le même temps, à toutes les diviſions d'une troupe, chacune dans le terrain qu'elle occupe, un quart de converſion ſur la droite ou ſur la gauche. Mais ſuivant l'uſage le plus eſſentiel & le plus direct, que l'on peut en faire, & qui n'a ordinairement d'autre objet que la marche d'un bataillon en colonne, il faut toutes les fois qu'il s'agit de la faire exécuter à un bataillon, la pratiquer toujours par pelotons.

Elle s'exécute par la droite ou par la gauche. Par la droite, ſi c'eſt la droite qui doit former la tête de la colonne Par la gauche, ſi c'eſt la gauche qui doit en former la tête.

### *Premier Cas.*

Dans le premier cas, qui ſuppoſe que c'eſt par la droite, que doit ſe faire l'évolution, la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat,

on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1 Garde à vous.
A droite par pelotons, Converſion.

A ce commandement qui ſert d'avertiſſement aux pelotons, que tous enſemble, & chacun dans le terrain qu'il occupe, doivent faire un quart de converſion ſur la droite, tous les Commandants des pelotons ſortent bruſquement du rang, pour ſe porter vivement au centre, & en avant du premier rang de leurs pelotons; les ſergents qui ſont derriere eux au ſecond rang, vont les remplacer à l'aîle du premier rang, que ces Officiers ont quitté, & les ſoldats tournent la tête vers l'aîle de leurs pelotons, qui dans la converſion doit faire le mouvement principal, c'eſt-à-dire, l'aîle gauche.

2. Marche.

A ce commandement, l'aîle gauche de chaque peloton ſe met en mouvement au pas doublé; l'aîle droite ne fait que pivoter ſur le talon, & chaque peloton continue de marcher circulairement juſqu'à ce que le mouvement étant fini il ſoit commandé.

3. Halte, alignez-vous.

Au mot *halte*, tous les pelotons s'arrêtent ferme & bruſquement, & au mot *alignez-vous*, les ſoldats s'alignent promptement dans les

rangs & dans les files, & chaque peloton s'aligne ſur la file gauche de celui qui eſt devant lui.

Pour reformer la troupe, comme l'opération de rompre conſiſte en ce que les parties d'une troupe qui en bataille ſont rangées les unes à côté des autres, après le mouvement fini, ſe trouvent les unes derriere les autres; il faut lorſqu'on veut les remettre les unes à côté des autres y employer néceſſairement un mouvement contraire à celui par lequel on les a tranſportées les unes derriere les autres, en conſéquence ſi la troupe a été rompue par la droite, la remettre en bataille par la gauche, & à cet effet faire les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, á gauche par pelotons en bataille.

A ce commandement, qui ſert d'avertiſſement à chaque peloton, de quel côté doit ſe faire le mouvement, les ſoldats dans chaque peloton tournent la tête vers l'aîle droite.

2. Marche.

A ce commandement, l'aîle droite de chaque peloton ſe met en mouvement au pas doublé; l'aîle gauche ne fait que pivoter ſur le talon, & chaque peloton continue de marcher circulairement juſqu'à ce que le mouvement étant achevé, & les Officiers ayant repris leur place dans les rangs, il ſoit commandé:

3. Halte, alignez-vous.

Au mot *halte*, tous les pelotons s'arrêtent ferme & bruſquement, & au mot *alignez-vous*, tout le bataillon s'aligne ſur ſon centre promptement dans les rangs & dans les files.

## *Deuxieme cas.*

Dans le deuxieme cas, qui ſuppoſe que c'eſt par la gauche que doit ſe faire l'évolution, la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à gauche par pelotons, converſion.

A ce commandement, qui ſert d'avertiſſement aux pelotons que tous enſemble & chacun dans le terrain qu'il occupe, doivent faire un quart de converſion ſur la gauche, tous les Commandants des pelotons ſe portent vivement au centre, & les ſergents aux aîles de leurs pelotons, comme il a été dit ci-deſſus, & les ſoldats tournent la tête vers l'aîle droite de leurs pelotons.

2. Marche.

A ce commandement, l'aîle droite de chaque peloton ſe met en mouvement au pas doublé; l'aîle gauche ne fait que pivoter ſur le talon, & chaque peloton continue de marcher circulairement juſqu'à ce que le mouvement étant fini, il ſoit commandé:

3. Halte, alignez-vous.

Au mot *halte*, tous les pelotons s'arrêtent ferme & bruſquement; & au mot *alignez-vous*, les ſoldats s'alignent promptement dans les rangs & dans les files, & chaque peloton s'aligne ſur la file droite de celui qui eſt devant lui.

Pour reformer la troupe, de même que lorſqu'elle a été rompue par la droite, elle ſe reforme par la gauche; de même ayant été rompue par la gauche elle ſe reforme par la droite, par les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à droite par pelotons, en bataille.

A ce commandement, qui indique à chaque peloton de quel côté doit ſe faire le mouvement, les ſoldats dans chaque peloton tournent la tête vers l'aîle gauche.

2. Marche.

A ce commandement, l'aîle gauche de chaque peloton ſe met en mouvement au pas doublé; l'aîle droite ne fait que pivoter ſur le talon, & chaque peloton continue de marcher circulairement juſqu'à ce que le mouvement étant achevé, & les Officiers ayant repris leurs places dans les rangs, il ſoit commandé:

3. Halte, alignez-vous.

Au mot *halte*, tous les pelotons s'arretent ferme & bruſquement, & au mot *alignez-vous*, tout le bataillon s'aligne promptement ſur ſon centre dans les rangs & dans les files.

CHAPITRE

# CHAPITRE SEPTIEME.

## *Doubler & dédoubler les diviſions.*

CETTE évolution ſuppoſe une troupe en colonne, rompue ſuivant la méthode générale, expliquée ci-deſſus, & ſe rapporte à deux cas différents, relativement à l'ordre dans lequel une troupe a été miſe en colonne.

### *Premier cas.*

Dans le premier cas où l'on ſuppoſe une troupe en colonne dont la droite fait la tête, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, pour doubler les diviſions

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, tous les pelotons impairs raccourciſſent leurs pas juſqu'à la plus petite étendue; tous les pelotons pairs marchent le pas oblique à gauche, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement démaſqués par les pelotons impairs, & alors au commandement *en avant* que leur

fait leur Commandant, ils marchent au pas doublé pour aller ſe joindre aux pelotons impairs, s'aligner & marcher avec eux enſuite au pas ordinaire.

Pour dédoubler les diviſions, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. Garde à vous, pour dédoubler les diviſions.

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, les pelotons impairs qui ſont à la droite continuent de marcher droit devant eux au pas ordinaire, & les pelotons pairs qui ont doublé ſur la gauche, raccourciſſent leurs pas ; & quand le troiſieme rang des pelotons impairs les aura dépaſſés, ils marchent le pas oblique à droite pour rentrer dans la colonne, & marcher enſuite droit devant eux, au commandement *en avant* que leur fait leur Commandant ; mais ils ne reprennent le pas ordinaire que lorſqu'ils auront leur diſtance.

## *Deuxieme cas.*

Dans le deuxieme cas où l'on ſuppoſe une troupe en colonne dont la gauche a la tête, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. Garde à vous, pour doubler les diviſions.

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, tous les pelotons pairs raccourciſſent leurs pas, tous les pelotons impairs marchent le pas oblique à droite, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement démaſqués par les pelotons pairs, & alors au commandement *en avant* que leur fait leur Commandant, ils marchent au pas doublé pour aller ſe joindre aux pelotons pairs, s'aligner & marcher enſuite avec eux au pas ordinaire.

Pour dédoubler les diviſions, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. Garde à vous, pour dédoubler les diviſions.

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, les pelotons pairs qui ſont à la gauche continuent de marcher droit devant eux au pas ordinaire, & les pelotons impairs qui ont doublé ſur la droite raccourciſſent leurs pas; & quand le troiſieme rang des pelotons pairs les aura dépaſſés, ils marchent le pas oblique à gauche, pour entrer dans la colonne, & marcher enſuite droit devant eux au commandement *en avant* que leur fait le Commandant; mais ils ne reprennent le pas ordinaire que lorſqu'ils auront leur diſtance.

# CHAPITRE HUITIEME.

*Rompre une troupe pour la former en colonne ſerrée.*

CETTE évolution eſt d'une exécution d'autant plus ſimple qu'il ne s'agit pour cela que de faire faire un à droite ou un à gauche à tous les pelotons d'une troupe enſemble, à l'exception de celui ſur lequel le mouvement doit ſe faire, & les faire marcher par leur flanc juſqu'à ce qu'ils ſe trouvent les uns derriere les autres, & que pour remettre la troupe en bataille, il n'eſt queſtion que de défaire ce que l'on a fait en y employant à peu près les mouvements contraires.

L'uſage eſſentiel & direct de cette évolution ſe rapporte à certains cas particuliers, & elle ſert de baze & de principe à pluſieurs manœuvres dont il ſera fait mention dans la ſuite.

Elle s'exécute ſur la droite, ſur la gauche & ſur le centre, ce qui offre trois cas différents.

## *Premier cas.*

Dans le premier cas, on ſuppoſe une troupe en bataille dans l'ordre de combat, qui doit ſe former en colonne ſerrée ſur la droite; & l'on fait en conſéquence les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à droite par pelotons en colonne.

A ce commandement, qui ſert pour avertir du mouvement à faire, le peloton de l'aîle droite ne bouge, & tous les autres ſont à droite.

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de l'aîle droite ne bouge; tous les autres qui ont fait à droite ſe mettent en mouvement au pas doublé, & marchent par leur flanc droit devant eux, pour ſe porter les uns derriere les autres; à meſure que chaque peloton arrive derriere celui qui doit le précéder & en ſera bien couvert, ſon Commandant lui commandera *halte*, pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe en bataille, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à gauche par pelotons, en bataille.

A ce commandement, qui ſert pour avertir du mouvement à faire, le peloton de la tête ne bouge, tous les autres ſont à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de la tête

ne bouge ; tous les autres qui ont fait à gauche, ſe mettent en mouvement au pas doublé, & marchent par leur flanc droit devant eux, en appuyant toujours un peu obliquement vers la ligne ſur laquelle on doit ſe former ; à meſure que la queue de chaque peloton arrive à hauteur de la derniere file du peloton déjà formé, ſon Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour ſe porter bruſquement en avant, & s'aligner avec celui qui eſt à côté de lui déjà formé & aligné.

## *Deuxieme cas.*

Dans le deuxieme cas où l'on ſuppoſe une troupe en bataille dans l'ordre de combat, qui doit ſe former en colonne ſerrée ſur la gauche, l'on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. Garde à vous, à gauche par pelotons en colonne.

Sur ce commandement, qui ſert pour avertir du mouvement à faire, le peloton de l'aîle gauche ne bouge, & tous les autres ſont à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de l'aîle gauche ne bouge ; tous les autres qui ont fait à gauche ſe mettent en mouvement au pas

doublé, & forment la colonne comme au deuxieme commandement du premier cas.

Pour remettre la troupe en bataille, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à droite par pelotons en bataille.

A ce commandement, qui ſert pour avertir du mouvement à faire, le peloton de la tête ne bouge, tous les autres font à droite.

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de la tête ne bouge; tous les autres qui ont fait à droite ſe mettent en mouvement au pas doublé, & ſe forment en bataille comme au deuxieme commandement du premier cas.

## *Troiſieme cas.*

Dans le troiſieme cas où l'on ſuppoſe une troupe en bataille dans l'ordre de combat qui doit ſe former en colonne ſerrée ſur le centre, l'on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à gauche, à droite, par pelotons en colonne.

A ce commandement, qui ſert pour avertir du mouvement à faire, le quatrieme peloton ne

bouge ; les trois pelotons de l'aîle droite font à gauche, & les quatre de l'aile gauche font à droite.

2. Marche.

A ce commandement, le quatrieme peloton ne bouge ; tous les autres ſe mettent en mouvement au pas doublé, & marchent par leur flanc droit devant eux, pour ſe porter, ſavoir, ceux qui ont fait à gauche devant le quatrieme peloton, & ceux qui ont fait à droite derriere ce même peloton ; à meſure que chaque peloton arrive, ſon Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe en bataille, on fait les commandements & les mouvements ſuivants.

1. Garde à vous, à droite & à gauche, par pelotons en bataille.

A ce commandement, qui ſert pour avertir du mouvement à faire, le quatrieme peloton ne bouge ; les trois pelotons de la tête font à droite, & les quatre pelotons de la queue font à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, le quatrieme peloton ne bouge ; tous les autres ſe mettent en mouvement au pas doublé, & marchent par leur flanc droit devant eux, en appuyant un peu oblique-

ment vers la ligne ſur laquelle ils doivent ſe former ; à meſure que la queue de chaque peloton arrive à hauteur de la derniere file du peloton déjà formé, ſon Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous*, ceux de la tête pour ſe porter bruſquement en arriere, & ceux de la queue pour ſe porter bruſquement en avant, & s'aligner avec celui qui eſt à côté de lui déjà formé & aligné.

## CHAPITRE NEUVIEME.

*Rompre une troupe pour en former pluſieurs colonnes.*

CETTE évolution a pour objet de traverſer un bois, des hayes, des marais dans leſquels on a ouvert pluſieurs paſſages, de faire paſſer une ligne de troupes dans une autre.

Elle offre quatre cas différents.

### *Premier cas.*

Dans le premier cas où l'on ſuppoſe que la troupe doit ſe rompre par la droite, & en avant du front occupé, on fait les commandements ſuivants :

1. Garde à vous, à droite.

A ce commandement, toute la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat, fait à droite.

2. Par pelotons & par files, à gauche, marche.

A ce commandement, les files droites de chaque peloton ſe mettent en mouvement à la fois en faiſant un quart de converſion à gauche, & marchent enſuite ſuivies de toutes les au-

tres files droit devant elles, juſqu'à ce que chaque peloton étant bien en file, & formant une colonne dont la tête ſoit bien exactement alignée avec celle du peloton qui eſt à ſa droite, il ſoit jugé à propos de reformer la troupe, & à cet effet commandé.

3. Garde à vous, à droite, en bataille.

A ce commandement, les files droites de chaque peloton formant les têtes des colonnes, font un quart de converſion à droite, & marchent enſuite ſuivies des autres files droit devant elles, juſqu'à ce que toute la troupe étant bien en file, & ne formant plus qu'une ſeule colonne, il ſoit commandé *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner ſur le centre, dans les rangs & dans les files.

## *Deuxieme cas.*

Dans le deuxieme cas où l'on ſuppoſe auſſi que la troupe doit ſe rompre par la droite, mais en arriere du front occupé, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à droite.

A ce commandement, toute la troupe étant en bataille en ordre de combat fait à droite.

2. Par pelotons & par files, à droite, marche.

A ce commandement, les files droites de chaque peloton ſe mettent en mouvement au pas doublé en faiſant à la fois un quart de converſion à droite, & marchent enſuite ſuivies de toutes les autres files droit devant elles, juſqu'à ce que chaque peloton étant bien en file, & formant une colonne dont la tête ſoit bien exactement alignée avec celle du peloton qui eſt à ſa gauche, il ſoit jugé à propos de reformer la troupe, & à cet effet commandé.

3. Garde à vous, à gauche, en bataille.

A ce commandement, les files droites de chaque peloton formant les têtes des colonnes, font un quart de converſion à gauche, & marchent enſuite ſuivies de toutes les autres files droit devant elles, juſqu'à ce que toute la troupe étant bien en file, & ne formant plus qu'une ſeule colonne, il ſoit commandé *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner.

## *Troiſieme cas.*

Dans le troiſieme cas où l'on ſuppoſe que la troupe doit ſe rompre par la gauche, & en avant du front occupé, on fait les commandements & les mouvements ſuivants.

1. Garde à vous, à gauche.

A ce commandement, toute la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat, fait à gauche.

2. Par pelotons & par files, à droite, marche.

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton ſe mettent en mouvement au pas doublé, en faiſant un quart de converſion à droite, & marchent enſuite ſuivies de toutes les autres files droit devant elles, juſqu'à ce que chaque peloton étant bien en file, & formant une colonne, dont la tête ſoit bien exactement alignée avec celle du peloton qui eſt à ſa gauche, il ſoit jugé à propos de reformer la troupe, & à cet effet commandé.

3. Garde à vous, à gauche en bataille.

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton forment les têtes des colonnes, font un quart de converſion à gauche, & marchent enſuite ſuivies de toutes les autres files droit devant elles, juſqu'à ce que toute la troupe étant bien en file, & ne formant plus qu'une ſeule colonne, il ſoit commandé *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner.

## *Quatrieme cas.*

Dans le quatrieme cas où l'on ſuppoſe auſſi que la troupe doit être rompue par la gauche, mais en arriere du front occupé, on fait les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, à gauche

A ce commandement, toute la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat, fait à gauche.

2. Par pelotons & par files, à gauche marche.

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton ſe mettent en mouvement au pas doublé, en faiſant un quart de converſion à gauche, & marchent enſuite ſuivies de toutes les autres files droit devant elles, juſqu'à ce que chaque peloton étant bien en file, & formant une colonne dont la tête ſoit bien alignée avec celle du peloton qui eſt à ſa droite, il ſoit jugé à propos de reformer la troupe, & à cet effet commandé.

3. Garde à vous, à droite, en bataille.

Sur ce commandement, les files gauches de chaque peloton formant les têtes des colonnes, font un quart de converſion à droite, & marchent enſuite ſuivies de toutes les autres files droit devant elles, juſqu'à ce que toute la troupe étant bien en file, & ne formant plus qu'une ſeule colonne, il ſoit commandé *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner ſur le centre, dans les rangs & dans les files.

# CHAPITRE DIXIEME.

## *Changements de front.*

CHANGER de front, c'eſt faire une évolution au moyen de laquelle on tranſporte le front d'une troupe ſur telle ligne perpendiculaire ou diagonale au front occupé que l'on veut lui faire prendre.

Cette évolution ſupplée avec facilité au mouvement lent & difficile du quart de converſion du bataillon entier.

Elle eſt d'une exécution fort ſimple, & ſe rapporte à deux cas différents.

### *Premier cas.*

Dans le premier cas on ſuppoſe une troupe en bataille en ordre de combat, qui doit changer de front vers la droite, & l'on fait les mouvements & les commandements ſuivants:

#### *Premier mouvement.*

1. Garde à vous, à droite par pelotons, demi-quart de converſion.

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, tous les pelotons ſe mettent en mouvement pour faire un demi-quart de converſion ſur la droite.

3. Halte.

A ce commandement, tous les pelotons s'arrêtent.

4. A gauche, en bataille, marche.

A ce commandement, le peloton de l'aîle droite prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe, & tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller ſe former ſur la gauche par la direction la plus courte & la plus droite; à meſure que chaque peloton arrive à hauteur de la file gauche du troiſieme rang du peloton déjà formé, ſon Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter, & tout de ſuite après *alignez-vous* pour ſe porter bruſquement en avant, & s'aligner ſur la droite & va prendre ſon poſte dans le rang.

*Deuxieme mouvement.*

1. Garde à vous, à droite par pelotons, demi-quart de converſion.

2. Marche.

3. Halte.

Le

Le tout comme au premier mouvement.

4. Demi bataillon de la tête, demi-tour à droite.

A ce commandement, les quatre pelotons de la tête font demi-tour à droite.

5 A gauche en bataille, marche.

A ce commandement, le quatrieme peloton prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe, & ſe remet face en tête; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller ſe former à côté de ce quatrieme peloton par la direction la plus courte & la plus droite; à meſure que chacun des pelotons qui ont fait demi-tour à droite, arrive avec ſon premier rang devenu le dernier à hauteur du dernier rang, du peloton déjà formé, ſon Commandant lui commande, *front*, pour faire face en tête & s'arrêter, & tout de ſuite après, *alignez-vous*, pour ſe porter bruſquement en avant & s'aligner ſur la gauche, & va prendre ſon poſte dans le rang; chacun des pelotons qui n'ont pas fait demi-tour à droite, ſe forment comme il a été dit au quatrieme commandement du premier mouvement.

*Troiſieme mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une troupe qui doit changer de front vers la droite, de maniere qu'après le mouvement fini, la gauche ſe trouve

au point où étoit la droite, & à cet effet on commande.

1. Garde à vous, à droite.

A ce commandement, toute la troupe fait à droite.

2. Par pelotons & par files, à droite en bataille, marche.

A ce commandement, les files droites de chaque peloton ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, en faiſant un quart de converſion à droite, & marchent ſuivies de toutes les autres files, droit devant elles juſqu'à ce que chaque peloton ſoit bien en file & forme une colonne : après quoi toutes ces colonnes continuent de marcher droit devant elles, à l'exception de celle que forme le peloton de l'aîle gauche, dont le Commandant lui commandera, *halte* pour l'arrêter, *front*, pour faire face en tête, & *marche*, pour marcher droit en avant dès qu'il ſera démaſqué ; & à meſure que chacun des autres pelotons en démaſquera un qui ſera en bataille, ſon Commandant lui fera exécuter les mêmes mouvements, & s'aligner ſur ſa gauche ſucceſſivement, juſqu'à ce que toute la troupe étant formée, il ſoit commandé.

3. Halte.

Sur quoi toute la troupe s'arrête ferme & bruſquement.

4. Alignez-vous.

Sur quoi la troupe s'aligne ſur ſon centre, dans les rangs & dans les files.

## *Deuxieme cas.*

Dans le deuxieme cas on ſuppoſe une troupe en bataille, en ordre de combat, qui doit changer de front vers la gauche, & l'on fait les mouvements & les commandements ſuivants.

### *Premier mouvement.*

1. Garde à vous, à gauche par pelotons, demi-quart de converſion

Ce commandement ne ſert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, tous les pelotons ſe mettent en mouvement à la fois, pour faire un demi-quart de converſion ſur la gauche.

3. Halte.

A ce commandement, tous les pelotons s'arrêtent à la fois.

4. A droite en bataille, marche.

A ce commandement, le peloton de l'aîle gauche prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller ſe former ſur la droite, par la direction la plus courte & la plus droite: & à meſure que chaque peloton arrive à hauteur de la file droite du troiſieme rang du peloton déjà formé, ſon Commandant lui commande, *halte*, pour s'arrêter, & immédiatement après, *alignez-vous*, pour ſe porter bruſquement en avant, & s'aligner ſur la gauche, & va prendre ſon poſte dans le rang.

*Deuxieme mouvement.*

1. Garde à vous, à gauche par pelotons, demi-quart de converſion.

2. Marche.

3. Halte.

Le tout comme au premier mouvement.

4. Demi bataillon de la tête, demi-tour à droite.

A ce commandement, les quatre pelotons de la tête font demi-tour à droite.

5. A droite en bataille, marche.

A ce commandement, le cinqieme peloton

prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe, & ſe remet face en tête ; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé pour aller ſe former à côté de celui-ci, par la direction la plus courte & la plus droite : & à meſure que chacun des pelotons qui ont fait demi-tour à droite, arrive avec ſon premier rang devenu le dernier à hauteur du dernier rang du peloton déjà formé, ſon Commandant lui commande, *front*, pour faire face en tête, & s'arrêter & immédiatement après, *alignez-vous*, pour ſe porter bruſquement en avant, & s'aligner ſur la droite, & va prendre ſon poſte dans le rang. Chacun des pelotons qui n'ont pas fait demi-tour à droite, ſe forme, comme il a été expliqué au quatrieme commandement du premier mouvement.

*Troiſieme mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une troupe qui doit changer de front vers la gauche, de maniere qu'après le mouvement fini, la droite ſe trouve au point où étoit la gauche ; & à cet effet on commande.

1. Garde à vous, à gauche.

A ce commandement, toute la troupe fait à gauche.

2. Par pelotons & par files, à gauche en bataille, marche.

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, en faiſant un quart de converſion à gauche, & marchent ſuivies de toutes les autres files droit devant elles, juſqu'à que chaque peloton ſoit bien en file & forme une colonne : après quoi toutes ces colonnes continuent de marcher droit devant elles, à l'exception de celle que forme le peloton de l'aîle droite, dont le Commandant lui commandera, *halte*, pour s'arrêter, *front*, pour faire face en tête, & *marche*, pour marcher droit en avant dès qu'il ſera démaſqué, & ainſi ſucceſſivement chaque peloton, à meſure qu'il aura démaſqué entierement celui qui ſera en bataille, ſe formera & s'alignera ſur ſa droite, juſqu'à ce que toute la troupe étant formée, il ſoit commandé.

3. Halte.

Sur quoi toute la troupe s'arrête ferme & bruſquement.

4. Alignez-vous.

Sur quoi toute la troupe s'aligne ſur le centre, & dans les rangs & dans les files.

*Concluſion.*

Voilà tout ce qui concerne les principales évolutions néceſſaires aux opérations de la tactique.

Il faut abſolument avoir la plus grande attention à faire exécuter tous ces mouvements toujours au pas doublé, ſans confuſion, ſans que les files s'ouvrent, ſans que les files & les rangs ceſſent d'être alignés, & ſans que le port d'armes ſoit négligé, en un mot, avec autant de vivacité, de préciſion & d'ordre qu'il ſera poſſible.

# LIVRE SIXIEME.

*Exécution des manœuvres principales, néceſſaires aux opérations de la tactique.*

Les manœuvres ſont des mouvements qui transportent les troupes d'un lieu en un autre, ſoit en entier ou par parties conſidérées comme des touts, & qui ſe rapportent à une action de guerre quelconque. Mettre en marche des bataillons rompus par parties, & les remettre en bataille ; faire marcher des bataillons en ligne de front en bataille ; former des colonnes, ſoit pour l'attaque ou pour la retraite ; déployer des colonnes, ſoit pour attaquer ou pour défendre, ſont des manœuvres, puiſque tous ces mouvements ont en vue une action de guerre ou un ordre de combat plus avantageux & plus convenable à certaines circonſtances.

L'exécution d'une manœuvre en entier dépend de pluſieurs mouvements particuliers, dont les plus fréquents ſont : les tours, les converſions, la marche oblique, la marche de flanc & celle de front. Elle exige de la part du ſoldat, outre le ſilence, la contenance & l'attention aux commandements & aux ſignaux, qu'il connoiſſe bien ſa droite, ſa gauche, ſon rang, ſa file, ſon chef de file & ſon ſerre-file, & qu'il ſache bien s'aligner, marcher les différents pas de la marche réglée, obſerver ſa diſtance & ſuivre exactement ſon chef de file dans tous les mouve-

ments. Ce qu'il y a de plus eſſentiel, c'eſt que la marche ſoit naturelle ; la meilleure idée que l'on puiſſe en donner eſt celle d'un pas qui ne gêne point le ſoldat, c'eſt-à-dire, le même pas qui ſert à marcher pluſieurs lieues de ſuite, doit être celui de la marche réglée & uniforme.

Dans les manœuvres, il eſt d'ordre néceſſaire que les mouvements particuliers commencent & finiſſent en même temps. Il faut donc un ſigne diſtinct, qui marque exactement le commencement & la fin d'un mouvement ; & ce ſigne ſe donne pour les grands mouvements d'une ligne de troupes, d'une armée, par des coups de canon ; & pour les mouvements particuliers de chaque bataillon, par la voix du Commandant, lequel marque le commencement de chaque mouvement par le mot *marche*, & la fin par le mot *halte*, ſuivi immédiatement du mot *alignez-vous* ; car la choſe la plus eſſentielle dans tous les mouvements, eſt de maintenir toujours l'alignement.

Comme dans la pratique il n'eſt pas toujours poſſible de meſurer les mouvements de converſion par tiers, par quarts, par huitiemes, par ſeiziemes, & que l'on doit réellement pratiquer tous ces mouvements, il faut les faire exécuter, ſans en avertir autrement que par le mot ſeul de *converſion*. C'eſt aux circonſtances à en déterminer l'angle, & à celui qui commande à en ſuſpendre le mouvement par le mot *halte*, prononcé au moment qu'il voit que la troupe a le terrain ou la ſituation qu'il s'eſt propoſé de lui faire prendre.

Tous les mouvements doivent ſe faire au pas doublé ſans confuſion, & s'exécuter vivement à

la fin du commandement. En habituant les troupes dans leurs exercices, à joindre la vivacité & la célérité, à la régularité des mouvements, on les accoutume à conſerver leur ordre, ou du moins à réparer promptement les dérangements qui peuvent y arriver, lorſque dans la pratique réelle, elles ſont obligées de ſe mouvoir avec la viteſſe la plus accélerée.

Le grand ſecret des mouvements conſiſte à ſavoir maintenir l'alignement & les diſtances néceſſaires entre les files, les rangs ſerrés & les diviſions d'une troupe; pour maintenir l'alignement, & par conſéquent les diſtances néceſſaires entre les files, il faut que chaque ſoldat ſi la troupe marche en ligne droite, obſerve de ſe tenir toujours collé à la partie vers laquelle il regarde, qu'il réſiſte à la partie oppoſée, & qu'il ait attention ſi elle marche en ligne circulaire, de ſe tenir toujous collé à la partie qui ſoutient, & qu'il réſiſte à la partie qui fait le mouvement principal pour tourner; quant aux diſtances entre les rangs, il ne faut pour les maintenir, autre choſe que marcher bien directement ſur ſon chef de file, & le ſuivre bien exactement dans tous ſes mouvements; de même pour maintenir les diſtances entre les diviſions, il ne faut autre choſe que marcher bien directement ſur la file gauche ou droite, de la diviſion qui précéde, ſuivant le côté vers lequel on doit ſe mettre en bataille, ou vers lequel il eſt ordonné de ſe régler, en la ſuivant bien exactement dans tous ſes mouvements.

Voilà à peu près les attentions principales, qu'exigent les manœuvres, dont les mouvements,

ſont ſuppoſés ici, exécutés en regle comme on doit les concevoir dans leur préciſion, & les pratiquer dans l'inſtruction des troupes ; ce qui eſt néceſſaire pour ſe faire des idées auſſi claires des choſes qu'il eſt poſſible. C'eſt dans la théorie des mouvements que l'on puiſe les regles d'une pratique avantageuſe, & quoi qu'on ne les exécute pas toujours ſuivant l'exactitude des regles, il faut abſolument que les Officiers connoiſſent la régularité des mouvements, & que les ſoldats l'ayent prariquée; ce qu'il y a de plus important pour la réuſſite des mouvements, c'eſt que les Officiers qui ſont chargés de la conduite de chaque bataillon ou de chaque diviſion, ſe ſoient fait une habitude de juger par le coup d'œil, au moins juſqu'à un certain degré d'aſſurance, de juſteſſe & de promptitude, du terrain néceſſaire, pour les mouvements à faire, & des diſtances requiſes pour ſe mettre en bataille, de faire tous les commandements à propos, & de mettre la plus grande attention à conduire leur troupe dans l'ordre le plus ſtrict qu'il ſoit poſſible d'y maintenir. Il y a un article non moins eſſentiel encore, c'eſt que les ſoldats ſoient parfaitement bien dreſſés & accoutumés à prêter une attention continuelle à la voix de leurs Officiers, à exécuter tous les mouvemens avec la plus grande vivacité, & à l'inſtant que le commandement en eſt prononcé, & ſur-tout à ne jamais perdre de vue leur chef de file, afin de le ſuivre directement dans tous les mouvements.

# CHAPITRE PREMIER.

*Mettre une troupe en marche.*

LA maniere de mettre en marche une troupe pour la tranſporter d'un lieu en un autre, eſt la même pour toute troupe en général, ſoit qu'elle ſoit compoſée d'un ou de pluſieurs bataillons, & doit toujours être relative au nouveau terrain que l'on veut lui faire occuper; en conſéquence il eſt néceſſaire d'avoir égard à la direction de la marche, & à l'ordre dans lequel la troupe marche.

Quant à la direction, il faut conſidérer ſi la troupe devant ſe tranſporter dans un nouveau terrain, ce terrain ſe trouve en avant ou en arriere de celui qu'elle doit quitter & lui eſt parallele ou à-peu-près, ou ſi ce nouveau terrain eſt vers la droite ou vers la gauche, ſur une ligne continue avec la poſition qu'elle doit quitter ou à-peu-près. Dans le premier cas, il faut obſerver que ſi le nouveau terrain eſt ſur le devant du front occupé, l'on peut y marcher, ou de front en bataille ou en colonne perpendiculairement à ce front, & que s'il eſt en arriere du front occupé, l'on y marche de même en bataille ou en colonne perpendiculairement à ce front, mais dans un ordre renverſé. Dans le ſecond cas, on marche en colonne vers la droite ou vers la gauche. Les autres directions que peut tenir une troupe dans ſa marche, participant toujours en quelque maniere à l'une ou

à l'autre des quatre principales, doivent être ſuivies, en y appliquant la maniere de marcher qui leur convient le plûs relativement aux circonſtances.

Quant à l'ordre dans lequel une troupe doit marcher, il faut conſidérer ſi c'eſt de front en bataille ou en colonne; ſi c'eſt en colonne, il faut conſidérer, ſi c'eſt la droite ou la gauche qui doit former la tête de la colonne. Il y a à ce dernier égard, deux regles générales: la premiere preſcrit de marcher, la droite formant la tetê, lorſque la marche doit ſe faire vers la droite, & d'entrer ſur le champ de bataille que l'on doit occuper par la gauche du terrain; la ſeconde veut que l'on marche par la gauche qui a la tête, lorſque la marche doit ſe faire vers la gauche, & que l'on entre ſur le champ de bataille que l'on doit occuper par la droite du terrain; ces deux regles, qui dans le fond n'en font qu'une, ſont également applicables à la maniere de mettre les troupes en bataille, relativement à la direction & à l'ordre qu'elles ſuivent dans leur marche.

La marche d'une troupe, ſuivant les deux premieres directions principales, ſe fait vis-à-vis & en avant du front occupé, & vis-à-vis & en arriere de ce front; Or, comme le but qu'on ſe propoſe dans cette marche, conſiſte à faire avancer une troupe ſur un terrain parallele, ou à-peu-près, à celui qu'elle occupe, & que lorſque deux lignes ſont paralleles, une troiſieme ligne perpendiculaire à l'une de ces deux paralleles l'eſt auſſi à l'autre, cette troupe doit néceſſairement ſuivre dans ſa marche, une direction perpendiculaire à ſon front; cela peut ſe

faire de front en bataille, ou rompu en parties; mais comme il ſe trouve peu de terrains qui permettent à un bataillon qui doit marcher en avant ou en arriere vis-à-vis du front occupé, de le faire de front en bataille, qu'il eſt rare même qu'un bataillon ſoit dans le cas de marcher dans cet ordre, à moins qu'il ne s'agiſſe de s'approcher de l'ennemi pour le combattre, ou de s'éloigner de lui pour éviter le combat, & que l'expérience a fait voir qu'une troupe en colonne par pelotons, trouve plus facilement un terrain convenable pour la marche, on peut établir comme une maxime générale de faire marcher les bataillons en colonne, rompus par pelotons, & conſidérer cette diſpoſition comme la moins ſujette à rencontrer les obſtacles qui s'oppoſent preſque toujours à des marches qui ſe font ſur un grand front, ou qui du moins les rendent incommodes & les retardent. C'eſt auſſi à cette derniere diſpoſition que nous nous arrêterons ici, en faiſant voir quelle eſt la méthode la plus convenable de rompre une troupe par pelotons, pour la faire marcher ſuivant les quatre directions principales.

Les deux premieres directions principales conſiſtant à faire marcher une troupe vis-à-vis du front occupé en avant & en arriere, voici les mouvements qu'il convient d'exécuter à cet égard.

Pour marcher en avant, on fait les commandements & les mouvements ſuivants :

1. Garde à vous, en avant.

A droite ou à gauche, } par pelotons.

*Converſion.*

Ce commandement ſert pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de la droite, (ou celui de la gauche) qui devra former la tête de la colonne, marchera droit en avant; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement en même temps pour faire à la fois un quart de converſion par la droite (ou par la gauche) ſe porter enſuite ſucceſſivement ſur le terrain, d'où ſera parti le premier peloton, y faire un ſecond quart de converſion, & prendre rang après lui dans la colonne; ce ſecond quart de converſion ſera commandé par le Commandant de chaque peloton, lequel à cet effet auſſitôt qu'il arrivera ſur le terrain, où ſon peloton doit tourner commandera: *à droite* (ou à gauche) *converſion*, & puis *en avant*, *marche*, & ſe conformera pour le reſte aux regles preſcrites d'une colonne qui doit changer de direction.

Pour marcher en arriere, les mouvements ſont à-peu-près ſemblables à ceux de la marche en avant, & n'en différent qu'en ce que, au deuxieme commandement, tous les pelotons ſans exception, font le mouvement de converſion, après lequel ſur un ſecond commandement *marche*,

le peloton qui forme la tête de la colonne fait un ſecond quart de converſion, & les autres prénent ſucceſſivement rang dans la colonne.

Mais ces mouvements ne doivent avoir lieu que pour une marche ordinaire; & dans le cas où une troupe doit marcher en arriere, perpendiculairement au front qu'elle occupe pour faire une retraite devant l'ennemi, la premiere regle à ſuivre eſt, que le premier rang de la troupe, & par conſéquent auſſi le premier rang de chaque peloton de cette troupe, ſoit toujours du côté de l'ennemi, & prêt à lui faire face en cas de pourſuite; on fait à cet effet les commandements & les mouvements ſuivants:

1. Garde à vous, demi-tour à droite.

A ce commandement, toute la troupe fait demi-tour à droite.

2. A droite, par pelotons, converſion.

Ce commandement ſert pour avertir du mouvement à faire.

3. Marche.

A ce commandement, le peloton qui doit former la tête de la colonne, & qui eſt celui de la gauche marche droit en avant; tous les autres font en même temps & à la fois un quart de converſion à droite, & ſe portent enſuite ſucceſſivement ſur le terrain d'où ſera parti le premier peloton, y font un ſecond quart de con-

converſion, & prennent rang après lui dans la colonne, chacun au commandement de ſon Commandant.

Les deux dernieres directions principales conſiſtant à faire marcher une troupe vers la droite ou vers la gauche, ſur le prolongement du front occupé, les mouvements qu'il convient d'exécuter à cet égard, ſont tout ſimplement ceux de la méthode générale de mettre une troupe en colonne, ſuivant le côté vers lequel on veut marcher, de ſorte que la troupe étant en colonne, l'on faſſe une ſeconde fois le commandement *marche*, & la troupe ſe met en marche tout à la fois.

Ces mouvements ſont immédiatement eſſentiels, d'abord, en ce que de cette maniere, une ligne de troupes, ſoit qu'elle marche en avant ou en arriere du front occupé, ſoit qu'elle marche vers l'une de ſes aîles, ſe met en marche en même temps, chaque bataillon n'ayant beſoin que de ſon eſpace naturel pour marcher à l'aiſe; & enfin en ce qu'ils ſervent, les premiers, lorſqu'une armée doit ſe mettre en marche ſur pluſieurs colonnes à la fois, ſoit pour aller en avant, ſoit pour faire retraite, & les derniers, lorſqu'une armée doit côtoyer la poſition de l'ennemi, remonter ou deſcendre une riviere; il faut ſeulement autant que cela peut ſe pratiquer ſans inconvénient, toujours donner la tête des colonnes à la droite des bataillons, lorſqu'on marche en avant, & à la gauche lorſqu'on marche en arriere du front occupé; cependant ſi l'on peut rendre les mouvements plus ſimples & les marches plus promptes, en marchant indifféremment par la droite ou la gauche des ba-

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de la droite (ou celui de la gauche) qui devra avoir la tête de la colonne, marchera en avant juſqu'à une certaine diſtance qui lui ſera deſignée, & fera enſuite un quart de converſion à gauche ou à droite pour paſſer devant le front de la troupe; lorſque le peloton de la tête aura fait deux fois autant de pas qu'il en occupe de front, celui qui ſuit ſe mettra en mouvement au commandement *marche* de ſon Commandant, marchera en avant juſqu'à hauteur du premier peloton, où il fera un quart de converſion pour prendre rang après lui dans la colonne, & ainſi ſucceſſivement tous les autres pelotons, dont chacun doit obſerver de ne partir, que lorſque le peloton qui doit précéder, aura fait deux fois autant de chemin qu'il occupe de terrain en bataille.

Ce mouvement, de même que ceux au moyen deſquels on marche ſuivant les deux premieres directions principales, peut auſſi s'exécuter entierement par la méthode générale de mettre une troupe en colonne par la droite ou par la gauche, de ſorte que la troupe étant en colonne, l'on faſſe prendre à la diviſion de la tête, par un ſecond & un troiſieme quart de converſion, la direction qu'elle doit tenir, ſoit pour marcher en avant ou en arriere du front occupé, ſoit pour marcher vers une aîle oppoſée; cette méthode paroît même ſuſceptible d'une préciſion plus exacte pour les diſtances & l'uniformité de la marche, mais com-

me elle fait perdre du temps & du terrain, qu'il n'eſt queſtion ici, que de mettre en marche les parties d'une troupe par des mouvements ſimples, & que dès qu'une fois la colonne eſt formée, & ſe trouve dans la direction qu'elle doit ſuivre, la marche eſt la même de quelque méthode que l'on ſe ſerve, il faut préferer la plus ſimple & la plus prompte; d'ailleurs il eſt à propos de remarquer ici que dans la marche réglée, dans les mouvements d'exercice, de parade, la préciſion ſcrupuleuſement exacte eſt abſolument eſſentielle, & a toujours ſon effet; mais dans la marche en campagne, dans les manœuvres de guerre, lorſqu'une colonne eſt une fois en marche, qu'elle ait été formée par une méthode ou par une autre, le plus ou moins de préciſion de la méthode employée, n'influe en rien ſur la conſervation ou l'altération des diſtances, & c'eſt toujours au coup d'œil, & à l'attention ſeule de ceux qui conduiſent les bataillons & les diviſions à prévenir l'alongement d'une colonne, & à la maintenir dans ſon eſpace naturel.

## CHAPITRE SECOND.

*Mettre une troupe en bataille.*

J'AUROIS peut-être dû faire ſuivre immédiatement chaque maniere de mettre une troupe en marche, par celle qui eſt convenable pour la remettre en bataille; mais il m'a paru plus ſimple & plus clair de les traiter ſéparément; dans l'étude que l'on fait de ces deux objets, on peut bien les ſéparer, mais dans la pratique il faut abſolument qu'ils ſoient liés, & avoir égard à la dépendance qu'il y a entre eux.

Lorſqu'il eſt queſtion de la marche d'une colonne de troupes, on a ordinairement un but déterminé de la remettre en bataille de telle ou telle maniere, & l'on doit alors avoir également ſous les yeux, la poſition du nouveau champ de bataille par rapport à celle de l'ancien, & les deux points de vue qui doivent régler l'alignement de la droite, & de la gauche du nouveau front.

La maniere de mettre une troupe en bataille, dépend principalement de la direction ſuivant laquelle elle arrive à ſon champ de bataille, & de l'ordre dans lequel elle marche; par la direction ſuivant laquelle une troupe arrive à ſon champ de bataille, j'entends qu'il faut diſtinguer, ſi elle y arrive par le derriere ou par le devant, par la droite ou par la gauche du nouveau front; par l'ordre dans lequel une troupe marche, j'en-

tends qu'il faut diſtinguer ſi c'eſt la droite ou la gauche des bataillons qui en forme la tête, obſervant qu'il n'eſt queſtion ici que de troupes qui ont marché par parties ſur une colonne, & qu'il faut remettre en bataille dans le même ordre qu'elles obſervoient avant de ſe mettre en marche.

Or, comme c'eſt une maxime générale qu'une troupe arrive par la gauche du champ de bataille, lorſque la droite de cette troupe forme la tête de la colonne, & qu'une troupe arrive par la droite du champ de bataille, lorſque la gauche de cette troupe forme la tête de la colonne, il faut obſerver que l'objet principal de cette regle eſt de pouvoir toujours remettre une troupe en bataille, par le mouvement contraire à celui par lequel elle a été miſe en colonne; mais ce qui n'eſt proprement qu'un développement de cet objet, & qui devient une regle principale, dans l'opération de mettre les troupes en bataille, c'eſt de remettre toujours les bataillons dans leur ordre naturel & primitif.

Cette regle concerne l'ordre & l'arrangement particuliers des parties de chaque bataillon entre elles, de ſorte que les aîles des bataillons, des diviſions, des pelotons qui étoient droites & gauches avant la marche, ſe retrouvent telles après s'être remiſes en bataille, & il n'y a que des cas extrêmement preſſés, qui puiſſent en diſpenſer; quant à l'arrangement & la diſpoſition des bataillons entre eux, les changements & les tranſports qui peuvent y être néceſſaires, doivent ſe faire avant la marche; ceux qui peuvent être occaſionnés par les circonſtances im-

prévues ſont de nulle conſéquence ; qu'un bataillon qui doit être à la droite d'une autre ſe trouve à la gauche par une circonſtance inopinée, la choſe eſt abſolument indifférente, pourvu que chaque bataillon en ſon particulier, ſe trouve dans ſon ordre naturel.

Lorſqu'une troupe marche en colonne en avant du front occupé, elle doit néceſſairement arriver par le derriere du nouveau front, & lorſqu'elle marche en arriere du front occupé, par une raiſon contraire, elle doit arriver par le devant du nouveau front ; cela étant conſtaté, nous avons deux objets principaux à examiner, l'un, la marche d'une colonne de troupes en avant du front occupé, & l'arrivée de cette colonne ſur le nouveau champ de bataille, & l'autre, la marche d'une colonne de troupes en arriere du front occupé, & l'arrivée de cette colonne ſur le nouveau champ de bataille.

## *Premier objet.*

Cet objet nous offre quatre cas différents, pour mettre une troupe en bataille.

### *Premier cas.*

Ce premier cas ſuppoſe qu'une colonne arrive ſur le nouveau terrain par derriere la gauche, ſa droite ayant la tête.

Ainſi dès que la tête de la colonne ſe trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton, & après lui ſucceſſivement tous les autres pelotons font un quart de converſion à

droite ; pour marcher le long de ce front juſqu'à ce que la colonne occupant ſon eſpace naturel, & les files gauches de chaque peloton étant bien exactement alignées les unes ſur les autres, & ſur les deux points d'alignement de la droite & de la gauche du front, puiſſe s'y mettre en bataille par un quart de converſion à gauche, de tous les pelotons en même temps.

## *Deuxieme cas.*

Ce ſecond cas ſuppoſe qu'une colonne arrive ſur le terrain par derriere la droite, ſa gauche ayant la tête.

Ainſi lorſque la tête arrive à hauteur du nouveau front, le premier peloton & ſucceſſivement tous les autres pelotons font un quart de converſion à gauche, pour marcher le long de ce front, juſqu'à ce que la colonne y occupant ſon eſpace naturel, & les files droites de chaque peloton étant bien exactement alignées les unes ſur les autres, & ſur les deux points d'alignement de la gauche & de la droite du front, puiſſe s'y mettre en bataille par un quart de converſion à droite de tous les pelotons en même temps.

## *Troiſieme cas.*

Ce troiſieme cas ſuppoſe qu'une colonne arrive ſur ſon nouveau terrain par derriere la droite, ſa droite ayant la tête.

Ainſi dès que la tête de la colonne ſe trouve à hauteur du nouveau front, le premier pelo-

ton fait un quart de converſion à gauche pour entrer dans ſon terrain, & puis un quart de converſion à droite, pour ſe mettre en bataille à la droite du front, & les autres pelotons ſuivent ſucceſſivement les mouvements du premier, & ſe mettent en bataille à côté de lui, en défilant par derriere le front de l'alignement du premier.

## *Quatrieme cas.*

Ce quatrieme cas ſuppoſe qu'une colonne arrive ſur ſon nouveau terrain par derriere la gauche, ſa gauche ayant la tête.

Ainſi lorſque la colonne ſe trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de converſion à droite pour entrer dans ſon terrain, & puis un quart de converſion à gauche pour ſe mettre en baraille à la gauche du front, & ainſi ſucceſſivement tous les autres pelotons, en défilant derriere & ſe formant à côté du premier.

## *Deuxieme objet.*

Cet objet nous offre, de même que le premier, quatre cas différents pour mettre une troupe en bataille.

## *Premier cas.*

Ce premier cas ſuppoſe qu'une colonne arrive ſur le nouveau terrain, par le devant de la gauche avec ſa droite en tête.

Dès que la tête de la colonne ſe trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de converſion à gauche, & ainſi ſucceſſivement tous les autres pelotons pour marcher le long de ce front, juſqu'à ce que la colonne occupant ſon eſpace naturel, & toutes les files gauches des pelotons étant bien exactement alignées les unes ſur les autres, & ſur les deux points d'alignement de la droite & de la gauche du front, puiſſe s'y mettre en bataille, par un quart de converſion à gauche, de tous les pelotons en même temps.

## *Deuxieme cas.*

Ce deuxieme cas ſuppoſe qu'une colonne arrive ſur le nouveau terrain par le devant de la droite, avec ſa gauche en tête.

Dès que la tête de la colonne ſe trouve à hauteur du nouveau terrain, le premier peloton fait un quart de converſion à droite, & ainſi ſucceſſivement tous les autres pelotons, pour marcher le long de ce front, juſqu'à ce que la colonne occupant ſon eſpace naturel, & toutes les files droites des pelotons étant bien exactement alignées les unes ſur les autres, & ſur les deux points d'alignement de la gauche & de la droite du front, puiſſe s'y mettre en bataille par un quart de converſion à droite de tous les pelotons en même temps.

## *Troiſieme cas.*

Ce troiſieme cas ſuppoſe qu'une colonne ar-

rive ſur le nouveau terrain par le devant de la droite, avec ſa droite en tête.

Dès que la tête de la colonne ſe trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de converſion à droite pour entrer dans ſon terrain, & puis un ſecond quart de converſion à droite pour ſe mettre en bataille à la droite de ce front, & les autres pelotons ſuivent ſucceſſivement les mouvements du premier en défilant derriere, & ſe formant à côté de lui.

## *Quatrieme cas.*

Ce quatrieme cas ſuppoſe qu'une colonne arrive par le devant de la gauche du nouveau terrain, ſa gauche ayant la tête.

Dès que la tête de la colonne ſe trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de converſion à gauche, pour entrer dans ſon terrain, & puis un ſecond quart de converſion à gauche, pour ſe mettre en bataille à la gauche du front, & les autres pelotons ſuivent ſucceſſivement les mouvements du premier en défilant derriere, & ſe formant à côté de lui.

Par ce qui vient d'être expliqué, il eſt évident que le mouvement eſt ſemblable pour ſe mettre en bataille, ſoit que la colonne arrive par la gauche, ſa droite ayant la tête, ſoit qu'elle arrive par la droite ayant ſa gauche en tête, & que d'un autre côté le mouvement eſt auſſi ſemblable pour ſe mettre en bataille, ſoit que la colonne arrive par la droite, lorſque la droite en a la tête, ſoit qu'elle arrive par la

gauche, la gauche en avant la tête; il faut ſeulement obſerver que dans les deux premiers cas, les regles de pratique ſe rapportent également à la méthode générale, établie pour la marche d'une colonne qui change de direction, & à celle de remettre un bataillon en bataille; au lieu que dans les deux derniers cas, elles ſe rapportent bien à la méthode générale de la marche en colonne, changeant de direction, mais elles différent abſolument de celle de ſe mettre en bataille; car dans les deux premiers cas le mouvement pour ſe mettre en bataille, s'exécute par tous les pelotons en même temps, & au commandement d'un ſeul, & dans les deux derniers cas, ce mouvement s'exécute ſucceſſivement par chaque peloton au commandement de ſon Commandant.

Dans les deux premiers cas, dès que le Commandant de chaque bataillon voit que tous les pelotons ont leur diſtance naturelle, & que la colonne ſe trouve exactement dans l'alignement des deux points de vue de la droite & de la gauche, & n'occupe ſur le terrain que l'eſpace qui lui eſt néceſſaire pour ſe mettre en bataille, il commande *halte*, pour arrêter la colonne, *à gauche* (ou à droite) *en bataille*, *marche*, *halte*, *alignez-vous*, pour former, arrêter & aligner chaque bataillon.

Dans les deux derniers cas, dès que la tête de la colonne arrive ſur le terrain, où doit appuyer la droite ou la gauche, le Commandant de ce bataillon fait l'avertiſſement ſuivant: *pelotons ſur la droite* (*ou ſur la gauche*), *en bataille*, ſur quoi le Commandant du peloton de la tête commande tout de ſuite à ſon peloton,

*à droite* ( *ou à gauche* ), *converſion*, puis *en avant marche*, pour marcher en avant autant de pas qu'il en faut, pour ne point embaraſſer les autres pelotons qui doivent défiler derriere lui, & dès qu'il aura le terrain ſuffiſant à cet égard, *halte*, *alignez-vous*, pour arrêter & aligner ſon peloton; pendant ce temps le peloton qui ſuit immédiatement, défile derriere celui qui eſt déjà formé, & arrivant à hauteur de ſa droite ou de ſa gauche, fait un quart de converſion à droite ou à gauche, pour aller ſe placer à côté de lui, & s'aligner avec lui, & ainſi ſucceſſivement tous les autres pelotons, juſqu'à ce que tous étant rangés les uns à côté des autres, le bataillon ſe trouve formé en bataille & aligné; tous les autres bataillons dont la colonne eſt compoſée faiſant ſucceſſivement les mêmes mouvements que le premier, en obſervant de ne former leur tête, que lorſqu'ils auront pris l'intervalle qu'il doit y avoir entre chaque bataillon d'une ligne.

Ces deux méthodes de mettre les troupes en bataille, ne ſe rapportent qu'à des uſages journaliers & de pure commodité; la premiere doit ſur-tout être conſidérée comme la méthode générale, parce qu'elle ſatisfait le plus directement aux regles d'une marche bien ordonnée, & que c'eſt ſans contredit le mouvement le plus ſimple & le plus prompt pour ſe remettre en bataille dans l'ordre naturel & primitif; c'eſt auſſi à cette méthode générale qu'il convient le plus de ramener les marches ordinaires pour entrer dans un camp ou ſur une place d'armes, & l'on ne doit s'en écarter que par une néceſſité indiſpen-

ſable, pour pratiquer la ſeconde beaucoup plus tardive & plus compoſée.

Une obſervation à faire & particuliere à ces méthodes de mettre les troupes en bataille, concerne un inconvénient qu'elles occaſionnent dans les marches d'armée, lorſqu'on n'y fait point attention, & qu'on ne le prévient point; c'eſt l'uſage preſque paſſé en regle de faire arrêter les colonnes à une certaine diſtance du camp que les troupes doivent occuper, pour diſpoſer chaque bataillon à entrer dans ſon camp en belle ordonnance; cet uſage fait que la queue d'une colonne eſt obligée de faire halte, & d'attendre fort long-temps que les bataillons de la tête ſoient entrés dans leur camp, ce qui fatigue & impatiente infiniment le ſoldat; cela arrive particulierement dans les pays couverts & coupés, où les marches ſe font ſur peu de colonnes, & où l'on eſt obligé de ſuivre le chemin unique qui conduit au camp; mais il eſt un moyen de prévenir cet inconvénient, lorſque ceux qui conduiſent des colonnes ont l'attention de faire ſortir de la route de la colonne, les bataillons à meſure qu'ils arrivent à portée du terrain de leur camp, & avant qu'ils quittent la marche libre, afin que lorſqu'ils doivent prendre la marche réglée, pour entrer dans leur camp en bel ordre, cette cérémonie n'arrête point les bataillons qui ſont encore éloignés du leur; il faut ſeulement pour cela, lorſque le pays n'eſt pas ouvert par lui-même, que les Officiers qui ſont au campement faſſent pratiquer des ouvertures ou des communications qui facilitent le moyen de dégager la tête d'une colonne, de maniere que chaque régiment puiſſe entrer dans ſon camp

ſans retarder la marche des autres; ou bien il faut que les bataillons entrent dans leur camp, en continuant la marche libre, ſur le pied de la route, & que chacun en particulier prenne ſes diſtances pour ſe mettre en bataille, à meſure qu'il arrive ſur le terrain du front de bandiere de ſon camp.

# CHAPITRE TROISIEME.

## *Déployer une colonne de troupes*

On n'entend proprement par le terme *déployer*, que les mouvements particuliers que doivent faire les divisions d'une colonne, pour se remettre en bataille, en faisant face du même côté vers lequel la tête de la colonne dirige sa marche; mais nous le considérerons ici sous une signification plus étendue, & nous entendrons par là les mouvements les plus simples, les plus prompts, & par conséquent les plus convenables que l'on ait pu imaginer pour se reformer en bataille, soit que l'on marche à l'ennemi pour le combattre, soit que l'on se retire devant lui, en suivant une direction perpendiculaire au front que l'on doit occuper.

Ces mouvements s'exécutent de deux manieres: l'une par la marche oblique, l'autre par la marche de flanc; ceux qui se pratiquent par la marche oblique, exigent une certaine distance entre les divisions; ils peuvent même s'exécuter, les divisions ayant leurs distances naturelles suivant que la profondeur de la colonne est plus ou moins considérable, & c'est en conséquence de ces considérations qu'il faut, ou laisser aux divisions leurs distances naturelles, ou les faire serrer davantage, afin que celles de la queue ayant une diagonale moins grande à parcourir, & par conséquent moins de chemin à faire, puissent arriver d'autant plus promptement

ment en bataille ; ceux qui ſe pratiquent par la marche de flanc exigent abſolument que les diviſions ſoient ſerrées à deux pas de diſtance, ſans quoi ils ſeroient ſujets à lenteur & confuſion.

Ces deux ſortes de déployements différentes entre elles, par les mouvements qui ſont propres à chacune en particulier, différent auſſi par rapport à l'uſage que l'on peut en faire ; l'une peut convenir davantage à des circonſtances particulieres ; mais l'autre eſt d'un uſage plus étendu & plus convenable aux grands mouvements ; les déployements par la marche oblique ne conviennent gueres pour une colonne d'une grande profondeur, vu le terrain que les diviſions de la queue auroient à parcourir pour ſe former en bataille, ce mouvement ne pouvant s'exécuter que par pelotons ; les déployements par la marche de flanc conviennent pour toute colonne de quelque profondeur qu'elle ſoit, attendu que ce mouvement s'exécute par diviſions avec une égale promptitude.

Dans tous ces déployements il faut toujours déſigner une diviſion, ſur laquelle toutes les autres doivent déployer, ſe former & s'aligner, & cette diviſion dont les circonſtances & le terrain ſeuls doivent décider le choix, eſt appellée *la diviſion d'alignement.*

La diviſion d'alignement cenſée dans la place qu'elle doit occuper en bataille, ne doit dans le déployement faire aucun mouvement, ni à droite, ni à gauche ; mais ſi le déployement ſe fait en gagnant du terrain en avant, la diviſion d'alignement doit obſerver de marcher toujours bien droit devant elle, ſans appuyer ni vers la

droite, ni vers la gauche, afin de ne point perdre du terrain, & avoir attention ſur tout, d'être toujours bien exactement alignée.

Dans l'exécution des déployements, les Commandants des diviſions doivent ſe placer au centre de leur diviſion, afin de pouvoir d'autant mieux ſaiſir le moment précis de faire les commandements néceſſaires pour ſe former, & à cet effet, avoir l'attention de commander, *halte* à leur diviſion, dès qu'ils voyent qu'elle a le terrain qu'il lui faut exactement pour ſe mettre en bataille aux mots, *front*, *alignez-vous*.

Les Commandants des bataillons doivent obſerver en conduiſant leur bataillon dans les déployements d'une colonne, de ſaiſir bien exactement l'intervalle qu'il doit y avoir d'un bataillon à l'autre, & dans les déployements de flanc, de gagner toujours du terrain vers la ligne ſur laquelle on doit ſe mettre en bataille, en s'approchant de cette ligne obliquement, à meſure qu'une diviſion ſe forme.

Une attention eſſentielle à faire, mais particuliere aux déployements de flanc, eſt que les Commandants des diviſions obſervent de commander, *halte*, chacun à ſa diviſion, lorſqu'elle eſt encore débordée de deux files, par la diviſion à côté de laquelle elle doit ſe former, afin qu'elle puiſſe ſe ſerrer & s'aligner, ſans perdre du terrain, & ſans laiſſer des lacunes entre les diviſions, & en s'alignant ſur-tout de ne pas ſe jetter trop en avant, pour ne point être dans le cas de reculer, il vaut mieux reſter un peu en arriere, parce que l'on peut enſuite ſe porter inſenſiblement ſur l'alignement.

Les déployements ſur le centre ſont les meil-

leurs, parce que l'on gagne la moitié du temps & du terrain, & ſont les plus courts & les plus prompts; ceux de flanc ſont les véritables déployements pour les colonnes d'armée, & en général les ſeuls dont il faille faire uſage dans les grandes manœuvres, telles qu'on les exécute dans une armée; d'ailleurs les déployements de l'une & de l'autre eſpece ſont également ſuſceptibles de promptitude & de préciſion dans l'exécution & propres à toutes ſortes de terrains; par leur moyen, on ſe forme ſur telle diviſion que l'on juge à propos de déſigner pour diviſion d'alignement, mais principalement dans les cas où il s'agit de préſenter promptement une tête de quelques bataillons en bataille en état de combattre ſur le champ; en effet, on verra par les détails des mouvements que la diviſion d'alignement peut commencer à faire feu, dès que celle qui la ſuit ou la précéde ſe trouve formée à côté d'elle, & ainſi ſucceſſivement chaque diviſion, à meſure qu'elle arrive en bataille & qu'elle s'eſt formée & alignée.

Tels ſont les principes qu'il faut dans les déployements; nous procéderons maintenant aux détails de leurs mouvements, en ſuppoſant toujours une colonne de quatre bataillons, & en déployant cette colonne ſuivant tous les cas poſſibles.

Nous commencerons par les mouvements des déployements par la marche oblique, & nous paſſerons de là à ceux de la marche de flanc.

*Premier déployement par la marche oblique.*

La direction d'une colonne qui doit déployer étant toujours perpendiculaire, & cette colonne ne pouvant arriver à son champ de bataille, que par le derriere ou par le devant du nouveau front, son déployement dépend principalement de l'ordre dans lequel elle marche, & en conséquence, il faut distinguer si c'est la droite ou la gauche des bataillons qui en forme la tête.

Chacune de ces distinctions de l'ordre de la marche d'une colonne, se rapporte à trois mouvements principaux.

*Premiere distinction.*

Cette premiere distinction suppose que la droite des bataillons a la tête de la colonne, & se rapporte aux mouvements suivants :

*Premier mouvement.*

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons qui marche, la droite en ayant la tête, & qui doit se déployer sur le peloton de la tête, désigné pour division d'alignement ; dès que le peloton de la tête arrivera à portée du terrain où elle devra se former en bataille, on fera prendre aux divisions de la colonne, les distances qu'elles doivent avoir entre elles suivant les circonstances qui en exigent plus ou moins ; & l'on portera la divi-

ſion de la tête bien exactement dans les deux points d'alignement de la droite & de gauche, cela fait on, commandera:

1. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

2. A gauche, déployez.

A ce commandement, qui ne ſert que pour avertir du mouvement à faire, le peloton de la tête s'aligne dans les rangs & dans les files, les autres pelotons font un demi à gauche & s'alignent dans cette poſition dans les rangs & dans les files avec la plus grande promptitude.

3. Marche, marche.

A ce commandement, le peloton de la tête ne bouge, tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte ſe former ſur la gauche du premier; à meſure que chaque peloton arrive à hauteur de la derniere file gauche d'un peloton déja formé, ſon Commandant lui commande *halte*, ſur quoi le peloton s'arrête, ſe ſerre & s'aligne face en tête, & enſuite, *alignez-vous*, ſur quoi le peloton ſe porte bruſquement en avant pour s'aligner avec celui qui eſt à ſa droite, en obſervant de ſe porter exactement ſur l'alignement; le Commandant de chaque peloton au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit ſe porter à la gauche de ſon

peloton, en faiſant face vers le flanc droit, & au mot *alignez-vous*, aligner ſon peloton ſur le point immobile qu'offre chaque peloton déja formé & fixe, & lorſque les ſoldats reſteront immobiles, après l'alignement fini, aller prendre ſon poſte dans le rang, ce mouvement ſervira d'avertiſſement à celui qui le ſuit pour commander, *alignez-vous*; les Commandants des pelotons de la tête de chacun des derniers bataillons de la colonne, doivent obſerver de ne prononcer le mot *halte*, que lorſque leur peloton aura dépaſſé la derniere file du bataillon déja formé, d'autant de pas qu'il doit y avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille.

*Deuxieme mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la droite a la tête &, qui doit ſe déployer ſur le peloton de la queue déſigné pour diviſion d'alignement.

Dès que la colonne arrivera ſur le terrain, où elle doit ſe former en bataille, on commandera:

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Demi-tour à droite.

A ce commandement, le peloton de la queue déſigné pour diviſion d'alignement ne bouge, tous les autres font demi-tour à droite.

3. A gauche, déployez.

A ce commandement qui ne ſert que pour avertir du mouvement à faire; le peloton de la queue s'aligne dans les rangs & dans les files; les autres pelotons font un demi à gauche, & s'alignent dans cette poſition dans les rangs & dans les files.

4. Marche, marche.

A ce commandement, le peloton de la queue ne bouge; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte, ſe former ſur la diviſion d'alignement, en obſervant de marcher juſqu'à hauteur des ſerre-files du peloton déja formé; deſorte qu'à meſure que chaque peloton arrive avec ſon premier rang devenu le dernier par le demi-tour à droite, à hauteur du dernier rang d'un peloton déja formé, ſon Commandant lui commande *front*, ſur quoi le peloton ſe remet face en tête, ſe ſerre & s'aligne, & puis *alignez-vous*, ſur quoi le peloton ſe porte bruſquement en avant, pour s'aligner avec celui qui eſt déja formé à ſa gauche; le Commandant de chaque peloton, au moment qu'il prononce le mot *front*, ſe porte à la droite de ſon peloton, & l'aligne au mot *alignez-vous*: le reſte comme au troiſieme commandement du premier mouvement.

*Troiſieme mouvement.*

Ce mouvement eſt un compoſé des deux premiers ; il ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, qui marche, dont la droite a la tête, & qui doit ſe déployer ſur ſon centre, c'eſt-à-dire ſur le premier peloton du troiſieme bataillon, déſigné pour diviſion d'alignement.

Dès que la colonne arrivera ſur le terrain où elle devra ſe former en bataille, on commandera :

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Les deux bataillons de la tête, demi-tour à droite.

Sur quoi tous les pelotons des deux bataillons de la tête, font demi-tour à droite.

3. A gauche, déployez.

A ce commandement, qui ne ſert que pour avertir du mouvement à faire, le premier peloton du troiſieme bataillon, déſigné pour diviſion d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files, les autres pelotons font un demi à gauche, & s'alignent dans cette poſition dans les rangs & dans les files.

4. Marche, marche.

A ce commandement, le premier peloton du troiſieme bataillon ne bouge ; tous les autres

pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte ſe former ſur la diviſion d'alignement; les pelotons qui marchent avec leur premier rang en tête, obſervent tout ce qui a été preſcrit au troiſieme commandement du premier mouvement; ceux qui ont fait demi-tour à droite, & par conſéquent marchent avec le dernier rang en tête, obſervent ce qui a été preſcrit au quatrieme commandement du deuxieme mouvement.

*Deuxieme diſtinction.*

Cette ſeconde diſtinction ſuppoſe que la gauche des bataillons a la tête de la colonne, & ſe rapporte aux mouvements ſuivants:

*Premier mouvement.*

Ce premier mouvement ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit ſe déployer ſur le peloton de la tête déſigné pour diviſion d'alignement; dès que le peloton de la tête arrivera à portée du terrain, où elle devra ſe former en bataille, on fera prendre aux diviſions de la colonne entre elles, les diſtances qu'elles doivent avoir ſuivant les circonſtances qui en exigent plus ou moins, & l'on portera la diviſion de la tête bien exactement dans les deux points d'alignement de la gauche à la droite, & lorſque tout cela ſera fait, on commandera:

1. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

2. A droite, déployez.

A ce commandement qui ne ſert que pour avertir du mouvement à faire, le peloton de la tête déſigné pour diviſion d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files; tous les autres pelotons font un demi à droite, & s'alignent dans cette poſition dans les rangs & dans les files avec la plus grande promptitude.

3. Marche, marche.

A ce commandement, le peloton de la tête ne bouge; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte ſe former ſur la droite du premier; à meſure que chaque peloton arrive à hauteur de la derniere file droite d'un peloton déja formé, ſon Commandant lui commande *halte*, pour s'arrêter, ſe ſerrer & s'aligner face en tête, & puis *alignez-vous*, pour ſe porter bruſquement en avant, & s'aligner avec celui qui eſt déja formé à ſa gauche, en obſervant de ſe porter exactement ſur l'alignement; le Commandant de chaque peloton au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit ſe porter à la droite de ſon peloton, en faiſant face vers le flanc gauche; & au mot *alignez-vous*, aligner ſon peloton ſur le point immobile qu'offre chaque peloton deja formé & fixé, & lorſque les ſoldats reſteront immobiles après l'alignement fini, aller prendre ſon poſte dans

le rang ; ce mouvement ſervira d'avertiſſement à celui qui le ſuit pour commander *alignez-vous* ; les Commandants des pelotons de la tête de chacun des derniers bataillons de la colonne doivent obſerver de ne prononcer le mot *halte*, que lorſque leur peloton aura dépaſſé la derniere file du bataillon déja formé, d'autant de pas qu'il doit y avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille.

*Deuxieme mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit ſe déployer ſur le peloton de la queue déſigné pour diviſion d'alignement ; dès que la colonne arrivera ſur le terrain où elle devra ſe former en bataille, on commandera :

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Demi-tour à droite.

Sur quoi le peloton de la queue déſigné pour diviſion d'alignement ne bouge ; tous les autres font demi-tour à droite.

3 A droite, déployez.

Comme au deuxieme commandement du premier mouvement.

4. Marche marche.

Sur quoi le peloton de la queue déſigné pour diviſion d'alignement ne bouge ; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte, ſe former ſur la diviſion d'alignement, en obſervant de marcher juſqu'à hauteur des ſerre-files du peloton déja formé, de ſorte qu'à meſure que chaque peloton arrive avec ſon premier rang, devenu le dernier par le demi-tour à droite, à hauteur du dernier rang du peloton déja formé, ſon Commandant lui commande *front*, ſur quoi le peloton ſe remet face en tête, ſe ſerre & s'aligne, & puis *alignez-vous*, ſur quoi le peloton ſe porte bruſquement en avant, pour s'aligner avec celui qui eſt déja formé à ſa droite ; le Commandant de chaque peloton au moment qu'il prononce le mot *front*, ſe porte à la gauche de ſon peloton, & l'aligne au mot *alignez-vous* ; le reſte comme au troiſieme commandement du premier mouvement.

*Troiſieme mouvement.*

Ce mouvement eſt un compoſé des deux premiers, il ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit ſe déployer ſur ſon centre, c'eſt-à-dire, ſur le huitieme peloton du deuxieme bataillon, déſigné pour diviſion d'alignement ; dès que la colonne arrivera ſur le terrain où elle devra ſe mettre en bataille, on commandera ;

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Les deux bataillons de la tête, demi-tour à droite.

Sur quoi tous les pelotons des deux bataillons de la tête, font demi-tour à droite.

3. A droite, déployez.

Sur quoi le huitieme peloton du deuxieme bataillon, déſigné pour diviſion d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files, tous les autres pelotons font un demi à droite, & s'alignent dans cette poſition dans les rangs & dans les files.

4. Marche, marche.

Sur quoi le huitieme peloton du deuxieme bataillon ne bouge; tous les autres pelotons ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte, ſe former ſur la diviſion d'alignement; les pelotons qui marchent avec leur premier rang en tête, obſervent tout ce qui a été preſcrit au troiſieme commandement du premier mouvement; ceux qui ont fait demi-tour à droite, & par conſéquent marchent avec leur dernier rang en tête, obſervent ce qui a été preſcrit au quatrieme commandement du deuxieme mouvement.

*Deuxieme déployement, par la marche du flanc.*

Les déployements par la marche de flanc ſont ſoumis aux mêmes égards, & aux mêmes diſtinctions que ceux par la marche oblique, & n'en différent que par la nature du mouvement principal.

*Premiere diſtinction.*

Cette premiere diſtinction ſuppoſe que la droite des bataillons a la tête de la colonne, & ſe rapporte aux mouvements ſuivants :

*Premier mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la droite a la tête, & qui doit ſe déployer ſur la diviſion de la tête déſignée pour diviſion d'alignement.

Dès que la tête de cette colonne arrivera à portée du terrain, où elle devra ſe mettre en bataille, on commandera :

1. Formez les diviſions.

Sur quoi tous les pelotons pairs de la colonne, doubleront ſur les pelotons impairs, & formeront les diviſions.

2. Serrez les diviſions.

Sur quoi la diviſion de la tête marche le pe-

tit pas ; toutes les autres ſe portent en avant au pas doublé, pour ſe ſerrer ſur la diviſion de la tête, & les unes ſur les autres à deux pas de diſtance réelle ; & lorſqu'elles ſeront ainſi ſerrées, toute la colonne matchera en avant au pas ordinaire, juſqu'à ce que la tête étant ſur le terrain & dans l'alignement où l'on veut ſe former, il ſoit commandé :

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La diviſion de la tête ne bouge, toutes les autres à gauche.

Sur quoi la diviſion de la tête, déſignée pour diviſion d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files, toutes les autres diviſions font à gauche, & s'alignent ſur leurs chefs de files.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la diviſion de la tête ne bouge ; toutes les autres ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc, à meſure que chaque diviſion arrive avec ſa queue à hauteur de la troiſieme file gauche d'une diviſion déja formée ; ſon Commandant lui commandera *halte*, pour s'arrêter, ſe ſerrer & s'aligner dans la file, & puis *front*, *alignez-vous*, pour faire face en tête, & ſe porter brusquement en avant, pour s'aligner avec la diviſion qui eſt déja formée à ſa droite, en

obſervant de ſe porter exactement ſur l'alignement.

Le Commandant de chaque diviſion, au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit ſe porter à la gauche de ſa diviſion, en faiſant face vers le flanc droit, & au mot *alignez-vous*, aligner ſa diviſion ſur le point immobile qu'offre chaque diviſion déja formée & fixée, & lorſque les ſoldats reſteront immobiles après l'alignement fini, aller prendre ſon poſte dans le rang; ce mouvement ſervira d'avertiſſement à celui qui le ſuit, pour commander, *alignez-vous*.

Les Commandants des diviſions de la tête de chacun des derniers bataillons de la colonne, doivent obſerver de ne prononcer le mot *halte*, que lorſque leur diviſion aura dépaſſé la derniere file du bataillon déja formé d'autant de pas qu'il doit y avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille.

A meſure qu'une diviſion ſe forme, les autres doivent obſerver pendant leur marche d'appuyer toujours un peu obliquement vers la ligne ſur laquelle on forme.

*Deuxième mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la droite a la tête, & qui doit ſe déployer ſur la diviſion de la queue, déſignée pour diviſion d'alignement.

Dès que la colonne arrivera à portée du terrain où elle devra ſe mettre en bataille, on commandera.

1. Formez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement, juſqu'à ce que la diviſion d'alignement étant ſur le terrain, & dans les points d'alignement où l'on veut ſe former, il ſoit commandé :

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La diviſion de la queue ne bouge, les autres à droite.

Sur quoi la diviſion de la queue déſignée pour diviſion d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files ; toutes les autres diviſions ſont à droite, & s'alignent ſur leurs chefs de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la diviſion de la queue ne bouge ; toutes les autres ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc ; à meſure que chaque diviſion arrive avec la queue à hauteur de la troiſieme file droite d'une diviſion déja formée, ſon Commandant lui commande, *halte* pour s'arrêter, ſe ſerrer, s'aligner dans la file, & puis, *front*, *alignez-vous*, pour faire face en tête, & ſe porter bruſquement en arriere, pour s'aligner avec la diviſion qui eſt déja formée à ſa

gauche, en obſervant de ſe porter exactement ſur l'alignement.

Le Commandant de chaque diviſion au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit ſe porter à la droite de ſa diviſion, en faiſant face vers le flanc gauche, & au mot *alignez-vous*, il aligne ſa diviſion; le reſte comme au cinquieme commandement du premier mouvement.

*Troiſieme mouvement.*

Ce mouvement eſt un compoſé des deux premiers; il ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la droite a la tête, & qui doit ſe déployer ſur ſon centre; c'eſt-à-dire, ſur la premiere diviſion du troiſieme bataillon, déſignée pour diviſion d'alignement.

Dès que la colonne arrivera à portée du terrain où elle devra ſe former en bataille, on commandera.

1. Formez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement, juſqu'à ce que la diviſion d'alignement étant ſur le terrain & dans les points d'alignement où l'on veut ſe former, il ſoit commandé:

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La diviſion d'alignement ne bouge, les autres à droite & à gauche.

Sur quoi la diviſion d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files ; les diviſions qui ſont devant elle, font à droite, & celles qui ſont derriere elle font à gauche, & s'alignent ſur leurs chefs de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la diviſion d'alignement ne bouge ; toutes les autres ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc, & déployer comme il a été preſcrit ci-deſſus ; celles qui ont fait à droite, comme dans le deuxieme mouvement ; & celles qui ont fait à gauche comme dans le premier mouvement.

*Deuxieme diſtinction.*

Cette ſeconde diſtinction ſuppoſe que la gauche des bataillons a la tête de la colonne, & ſe rapporte aux mouvements ſuivants :

*Premier mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit ſe déployer ſur la diviſion de la tête déſignée pour diviſion d'alignement.

Dès que la tête de cette colonne arrive à

portée du terrain où elle devra ſe former en bataille, on commandera:

1. Formez les diviſions.

Sur quoi tous les pelotons impairs de la colonne doubleront ſur les pelotons pairs, & formeront les diviſions.

2. Serrez les diviſions.

Sur quoi la diviſion de la tête marche le petit pas; toutes les autres ſe portent en avant au pas doublé, pour ſe ſerrer ſur la diviſion de la tête, & les unes ſur les autres à deux pas de diſtance réelle; & lorſqu'elles ſeront ainſi ſerrées, toute la colonne marchera au pas ordinaire, juſqu'à ce que la tête étant ſur le terrain & dans l'alignement où l'on veut ſe former, il ſoit commandé:

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La diviſion de la tête ne bouge, toutes les autres à droite.

Sur quoi la diviſion de la tête déſignée pour diviſion d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files; toutes les autres diviſions font à gauche, & s'alignent ſur leurs chefs de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la diviſion de la tête ne bouge; toutes les autres ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc; à meſure que chaque diviſion arrive avec ſa queue à hauteur de la troiſieme file droite, d'une diviſion déja formée, ſon Commandant lui commandera, *halte*, pour s'arrêter, ſe ſerrer & s'aligner dans la file, & puis *front*, *alignez-vous*, pour faire face en tête, & ſe porter brſquement en avant, pour s'aligner avec la diviſion qui eſt déja formée à ſa gauche, en obſervant de ſe porter bien exactement ſur l'alignement.

Le Commandant de chaque diviſion au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit ſe porter à la droite de ſa diviſion en faiſant face vers le flanc gauche; & au mot, *alignez-vous*, aligner ſa diviſion ſur le point immobile, qu'offre chaque diviſion déja formée & fixe, & lorſque les ſoldats reſteront immobiles, après l'alignement fini, aller prendre ſon poſte dans le rang, & ce mouvement ſervira d'avertiſſement à celui qui le ſuit pour commander, *alignez-vous*.

Les Commandants des diviſions de la tête, de chacun des derniers bataillons de la colonne, doivent obſerver de ne prononcer le mot, *halte*, que lorſque leur diviſion aura dépaſſé la derniere file du bataillon déja formé, d'autant de pas qu'il doit y en avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille; à meſure qu'une diviſion ſe forme, les autres doivent obſerver pendant leur marche, d'appuyer toujours un peu obliquement vers la ligne ſur laquelle on forme.

*Deuxieme mouvement.*

Ce mouvement ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit ſe déployer ſur la diviſion de la queue déſignée pour diviſion d'alignement.

Dès que la colonne arrive à portée du terrain où elle devra ſe mettre en bataille, on commandera :

1. Formez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement juſqu'à ce que la diviſion d'alignement étant ſur le terrain, & dans les points d'alignement où l'on veut ſe former, il ſoit commandé :

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La diviſion de la queue ne bouge, les autres à gauche.

Sur quoi la diviſion de la queue déſignée pour diviſion d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files; toutes les autres font à gauche, & s'alignent ſur leurs chefs de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la diviſion d'alignement ne bouge, toutes les autres ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc; à meſure que chaque diviſion arrive avec ſa queue à hauteur de la troiſieme file gauche d'une diviſion déja formée, ſon Commandant lui commande, *halte*, pour s'arrêter, ſe ſerrer & s'aligner dans la file, & puis *front*, *alignez-vous*, pour faire face en tête, & ſe porter bruſquement en arriere, pour s'aligner avec la diviſion déja formée à ſa droite, en obſervant de ſe porter exactement ſur l'alignement.

Le Commandant de chaque diviſion au moment qu'il prononce le mot, *halte*, doit ſe porter à la gauche de ſa diviſion, en faiſant face vers le flanc droit, & au mot, *alignez-vous*, il aligne ſa diviſion; le reſte comme au cinqieme commandement du premier mouvement.

*Troiſieme mouvement.*

Ce mouvement eſt un compoſé des deux premiers; il ſuppoſe une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit ſe déployer ſur ſon centre, c'eſt-à-dire, ſur la quatrieme diviſion du deuxieme bataillon, déſignée pour diviſion d'alignement.

Dès que la colonne arrivera à portée du terrain, où elle devra ſe former en bataille, on commandera.

1. Formez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les diviſions.

Comme dans le premier mouvement, juſqu'à ce que la diviſion d'alignement étant ſur le terrain, & dans les points d'alignement où l'on veut ſe former, il ſoit commandé.

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La diviſion d'alignement ne bouge, les autres à gauche & à droite.

Sur quoi la diviſion d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files; les diviſions qui ſont devant elle font à gauche, & celles qui ſont derriere elle font à droite, & s'alignent ſur leur chef de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la diviſion d'alignement ne bouge; toutes les autres ſe mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc, & déployer comme il a été preſcrit ci-deſſus; celles qui ont fait à gauche comme dans le deuxieme mouvement, & celles qui

ont fait à droite comme dans le premier mouvement.

*Remarque.*

Tous ces déployements par la marche de flanc ; & particulierement ceux où la diviſion de la queue eſt déſignée pour diviſion d'alignement, ſe font auſſi en gagnant du terrain en avant ; la diviſion d'alignement marche alors toujours au petit pas, pendant que les autres déployent & ſe forment en ſe mettant auſſi au petit pas, à meſure que chacune arrive ; toutes les diviſions formées continuent de marcher ainſi, juſqu'à ce que toute la ligne étant formée, il ſoit commandé, *halte*.

*Troiſieme déployement*, par la marche oblique & par la marche de flanc en même temps.

L'on peut auſſi ſe ſervir avec avantage des deux déployements à la fois ; mais alors on ne fait ni doubler, ni ſerrer les diviſions ; car ce mouvement n'eſt bon que dans le cas où il s'agit de préſenter un front de deux bataillons au plus en bataille.

A cet effet, dès que la colonne arrive ſur le terrain où elle devra ſe former en bataille, on commandera :

1. En avant, en bataille.

Pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche, marche.

A ce commandement, ſi c'eſt la droite qui forme la tête de la colonne, le peloton de la tête fait à droite, & ſi c'eſt la gauche qui forme la tête de la colonne, le peloton de la tête fait à gauche, & marche par le flanc au pas doublé; tous les autres pelotons marchent en avant au pas doublé, & à meſure que chacun arrive ſur le terrain où le peloton de la tête a tourné, il tourne de même pour marcher par le flanc, juſqu'à ce que la droite ou la gauche de la colonne étant arrivée au point d'alignement & d'appui qu'elle doit avoir, il ſoit commandé, *halte*, *front*, *alignez-vous*, pour s'arrêter, faire face en tête & s'aligner; mais ces commandements ne regardent que les diviſions qui ont marché par le flanc; toutes celles qui marchent encore en avant, au moment que l'on prononce le mot, *halte*, prennent la marche oblique vers la gauche ou vers la droite, pour déployer & ſe former ſucceſſivement comme il a été expliqué dans les déployements par la marche oblique.

*Concluſion.*

Je viens d'expliquer les ſeuls mouvements qui m'ont paru avoir un rapport direct aux principales manœuvres, qui ſont la baze eſſentielle de la tactique.

Il n'eſt pas difficile d'en compoſer, mais elles n'ont d'utilité que lorſqu'elles ſont faciles, ſimples, dépendantes l'une de l'autre, formant un corps de doctrine, & d'un uſage commun à la guerre; j'ai choiſi celles que je viens d'expliquer dans la foule de celles que j'ai vu exécuter; une étude & une expérience de plus de vingt ans me les ont fait regarder comme les ſeules utiles; j'oſe me flatter que ceux à qui les principes de ces manœuvres ſont devenus aſſez familiers, pour qu'ils puiſſent les expliquer clairement & brievement, pourront les faire exécuter avec promptitude, même par des troupes qui n'en auroient aucune connoiſſance, & ſauront former des ſoldats, en faire uſage à la guerre, en plaine comme dans les poſtes, & manœuvrer vingt bataillons auſſi facilement qu'un ſeul; avec un peu d'habitude & des principes sûrs, l'étendue du front y met peu de difference.

Je n'ai point fait mention des compagnies de grenadiers, parce qu'ayant établi comme une maxime générale, qu'elles ne doivent point entrer en ligne de compte dans les diviſions & ſubdiviſions des bataillons, mais être le plus ſouvent détachées, & former des corps particuliers, en temps de guerre, il eſt tout ſimple,

que lorſqu'elles ſont à leurs bataillons, elles faſſent en leur particulier les mêmes mouvements que les bataillons en formant toujours, ou la droite, ou la gauche, ou la tête, ou la queue.

Je n'ai point parlé auſſi de quarrés, de colonnes d'attaque ou de retraite, ni de différentes autres diſpoſitions particulieres que peuvent exiger les circonſtances & les occaſions; je me reſerve de traiter ces différents objets dans les détails des différentes actions des troupes, qui feront le ſujet de la concluſion de cette ſeconde partie.

# LIVRE SEPTIEME.

*Détails des différentes actions des troupes.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Conſidérations importantes ſur les deux objets principaux de l'action qui ſont*, le feu & le choc.

J'AI conſidéré la tactique en général, relativement à deux objets principaux qui ſont le feu & le choc; à cet effet, j'ai établi une ordonnance de bataillons qui répondît à cette fin, enſorte que celle qui par ſa nature eſt particulierement propre au feu, puiſſe participer auſſi aux avantages du choc; je me propoſe ici de réunir toujours ces deux objets, ou du moins de les faire ſuccéder l'un à l'autre, & en conſéquence de faire voir ce que doivent pratiquer les bataillons dans l'action réelle, ſoit qu'ils ſoient dans le cas de combattre par le feu, ſoit que lorſqu'ayant combattu par le feu, ils doivent prendre le parti de charger l'ennemi avec la bayonnette.

Il y a à ce ſujet différentes obſervations très eſſentielles à faire, leſquelles regardent particulierement ceux qui commandent en chef, & qui conduiſent les bataillons dans l'action, & leur uſage ne ſe borne pas ſeulement aux objets princi-

paux de la tactique, mais s'étend à preſque toutes les actions de la guerre.

*Premier objet.* Le feu.

La premiere obſervation qui ſe préſente, concerne la portée des armes, & la diſtance à laquelle il convient de commencer l'action du feu.

La portée des armes de l'Infanterie eſt réglée preſque généralement ſur la conſtruction des places de guerre, dont la ligne de défenſe eſt déterminée depuis 120 juſqu'à 150 toiſes; cela n'empêche pas que la portée entiere de l'arme n'aille beaucoup au delà, & l'expérience nous prouve qu'un fuſil tel que ceux dont l'Infanterie eſt armée, chargé d'une quantité de bonne poudre, un peu moindre que la moitié du poids de la balle, porte ſans décliner beaucoup de la ligne droite à près de 500 pas; cependant le grand effet du feu de l'Infanterie dans une action ne peut gueres avoir lieu qu'à la diſtance d'environ 60 toiſes ou 180 pas; au-delà de cette diſtance, les coups de fuſil deviennent très incertains, parce qu'il eſt rare que dans la chaleur de l'action les ſoldats chargent leurs armes, avec le ſoin qui ſeroit néceſſaire pour que chaque coup eût ſa portée naturelle, de ſorte qu'à la diſtance de 150 toiſes, la plus grande partie des coups, ou reſtent en chemin, ou paſſent par deſſus l'ennemi.

Mais comme il eſt indiſpenſable de déterminer quelque choſe de précis, ſur la diſtance à laquelle il convient de commencer l'action du

feu; je penſe qu'il n'y a à cet égard qu'un ſeul parti à prendre, qui eſt de regarder comme un axiome militaire, & d'adopter pour Maxime générale, qu'en toute occaſion de combat, il faut commencer à nuire à ſon ennemi, le plus & le plutôt que l'on peut. Or, ayant déterminé la portée entiere du fuſil à 150 toiſes, ou 450 pas; je conclus, que ſi l'on veut, qu'elle ſoit ſuivie de quelque effet, il faut commencer l'action par le feu à la diſtance de 100 toiſes, ou 300 pas, & autant que l'on peut juger à l'œil, ou par l'effet que le feu de l'ennemi peut faire, s'il commence à tirer le premier; alors on ne doit point differer d'entrer en action, auſſi-tôt que l'on ſe trouve à cette diſtance de l'ennemi; car au-delà de cette diſtance, ce ſeroit conſumer les munitions & mettre les armes hors de ſervice, en pure perte.

Delà, la néceſſité abſolue que ceux qui ſont chargés de commander & de conduire les bataillons dans l'action réelle, ſe ſoient fait une habitude de juger par le coup d'œil, au moins juſqu'à un certain degré de préciſion, des diſtances aux qu'elles ils peuvent ſe trouver, ſoit de l'ennemi, ſoit de certains lieux ou d'autres corps de troupes, afin de pouvoir ſe ſervir de cette connoiſſance, non-ſeulement à l'égard du feu, mais auſſi pour tous les mouvements que l'on peut ſe trouver dans le cas de faire, ainſi que pour ceux de l'ennemi qu'il s'agit de prévenir.

Il ne leur eſt pas moins important de ſavoir préciſément, & par une expérience confirmée, & le temps qu'une troupe employe à faire tout ſon feu, & à recharger ſes armes, & le temps qu'elle met à parcourir telle ou telle étendue

de terrain ; & par conſéquent à exécuter tel ou tel mouvement, ſoit qu'elle marche du pas ordinaire ou du pas doublé ; quant au temps néceſſaire à une troupe pour parcourir tel ou tel eſpace ; il a été déterminé dans les principes de la marche réglée, & nous ſavons qu'une troupe bien exercée, doit parcourir au pas ordinaire au moins 20 toiſes, & au pas doublé au moins 40 toiſes de terrain dans une minute de temps ; à l'égard du temps qu'il faut à une troupe pour faire tout ſon feu & pour recharger ſes armes, ce que l'on peut déterminer à cet égard de plus précis, eſt qu'une troupe bien exercée & dreſſée d'après de bons principes, doit dans la chaleur de l'action, ſans s'écarter de la régularité, & de la ſolidité de la charge, ni de la juſteſſe du tir, pouvoir faire au moins trois décharges, & avoir le quatrieme coup rechargé dans une minute de remps, d'où il s'en ſuit qu'il faut à une troupe à peu-près 20 ſecondes, pour faire ſon feu & recharger ſes armes.

Toutes ces connoiſſances ſont d'autant plus importantes pour ceux qui conduiſent & commandent les troupes dans l'action, qu'elles doivent par le ſecours d'un raiſonnement subit & immédiat, ſervir à les déterminer promptement ſuivant les circonſtances & les occaſions, à agir d'une maniere plutôt que d'une autre, en comparaiſon de la proximité, ou de l'éloignement de l'ennemi, & qu'à la guerre & ſur-tout en préſence de l'ennemi, tous les mouvements doivent être reglés avec une circonſpection relative à beaucoup d'égards, & particulierement aux diſtances & au temps.

Outre

Outre ces attentions, c'eſt la nature du terrain, la ſituation des lieux où ſe paſſent les actions qui déterminent le plus ſouvent les opérations, & il faut ſe faire des regles propres à toutes les occaſions ; mais comme ces regles ne peuvent être établies que pour des cas ſimples & généraux que les différentes ſituations des lieux, les poſitions accidentelles des troupes varient à l'infini, de ſorte qu'il eſt impoſſible d'en donner qui convinſſent dans tous les cas, pourvu qu'elles forment un objet dont la conſidération ſoit toujours inſéparable des opérations, & que l'on ſe conduiſe toujours ſur des bons principes d'exercice ; l'expérience, le coup-d'œil, la préſence d'eſprit, les reflexions faites par avance, ſur des ſituations, ſur des cas ſuppoſés, fourniſſent des moyens ſuffiſants, pour faire des exceptions aux regles ordinaires, ſuivant les circonſtances ; par exemple, lorſqu'on eſt ſéparé de l'ennemi par des obſtacles, qui l'empêchent d'aborder ou de découvrir les mouvements que l'on veut faire, on peut facilement s'écarter des regles ordinaires & générales, & faire des manœuvres que la prudence ne permettroit point ſans ces obſtacles.

J'ai ſouvent entendu dire qu'il ne convient pas de ſe defaire de tout ſon feu, ou que telle ou telle manœuvre n'eſt point praticable en préſence de l'ennemi ; mais je n'ai point foi à ces prétendues maximes générales. Elles peuvent, à la vérité, avoir lieu dans certains cas particuliers ; mais ces cas doivent être examinés avec connoiſſance & jugement, pour ne point en faire des applications fauſſes, & ſouvent préjudiciables. Être en préſence de l'enne

mi, c'eſt je crois en être à la portée du canon; or, comme l'on fait à-peu-près, & le temps qu'il faut préciſément pour exécuter les mouvements qu'il convient de faire, & celui qu'il faut à l'ennemi pour arriver à portée de charger, il eſt aiſé de juger, ſi les mouvements dont il eſt queſtion ſont faiſables ou non; il faut ſeulement dans le jugement que l'on fait de ces circonſtances, mettre le plus ſouvent en faveur de l'ennemi, les ſuppoſitions hazardées que l'on eſt obligé de faire, plutôt qu'à ſon propre avantage; il faut encore dans ce jugement avoir égard à l'eſpece de troupes que l'on a en tête; car ſi c'eſt de la Cavalerie comme il lui faut infiniment moins de temps pour joindre qu'à l'Infanterie, les mouvements que l'on eſt dans le cas de faire devant elle, demandent auſſi infiniment plus de circonſpection.

Je finis donc par conclure que ces maximes ne doivent avoir lieu généralement que pour les grands mouvements dans les armées qui tendent à changer ſubitement un ordre de bataille déja formé; car alors ſi on les entreprend en plein jour, ayant l'ennemi en tête, & pour ainſi dire ſur les bras, ces mouvements peuvent alors devenir dangereux, attendu qu'il s'agit ordinairement de longs eſpaces à parcourir, & d'un temps conſidérable pour l'exécution; mais lorſqu'il ne s'agit que des mouvements particuliers de quelques bataillons, il ne ſauroit y avoir de danger, à moins que l'ennemi ne fût ſi près qu'il puiſſe arriver ſur eux, leur faire eſſuyer tout ſon feu, & les charger avant que le mouvement ne ſoit exécuté.

*Second objet.*

Le choc, proprement dit, la charge.

La charge n'eſt autre choſe que la marche vive, & bruſque d'une troupe contre une autre, pour la rompre & la renverſer par le choc, c'eſt-à-dire, en la rencontrant & la heurtant avec impétuoſité & avec force; il s'en ſuit de là, que le choc n'eſt proprement qu'une ſuite & un effet de la charge, & cette diſtinction eſt juſte relativement aux combats de Cavalerie, où le choc peut avoir lieu par un contact immédiat des deux troupes corps à corps; mais dans l'action d'Infanterie contre Infanterie, la charge ſuppoſe toujours l'uſage de l'arme blanche, qui eſt le fuſil armé de ſa bayonnette, dont on ſe ſert pour enfoncer & pour combattre l'ennemi; alors le choc ne ſe fait pas par un contact immédiat des deux troupes, corps à corps, parce que l'on commence à ſe ſervir de la bayonnette, & que la preſſion des derniers rangs contre le premier qui combat acheve le reſte.

Il y a trois occaſions principales qui doivent déterminer ceux qui conduiſent & commandent les troupes dans l'action à prendre le parti de la charge; toutes les fois que la nature du terrain n'oppoſe pas de grands obſtacles qui empêchent de joindre l'ennemi, & que les troupes exercées avec ſolidité, & dreſſées à exécuter la charge, auront d'ailleurs des diſpoſitions naturelles à la faire avec vigueur & impétuoſité.

La premiere, lorſqu'on a lieu de croire que les troupes ennemies, faute d'exercice & de diſcipline,

n'auront ni la fermeté, ni l'expérience néceſſaires pour ſoutenir la charge.

La deuxieme, lorſqu'on juge que les troupes ennemies ſont ébranlées, en mauvais ordre, embarraſſées en quelque mouvement, ou affoiblies par la perte qu'elles auront eſſuyée par le feu.

La troiſieme, lorſqu'on voit que le feu n'eſt point ſuffiſant, pour décider une action, & qu'il n'y a pas de moyen plus aſſuré de déterminer la victoire.

Toutes les fois que ces occaſions favorables ſe préſenteront; toute troupe, qui joint à la valeur l'expérience & la diſcipline, doit chercher à joindre l'ennemi, pour le charger & le rompre par le choc, comme le moyen le plus sûr de vaincre. L'on éxécute la charge, après avoir combattu par le feu; ainſi, il n'eſt pas néceſſaire d'y être invité par toutes les circonſtances réunies indiquées ci-deſſus. Il ſuffit ſouvent d'y être engagé par le concours de quelques unes, & particuliérement de celles de l'exercice des troupes dans ce genre d'action, de leur diſpoſition naturelle pour cette maniere de combattre & de la nature du terrain favorable à ſon exécution. Sans cette condition eſſentielle, on ne peut rien ſe propoſer; car ſi le terrain étoit coupé de hayes, de ruiſſeaux, de marais, de foſſés, de ravins, il ſeroit trop dangereux de l'entreprendre ſans des précautions préliminaires; à moins que l'ennemi ne fût aſſez mal-aviſé, pour laiſſer franchir ces obſtacles, ſans oppoſition, ou dans l'impoſſibilité de s'y oppoſer.

Il y a à cet égard, quelques attentions eſſentielles à faire, elles regardent principalement

ceux qui conduiſent les troupes dans l'action, & je vais en faire voir l'importance.

*Premiere attention.*

La diſtance, à laquelle la charge doit s'exécuter.

La diſtance d'une troupe à l'ennemi qu'elle veut charger, peut être plus ou moins grande ; & la maniere d'exécuter la charge, doit dépendre de cet éloignement, & demande une regle fixe.

Il ſeroit désavantageux, même dangereux, d'aller à la charge en partant d'une diſtance trop grande, & par un ſeul mouvement continu ; le long eſpace que l'on auroit à parcourir, mettroit les troupes hors d'haleine, & peut être en déſordre. C'eſt pourquoi, le parti le plus raiſonnable que l'on puiſſe prendre à cet égard, eſt de déterminer cette diſtance de maniere qu'en marchant vivement à l'ennemi, on ne puiſſe eſſuyer qu'une fois tout ſon feu ; & à cet effet de la fixer à 120 pas au plus. Ainſi lorſqu'une troupe que l'on veut conduire à la charge, ſe trouve éloignée de l'ennemi, ſuppoſé d'environ 300 pas ; cette diſtance étant trop grande pour être parcourue par un ſeul mouvement ſans interruption, on la partage en pluſieurs traites, & l'on s'approche par intervalles en faiſant feu, juſqu'à ce qu'étant arrivé à la diſtance fixée pour la charge, l'on ſoit à portée d'exécuter le dernier feu, qui doit être ſuivi du choc, de maniere qu'immédiatement après le feu fait à la diſtance de la charge, & ſans recharger les armes, l'on faſſe battre la charge, & que la troupe ſe mette en marche les armes hautes, du pas le plus accé-

léré, qu'une troupe ſoit capable de ſoutenir en ſe conſervant en ordre, pour tomber ſur l'ennemi & l'enfoncer avec la bayonnette.

L'exercice que l'on aura fait de cette action, doit avoir ſuffiſamment inſtruit ceux qui conduiſent les troupes, ſans qu'il ſoit néceſſaire de preſcrire aucune autre regle ſur la marche que celle-ci : que la troupe doit conſerver en marchant, ſon front en ligne droite & ſes files ſerrées. Mais une circonſtance qui doit influer beaucoup ſur le plus ou moins de vîteſſe dans la marche pour la charge, c'eſt la nature du terrain ſur lequel on ſe trouve. Si ce terrain eſt inégal ou raboteux, tel que des terres labourées, il eſt évident qu'il ne ſera pas poſſible de marcher auſſi vivement & de ſe conſerver en même temps en bon ordre, que s'il étoit uni & plat.

*Seconde attention.*

La maniere d'exécuter la charge.

Lorſqu'une troupe qui doit aller à la charge ſe trouve à la diſtance preſcrite, pour faire ſon dernier feu, elle doit tâcher ſur tout de prévenir le dernier feu de l'ennemi, & ſans perdre un inſtant, ſe mettre en marche au pas doublé, les armes hautes pour tomber deſſus par une charge vive & impétueuſe, ſans lui donner le temps de faire ce feu qu'en mauvais ordre ; & lorſqu'elle ſera arrivée à 10 pas de l'ennemi, elle préſentera la bayonnette, & chargera bruſquement avec vigueur & impétuoſité le premier rang ; les Officiers & bas-officiers de ſerre-file animeront à haute voix les derniers rangs, à ſe

ſerrer contre le premier pour le preſſer & le ſoutenir ; un inſtant décide alors de l'action, l'ardeur & l'impétuoſité du ſoldat, opérent ſeules la defaite de l'ennemi ; les ordres ne ſervent plus de rien dans ce moment critique ; les Officiers du premier rang combattent pêle mêle avec les ſoldats, & les encouragent par leur exemple.

Dans la marche vive qui précéde le moment du choc, les Officiers qui conduiſent les aîles d'une troupe qui va à la charge, doivent avoir la plus grande attention à ne point s'ouvrir, en ſe jettant en dehors ſur la droite ou ſur la gauche ; car ſi les extrêmités d'une troupe viennent à s'étendre, il ſe fera des vuides entre les files, il y aura des parties foibles ; au lieu qu'il faut autant qu'il eſt poſſible que le front de cette troupe conſerve ſon étendue naturelle, & marche d'un pas égal, arrive ſur l'ennemi tout entier, & charge en même temps dans toute ſon étendue.

Les ſoldats allant ainſi à la charge avec leurs armes vuides, ne ſont plus tentés de s'arrêter au milieu de leur carriere pour faire feu, & ſont obligés de ſe livrer néceſſairement à l'impétuoſité qui entraîne la troupe, & de mettre toute leur confiance dans leurs bayonnettes, & toute leur reſſource dans leur ordre, leur adreſſe & leur courage.

### *Troiſieme attention.*

L'exécution du feu, pendant l'approche.

Pour rendre l'effet de la charge d'autant plus

certain, le moyen le plus ſimple & le plus raiſonnable eſt de ne jamais faire tirer que les deux derniers rangs, & de conſerver le feu du premier rang, juſqu'au moment du choc.

La ſolidité & les avantages de cette maxime ſont dans la nature; le feu fait par intervalles dans l'approche, & avant d'être arrivé à la diſtance de la charge, ne ſert également qu'à occuper le ſoldat, & à en impoſer à l'ennemi; & le dernier feu qui précéde la charge, & après lequel on ne fait plus recharger les armes, afin de ne point rallentir l'ardeur de la troupe, qui ne doit pas s'être avancée juſques-là pour s'arrêter, & de ne point donner le temps à l'ennemi de ſe remettre en ordre, & de ſe préparer à recevoir la charge; ce dernier feu, dis-je, exécuté de ſi près, quoique ce ne ſoit qu'avec les deux derniers rangs, ſuffit également pour mettre l'ennemi dans un eſpece de déſordre, dont on peut profiter avec avantage, en marchant ſur le champ bruſquement à lui; ce qu'il y a de plus important, c'eſt de marcher à l'ennemi avec reſolution, auſſitôt après le dernier feu; car il ne peut alors vous faire eſſuyer qu'un feu mal exécuté, & pour ainſi dire tremblant, ſuppoſé encore que l'étonnement où le jettera l'audace de votre mouvement, & la promptitude de votre marche, lui laiſſent le temps & la fermeté de faire feu; enfin ſi vous avez conſervé alors le feu de votre premier rang, votre troupe marchera avec bien plus d'aſſurance & de reſolution à l'ennemi, que ſi elle étoit totalement privée de feu, & ce feu du premier rang, lâché à bout portant, les armes préſentées, & au moment du choc, ne peut manquer de faire

vir infailliblement à rompre l'ennemi s'il attend, & s'il tourne le dos à achever ſa défaite & empêcher ſon ralliement.

Mais pour aſſurer encore davantage le ſuccès de cette action, il ſeroit à deſirer que chaque ſoldat du premier rang, outre ſes munitions ordinaires, fût toujours fourni d'une douzaine de cartouches compoſées d'une balle de calibre, & de ſix balles roulantes; alors dans toutes les occaſions d'attaque, de pourſuite ou de retraite, où l'on peut ſe trouver dans le cas d'employer la bayonnette, & par conſéquent dans celui de conſerver le feu du premier rang, juſqu'au moment du choc, le premier rang auroit ſes armes chargées d'une des ces cartouches, & ne tireroit qu'au moment de la charge, n'ayant autre choſe à faire pendant les mouvements qui précédent la charge, que de ſe mettre dans la poſition des armes apprêtées avec les autres ſans armer, de préſenter la bayonnette lorſque les autres mettent en joue, & de ſe remettre face en tête, l'arme à l'épaule pendant que les autres rechargent leurs armes.

L'uſage de ces cartouches n'eſt pas une nouveauté que je propoſe; il exiſte depuis longues années dans les troupes Suédoiſes & à-peu-près dans le même eſprit, & il eſt inconteſtable, en exerçant les troupes à s'en ſervir avec adreſſe & à propos, que l'on peut en tirer le plus grand profit, & en attendre les plus grand ſuccès dans l'action.

### *Quatrieme attention.*

La conduite que l'on doit tenir après le choc.

Lorſqu'une troupe aura chargé l'ennemi, il arrivera ou que l'ennemi aura ſoutenu la charge avec vigueur & intrépidité, & alors la melée aura été ſanglante & meurtriere, ou que l'ennemi ſans même attendre le choc aura plié & cédé le champ de bataille.

Dans le premier cas, c'eſt le bon ordre de la troupe qui charge, c'eſt ſon impétuoſité, c'eſt ſa valeur qui décide le ſuccès; & ſi ces avantages pouvoient être égaux de part & d'autre, alors il n'y auroit de reſſource pour décider la victoire, que pour celui qui ſoutiendroit le plutôt ſon action par de nouvelles troupes.

Dans le ſecond cas qui eſt celui que l'on doit regarder comme le plus vraiſemblable & le plus ordinaire, dès que l'ennemi aura été rompu & renverſé, & qu'il ſera mis en déroute, la troupe qui a chargé doit s'arrêter pour ſe reconnoître & ſe mettre en ordre le plus promptement & le mieux qu'il ſera poſſible; cette précaution priſe, le Commandant doit profiter de l'ardeur de ſa troupe, & la remettre auſſitôt en marche, ſoit pour diſſiper totalement l'ennemi, ſoit pour aller prendre en flanc & à dos, celles des troupes ennemies qui pourroient encore tenir ferme, ou enfin pour charger brnſquement tout ce qui pourroit ſe préſenter en ordre, pour ſoutenir les troupes battues, pendant qu'elles s'écoulent au travers de celles qui viennent à leur ſecours.

Au reſte comme l'on ſuppoſe toujours que la charge s'exécute par un front de pluſieurs bataillons, faiſant partie d'une ligne d'Infanterie, qui s'ébranlent enſemble de concert, & par un mouvement uniforme pour charger l'ennemi; il

eſt clair que les diſpoſitions & les ſuites de l'action de la charge, dépendent principalement des vues & de la conduite des Officiers Généraux, qui commandent les diviſions d'une armée, & appartiennent à leurs fonctions dans les batailles, plutôt qu'aux détails des opérations de chaque bataillon en particulier.

Il y a à cet égard deux regles eſſentielles, dont l'obſervation regarde les Officiers Généraux, qui commandent les troupes deſtinées à ſoutenir les plus avancées, & à cet effet placées derriere les premieres.

L'une eſt que dès que la premiere ligne s'ébranle pour charger l'ennemi ; la ſeconde doit s'avancer du même pas que tient la premiere, & continuer à s'en approcher plus près même qu'elle n'en étoit, afin d'être prête à la ſoutenir, & à portée de profiter ſur le champ des avantages, ou de parer au mauvais ſuccès de la charge.

L'autre eſt que les bataillons de la premiere ligne, s'ils viennent à être renverſés, doivent ſe replier ſur ceux de la ſeconde ligne, & s'écouler au travers pour ſe rallier derriere ; à cet effet, l'ordre de bataille de la ſeconde ligne doit être formé avec des intervalles entre les bataillons ; ou lorſque l'ordre de bataille de la ſeconde ligne ſe trouve formé en ligne pleine, il faut faire marcher en avant & en interligne, des bataillons de cette ſeconde ligne, ou bien faire doubler les unes derriere les autres autant de files par pelotons de chaque bataillon,

qu'il eſt néceſſaire pour favoriſer cet écoulement; ſans cette précaution les bataillons rompus de la premiere, porteront le déſordre dans ceux de la ſeconde ligne.

Il y a pluſieurs mouvements qui conduiſent à l'exécution de l'écoulement; mais comme dans les manœuvres que l'on veut employer à la guerre, il faut toujours préferer celles qui ſont les plus ſimples & les plus promptes, voici ce qui paroît le plus convenable à cet égard:

Lorſque les bataillons de la premiere ligne marchant en retraite, ſe ſeront approchés de la ſeconde à la diſtance à laquelle ils comptent faire leur dernier feu pour arrêter l'ennemi dans ſa pourſuite, il ſera commandé à ces bataillons: *apprêtez vos armes, en joue, feu*; après quoi les ſoldats retireront leurs armes, pour les porter dans la poſition de l'arme à l'épaule, & reſteront eux-mêmes dans celle d'à-droite; on leur commandera enſuite: *par pelotons & par files, à droite, marche*, & chaque peloton formera par files en arriere, une petite colonne, (Evol. IX.) quand les têtes de ces petites colonnes ſeront arrivées à dix pas de la ſeconde ligne, il ſera commandé à chaque bataillon de cette ligne: *par pelotons, formez des intervalles*: ſur quoi le demi-rang de chaque peloton qui ſe trouve vis-à-vis d'une tête de colonne, ſe porte bruſquement en arriere, & double ſur celui qui eſt à côté de lui; ces petites colonnes des bataillons de la premiere ligne paſſent dans ces intervalles, pour aller ſe former en bataille (Evol. IX.) à la diſtance qui leur ſera indi-

quée, & après avoir fait face en tête, recharger leurs armes ; lorſque la derniere file de chaque colonne de la premiere ligne aura dépaſſé la ſeconde, il ſera commandé à chaque bataillon de cette ſeconde ligne devenue la premiere, *formez les bataillons*, ſur quoi chaque demi-rang de pelotons qui aura doublé, reprendra promptement ſa place ordinaire.

## CHAPITRE SECOND.

*Conſidérations importantes ſur les avantages & déſavantages réciproques de l'Infanterie & de la Cavalerie.*

UNE plaine raſe & ouverte eſt le champ de bataille naturel de la Cavalerie, par la liberté qu'elle y trouve de s'étendre & d'exécuter tous ſes mouvements avec facilité & promptitude.

Un pays inégal & coupé, eſt au contraire le champ de bataille le plus favorable à l'Infanterie, ſur-tout lorſqu'elle a de la Cavalerie en tête.

L'expérience & le raiſonnement ſont d'accord ſur ces deux points; il eſt donc évident, que ces deux corps doivent chercher chacun les ſituations qui leur ſont favorables, & éviter autant qu'ils peuvent celles qui leur ſont contraires; ce principe poſé, ces deux corps paroiſſent devoir s'éviter réciproquement, & comme la Cavalerie a, par la vîteſſe de ſes chevaux, la facilité de ſe retirer devant l'Infanterie, ſi elle la rencontre hors de la plaine, les combats entre ces deux corps, tout Infanterie d'une part, & tout Cavalerie de l'autre, doivent néceſſairement devenir extrêmement rares.

Il y a cependant des occaſions à la guerre où ce cas peut arriver: comme dans une bataille où l'Infanterie ayant été abandonnée de ſa Cavalerie, peut-être attaquée par la Cavale-

rie ennemie; après une bataille où l'Infanterie faiſant ſa retraite, eſt ſuivie & chargée par la Cavalerie ennemie, & enfin dans des rencontres particulieres, où un corps d'Infanterie peut ſe trouver forcé de marcher dans une plaine ouverte; mais afin de pouvoir prouver que l'Infanterie lorſqu'elle ſera bien diſciplinée, bien exercée & bien conduite, a par la nature de ſa conſtitution, & par celle de ſes armes, la faculté de combattre avec avantage contre la Cavalerie même en plaine raſe & ouvette, nous allons conſidérer ici dans la nature de ces deux corps, leurs avantages & leurs déſavantages réciproques, ce qui nous ſervira utilement, lorſque nous traiterons dans la ſuite de ce qu'il y a de plus eſſentiel, dans la conduite de chacune de ces deux troupes dans l'action réelle.

Si l'Infanterie connoiſſoit ſa force, elle ne redouteroit la Cavalerie dans aucune occaſion; pour éclaircir ce point de tactique & mettre cette vérité dans tout ſon jour, il faut conſidérer l'action entre ces deux troupes, d'abord par rapport au feu, & enſuite relativement au choc, & faire voir avec évidence, d'abord quels ſont les avantages de l'Infanterie, & juſqu'à quel degré ils peuvent être portés, & enſuite quels ſont ceux de la Cavalerie, & comment ils rendent le plus ſouvent ſans effet des maximes très véritables.

Si nous conſidérons le feu que peut faire la Cavalerie, ſi nous le comparons à celui que peut faire l'Infanterie, il en réſultera que celui de la Cavalerie n'eſt pas redoutable; en effet il n'y a qu'un rang qui puiſſe tirer, & les coups ſont d'autant plus incertains que le cavalier plus

élevé que le fantaſſin, ne peut viſer avec juſteſſe, ni fermeté à cauſe du mouvement des chevaux; d'ailleurs par la difficulté qu'il a de recharger promptement, puiſqu'il ne peut ſe ſervir de ſes deux mains, à cauſe de l'embaras de la bride, le feu qu'il peut faire eſt d'une lenteur exceſſive; le feu de la Cavalerie n'eſt donc ſuſceptible, ni de vivacité, ni d'effet; ſuppoſons un corps de Cavaletie, occupant par ſon front un eſpace de 50 toiſes, à raiſon d'une toiſe par deux cavaliers, ce ſera 100 chevaux de front, & par conſéquent 100 coups de carabines qui partiront de ce front, puiſque les deux derniers rangs ne peuvent faire feu; ſuppoſons en face de cette troupe de Cavalerie, & ſur un front également de 50 toiſes; une troupe d'Infanterie en bataille a raiſon de 3 files par toiſe, ce qui fera 150 files & 450 hommes pour le total de la troupe, par conſéquent 450 coups de fuſil contre 100, comparons maintenant la hauteur du cavalier à cheval à celle du fantaſſin, & conſidérons que c'eſt la même choſe pour l'Infanterie d'atteindre le cavalier ou le cheval, & il ſera aiſé de voir la ſupériorité du feu de l'Infanterie ſur celui de la Cavaletie, non-ſeulement par rapport à l'effet & à la vivacité du feu, & à la juſteſſe du tir; mais auſſi relativement au nombre des coups d'une ſeule décharge, & à la priſe que ces deux troupes ont l'une ſur l'autre, par l'étendue de leur volume: d'où il ſuit que la Cavalerie ne peut gueres ni ne doit penſer à ſe ſervir de cette arme contre l'Infanterie.

Il n'en eſt pas de même quant au choc, purement & ſimplement enviſagé en lui-même; car

car ſi l'on conſidére le choc de la Cavalerie contre l'Infanterie, il n'y a aucune proportion à établir entre la force du choc de l'une & la réſiſtance que l'autre peut lui oppoſer par ſa maſſe; il eſt donc évident que quelque preſſion, quelque maſſe que l'on puiſſe ſuppoſer dans l'Infanterie, la Cavalerie en arrivant ſur elle, bride abbattue, doit l'enfoncer; le premier rang aura beau préſenter la bayonnette avec fermeté, les ſoldats n'en ſeront pas moins renverſés par le choc & la rapidité du mouvement des chevaux, & culbutés les uns ſur les autres.

En compatant donc les avantages réciproques de l'Infanterie & de la Cavalerie, les uns aux autres, par rapport aux deux manieres de combattre, que la tactique nous offre comme ſes objets principaux, il en réſulte avec évidence, que l'une qui eſt le feu eſt entierement en faveur de l'Infanterie, & l'autre qui eſt le choc met tout l'avantage du côté de la Cavalerie.

Mais outre l'avantage du choc qui eſt tout entier en faveur de la Cavalerie, elle en a encore un autre très eſſentiel, qui conſiſte dans l'agilité & la rapidité de ſes mouvements, pour prendre l'Infanterie à dos & en flanc, & profiter du moindre déſordre qui peut s'introduire chez elle, dès fautes qu'elle peut faire, & ſur-tout de celle de ſe trouver dépourvue de feu; en effet, ſi une troupe d'Infanterie en bataille eſt attaquée à dos & en flanc, on peut la regarder comme défaite, puis qu'elle n'eſt capable d'aucune réſiſtance; le dernier rang aura beau faire demi-tour à droite, & par ce moyen face en queue, le feu de la troupe en ſera d'autant plutôt épuiſé, ſi la Cavalerie eſt promp-

te ; de même ſi une troupe d'Infanterie ayant la Cavalerie en tête, entreprend quelque mouvement, dont l'exécution demande un certain temps, que dans cette exécution il ſe gliſſe quelque irregularité qui occaſionne un vuide, un alongement où que le mouvement étant mal dirigé, quelque partie prête le flanc ou tourne le dos à l'ennemi, & que la Cavalerie ſoit à portée & prompte à profiter de ces circonſtances ou d'autres ſemblables, en tombant ſur elle avant qu'elle ait le temps de ſe reconnoître & de ſe remettre ; comme auſſi, ſi une troupe d'Infanterie ſe dégarnit mal à propos de tout ſon feu, contre une Cavalerie qui n'eſt pas fort éloignée, & qui s'ébranlant avec célérité, arrive ſur elle, avant qu'elle ait le temps de ſe préparer à un nouveau feu ; il eſt indubitable que cette Infanterie ſera renverſée & défaite, ſi déja elle ne s'eſt pas débandée.

Enfin un troiſieme avantage de la Cavalerie & qui n'eſt pas moins conſidérable ; c'eſt que l'Infanterie ne connoiſſant pas ſa véritable force, eſt remplie du préjugé & de la fauſſe idée, que la Cavalerie eſt extrêmement à redouter, & s'imagine qu'elle va l'écraſer ſous les pieds des chevaux & la tailler en pieces, & reciproquement la Cavalerie prévenue en ſa faveur, ſe croit d'autant ſupérieure en force & en courage qu'elle l'eſt par la hauteur de ſes chevaux ; ce qui produit dans ces corps des effets oppoſés, la diſtance & la terreur dans l'une, la confiance & l'ardeur dans l'autre ; cependant la crainte que l'Infanterie a de la Cavalerie, peut avoir un fondement plus réel qu'un ſimple préjugé ; un ſentiment naturel de la foibleſſe de ſa reſiſ-

tance, contre le poids énorme de la Cavalerie, rien qui la couvre & la garantiſſe du grand effet des armes blanches, c'eſt-à-dire, du coup de ſabre, peuvent la mettre dans le cas de redouter la Cavalerie ſans qu'il y ait de quoi s'étonner, ſur-tout en plaine raſe & ouverte.

Tels ſont les avantages de la Cavalerie ſur l'Infanterie, parmi leſquels le plus réel & le plus ſolide de tous, eſt la grande agilité de ſes mouvements; cet avantage eſt attaché à la nature même de cette troupe, & a bien des égards, il eſt difficile à l'Infanterie d'y parer & de le rendre inutile, d'autant plus qu'il produit encore un quatrieme avantage en faveur de la Cavalerie, qui eſt de pouvoir éviter le combat contre l'Infanterie, toutes les fois qu'elle le jugera à propos excepté le cas où elle ſe trouve ſurpriſe; delà, il ſuit une conſéquence certaine, que ſi tout l'avantage de la Cavalerie réſide dans l'agilité de ſes mouvements & la force de ſon choc; la force principale de l'Infanterie dans la reſiſtance qu'elle peut oppoſer à la Cavalerie, doit conſiſter dans la vivacité de ſon feu, & la conſervation de ſon ordre; tout l'art de celle-ci doit donc ſe rapporter aux maximes ſuivantes:

Maintenez conſtamment l'Infanterie dans l'exercice continuel, & la grande habitude de tirer juſte, & de recharger promptement.

Entretenez là dans la diſcipline la plus exacte, afin qu'elle ne tire point ſans ordre, & inſpirez lui la contenance & la fermeté la plus inébranlable, pour ſe conſerver toujours unie, & ſerrée dans les rangs & dans les files, & pour ne jamais s'allarmer de l'approche de la Cavalerie.

Il faut ſur-tout avoir la plus grande attention, à ce que l'Infanterie ne ſe trouve jamais dépourvue de feu vis-à-vis de la Cavalerie; à cet effet, il eſt eſſentiel de lui en procurer la plus grande quantité qu'il ſoit poſſible, & de le ménager ſi bien qu'il puiſſe ſe renouveller ſans ceſſe, afin de pouvoir réſiſter à pluſieurs charges conſécutives, & par la vivacité de ce feu, detruire la Cavalerie avant qu'elle n'arrive ſur l'Infanterie.

# CHAPITRE TROISIEME.

## *Détails de l'action d'Infanterie contre Infanterie.*

Ces détails ſerviront principalement à faire voir ce que des bataillons doivent exécuter le plus eſſentiellement dans l'action réelle.

A cet effet, on les donne ici relativement à un corps de quatre bataillons, ſuppoſé combattre en bataille, en plaine libre & ouverte, tant afin que l'on puiſſe entrer en quelque maniere dans les vues du mouvement général d'une ligne d'Infanterie dans une action, que parce que c'eſt là le nombre de bataillons dont ſont compoſées ordinairement les brigades dans une armée, & que c'eſt par brigades que ſe font les mouvements particuliers dans une action.

Ces détails ſe rapportent à quatre objets principaux :

### *Premier objet.*

### Action de pied ferme, en combattant ſur le même terrain.

L'on combat de pied ferme ſur le même terrain, pour défendre & maintenir une poſition avantageuſe ou intereſſante ; cela ſuppoſe ou que l'on occupe ce terrain d'avance, avec le nombre de bataillons que l'on veut employer à ſa défenſe, rangés en bataille, ou que l'on y marche pour prévenir l'ennemi dans ce poſte,

& l'empêcher en y arrivant & l'occupant avant lui, de s'en rendre maître.

Si l'on occupe le terrain d'avance, tant que la diſtance de l'ennemi ſera plus grande que la portée ordinaire du fuſil, il ſera ſuperflu de faire aucun feu réglé; on fait alors agir l'Artillerie, ou ſi l'on veut incommoder davantage l'ennemi dans ſon approche, & l'engager à épuiſer ſon feu, on détache en avant, & ſur tout le front de la ligne, quelques pelotons de tirailleurs qui ſe replient à meſure que l'ennemi avance, & rentrent dans leurs bataillons auſſitôt que l'ennemi s'approche à la diſtance convenable pour commencer l'action.

La diſtance convenable pour commencer l'action étant déterminée à 300 pas, dès que l'ennemi s'y trouvera, on la commencera par le grand feu du bataillon entier, exécuté par chaque bataillon au commandement du Major; mais comme il eſt queſtion ici d'un corps de quatre bataillons ou d'une brigade, il faut faire voir avant d'entrer dans les détails de l'action, quel eſt l'arrangement d'une brigade en bataille.

Deux régiments forment la brigade: le premier occupe la droite, & le ſecond la gauche du champ de bataille; cet ordre établi, lorſqu'une ligne d'Infanterie doit combattre de pied ferme ſur le même terrain, elle doit entrer en action par brigades à la fois, & chaque brigade en ſon particulier doit obſerver l'ordre ſuivant:

Le premier bataillon du régiment de la droite fait le premier feu; le premier bataillon du régiment de la gauche fait le ſecond; le ſecond bataillon du régiment de la droite fait le troi-

ſieme feu, & le ſecond bataillon du régiment de la gauche fait le quatrieme feu; le feu de chaque bataillon doit ſervir de ſignal à celui qui le ſuit dans l'ordre établi des feux pour apprêter ſes armes.

On continue l'action dans cet ordre, juſqu'à ce que l'ennemi ſe ſoit avancé à la diſtance de 120 pas, & ſi alors la nature du terrain qui ſépare l'ennemi de la poſition que l'on défend, forme des obſtacles pénibles & difficiles à franchir pour en venir à la charge, on donne le ſignal pour faire ceſſer l'action par un grand roulement; & dès que les armes ſe retrouveront rechargées & remiſes à l'épaule, on fait les commandements néceſſaires pour entrer en action par le feu de billebaude, chaque bataillon pour ſoi, ſans faire attention l'un à l'autre; & l'on continue ce feu ſans interruption pendant toute la durée de l'action, & juſqu'à ce que l'ennemi ſoit forcé de prendre le parti de la retraite.

Si au contraire la nature du terrain qui ſépare l'ennemi de la poſition que l'on défend, ne forme pas des obſtacles aſſez grands pour l'empêcher d'en venir à la charge, il faut le combattre par le grand feu des bataillons, juſqu'à ce qu'il ſoit avancé à la diſtance de 50 pas, & tâcher alors de le prévenir en faiſant feu de toute la ligne, mais des deux derniers rangs ſeulement; après quoi l'on ne fait plus recharger les armes, mais préſenter la bayonnette, & le premier rang ayant conſervé ſon feu, attend l'ennemi, le pouce droit ſur le chien du fuſil armé, pour lui lâcher tout ſon feu à bout portant, & le repouſſer avec la bayonnette.

Si enfin la nature du terrain qui ſépare l'ennemi de la poſition que l'on défend, ne forme aucun obſtacle pour l'empêcher d'en venir à la charge; alors la meilleure façon de repouſſer la charge, eſt de la pratiquer ſoi-même; à cet effet, lorſque l'ennemi ſe ſera avancé à la diſtance de 120 pas; il faut lui lâcher le dernier feu des deux derniers rangs ſeulement, & auſſitôt après ce dernier feu marcher deſſus au pas redoublé, les armes hautes, préſenter la bayonnette, & le charger avec la plus grande vivacité en faiſant feu du premier rang à bout portant.

Suppoſons maintenant que cette brigade marche en colonne par diviſions, pour prévenir l'ennemi dans une poſition avantageuſe, s'en emparer avant lui, & l'empêcher de s'en rendre maître, & qu'elle arrive ſur le terrain qu'elle doit défendre, à-peu-près en même temps que l'ennemi en marche de ſon côté, s'approche à la diſtance convenable, pour commencer l'action du feu; lorſque cette colonne ſera arrivée ſur le terrain à défendre, elle ſe déployera ſur la diviſion de la tête, qui formera la diviſion d'alignement, & auſſitôt que la diviſion d'alignement ſe trouvera appuyée par une autre formée à côté d'elle, elle entrera en action d'abord par le feu reglé, au commandement de ſon Officier, & tout de ſuite après avoir rechargé les armes par le feu de billebaude, & ainſi ſucceſſivement chaque diviſion à meſure qu'elle ſe forme; ſi alors le terrain qui ſépare l'ennemi de la poſition que l'on défend, forme des obſtacles aſſez conſidérables, pour l'empêcher d'en venir à la charge; on continue le feu

de billebaude ſans interruption, & l'on paſſe l'ennemi par les armes, juſqu'à ce qu'il ſe détermine à la retraite; mais ſi aucontraire le terrain qui ſépare l'ennemi de la poſition que l'on défend, ne forme que des obſtacles aiſés à franchir, ou n'en forme aucuns qui puiſſent l'empêcher d'en venir à la charge; alors dès que l'ennemi ſe ſera avancé à la diſtance de 120 pas, on donne le ſignal pour faire ceſſer le feu de billebaude par deux grands roulements, & on ſe prépare à recevoir & à repouſſer la charge comme il a été dit dans la premiere ſuppoſition.

Quant à la maniere la plus avantageuſe de recevoir, de ſoutenir & de repouſſer la charge, elle dépend particulierement de l'intelligence & de l'habileté de ceux qui conduiſent & commandent les troupes dans une action; ceux-ci doivent en ptenant ce patti, être sûrs de l'ordre & de la fermeté de leurs troupes; enſuite ils doivent conſidérer la promptitude avec laquelle les troupes tirent & rechargent, & en conſéquence la nature du terrain qui les ſépare de l'ennemi, & qui lui petmet de venir à eux plus ou moins bruſquement; & ſi ces circonſtances ſont en leur faveur, l'ennemi s'étant arrêté à la diſtance de 120 pas pour faire ſon dernier feu, ils ont le temps de faire feu de leur côté, de faire recharger les armes, d'attendre l'ennemi à la diſtance de 50 pas, de lui faire eſſuyer alors un ſecond feu, mais des deux derniers rangs ſeulement, de préſenter auſſitôt après la bayonnette, de le recevoir ainſi le premier rang faiſant feu à bout portant, & de repouſſer la charge; cependant ſi le terrain n'oppoſe pas des grands obſtacles à la charge de l'ennemi, quelque ferme

que ſoit une troupe, il pourroit être dangereux de ſe défaire de tout ſon feu, & de recharger les armes à la diſtance de 120 pas; il faut ne faire feu que des deux derniers rangs, & ne point recharger; mais auſſitôt après ce feu faire préſenter la bayonnette pour attendre l'ennemi avec fermeté, & le recevoir à bout portant par le feu du premier rang. Ils doivent enfin ſe faire une maxime générale; toutes les fois que l'ennemi s'approche d'eux, dans quelque vue que ce ſoit, de lui faire eſſuyer des décharges continuelles de tout leur feu, en obſervant attentivement lorſque l'ennemi s'arrête à une diſtance qui pourroit être jugée celle d'où il compte faire ſon dernier feu & partir pour la charge, d'être extrêmement prompts à ſaiſir le moment auquel ils voyent que l'ennemi ſe diſpoſe à faire feu, pour le prévenir par le leur des deux derniers rangs ſeulement, conſervant celui du premier rang juſqu'au moment de la charge.

La maniere la plus avantageuſe de recevoir la charge de l'ennemi, mais qui ne peut avoir lieu, que lorſque le terrain y eſt abſolument favorable, & ne forme aucun obſtacle pour tomber deſſus avec impétuoſité; c'eſt lorſque l'ennemi eſt arrivé à la diſtance de 120 pas, de prévenir ſon dernier feu par celui des deux derniers rangs, de faire battre la charge incontinent après, & de marcher à lui bruſquement pour l'enfoncer par le feu du premier rang & à coups de bayonnette; il eſt dans la nature que ce mouvement exécuté avec réſolution, vigueur, impétuoſité & ordre contre un ennemi qui ſe propoſe lui-même de charger, doit l'étonner, ralentir ſon ardeur, & détruire l'eſpérance qu'il

avoit de battre ; ce parti eſt d'autant plus avantageux que l'on donne aux troupes une force de mouvement & de choc qu'elles n'ont point lorſqu'elles attendent l'ennemi ſur leur terrain ; le ſoldats ayant toujours beaucoup plus d'ardeur lorſqu'il attaque lui-même, que lorſqu'il ne fait que ſe défendre ; il faut ſur-tout toujours tâcher de prévenir le dernier feu de l'ennemi, en faiſant feu au moment qu'il s'arrête, & juger en même temps s'il s'eſt arrêté à une diſtance qui permette de recharger, & ſi l'ennemi tarde à ſe remettre en mouvement, ſi le terrain s'oppoſe à la célérité de ſa marche, il faut recharger promptement, l'attendre avec ce feu à la diſtance de 50 pas, ou bien prendre le parti de le charger ſoi-même, après avoir fait feu des deux derniers rangs, ſoit à la diſtance de 120 pas ou à celle de 50 pas, ſuivant les circonſtances plus ou moins favorables à la charge de l'ennemi ; car, lorſque pour recevoir la charge, il ſera poſſible de réunir ces trois circonſtances, prévenir le feu de l'ennemi à la diſtance de 120 pas, avoir le temps & la fermeté de recharger ſes armes, attendre l'ennemi de pied ferme à la diſtance de 50 pas, lui faire alors un dernier feu & le charger auſſitôt avec la bayonnette ; toutes les fois dis-je qu'il ſera poſſible de réunir tous ces avantges, il eſt à croire qu'une troupe ennemie partie pour la charge, éprouvera elle même le ſort qu'elle deſtine à celle qu'elle va charger.

Mais quoique tout ceci ſoit en ſoi-même très praticable, cela ne ſera jamais qu'une ſpéculation infructueuſe, ſi les troupes n'y ont pas été préparées par un long exercice & par des com-

bats ſimulés ; car toutes ces choſes exigent dans ceux qui commandent les bataillons, une juſteſſe aſſurée dans le coup-d'œil, une reflexion prompte ſuivie d'une exécution ſubite ; dans les Officiers qui commandent les diviſions une grande attention à faire obſerver l'ordre ; dans les ſoldats, beaucoup d'intrepidité & de diſcipline, & dans les uns & les autres un grand exercice & une grande habitude.

Toutes ces choſes demandent encore pluſieurs autres attentions eſſentielles pendant l'action ; elles regardent particulierement les Officiers qui commandent les bataillons, les Officiers & les bas-officiers qui ſont derriere les diviſions en ſerre-file.

Les Officiers & les bas-officiers qui ſont en ſerre-file, outre les ſoins de faire charger les armes avec régularité & promptitude, & de faire obſerver le ſilence & l'ordre dans les rangs & dans les files de leur diviſions, doivent obſerver ſur toutes choſes, qu'aucun ſoldat ne quitte ſon rang ſous de vains prétextes, comme des bleſſures ſuppoſées, des armes hors de ſervice, des bleſſés à tranſporter, & avoir la plus grande attention lorſqu'il y aura des hommes tués ou bleſſés dans l'intérieur des diviſions, à faire completter les files ſur le champ ; afin que par ce moyen la profondeur du bataillon ſoit toujours conſervée la même de préference au front ; or, lorſque l'action eſt longue & meurtriere, cette diminution du nombre des files doit occaſionner néceſſairement des vuides entre les diviſions, il faut donc toujours ſerrer les diviſions vers le centre du bataillon à fur & meſure ſans interrompre l'action ; c'eſt ce qui doit

faire un des objets principaux de l'attention des chefs.

Les Officiers qui commandent les bataillons, outre l'attention particuliere à ce que les files ſe trouvent toujours ſerrées comme elles doivent l'être, afin qu'un bataillon ſoit conſtamment en état ou de charger l'ennemi ou de recevoir la charge, doivent obſerver avec ſcrupule la conduite & les mouvements de l'ennemi, pour pouvoir régler les leurs en conſéquence, afin que s'ils jugent que l'ennemi s'approche dans l'intention d'en venir à la charge, ils puiſſent ſe préparer à le recevoir; que s'ils s'apperçoivent que l'ennemi ſe retire, ils puiſſent ſe diſpoſer à le ſuivre; & enfin que s'ils voyent que l'ennemi s'ébranle, ou ſe met en déſordre, ils puiſſent ſe mettre en état d'en profiter ſans delai; à cet effet, rien n'eſt plus eſſentiel que les troupes ſoient bien préparées à ceſſer toute action quelconque aux roulements, & que ce ſignal ſoit donné toutes les fois qu'il ſera néceſſaire de faire ceſſer une action pour en commencer une autre, ou pour exécuter quelque mouvement; des troupes bien dreſſées & bien attentives, doivent lorſqu'elles entendent ce ſignal, quand même une troupe auroit mis en joue, retirer leurs armes ſans faire feu.

En réfléchiſſant attentivement ſur tout ce qui concerne l'action, & ſur toutes les circonſtances qui peuvent l'accompagner, il eſt aiſé de voir l'importance & la néceſſité qu'il y a de ſe former un coup-d'œil aſſez juſte, pour bien juger des diſtances, de connoître le temps qu'une troupe peut employer préciſément tant à parcou-

rir une certaine distance, qu'à faire son feu, & à recharger, & de juger par la nature du terrain sur lequel on se trouve, du plus ou moins de facilité qu'il y a, de se mouvoir en bon ordre & avec promptitude; car c'est sur ces circonstances & sur le jugement prompt que l'on en fait, qu'est fondé à propos des mouvements qu'il s'agit de faire dans une action; par exemple, l'on ne sauroit observer avec assez d'attention, lorsqu'on fait son dernier feu, avant que d'aller à la charge, de ne point faire ce feu de trop loin, & tout au plus à 120 pas; afin qu'en se mettant aussitôt après en marche, l'ennemi ne puisse faire qu'un seul feu avant d'être joint, & que la troupe puisse arriver sur lui en ordre & sans être hors d'haleine; il n'est pas moins important de savoir juger aussi par la contenance de l'ennemi, si à la distance de 120 pas on peut continuer de marcher à lui sans faire feu, comme encore de savoir après la charge prendre un parti sûr & prompt, soit pour se porter contre les bataillons voisins, qui peuvent résister encore, soit pour se remettre en état d'attaquer la seconde ligne de l'ennemi s'il s'en présente une.

Enfin, quoique la plus grande partie de ces attentions, semble devoir émaner plutôt des ordres des Officiers Généraux qui commandent les brigades & les divisions d'une armée, il n'est pas moins essentiel d'insister à cet égard, sur l'attention particuliere des Officiers supérieurs, qui commandent les bataillons, attendu qu'il y a des occasions à la guerre où ils doivent être autorisés à agir eux-mêmes, & de leur propre mouvement, & comme alors ce seroit une des

plus grandes fautes & des plus dangereuſes dans laquelle ils puiſſent romber que de ſe trouver chargés, même à portée de l'être, ſans l'avoir prévu d'avance & ſans s'y être préparés; ils doivent ſavoir juger eux-mêmes des circonſtances, & diſpoſer les manœuvres qu'il convient de faire.

*Deuxieme Objet.*

Action en gagnant du terrain en avant, pour attaquer & combattre l'ennemi de près, le joindre & le charger.

Lorſqu'une ligne d'Infanterie marche en avant pour attaquer, c'eſt ordinairement dans l'objet d'obliger l'ennemi à abandonner ſon terrain, & à cet effet de s'approcher de lui, ſoit en vue de s'arrêter à une certaine diſtance, pour le combattre de près de pied ferme, ou dans le deſſein de le joindre, & de le charger avec la bayonnette. Cette ligne marche alors de front en bataille, chaque bataillon qui la compoſe dans l'ordre de combat qui lui convient, en un mot prêt à entrer en action, chaque brigade de même, & gagne dans cet ordre du terrain en avant en s'avançant & combattant toujours par des décharges réiterées, juſqu'à la diſtance que l'on jugera convenable pour combattre de pied ferme, ou juſqu'à celle d'où l'on pourra partir pour aller à la charge.

En conſéquence toute la ligne ſuppoſée être une brigade s'ébranlera au pas ordinaire; & lorſqu'elle ſe ſera avancée ainſi juſqu'à la diſtance convenable pour commencer le feu, c'eſt-à-dire, à 300 pas, le Commandant du premier bataillon

du régiment de la droite commandera *marche, marche*, ſurquoi ce bataillon ſe mettra au pas doublé & marchera ainſi 20 pas en avant; au 20me pas ce Commandant commandera *halte*, & puis *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu.* Dans le même inſtant que le Commandant du 1er bataillon du régiment de la gauche verra que celui de la droite ſe porte en avant au pas doublé; il commandera *marche, marche*, ſurquoi ce bataillon marchera comme le premier au pas doublé 20 pas en avant; & au 20me pas ce Commandant commandera *halte*, & puis, *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu.* Pendant ce temps les deux ſeconds bataillons continuent de marcher au pas ordinaire droit devant eux, & arrivent à hauteur des deux bataillons qui ont fait feu, à peu près au moment que ceux-ci auront fini de recharger leurs armes; & dès qu'ils auront remis l'arme à l'épaule, les ſeconds bataillons ſe porteront 20 pas en avant, au pas doublé, & feront feu comme il a été expliqué pour les deux premiers. Les premiers bataillons ſe mettent alors en mouvement au pas ordinaire, pour ſe porter à leur tour à hauteur des deux ſeconds; & l'on s'approche ainſi ſucceſſivement de l'ennemi, en s'avançant par des décharges continuelles juſqu'à la diſtance de 120 pas, où toute la ligne doit s'arrêter & faire feu.

Si après ce dernier feu, il s'agit de combattre de pied ferme, ce qui peut arriver, lorſque le terrain qui ſépare l'ennemi à cette diſtance n'eſt point favorable pour aller à la charge; on donne alors le ſignal pour faire ceſſer l'action en rechargeant les armes; & dès que toute la ligne aura re-

rechargé & ſe ſera remiſe l'arme à l'épaule, on fera les commandements néceſſaires, pour recommencer l'action de pied ferme, ſoit par le grand feu ou par celui de billebaude ſuivant les circonſtances.

Si au contraire, après ce dernier feu, il s'agit d'aller à la charge, ce qui doit avoir lieu, toutes les fois que le terrain qui ſépare l'ennemi à cette diſtance, ne forme pas des trop grands obſtacles pour le joindre, on donne alors le ſignal pour faire ceſſer l'action, ſans recharger les armes; & dès que toute la ligne ſe ſera remiſe l'arme à l'épaule, & que les bataillons ſe ſeront alignés dans les rangs & dans les files, on fera battre la marche; ſurquoi toute la ligne s'ébranlera au pas ordinaire, & auſſitôt qu'elle ſera bien en mouvement, on fera battre la charge, ſurquoi toute la ligne faiſant *haut les armes*, ſe mettra au pas doublé. Elle marchera ainſi en bon ordre, avec vivacité & fermeté, juſqu'à ce qu'étant arrivée à 10 pas de l'ennemi, on faſſe battre un roulement précipité & long; ſurquoi toute la ligne préſentera la bayonnette, & ſe jettera ſur l'ennemi pour l'enfoncer; le premier rang ayant ſes armes chargées, les armera en même temps, & tenant le pouce de la main droite ſur le chien, il lachera ſon feu à bout portant & au moment d'enfoncer, ſans s'arrêter ni déranger ſes armes de la poſition horizontale, où elles doivent être en préſentant la bayonnette.

Si enfin dans le temps que l'on eſt en marche pour s'approcher de l'ennemi, l'on s'apperçoit qu'il ſe met lui-même auſſi en marche pour aller au devant de la charge, il faut s'arrêter auſſitôt, l'attendre de pied ferme en faiſant feu par batail-

lons, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit avancé à la diſtance de la charge, & alors lui faire un dernier feu de toute la ligne, & tomber deſſus à coups de bayonnette.

De cette maniere on s'avancera ſur l'ennemi juſqu'à la diſtance que l'on jugera convenable, ſoit pour le combattre de pied ferme, ſoit pour le charger. Mais quoique j'aye dit que dans cette approche l'on doive marcher au pas ordinaire; il peut y avoir des circonſtances, où il peut convenir de marcher du pas doublé; par exemple, ſi le feu de l'ennemi étoit ſi vif qu'en marchant lentement, on auroit trop à en ſoufftir; ſi on avoit prémédité d'aller à la charge, dès que l'on en ſeroit à portée; ſi le terrain ſur lequel on ſe trouve étoit uni & plat; ſi on étoit bien aſſuré que les troupes pourront ſoutenir le pas doublé ſans ſe déranger, & que la traite ne ſera pas trop longue; car une attention eſſentielle que l'on doit avoir, c'eſt de ne point mettre les troupes hors d'haleine dans le commencement d'une action.

Toutes ces choſes dépendent du jugement, du coup d'œil & de l'expérience de ceux qui commandent, & ne s'apprennent pas dans l'exercice journalier d'un régiment ſeul. Ce n'eſt que dans des camps formés exprès où l'on raſſemble un grand nombre de bataillons pour les exercer, que les Officiers trouvent la véritable école des manœuvres de la guerre.

### *Troiſieme Objet.*

Action en gagnant du terrain en avant pour ſuivre l'ennemi dans ſa retraite.

Soit que l'ennemi attaque, ſoit qu'il ſe défende, il peut être obligé de ſe retirer, ou par la perte conſidérable qu'il a eſſuyée pendant l'action ou par d'autres raiſons qu'il peut avoir pour faire retraite; une ligne de troupes ſe met alors en marche pour le ſuivre; & cette action eſt abſolument pareille à celle qui a été détaillée précédemment, puiſqu'il faut de même gagner du terrain en avant, en combattant. Mais quoique l'exécution ſoit abſolument ſemblable, l'action en elle-même eſt ſujette à des cas particuliers, qui demandent d'être diſtingués, ne fût-ce que pour avoir des idées claires & préciſes de ce que l'on fait, & du but que l'on ſe propoſe.

La maniere de pourſuivre l'ennemi doit dépendre néceſſairement de celle dont l'ennemi fait ſa retraite. Il peut ſe retirer en bon ordre ſans combattre, & en cherchant d'aller à ſon but, qui eſt de gagner du terrain, ce qui eſt la meilleure & la plus sûre des retraites; il peut auſſi faire ſa retraite en bon ordre, mais être forcé de combattre toujours pour arrêter la pourſuite; il peut enfin ſe retirer avec précipitation, & dans un commencement de déſordre.

Ces diſtinctions établies, il ne s'agit plus que d'en venir au but que l'on doit ſe propoſer en ſuivant l'ennemi qui ſe retire; c'eſt de le joindre pour le combattre avec avantage, d'empêcher qu'il ne ſe remette, d'achever ſa défaite, de le diſſiper, de faire des priſonniers; en un mot, de ſe procurer une victoire complette; pour y arriver, il eſt eſſentiel de connoître quelles ſont les circonſtances dans leſquelles on ſe trouve par rapport à l'ennemi, pour pouvoir dans l'action régler & varier ſa conduite en conſéquence; &

c'eſt ce qui ſera diſtingué & expliqué ci-après, ſuivant les trois cas de retraite de l'ennemi que nous venons de ſuppoſer.

Dans le premier cas où l'on ſuppoſe que l'ennemi commence ſa retraite, hors de la portée du feu, ou du moins à une diſtance au-deſſus de 300 pas ; les troupes qui doivent le ſuivre, ſe mettent à ſa pourſuite, en marchant de front en bataille & en s'approchant par des décharges réiterées, comme il a été expliqué dans l'action précédente, pour tâcher de le joindre & de l'engager au combat qu'il cherche à éviter, ou bien de l'obliger à précipiter ſa marche & à ſe mettre en déroute. En pourſuivant l'ennemi de cette maniere, il eſt preſqu'impoſſible qu'on ne l'atteigne pas, ou qu'on ne l'oblige à ſe mettre en déſordre ; car la troupe qui pourſuit peut preſſer & alonger ſon pas, ſans crainte de ſe déranger, vu la confiance qui l'anime ; au lieu que celle qui ſe retire étant ordinairement dans un certain découragement, n'oſe précipiter ſa marche, ſans ſe mettre en danger de ſe rompre. Mais ſi en pourſuivant l'ennemi il prend le parti de ſe remettre face en tête pour faire feu, ce qu'il faut être très attentif à obſerver, attendu que ſon but étant de faire chemin ; & d'éviter de combattre, il ne peut prendre ce parti, que parce qu'il ſe voit ſerré de près & ſur le point d'être joint ; il faut faire *halte*, auſſitôt qu'il fait face en tête, prévenir ſon feu, & tout de ſuite après, ſans lui donner le temps de ſe reconnoître, faire battre la charge & tomber deſſus avec la bayonnette.

Dans le deuxieme cas où l'on ſuppoſe que

l'ennemi commence ſa retraite à la portée du feu, même à une diſtance au-deſſous de 300 pas ; il lui ſera bien difficile de la faire ſans être obligé de combattre, vu que les troupes qui ſuivent l'auront bientôt joint, tandis que les ſiennes qui ſe retirent, l'ennemi preſqu'à dos, ſont obligées de marcher d'un pas très réglé, ſi elles veulent éviter le déſordre ; car, ſi en pareille occaſion des troupes qui ſe retirent veulent preſſer la marche, elles courent riſque de ne pas contenir les ſoldats longtemps, leſquels penſant toujours d'avoir l'ennemi ſur eux, ſe confondent & ſe mettent en déſordre ; au lieu que les troupes qui pourſuivent peuvent précipiter leur marche, attendu que les ſoldats animés de l'eſpérance de la victoire, ſe conſervent en meilleur ordre ; & c'eſt-là la principale cauſe du danger des retraites que l'on eſt obligé d'entreprendre ſous le feu de l'ennemi. C'eſt pourquoi, lorſqu'un ennemi entreprend ſa retraite à une telle diſtance, & que les troupes qui doivent le ſuivre ſe mettent à ſa pourſuite, comme il a été dit dans le premier cas, on peut regarder comme impoſſible, que des troupes qui ſe retirent à une auſſi petite diſtance, qui ſont obligées de marcher lentement pour ſe conſerver en ordre, & forcées de ſe remettre face en tête de temps en temps, pour combattre celles qui les ſuivent avec vigueur, puiſſent éviter d'être miſes en déroute, ou chargées avec avantage, ſur-tout ſi les bataillons qui ſont à leur pourſuite marchent toujours d'un pas bien alongé & ferme, & ſont prompts à leur lâcher tout leur feu, dès qu'elles ſe remettent en préſence, mouvement qui ne doit point en impoſer à des troupes aguerries & bien exercées, qui ſavent profiter

de leurs avantages, & qui veulent aller au but qui eſt la victoire.

Dans le troiſieme cas où l'on ſuppoſe, que l'ennemi abandonne l'action, avec une précipitation & un commencement de déſordre, qui annonce une déroute prochaine, pour peu qu'il ſoit ſerré de près; il faut le ſuivre dans le moment qu'il commence ſa retraite, au grand pas, & lui lâcher tout ſon feu, pour tâcher de le rompre tout à fait; & dès que l'on s'apperçoit qu'il a été mis en déroute & qu'il prend la fuite en confuſion, les bataillons qui le pourſuivent doivent, après avoir rechargé leurs armes, détacher les pelotons des aîles, leſquels s'abandonnent ſur lui, pour l'empêcher de ſe rallier, achever de le diſſiper, faire des priſonniers & tuer tout ce qui fait réſiſtance, pendant que ces bataillons dont aucun ne doit s'abandonner en entier à la pourſuite de l'ennemi débandé, ſuivent toujours en ordre, en marchant d'un pas bien alongé.

Voilà à-peu-près ce qui concerne le plus eſſentiellement, l'action de pourſuivre l'ennemi dans ſa retraite. Il eſt bien difficile de donner à cet égard des regles poſitives; le coup d'œil & les circonſtances particulieres doivent dans ces occaſions déciſives, déterminer ceux qui conduiſent les troupes. J'appelle ici circonſtances particulieres, toutes celles qui ſe rapportent à la nature du terrain, à la ſituation des lieux plus ou moins favorable, à l'ordre dans lequel ſe trouvent les troupes, tant celles qui ſe retirent, que celles qui pourſuivent, à leurs diſpoſitions acceſſoires de précaution ou denégligence, d'appui ou de non appui & autres conſidérations ſemblables,

que le coup d'œil & la préſence d'eſprit doivent mettre ſous les yeux d'un Officier qui commande ; mais il faut qu'il s'y ſoit préparé, & qu'il air formé ſon jugement à cet égard, par la réflexion & par l'expérience ; car ſi l'on n'y a jamais penſé, on ſe trouve tout nouveau dans ces occaſions, & l'on ne ſait prendre aucun parti.

Une précaution à prendre dans la pourſuite particuliere aux bataillons des aîles d'une ligne, leſquels doivent généralement s'engager à la pourſuite de l'ennemi, avec plus de précaution que ceux qui ſont au centre, ſur-tout, lorſqu'ils ne ſont plus ni appuyés ni ſoutenus par la Cavalerie, c'eſt d'obſerver, ſi la retraite de l'ennemi n'eſt point feinte, à deſſein de les attirer à ſa pourſuite en déſordre, & d'en profiter en ſe retournant bruſquement pour les charger ; ou bien dans l'intention de les attirer ſous le feu d'une Artillerie nombreuſe, maſquée & avantageuſement placée, & d'une Infanterie poſtée, dans quelque ravin, derriere quelque rideau, ou dans l'embuſcade d'un corps de Cavalerie qui attaque à dos & en flanc, tandis qu'il retourne à eux de front.

Il ne me reſte plus qu'une choſe à dire, dont tous ceux qui ont fait la guerre & qui ſe ſont trouvés dans des actions conviendront avec moi ; c'eſt que tout ce qui a été dit ici ſur la pourſuite de l'ennemi dans ſa retraite, n'eſt preſque dans le fond qu'une pure théorie d'exercice & d'école militaire ; il n'arrivera preſque pas une fois dans dix batailles, que toute une ligne puiſſe exécuter l'action de ſuivre l'ennemi dans ſa retraite, ſuivant les regles preſcrites, & il n'y aura gueres que quelques brigades qui n'auront que

peu ou point combattu, qui ſoient en état d'une part de faire retraite, & de l'autre de pourſuivre dans un ordre méthodique; les bataillons victorieux ne ſe trouvent le plus ſouvent pas en meilleure ſituation que ceux qui ont été repouſſés ou battus, & qui font retraite, pluſieurs circonſtances changent ſouvent le cours naturel & réglé des choſes; le ſuccès du combat de Cavalerie, & les mouvements de ce corps, influent infiniment ſur ceux de l'Infanterie, ſur-tout vers les aîles; la maxime ſouvent mal entendue, & preſque toujours mal appliquée, qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui ſe retire, le plus ou le moins d'expérience, de réſolurion, de coup-dœil, de jugement dans ceux qui commandent, font que l'action eſt quelquefois déterminée par des vues différentes & par d'autres mouvements, que ceux d'une retraite ou d'une pourſuite réglées; tout cela dis-je, fait qu'il eſt extrêmement rare, que l'on puiſſe appliquer aux opérations réelles, les regles que l'on ſe ſera faites, & les mouvements auxquels on ſe ſera exercés; mais cela n'empêche pas qu'il ne ſoit très important, que les troupes connoiſſent ce qu'elles doivent pratiquer, & y ſoient préparées; car ſi les circonſtances particulieres ne permettent pas de mettre en œuvre, tout ce que la préciſion de la bonne tactique enſeigne, il en réſulte au moins que l'on exécute, ce que les circonſtances générales, & les occaſions laiſſent à notre diſpoſition, & il eſt toujours certain que pour faire le moins, il faut abſolument connoître le plus.

*Quatrieme objet.*

Action en faiſant retraite devant l'ennemi.

L'action de faire retraite devant l'ennemi, peut avec juſtice être regardée comme la pierre de touche de l'habileté & de l'expérience des Officiers qui commandent, & de la fermeté & de la diſcipline des troupes.

Lorſqu'on ſe trouve dans le cas de faire retraite devant l'ennemi, après avoir combattu, étant encore en bon ordre, il faut avoir pour but principal de gagner du terrain, pour ſe mettre à couvert de la pourſuite de l'ennemi, & éviter de combattre, en obſervant de ſe maintenir toujours en bon ordre; c'eſt pourquoi, lorſqu'une fois la retraite eſt réſolue & déterminée comme néceſſaire au ſalut des troupes, il faut avoir pour maxime générale, de ſe retirer le plus promptement poſſible, ſans s'arrêter à combattre, à moins que d'y être abſolument contraint.

Il eſt naturel d'employer ici les mêmes diſtinctions qui ont été faites à l'action précédente, relatives à la diſtance où l'on eſt de l'ennemi; ſavoir, 1° lorſqu'on ſe retire en combattant, ce qui ne peut ſe faire qu'à une diſtance au-deſſus de 300 pas; 2° lorſqu'on ſe retire en combattant, ce qui ne peut s'éviter à une diſtance au-deſſous de 300 pas; & enfin, lorſqu'on ſe retire avec précipitation, & dans un commencement de déſordre.

Dans le premier cas, des troupes qui ſe trouvent à une diſtance de l'ennemi, au-deſſus de 300 pas, peuvent encore & doivent tâcher de ſe retirer ſans combattre, afin d'aller plus ſû-

rement à leur but, qui doit être de s'éloigner, & gagner quelque poſte favorable, pour arrêter avec avantage la pourſuite de l'ennemi ; à cet effet, toute la ligne de troupes, après avoir fait *demi-tour à droite*, doit marcher ayant ſon dernier rang en tête devenu le premier, de front en bataille au pas ordinaire, en arriere du front occupé, en étendant le pas le plus que cela ſe poutra ſans ſe déſordonner, & continuer de marcher ainſi d'un pas bien alongé & en bon ordre, ſans s'arrêter pour faire aucun feu, juſqu'à ce qu'elle ait rempli tout ſon objet, à moins que l'ennemi ayant forcé ſa marche, ne ſoit ſur le point de joindre ; car dès que l'on voit que l'on ne peut éviter de combattre, il faut ſe remettre bruſquement face en tête, faire feu & charger avec la bayonnette, auſſitôt après comme dans les actions précédentes ; en général, à quelque diſtance que l'on ſoit de l'ennemi, il faut en ſe retirant toujours débuter par le pas ordinaire ; ce parti eſt certainement le meilleur que l'on puiſſe prendre, attendu que quelque diſciplinée que ſoit une troupe, il eſt toujours à craindre dans une retraite commencée au pas doublé, que cette marche precipitée ne répande la terreur parmi les ſoldats, & ne les mette en déroute, s'ils ſe ſentent ſuivis de près ; au lieu qu'en marchant le pas ordinaire, la retraite ſe fait en meilleur ordre, en meilleure contenance, & l'on en impoſe davantage à l'ennemi ; il faut cependant dans ces occaſions, avoir égard aux circonſtances particulieres ; par exemple, ſi l'on s'appercoit que l'ennemi qui ſuit, marche du pas réglé, & s'arrête de temps en temps pour faire feu, & que l'on ne ſoit

pas à une trop grande diſtance de quelque poſte favorable, où l'on puiſſe arrêter la pourſuite de l'ennemi, on ne riſque jamais rien de marcher du pas doublé, & plus vîte même, pour gagner ce poſte au plutôt; car, à moins que les Officiers ne ceſſent de contenir leurs troupes, ou que la terreur ne ſaiſiſſe les ſoldats, on pourra précipiter ſa marche, & également ſe conſerver en ordre, arriver bien ordonné au poſte que l'on a deſſein d'occuper, & s'y arrêter pour faire feu & charger l'ennemi, s'il continue de pourſuivre, pourvu que la traite ne ſoit pas trop longue; au reſte, c'eſt à ceux qui conduiſent les troupes, & qui doivent connoître le degré de diſcipline & de fermeté dont elles ſont capables, à regler la marche de maniere que la retraite ſe faſſe ſans précipitation ni lenteur, le plus vîte & dans le meilleur ordre poſſible, en étendant le pas à meſure qu'on s'éloigne, & en continuant de marcher du pas le plus alongé, qu'il ſoit poſſible, de ſoutenir ſans ceſſer de conſerver l'ordre & l'alignement des rangs & des files.

Dans le deuxieme cas où l'on ſuppoſe que les troupes qui doivent faire retraite, ſe trouvent ſous le feu de l'ennemi, c'eſt-à-dire, à une diſtance au-deſſous de 300 pas; il eſt très difficile de ſe retirer ſans combattre; car l'on a pluſieurs décharges à eſſuyer avant de pouvoir ſe mettre hors de portée. Le parti le plus ſage que l'on puiſſe prendre alors, c'eſt de chercher autant que l'on peut, à éviter le combat par une marche de toute la ligne auſſi prompte qu'elle pourra ſe faire en bonne contenance; mais ſi l'on juge par celle de l'ennemi, que cela eſt impoſſible,

il faut ſe retirer en combattant de la maniere ſuivante :

Lorſqu'une brigade doit ſe retirer ſous le feu de l'ennemi, les Commandants des deux premiers bataillons de chaque régiment qui compoſe cette brigade, commanderont, *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu*; & lorſque ces bataillons auront rechargé leurs armes, & remis l'arme à l'épaule, il leur ſera commandé, *demi-tour à droite, marche, marche*, ſur quoi ces bataillons après avoir fait demi-tour à droite, ſe mettront en marche au pas doublé, & continueront de marcher ainſi bien en ordre, juſqu'à ce qu'ils entendent le ſignal de s'arrêter & de faire tête ; alors ils ſe remettront face en tête ſur le commandement *front* : au moment que les deux premiers bataillons font les mouvements pour apprêter les armes, les Commandants des deux ſeconds bataillons, commandent, *demi-tour à droite, marche, marche*, ſur quoi ces bataillons après avoir fait demi-tour à droite, ſe mettront en marche au pas doublé, & continueront de marcher ainſi bien en ordre, juſqu'à ce qu'ils entendent le feu des deux premiers bataillons, ſur quoi ils feront face en tête au commandement *front*; & lorſque les deux premiers bataillons marchant en retraite, auront dépaſſé de quelques pas les deux ſeconds bataillons, les Commandants de ces ſeconds bataillons commanderont, *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu*; ce feu ſervira de ſignal aux deux premiers bataillons, pour s'arrêter face en tête, pendant que les deux ſeconds rechargent leurs armes, & ceux-ci dès qu'ils auront remis l'arme à l'épau-

le, feront demi-tour à droite, & ſe retiteront comme il a été dit ci-deſſus pour les deux premiers, leſquels après que les ſeconds les auront dépaſſés, recommenceront à faire feu, rechargeront leurs armes, & ſe retireront comme ci-devant, & ainſi alternativement les deux premiers & les deux ſeconds bataillons, pendant toute la durée de l'action. L'ennemi s'arrêtera probablement alors pour faire feu auſſi de ſon côté, & cela donnera le temps à cette ligne, de faire ainſi ſucceſſivement ſa retraite, en continuant de matcher en arriere, de faire face en tête, & feu alternativement de deux en deux bataillons; mais ſi l'ennemi ne s'arrête point pour faire feu, & continue de marcher en avant avec vivacité & fermeté, malgrè le premier feu des deux premiers bataillons; il faut alors que les deux premiers bataillons après avoir rechargé leurs armes, & fait demi-tour à droite, ne marchent que juſqu'à hauteur des deux ſeconds bataillons, & s'y remettent face en tête; & qu'auſſitôt qu'ils y ſeront arrivés & remis, toute la ligne faſſe eſſuyer à l'ennemi tout ſon feu & battre la charge pour le charger à coups de bayonnette, lorſqu'il ſera à portée; quant au reſte, ce ſont toujours les circonſtances particulieres, & ſur-tout celles du terrain & de la ſituation des lieux favorables ou contraires, qui mettent néceſſairement de la varieté dans les mouvements, & qui par conſéquent doivent déterminer mieux ce qu'il y a à pratiquer, que les regles, d'autant plus qu'il eſt impoſſible, d'en preſcrire de bien fixes, ni de donner des méthodes générales de retraite, qui ſoient d'une pratique aſſurée, & que toutes ces circonſtances

jettent le tacticien hors des principes & des regles d'une manœuvre étudiée & méditée ; c'eſt donc proprement à l'habileté des Généraux, & à l'expérience des Officiers qui conduiſent les bataillons, lorſqu'ils ſont dans le cas d'agir par eux-mêmes, qu'il appartient de procurer aux troupes les circonſtances qui peuvent leur être favorables, & de parer à celles qui leur ſont contraires.

Dans le troiſieme cas où l'on ſuppoſe que les troupes qui doivent ſe retirer, ſe trouvent tout à fait ſous le feu de l'ennemi, déſordonnées & preſque rompues par la chaleur du combat, & par la perte qu'elles auront eſſuyée ; il eſt bien plus difficile encore de faire retirer les troupes, & il eſt à craindre, que le ſeul mouvement de demi-tour à droite ne devienne le ſignal de la déroute ; à moins que l'action ne vienne à ceſſer de la part de l'ennemi, & que la grande activité des Officiers ne puiſſe reparer le déſordre ſur le champ ; auſſi eſt-ce en cette occaſion préciſément que ſe manifeſte le plus, la preſence d'eſprit des Officiers qui conduiſent les bataillons, la fermeté & l'activité de ceux qui commandent les diviſions ; tant que les bataillons ne ſeront que dans un commencement de déſordre, le devoir des Officiers eſt de les remettre promptement, & de faire la retraite en bon ordre ; mais lorſque les bataillons ſe trouveront entierement rompus, que tout ſera confondu, que les ſoldats n'obſerveront plus, ni diviſions, ni rangs, ni files, & que les bataillons commenceront à s'alonger en arriere, ſe débanderont & commenceront à fuir ; voici

ce qu'il faut faire en cette rencontre, pour les rallier & les ramener à la charge.

Le chef de chaque bataillon qui ſe trouve avec ſon drapeau, avec les Officiers, bas-officiers & les files de ſoldats du centre deſtinées à la garde du drapeau, doit alors faire marcher le drapeau & tous les tambours dans quelque endroit favorable au ralliement, & y faire rappeller; les Officiers & les bas-officiers de ſerre-file doivent courir ſur les derrieres, & ſe donner tous les mouvements poſſibles pour ramener de gré ou de force les ſoldats à leur drapeau; le reſte des Officiers & des bas-officiers doit ſe rendre d'abord ſur le terrain, où ils jugent que leur compagnie doit être placée relativement au centre & aux aîles, & commencer à mettre les ſoldats en bataille, à meſure qu'ils ſe préſentent; de cette maniere, on remettra chaque bataillon en ordre, autant que le permettra le nombre de ſoldats qu'il ſera poſſible de raſſembler, & l'on prendra enſuite le parti que les circonſtances & les ordres exigeront: le meilleur de tous pour un bataillon, qui, eſt tombé dans cet inconvénient, eſt toujours de retourner ſur le champ à l'ennemi pour réparer ſa faute. Il eſt donc très à propos que les troupes ſoient exercées à pratiquer ce ralliement, mais avec cet air de vraiſemblance qui doit toujours accompagner dans l'exercice même, les mouvements de guerre; il n'eſt point néceſſaire de remettre chaque homme dans ſa même place; cela eſt trop éloigné du naturel, prend trop de temps, & n'eſt faiſable qu'à l'exercice; il ſuffit ici que les hommes qui ont été, & doivent être dans le premier & le

troiſieme rangs, s'y retrouvent à-peu-près, & que cela ſe faſſe promptement ; il n'eſt pas dit non plus que l'on doive attendre tous les fuyards, & en faire, pour ainſi dire, l'appel nom par nom; ſi l'on en agit ainſi dans l'occaſion, on perd le temps le plus précieux, & l'on ſe met dans le cas de ne plus pouvoir retourner à l'ennemi aſſez ſubitement ; enfin un bataillon qui a été rompu au point d'être en déroute, doit toujours être rallié avec la plus grande promptitude; ſi cela eſt rare, c'eſt, ou manque de diſcipline & de valeur, ou la faute des Officiers qui ne font pas leur devoir; car dans une troupe bien diſciplinée, les ſoldats ne ſont que ce que les Officiers les font être.

CHAPITRE

# CHAPITRE QUATRIEME.

## *Détails de l'action d'Infanterie contre Cavalerie.*

Ces détails doivent ſervir à faire voir ce que l'Infanterie doit faire pour combattre contre la Cavalerie, & en conſéquence les principes de toutes les actions qui peuvent ſe paſſer entre ces deux troupes, & les moyens de rendre l'effet du feu de l'Infanterie aſſuré pour réſiſter à la Cavalerie, par ſa vivacité & ſa durée en multipliant ce feu, en le réglant, en le ménageant dans l'action ſi à propos qu'il ſoit toujours capable, non-ſeulement de ralentir, mais encore de repouſſer la charge de la Cavalerie.

La maniere de faire combattre l'Infanterie contre la Cavalerie, doit avoir en vue : d'abord de parer aux inconvénients auxquels l'Infanterie eſt expoſée, par l'agilité des mouvements de la Cavalerie, & enſuite de procurer à l'Infanterie tout l'avantage qu'elle peut tirer de ſa force connue, c'eſt-à-dire de ſon feu ; elle ſe rapporte donc à deux objets principaux : l'un, l'action où l'Infanterie combat de pied ferme ſur le même terrain, & l'autre, l'action où l'Infanterie eſt obligée de faire des mouvements devant la Cavalerie.

L'un & l'autre de ces objets principaux exigent des précautions, qui ſe rapportent principalement à la diſpoſition des troupes, & des regles

qui regardent particulierement ceux qui commandent l'Infanterie, afin qu'en toute occaſion elle puiſſe jouir de ſa force naturelle. La premiere de toutes eſt, qu'une troupe d'Infanterie quelconque, ne peut, ni ne doit jamais être expoſée à combattre contre la Cavalerie, ſans avoir ſes flancs aſſurés & couverts, de façon que la Cavalerie ennemie ne puiſſe les attaquer ni les tourner impunément, le fort de la Cavalerie, le coup d'éclat d'un bon Commandant d'eſcadron étant de percer là, où il trouve jour à le faire pour prendre enſuite l'Infanterie à dos.

Il réſulte de là, comme une regle invariable, qu'une troupe d'Infanterie ne peut combattre contre la Cavalerie ſans avoir ſes flancs appuyés & couverts par quelque terrain inacceſſible, ou par des troupes diſpoſées en ligne oblique, ou perpendiculaire ſur les flancs; & lorſque la nature du terrain, ou la néceſſité de faire des mouvements ne permet pas d'aſſurer les aîles, ni de couvrir le dos d'une troupe, lorſqu'il faut avoir recours à une ordonnance, qui mette l'Infanterie dans le cas de faire face à l'ennemi avec un avantage égal de quelque côté qu'il ſe préſente, ſi l'on eſt obligé de combattre de pied ferme ſur le même terrain, cette ordonnance doit avoir en vue, de réunir les troupes dans un eſpace de terrain médiocre, étant connu que plus les troupes ſeront réunies, plus elles auront de ſolidité & de force; ſi on eſt obligé de faire des mouvements, cette ordonnance doit être de telle nature, qu'elle permette aux troupes qui la forment de faire leurs mouvements, ſans tomber dans aucun inconvénient qui en dérange la ſolidité & l'union;

enſorte qu'étant ſuivies & preſſées dans leur marche, elles puiſſent combattre auſſitôt en s'arrêtant. Or, la ſeule ordonnance de l'Infanterie qu'il ſoit poſſible de trouver avec toutes ces propriétés, c'eſt d'abord celle des troupes rangées ſur ſix de hauteur, & enſuite celle des troupes formées en colonne; donc ces méthodes de ranger les troupes, & de les faire combattre doivent ſervir de principes aux différents ordres que l'on peut faire prendre à l'Infanterie ſuivant les circonſtances qui ſe préſentent dans l'action contre la Cavalerie; car quelque mauvaiſe que ſoit une Cavalerie ennemie, il ne faut point compter ſur l'ordre des trois rangs pour la combattre; & le meilleur de rendre l'Infanterie ſuſceptible d'un certain degré de force contre la Cavalerie, eſt ſans contredit d'en former les troupes ſur ſix de hauteur, par la méthode connue de doubler les files, Chap. V des évolutions. Cette diſpoſition eſt d'autant plus avantageuſe, qu'elle ſert également à combattre de front, & en faiſant face de tous côtés; de front elle offre une plus grande quantité de feu, ſur une moindre étendue & une plus grande preſſion de rangs; & en faiſant face de tous côtés, elle préſente par tout une reſiſtance égale à celles des troupes rangées à l'ordinaire: entrons maintenant dans les détails de l'action ſuivant ces deux objets principaux:

*Premier objet.*

Action de pied ferme en combattant en bataille ſur le même terrain.

Ce premier objet ſert à faire voir comment l'Infanterie, ayant ſes aîles & ſes derrieres aſſurés, ſoit par la nature du terrain, ſoit par des troupes diſpoſées ſur les flancs, pour les couvrir, doit combattre contre la Cavalerie.

La Cavalerie offrant au feu une priſe beaucoup plus grande que l'Infanterie, le feu de celle-ci contre l'autre doit commencer d'auſſi loin qu'il eſt poſſible de lui en faire éprouver l'effet, & au moins à 150 toiſes ou 450 pas.

Lorſque les flancs, & le dos d'une ligne de bataillons ſe trouvent bien aſſurés par la nature du terrain, les bataillons peuvent combattre de front en bataille ſur trois de hauteur: on peut alors ſe ſervir du feu du bataillon entier, juſqu'à ce que la Cavalerie ſe ſoit avancée à la diſtance de 300 pas; mais depuis cette diſtance il ne faut plus faire feu que des deux derniers rangs, & conſerver celui du premier rang, juſqu'à bout portant, & ce premier rang doit alors préſenter la bayonnette, pendant que les deux derniers tirent & rechargent; car la Cavalerie s'étant approchée à la diſtance de 300 pas, ne doit s'être ſi fort avancée que dans le deſſein d'en venir à la charge.

Lorſque la nature du terrain n'offre pas un appui bien aſſuré à une ligne d'Infanterie, & l'oblige à couvrir ſes aîles, par des bataillons diſpoſés perpendiculairement ou obliquement ſur les flancs; tous les bataillons de cette ligne doivent doubler leurs files, ſe ſerrer les uns ſur les autres vers le centre, en ne laiſſant entre eux que les intervalles néceſſaires pour placer leur canon, & combattre en ménageant leur feu de la maniere ſuivante:

Tant que la Cavalerie ennemie ne ſe préſentera que de front, depuis la plus grande diſtance, juſqu'à celle de 300 pas, feu des trois premiers rangs enſemble; depuis la diſtance de 300 pas, juſqu'à celle de 200 pas, feu du ſecond & du troiſieme rang enſemble, le premier rang préſentant la bayonnette, & conſervant ſon feu juſqu'à la derniere extrêmité; depuis la diſtance de 200 pas juſqu'à celle de 50 pas, feu du ſecond rang ſeulement, lequel alors tirera toujours ſeul, en changeant de fuſils avec le troiſieme rang, & ce troiſieme rang ne faiſant autre choſe que paſſer les fuſils chargés des autres rangs au ſecond rang, & repaſſer les fuſils vuides du ſecond rang aux autres pour les recharger. Depuis la diſtance de 50 pas, on attendra l'ennemi avec fermeté à celle de 20 pas, & alors feu du ſecond & du troiſieme rang enſemble, & auſſitôt après feu du premier rang à bout portant; mais auſſitôt que l'on s'apperçoit que la Cavalerie ennemie fait mine de tourner la poſition, ou de ſe préſenter en flanc & à dos, les trois derniers rangs de chaque bataillon de la ligne feront demi-tour à droite, marcheront dix pas en avant pour former un intervalle, où l'on fera paſſer le drapeau, les tambours & les Officiers de l'Etat-Major; cet intervalle ſera fermé de droite & de gauche avec cinq files de chaque front, qui feront face vers les flancs; les Officiers & les bas-officiers de ſerre-file entreront dans le rang du nouveau front; & à l'approche de l'ennemi, chaque front combattra comme il à été détaillé ci-deſſus pour les bataillons à trois de hauteur.

Le plus eſſentiel eſt que dans l'action, tous

les feux ſoient dirigés avec la plus grande attention par ceux qui commandent les bataillons, & ne s'exécutent qu'au commandement du Major, afin qu'aucune décharge ne ſe faſſe que bien à propos; au moyen de quoi, l'Infanterie ne ſera jamais ſurpriſe ſans feu, & ſi toutes les décharges ſont réglées comme il a été expliqué, & bien exécutées, les ſoldats viſant juſte, fermes & bien réſolus de vaincre, il ſera bien difficile que la Cavalerie arrive en état d'enfoncer l'ennemi de front, attendu que la chûte des hommes & des chevaux du premier rang, doit néceſſairement arrêter les autres, & les empêcher de fournir leur carrière.

Si, cependant la Cavalerie malgré ce feu & la grande perte qu'elle doit avoir eſſuyée dans ſon approche, continue de s'avancer, il faut que l'Infanterie ait la fermeté d'eſſuyer ſon choc, & de la recevoir en préſentant la bayonnette au nez des chevaux; ce n'eſt pas à la vérité un moyen bien aſſuré de réſiſter, & il eſt bien plus vraiſemblable que ſi le choc de la Cavalerie eſt fait avec violence & impétuoſité, ainſi qu'il faut le ſuppoſer, l'Infanterie ſera renverſée & culbutée; mais au moins, la Cavalerie aura-t-elle acheté bien cher ſa victoire, & ne pourra point imputer à l'Infanterie de la lui avoir rendue facile par quelque défaut de fermeté, de valeur & d'ordre; la nature n'ayant point mis, & l'art ne pouvant mettre de proportion entre le choc de ces deux corps; d'ailleurs, ces cas extrêmes n'arriveront gueres, lorſque l'Infanterie ne ſe laiſſera jamais ſurprendre en déſordre & ſans feu, & ſera ſes décharges avec juſteſſe & fermeté; il eſt bien rare que la Cavalerie s'expoſe à atta-

quer l'Infanterie de front quand elle eſt poſtée; mais comme la choſe eſt poſſible, il eſt important d'établir des regles de conduite, d'autant plus que quand la Cavalerie attaque l'Infanterie, il faut bien que ce ſoit contre un front quelconque, & que l'action ſoit la même dans tous les cas poſſibles: la réſiſtance de l'Infanterie ne pouvant procéder que de ſa force, & ſa force ne ſe trouvant que dans ſon feu.

Ce qui peut arriver plus fréquemment, & ſur quoi il faut être ſur ſes gardes, c'eſt que la Cavalerie ne viendra pas d'abord toute entiere; elle détachera des petites troupes, qui feront mine de fondre ſur l'Infanterie, bride abattue, pour l'agacer & tenter de la mettre en déſordre, ou bien pour l'engager à ſe défaire de tout ſon feu; mais il ne faut point prendre le change ſur cette manœuvre, en faiſant contre ces troupes détachées des décharges entieres; lorſqu'on s'apperçoit que l'ennemi s'y prend de cette maniere, il ne faut faire feu ſur ces troupes détachées que d'un ſeul rang à la fois, & cela des pelotons ſeulement qui ſe trouvent dans la partie du front vis-à-vis de laquelle elles font leurs attaques ſimulées, & conſerver la plus grande quantité de ſon feu contre le gros du corps de Cavalerie, deſtiné à faire la charge principale.

*Deuxieme objet.*

Action, l'Infanterie étant obligée de faire des mouvements.

L'action d'Infanterie contre Cavalerie étant

ſemblable dans tous les cas, la même méthode de combattre doit avoir lieu ici, & il ne doit y avoir que l'ordonnance des troupes, qui doit varier ſuivant les circonſtances; dans le cas d'une retraite qui eſt la circonſtance la plus ordinaire, où l'Infanterie puiſſe ſe trouver dans le cas d'avoir affaire à la Cavalerie, il eſt évident par la nature de la choſe même, qu'une ligne d'Infanterie en bataille qui ſe trouve en danger d'être inveſtie & attaquée par la Cavalerie, n'eſt point rangée dans un ordre propre à faire beaucoup de chemin, l'ordre étendu n'étant bon, que lorſqu'on combat de front à front ſur le même terrain. Lorſqu'une ligne d'Infanterie veut faire retraite en pleine ouverte; elle ne peut gueres entreprendre de marcher long-temps, ni de combattre en bataille, & il faut lui faire prendre une diſpoſition qui la mette dans le cas de ſe mouvoir ſans inconvénient, & de faire face à la Cavalerie, de quelque côté qu'elle ſe préſente.

Outre l'ordre ſur ſix de hauteur qui doit toujours ſervir de baze & de principe fondamental dans l'action contre la Cavalerie, la ſeule ordonnance de l'Infanterie, dont on puiſſe tirer les avantages les plus réels dans une retraite, eſt celle des troupes rangées ſur peu de front & beaucoup de profondeur, c'eſt-à-dire la colonne; car comme l'ordre que l'on prend dans cette occaſion doit avoir en vue la facilité de la marche, autant que la maniere de combattre, & qu'il convient toujours de diriger la profondeur de la figure du côté de la route, que l'on ſe propoſe de tenir dans ſa retraite, il n'y a que cette diſpoſition ſeule qui nous

ſoit connue, dont il ſoit poſſible de prouver les propriétés, étant en même temps ordre de marche & ordre de combat, & également propre à faire mouvoir avec agilité, & à combattre par le feu en faiſant face de quelque côté que l'ennemi ſe préſente, ainſi qu'il ſera démontré dans la ſuite de ces détails.

Si cependant l'on eſt fort près de l'ennemi dans le temps que l'on prend le parti de ſe former en ordre de retraite, il eſt certain qu'il ſera bien difficile de l'entreprendre ſans riſque; mais comme il eſt abſolument néceſſaire de ſe retirer à temps, lorſqu'on ſe trouve dans des circonſtances qui l'exigent, afin que les mouvements que l'on eſt obligé de faire puiſſent réuſſir, outre la juſteſſe du coup-d'œil & du jugement de ceux qui commandent, par rapport à la diſtance dont on eſt de l'ennemi & du temps qu'il lui faut pour venir à la charge, il y a des conditions eſſentielles à obſerver: la ſimplicité des mouvements en eux-mêmes, & la promptitude dans l'exécution; car ſi l'on fait uſage de diſpoſitions de troupes compoſées, longues & embarraſſantes, on ne s'en tirera jamais que par ſa défaite; une attention ſur-tout qu'il faut avoir, c'eſt que lorſqu'on fait exécuter à une troupe des mouvements pour faire prendre une diſpoſition, elle ſe trouve dans ce moment là munie de tout ſon feu; toutes ces regles ſont à-peu-près générales pour tout corps d'Infanterie, qui ſe trouve dans le cas de faire retraite, ou de traverſer une plaine devant la Cavalerie, & expoſé à être ſuivi & inveſti, par conſéquent obligé de combattre dans ſa marche.

Les exemples qui ſuivent ſerviront à les éclaircir, & à en démontrer l'application.

*Premier exemple.*

Suppoſez un ou deux bataillons abandonnés dans une plaine, & expoſés à être inveſtis par la Cavalerie; cette troupe ne peut ſe retirer en bataille, & doit par conſéquent par un mouvement ſimple & prompt, ſe former dans un ordre propre à faire retraite.

En conſéquence, la premiere attention eſt, de former d'abord ces bataillons ſur ſix de hauteur, & auſſitôt après en colonne, ſuivant les méthodes indiquées, l'une Chap. V. & l'autre Chap. VIII. des évolutions.

En formant cette colonne, tous les Officiers & bas-officiers, à l'exception de ceux de la diviſion de la tête & de celle de la queue, ſe porteront en avant du premier rang de leurs diviſions, s'y formeront ſur un ſeul rang, les Officiers aux aîles & les bas-officiers au centre, & ſuivront les mouvements des demi-rangs de leurs diviſions, a la tête deſquels ils ſe trouveront placés.

La colonne étant formée, il ſera commandé: *Ouvrez la colonne, marche*: ſur quoi la diviſion de la tête marchera deux pas en avant, celle de la queue ne bougera, les demi-rangs de la droite des autres diviſions marcheront le pas oblique à droite, & les demi-rangs de la gauche, le pas oblique à gauche, juſqu'à ce qu'ils ſoient appuyés de front à la droite & à la gauche de la diviſion de la tête, & alignés

avec elle ; les Officiers de l'Etat-Major, les drapeaux, les tambours, en un mot, tout ce qui doit reſter hors de rangs, entreront dans le vuide de la colonne, & auſſitôt après la diviſion de queue fermera l'intervalle qui ſe trouve entre les deux flancs de la colonne.

Cette colonne ainſi diſpoſée, ſera en état de faire tous les mouvements que l'on jugera à propos ; ſi elle doit combattre, on commande, *halte*, ſur quoi la colonne s'arrête & s'aligne dans les rangs & dans les files, & enſuite *front*, ſur quoi elle fait face de tous côtés, le flanc droit en faiſant à droite, le flanc gauche en faiſant à gauche, & la diviſion de la queue en faiſant demi-tour à droite : ſi après avoir combattu, elle doit ſe remettre en mouvement, on commande, *marche*, ſur quoi chaque face, fait le mouvement contraire à celui qu'elle a fait en faiſant front, c'eſt-à-dire, la face oppoſée à celle qui fait tête du côté vers lequel on veut marcher, fait demi-tour à droite, les flancs ſont à droite & à gauche, & la colonne ſe remet en marche.

Tant que la Cavalerie ennemie ne paroîtra point, ou ſe tiendra éloignée, la colonne pourra marcher du pas libre & naturel ; mais dès que la Cavalerie paroîtra, & fera mine de s'approcher, la colonne doit marcher du pas réglé, & tant que l'ennemi ſe contentera d'eſcarmoucher, on dérachera de chaque diviſion, quelques tirailleurs ſur les flancs de la colonne, pour tenir les eſcarmoucheurs en reſpect, pendant que la colonne continuera de ſe mouvoir, & de cheminer toujours en bon ordre, quoique l'en-

nemi faſſe pour l'arrêter dans ſa marche ou pour la mettre en déſordre.

Mais lorſque par la force de la Cavalerie, par ſa qualité, ſes diſpoſitions & ſes mouvements, on a lieu de croire que la colonne peut-être chargée, le Commandant de la colonne doit faire marcher avec beaucoup d'ordre, & dès qu'il juge que l'ennemi s'approche à la diſtance de 450 pas, faire battre un roulement, ſur quoi les tirailleurs répandus ſur les flancs de la colonne rentrent promptement dans leurs diviſions, & la colonne s'arrête, s'aligne dans les rangs & dans les files, & fait face de tous côtés: & tout étant dans l'ordre requis, & l'ennemi à portée du feu de la colonne, le Commandant fera les commandements néceſſaires, pour commencer l'action du feu; chaque front attaqué, ſuivant la méthode de combattre établie & expliquée dans le premier objet, pour les bataillons ſur ſix de hauteur. La Cavalerie ayant été repouſſée, ce qui ne doit pas manquer d'arriver, ſi les décharges ſont faites à propos & avec fermeté, on continuera à faire feu, juſqu'à ce qu'elle ſoit éloignée au-delà de la grande portée; & alors le Commandant fera battre un roulement pour faire ceſſer le feu, & enſuite la marche, ſur quoi la colonne ſe remettra en mouvement du pas réglé, profitant de la retraite de l'ennemi pour cheminer, & ſe tenant toujours prête à recommencer le combat, comme ci-deſſus, ſi la Cavalerie ſe rapprochoit de nouveau.

Dans le cas où la Cavalerie ennemie commenceroit ſon attaque, en détachant de petites troupes pour harceler la colonne, ou pour l'en-

gager à ſe rompre & à ſe mettre en déſordre, ou bien, ſi l'ennemi n'étant pas aſſez fort pour attaquer la colonne en forme, ſe contentoit de la harceler vivement, & de maniere qu'elle ne pût s'empêcher d'interrompre ſa marche, elle s'arrêtera, fera face de tous côtés, & feu dans les parties les plus preſſées pour éloigner l'ennemi, & dès qu'il ſera aſſez loin, elle ſe remettra en mouvement & continuera de cheminer.

*Deuxieme exemple.*

Si la troupe eſt plus nombreuſe, la diſpoſition doit être différente, mais l'action doit toujours être la même.

Suppoſé qu'elle ſoit de quatre bataillons, il faut faire doubler les files, & faire demi-tour à droite à chaque bataillon, & enſuite former deux colonnes ſuivant la méthode indiquée Chap. I. des manœuvres, mouvement pour marcher en arriere du front occupé; c'eſt-à-dire, les deux bataillons de la droite ayant fait demi-tour à droite, formeront la colonne par un quart de converſion à droite, & les deux bataillons de la gauche ayant fait demi-tour à droite, ſe mettront en colonne par un quart de converſion à gauche.

Ces deux colonnes étant formées & en marche, tant que la Cavalerie ennemie ne paroîtra point, ou ſe tiendra éloignée, elles pourront cheminer dans leur diſpoſition actuelle, du pas libre & naturel, pourvu que les diſtances entre les diviſions s'obſervent bien exactement.

Mais dès que la Cavalerie paroîtra, & fera mine d'avancer, ces colonnes doivent laiſſer en-

tre elles autant de diſtance qu'il en faut pour mettre deux diviſions en bataille, & changeront enſuite de diſpoſition par les mouvements ſuivants.

On commandera *halte*, ſur quoi les deux colonnes s'arrêtent & s'alignent dans les rangs & dans les files ; *demi-tour à droite*, ſur quoi toutes les diviſions font demi-tour à droite ; *à droite & à gauche en bataille*, ſur quoi la ſeconde diviſion de la tête, & l'avant derniere de la queue de chaque colonne ne bougent ; la diviſion de la tête & la diviſion de la queue font à droite & à gauche, & marchent par leur flanc pour ſe joindre & ſe former entre les diviſions qui n'ont pas bougé ; toutes les autres diviſions ſe mettent en bataille, celles de la colonne de la droite par un quart de converſion à droite, & celle de la colonne de la gauche par un quart de converſion à gauche ; la troupe étant ainſi diſpoſée, les diviſions de la queue feront demi-tour à droite, afin que ſi elle doit combattre, elle ſoit en état de faire face de tous côtés, & de préſenter par tout une réſiſtance égale.

Si après avoir combattu, la troupe doit ſe mouvoir & gagner du terrain, pour continuer ſa retraite ; on commande, *demi-tour à droite*, ſur quoi chaque face, à l'exception de celle qui fait tête du côté vers lequel on veut marcher, fait demi-tour à droite ; *à droite & à gauche, en colonne*, ſur quoi les diviſions de la tête, & de la queue de chaque colonne font à droite & à gauche, & marchent par leur flanc pour reprendre leur rang devant & derriere celles, entre leſquelles elles étoient en bataille, & qui ne bougent ; toutes les autres diviſions ſe re-

mettent en colonne par un quart de converſion ſur la droite & ſur la gauche, & les deux colonnes ſe remettent en marche, en obſervant bien leur intervalle & les diſtances entre les diviſions, afin qu'elles ſoient toujours prêtes à ſe remettre en ordre de combat.

*Obſervations.*

Les exemples que je viens de propoſer ci-deſſus, comme des mouvements praticables par des troupes qui doivent ſe retirer devant un corps de Cavalerie, & comme propres à réſiſter à ſa pourſuite, & à ſes attaques, me paroiſſent ſuffiſants pour entendre & varier ces diſpoſitions, en les appliquant à d'autres cas particuliers; je me ſuis attaché dans la formation de ces ordres de marche & de combat, particulierement à la figure du quarré long à centre vuide, dont le petit côté ſerve toujours de front à l'ordonnance du côté de la marche; cette figure eſt reconnue la plus commode pour la marche, & il eſt toujours plus avantageux pour une marche bien réglée, que le petit côté du quarré long ſoit en tête; d'ailleurs dans les mouvements d'une prompte exécution, il n'eſt gueres poſſible de ſe tenir toujours à une regle fixe & conſtamment uniforme; d'autant plus que ces ſortes de diſpoſitions doivent dépendre du nombre, & de la ſituation actuelle des troupes, du temps que l'on a, de la diſtance plus ou moins grande de l'ennemi, du côté vers lequel on veut marcher, & autres circonſtances ſemblables; l'eſſentiel eſt d'agir promptement & par les mouvements les plus ſimples, afin qu'une Cavalerie prompte &

ettentive à profiter de ſes moindres avantages, n'ait point jour ni de temps de prendre l'Infanterie en flanc ou à dos, pendant le mouvement.

Les principes qui ont été détaillés à cet égard, ſont applicables à tous les cas particuliers; la diſpoſition de l'ordonnance, & l'action ſont les mêmes; ce qui peut y mettre de la différence, c'eſt que ci-deſſus, on a ſuppoſé que l'Infanterie exécutoit ſes mouvements en préſence de l'ennemi, & au moment de combattre; au lieu qu'ici, l'on ſuppoſe une troupe, qui devant prendre ſa marche dans un pays de plaine, expoſée aux courſes de la Cavalerie, aura le temps de s'y préparer d'avance, avec plus de régularité & de préciſion par une diſpoſition convenable; il n'eſt donc pas néceſſaire de répéter ici les mouvements par leſquels on doit former ces diſpoſitions préméditées; ils ſont indifférents; tout conſiſte en ce que les figures, les fronts & les profondeurs de ces ordonnances ſoient bien proportionnées à la troupe que l'on a, que chaque Officier, chaque bas-officier, chaque ſoldat même, ſoit inſtruit de ce qu'il doit faire, & que par conſéquent la marche & l'action ſoient conduites avec la plus grande précaution, & le plus grand avantage; enfin il faut regarder comme une maxime générale, que toutes les fois qu'une troupe d'Infanterie ſe trouvera dans le cas de marcher dans une plaine ouverte, où elle puiſſe rencontrer de la Cavalerie, elle s'y prépare par une ordonnance favorable également à la marche, & au combat, & cela ſans attendre qu'elle ſe trouve réellement attaquée.

Il réſulte de ces détails ſur la diſpoſition & l'or-

l'ordre de marche d'un corps d'Infanterie contre de la Cavalerie, qu'ils conviennent à toute troupe d'Infanterie quelconque, ſuivant ſa force plus ou moins grande. La diſpoſition, ſuivant le premier exemple, eſt propre à toute troupe d'Infanterie dont la force eſt aſſez conſidérable, pour qu'elle puiſſe former depuis 3 juſqu'à 16 pelotons, de 8, 10, ou 12 files de front, ſur ſix de hauteur; toute troupe au-deſſous de cette force doit former un ſeul peloton depuis 24 juſqu'à 6 files de front ſur 6 de hauteur, diſpoſée comme il a été expliqué dans le premier objet pour les bataillons ſur 6 de hauteur, formant un double front; & toute troupe au-delà de cette force, doit être diſpoſée ſuivant le deuxieme exemple du ſecond objet; il ſeroit ſuperflu de pouſſer plus loin les différentes combinaiſons que l'on peut faire à cet égard; ceux qui ſe trouvent dans le cas de former des ordres de marche & de combat, pourront, en ſuivant ces principes, & à l'aide de ces détails, calculer & combiner les dimenſions de la tête, de la queue & des flancs de l'ordonnance, les fronts des pelotons à proportion de la troupe qu'ils auront, obſervant pour regle invariable que les pelotons ſoient toujours ſur ſix de hauteur, & que leurs fronts ſoient toujours en nombre pair de quelque force que ſoit la troupe.

Dans une attaque environnante qui exige une défenſe de tous les côtés, il eſt eſſentiel que les diſpoſitions ſoient telles que l'on puiſſe marcher ſans flottement, ſans embarras & en ordre, changer de direction ſuivant l'éxigence des cas, que le feu puiſſe s'étendre par tout & défendre tous les points, que l'on ne puiſſe être enfoncé

aiſément par l'ennemi, & que s'il perce dans un endroit, il n'en retire aucun avantage; par les détails que nous venons de voir des différents ordres de combat, il eſt évident que l'on eſt en état de faire face de tous côtés, & de préſenter par tout une réſiſtance égale; on peut ſe mouvoir comme l'on veut, & marcher de quel côté qu'on le juge à propos; dans l'action, on peut diriger le feu, & tourner du côté où l'on veut, afin d'empêcher par là l'ennemi d'approcher impunément des angles. Ces diſpoſitions ſont ſimples, naturelles & fortes, ſi les troupes ſont bien dreſſées, ſavent manœuvrer & défendre leurs angles; il faut ſeulement les exercer d'avance, à les exécuter avec régularité; car, lorſqu'une colonne en marche dans une plaine ouverte, vient à découvrir l'ennemi, & dès que le Commandant donne le ſignal pour faire *halte*, il eſt eſſentiel que les Officiers & les bas-officiers ſachent tout ce qu'ils doivent faire exécuter à leurs diviſions pour former la tête, la queue & les flancs de l'ordonnance, & tout ce qu'ils ont à obſerver eux-mêmes pour prendre leurs poſtes à propos dans la colonne & dans les rangs de leurs diviſions, pour faire exécuter les à droite, les à gauche, & les demi-tours à point nommé, & pour diriger le feu des faces du côté des angles de biais, & de maniere qu'il ſe croiſe ſur la diagonale pour défendre les angles, lorſqu'ils ſont attaqués, leſquels doivent à cet effet s'arrondir tant ſoit peu pour faire face vers la diagonale, & que tout ce qui vient d'être détaillé puiſſe s'exécuter comme de ſoi-même; au reſte, il ne s'agit point de diſcuter ici, ſi ces diſpoſitions ſont inatta-

quables ou invincibles ; il eſt queſtion ſeulement de prouver, ſi elles répondent au but que l'on doit ſe propoſer dans une attaque environnante, qui eſt de préſenter par-tout une réſiſtance égale, & d'être ſuſceptibles de tous les mouvements, que les circonſtances peuvent exiger, & cela a été ſuffiſamment démontré.

La ſeule choſe que l'on puiſſe alléguer contre ces ordonnances, c'eſt que dans l'action les ſoldats accoutumés à combattre au premier rang, ne s'y trouvent pas par-tout ; mais c'eſt un ſi petit inconvénient qu'il doit s'évanouir à l'aſpect de la ſimplicité & de la ſolidité de ces diſpoſitions ; d'autant plus que tout ſoldat doit être dreſſé & exercé de maniere qu'il ſache ce qu'il a à faire dans quelque rang qu'il ſoit placé & dans les circonſtances particulieres, ou imprévues où il pourra ſe trouver ; d'ailleurs tout ce qui vient d'être détaillé, n'a rien que de très praticable dans l'action d'Infanterie contre Cavalerie, pourvu que les troupes ſoient bonnes, & qu'on les y exerce d'avance ; dans l'action d'Infanterie contre Infanterie, cela ne ſeroit point praticable, & la profondeur des rangs deviendroit dangereuſe & nuiſible, attendu que l'on y perd beaucoup de monde, & qu'il eſt bien difficile alors de conſerver aſſez d'ordre pour pouvoir agir avec régularité ſur un grand nombre de rangs ; mais dans l'action d'Infanterie contre Cavalerie, on ne perd perſonne, & l'on eſt toujours maître de ſa troupe, ſi d'ailleurs elle eſt bien diſciplinée, ferme par elle-même & de bonne volonté.

* * *

*Concluſion.*

Des troupes qui ſeront exercées à combattre ſuivant ces principes, ſeront en état de prendre tous les ordres de combat & de marche, propres à l'Infanterie contre la Cavalerie dans toutes les actions poſſibles entre ces deux troupes ; j'en appelle aux Officiers de Cavalerie les plus expérimentés ; qu'on leur propoſe une Infanterie bien exercée, rangée ſur ſix de hauteur, ayant ſes flancs appuyés & couverts, ou faiſant face de tous côtés, ferme, toujours munie de feu, & attendant la Cavalerie avec intrépidité & en bon ordre ; ils conviendront tous que les décharges reïterées de cette Infanterie, faites à propos, obligeront néceſſairement la Cavalerie à faire volte-face, ou à ſe diſperſer ſur les flancs, & qu'une attaque obſtinée ſe termineroit par la ruine entiere de cette Cavalerie ; mais il ſeroit inutile de faire obſerver toutes ces regles dans un exercice, ou de tenter de les mettre en uſage, ſi au préalable on ne guérit le mal le plus dangereux qui eſt celui de l'opinion où eſt l'Infanterie de ſon impuiſſance à réſiſter à la Cavalerie, ſi l'on n'employe des moyens propres à détruire ce préjuge, même à inſpirer à l'Infanterie une opinion toute oppoſée, & à la convaincre de ſes avantages ; car dès que la crainte s'eſt une fois emparée des eſprits, on ne peut plus rien attendre, ni du côté de l'ordre, ni de celui de la fermeté.

Voici donc les moyens que je regarde com-

me les plus efficaces, pour remédier à cette terreur, que cauſe la Cavalerie à l'Infanterie.

Le premier de tous & par où il faut commencer, c'eſt de donner à l'Infanterie des caſques & des épaulettes de fer, afin que la tête & les épaules du fantaſſin ſoient à couvert; car lorſque ces parties ſeront garanties, au moins du grand effet du coup de ſabre, le ſoldat combattra avec d'autant plus de fermeté & ſe ſervira de ſes armes, non pas pour ſe mettre à couvert des coups qui lui ſont portés, mais pour les parer & détruire celui qui lui en porte. Les autres conſiſtent à exercer ſouvent l'Infanterie à des combats ſimulés contre la Cavalerie, afin de l'accoutumer à former des ordres de marche & de combat avec promptitude, & à ne point s'étonner d'être environnée de toutes parts.

A ces exercices il faut joindre la perſuaſion; & à cet effet, les Officiers d'Infanterie doivent être eux-mêmes convaincus les premiers des avantages de l'Infanterie contre la Cavalerie, afin qu'ils puiſſent par connoiſſance de cauſe autant que par leur valeur, donner aux ſoldats l'exemple de cette fermeté que l'on exige d'eux. C'eſt là le meilleur moyen de la leur inſpirer; car, les ſoldats ſont bien perſuadés, que ſi le danger & la défaite de la troupe étoient inévitables, les Officiers ne ſe ſacrifieroient pas eux-mêmes ſans néceſſité, s'il y avoit un moyen plus aſſuré de réſiſter avec avantage. Mais, afin que les Officiers puiſſent faire uſage de ce moyen dans l'occaſion, & particulierement dans l'inſtruction & l'exercice de leurs troupes, il faut leur mettre ſous les yeux les conſidérations ſuivantes:

1°. Que la Cavalerie ne pouvant faire eſſuyer à l'Infanterie aucune perte par ſon feu, ne peut par conſéquent ni l'affoiblir, ni ne doit pouvoir la mettre en déſordre; & que l'avantage de l'Infanterie conſiſtant dans la violence & la continuité de ſon feu, elle doit le ménager avec ſoin, & par conſéquent ne l'employer que par commandement, celui du premier rang devant être inviolablement conſervé, pour n'être lâché qu'à bout portant.

2°. Que le ſeul moyen de rendre l'Infanterie invincible pour la Cavalerie, réſide dans ſa fermeté & ſon union; que tant que l'Infanterie ſe maintiendra ſerrée & munie de feu, la Cavalerie ne peut la rompre, n'ayant de priſe ſur elle, que lorſqu'elle peut l'attaquer en flanc & à dos, ce qui lui eſt impoſſible, lorſque les flancs de l'Infanterie ſont aſſurés & couverts, ou par la nature du terrain, ou par le moyen d'un ordre de combat qui faſſe face de tous côtés; & que n'y ayant que le premier rang de la Cavalerie qui puiſſe approcher l'Infanterie, ce premier rang eſt infailliblement renverſé, ſi on le reçoit avec un feu fait à propos, attendu que chaque Cavalier de ce premier rang a pluſieurs coups de fuſil à eſſuyer d'une ſeule décharge.

3°. Et enfin que la Cavalerie ne ſe met gueres dans le cas d'attaquer l'Infanterie, lorſqu'elle la trouve en ordre & diſpoſée à la recevoir avec fermeté; que la Cavalerie ne doit même entreprendre cette attaque, que lorſqu'elle peut le faire en flanc ou à dos, ou lorſqu'elle voit l'Infanterie ébranlée, irréſolue, embarraſſée, en

déſordre ; ou privée de ſon feu ; & que ſi la Cavalerie animée de l'idée où elle eſt que l'Infanterie la redoute, attaque, dès qu'une fois l'Infanterie ſe trouve engagée vis-à-vis de la Cavalerie, elle n'a d'autre parti que de combattre avec fermeté, ou de ſe débander, n'y ayant de retraite à faire que dans l'ordre où l'on ſe trouve ou dans celui que l'on fait prendre ; or, ſe débander ou être ſabré & écraſé ſous les pieds des chevaux, devient la même choſe ; donc il vaut mieux combattre avec fermeté & confiance en la ſupériorité de ſon feu.

Lorſque l'Infanterie ſera bien exercée à ce genre de combat & que l'on aura travaillé à la convaincre de ſes avantages ; elle ſera bientôt détrompée du préjugé où elle eſt contre elle-même, & combattra ſans crainte contre la Cavalerie. Les Officiers d'Infanterie acquerront du moins quelques idées, ſi ce n'eſt une connoiſſance entiere, des manœuvres qu'emploie la Cavalerie pour attaquer l'Infanterie, & verront avec évidence que tout ce que la Cavalerie pratique à cet égard, n'eſt fondé que ſur la ſeule opinion où elle eſt, que l'Infanterie la craint, & par conſéquent ſe dégarnit bientôt de ſon feu, & ſe met en déſordre ; le plus habile Officier de Cavalerie étant celui qui a le coup d'œil le plus juſte, & qui ſait le mieux profiter des ces circonſtances & en ſaiſir le plus vîte le véritable moment.

# CHAPITRE CINQUIEME.

*Détail de l'uſage des Colonnes dans l'action d'Infanterie contre Infanterie.*

Tes évolutions nous prouvent que rien n'eſt plus ſimple que la formation d'une colonne; il faut ſeulement obſerver de ſe ſervir de la méthode de former les colonnes en avant, lorſqu'on ſe propoſe de marcher à l'ennemi ou de le ſuivre, & de faire uſage de préférence de la méthode de former les colonnes en arriere, lorſqu'on veut ſe retirer, ou lorſque la tête des colonnes doit reſter ſur le champ de bataille occupé. Cette ordonnance a l'avantage eſſentiel d'être en même temps, ordre de marche & ordre de combat; ainſi lorſqu'une troupe marchant en colonne ordinaire, rencontre l'ennemi, la premiere & la plus prompte diſpoſition qu'elle puiſſe prendre, c'eſt de ſe former d'abord en ordre de combat, c'eſt-à-dire, de ſerrer les diviſions les unes ſur les autres, à deux pas de diſtance, ce qui ne demande qu'un roulement à la tête, pour être éxécuté auſſitôt : par là, elle ſera très promptement dans l'ordre néceſſaire pour combattre, ſoit par le feu, ſoit par le choc.

Cet ordre ſert pour commencer à combattre, en attendant que l'on prenne d'autres meſures, ſuivant les circonſtances & la ſituation des lieux; dans une retraite, ſur-tout, la colonne eſt l'ordonnance la plus propre à mettre en peu de temps une troupe à l'abri de la pourſuite de l'ennemi,

puiſqu'elle peut toujours combattre, ſans s'expoſer à être défaite, à moins qu'elle ne ſoit coupée & qu'elle n'eſt jamais retardée par les défilés.

Voici les principales occaſions de guerre, dans leſquelles on emploie l'ordre en colonne, & où l'on peut s'en ſervir avantageuſement.

1°. Dans des défilés, des lieux ſerrés, où la nature du terrain ne permet pas de s'étendre ſur un grand front.

2°. Dans l'attaque de retranchements, de villages, de poſtes ou autres ſituations d'un accès difficile, afin de pouvoir pénétrer quelque part, & lorſqu'on à percé, pour déboucher en force & en ordre, & renverſer tout ce qui ſe préſente.

3°. Dans les batailles mêmes qui ſe donnent en plaine raze & unie, ſur un champ de bataille ou dans une partie d'un champ de bataille où l'on peut joindre l'ennemi, dans l'attaque des batteries, en un mot, dans toutes les ſituations où l'ennemi ſera acceſſible par le choc, en les employant de maniere que leur effet ſoit aſſuré pour rompre les bataillons ennemis, les percer & les prendre enſuite en flanc & à dos, ou favoriſer par ce moyen l'attaque des bataillons qui combattent en bataille.

Enfin la colonne eſt propre à toutes ſortes de terrains; il faut ſeulement obſerver, comme une régle générale, qu'une colonne ne doit jamais avoir moins de quatre, & plus de ſeize diviſions de profondeur, ni jamais moins de ſix, & plus de vingt-quatre files de front; ces pro-

portions étant exactement obſervées, elle exécutera tous ſes mouvements avec promptitude & facilité, elle marchera par-tout, s'ouvrira, ſe ſerrera, ſe diviſera, ſe réunira ſuivant les circonſtances; mais on peut ſur-tout en faire uſage dans les actions qui demandent de la force & de la ſolidité; l'aſpect ſeul de ſa maſſe en impoſe, & ſa marche rapide & majeſtueuſe devient dans le choc un torrent impétueux qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Un inconvénient, & le plus grand ſans doute que l'on puiſſe attribuer à l'uſage des colonnes, c'eſt que par leur profondeur elles donnent beaucoup de priſe à l'artillerie; il eſt de fait qu'une colonne enfilée de la tête à la queue par une batterie ſeroit détruite en peu de temps. Mais c'eſt à l'expérience, à l'attention, au jugement & au coup d'œil de ceux qui commandent & conduiſent les troupes, à parer à cet inconvénient par toutes les précautions & les avantages qu'ils peuvent tiret du terrain, & ſur-tout par la rapidité des mouvements en allant à l'ennemi, afin de ſe mettre le plutôt poſſible ſous ſon feu.

Mais dans une attaque quelconque, à moins qu'il ne s'agiſſe de combattre dans un défilé, au paſſage d'un pont, d'un marais, dans un grand chemin bordé de hayes, de murailles, de canaux, de foſſés, dans une gorge, dans une rue, ſi l'on veut ſe ſervir avec avantage des colonnes, il faut avoir pour maxime de ne les employer contre des troupes en bataille, qu'avec d'autres troupes en bataille à leurs flancs, en ſe ſervant ainſi d'une colonne, elle combat avec tous ſes avantages; ſes flancs ne ſont pas découverts,

& le feu de l'ennemi n'eſt point réuni contre ſa tête.

Au reſte dans toutes les actions de vive force ſoit qu'il s'agiſſe d'attaquer un retranchement, un poſte, ou de forcer un paſſage, il ne faut jamais marchander, ni s'amuſer à combattre par le feu; il faut en général faire aller une colonne promptement à la charge, tant pour qu'elle ſoit moins long-temps expoſée au feu de l'ennemi, que parce que la maniere d'employer cette ordonnance doit toujours ſuppoſer la poſſibilité du choc, & l'intention de le mettre en uſage, comme étant l'action, à laquelle elle eſt la plus propre par ſa nature; le feu ne lui eſt avantageux que dans le cas d'une retraite ou d'une pourſuite dans un défilé, l'un pour arrêter l'ennemi, & pour l'empêcher de joindre, l'autre pour diſſiper l'ennemi & l'empêcher de ſe rallier, & de s'oppoſer au paſſage.

L'uſage des colonnes dans l'action d'Infanterie contre Infanterie ſe rapporte à trois objets principaux:

### *Premier Objet.*

### Action d'une colonne par le feu.

Lorſqu'une colonne doit combattre par le feu, elle peut le faire en avançant ou en faiſant retraite; mais cette action n'eſt ſuſceptible d'être employée que dans des lieux ſerrés, où la nature du terrain s'oppoſe à la rapidité des mouvements.

Ce feu s'éxecute de la maniere ſuivante:

Les pelotons qui forment la colonne doivent

être ſerrés les uns ſur les autres à une diſtance égale à leur profondeur, chaque peloton ayant ſes Officiers & ſes bas-officiers ſur les ailes, & en ſerre-file, & ſe trouvant partagé en deux demi-rangs, les ſoldats ayant l'arme chargée à l'épaule, la bayonnette au bout du canon.

Cela ſuppoſé & établi, la colonne étant à portée de commencer le feu, l'Officier qui commande le peloton de la tête commandera à ſon peloton : *apprêtez vos armes*, *en joue*, *feu*, après quoi les ſoldats ſe remettront dans la poſition de haut les armes; & puis *à droite* & *à gauche*, ſur quoi le demi-rang de la droite fait à droite, & le demi-rang de la gauche fait à gauche; & enſuite *à droite & à gauche par files*, *marche*, ſurquoi le demi-rang de la droite marche par ſa droite, & le demi-rang de la gauche marche par ſa gauche pour venir au pas doublé, gagner promptement la queue de la colonne, en s'écoulant le long des flancs & ſe former derriere le dernier peloton de la colonne; de maniere, que lorſque chaque demi-rang aura dépaſſé le dernier rang du peloton de la queue de quelques pas, il ſera commandé *front*, & puis à celui de la droite *à gauche par files*, & à celui de la gauche *à droite par files*, pour reformer le peloton, lequel étant formé, rechargera ſes armes. Auſſitôt que le ſecond peloton ſe trouvera entierement démaſqué, il fera feu, & enſuite les mêmes mouvements que le premier, pour ſe reformer derriere lui; & ainſi ſucceſſivement tous les pelotons d'une colonne, tant que l'action durera; & comme il y a dans chaque peloton deux Officiers, celui qui commande & celui qui eſt en ſerre-file; chacun d'eux conduira un demi-rang

du peloton, & lui fera les commandements néceſſaires pour gagner la queue de la colonne, & reformer le peloton par les mouvements indiqués ci-deſſus.

*Obſervations.*

Quelque ſerré que ſoit le terrain ſur lequel on combat, il eſt eſſentiel d'obſerver que le front de la colonne occupe toute la largeur du terrain, ſur lequel elle doit combattre, de maniere qu'il ne reſte ſur les flancs que l'eſpace abſolument néceſſaire pour l'écoulement des pelotons de droite & de gauche, dont chaque demi-rang doit gagner la queue de la colonne ſur trois files. Lors même que le terrain eſt ouvert, & que l'on a d'autres troupes en baraille ſur les flancs, il faut toujours ſe ménager cet intervalle.

Il eſt également important que les flancs d'une colonne ſoient toujours dirigés ſur deux lignes droites, paralleles entre elles, & par conſéquent perpendiculaires au front de la colonne, & même lorſque cela ſe pourra, perpendiculaires au front de l'ennemi, afin que tous les pelotons ſoient couverts par le premier, & que la colonne donne moins de priſe au feu direct de l'ennemi.

Si la colonne combat en retraite pendant que le premier peloton fait ſon feu, le ſecond doit ſe tenir tout apprêté ſur ſon terrain, afin de pouvoir faire ſa décharge au moment que le premier en aura entierement dégagé le front; de même le troiſieme relativement au ſecond, &

ainſi ſucceſſivement tous les autres ; chacun ſur ſon terrain ſans avancer. Ce qu'il y a de plus eſſentiel, c'eſt que les pelotons ſoient très prompts à marcher vers la queue de la colonne, à s'y reformer & recharger leurs armes.

Si la colonne combat en avançant, les feux & les mouvements s'exécutent comme il vient d'être expliqué ; avec cette différence, qu'à chaque feu toute la colonne doit bouger & marcher en avant au pas doublé, autant qu'on le jugera à propos, au-delà du terrain abandonné par le peloton qui ayant tiré s'écoule le long des flancs pour paſſer à la queue.

Les pelotons en ſe formant à la queue doivent auſſitôt qu'ils ont rechargé leurs armes, avoir attention de reprendre & de conſerver bien exactement l'intervalle preſcrit entre les diviſions, afin que la colonne ne s'allonge point, ce qui laiſſeroit trop de chemin à faire aux pelotons qui s'écoulent vers la queue, & rallentiroit à la longue le feu de beaucoup.

Lorſqu'il y a des drapeaux dans une colonne, on obſervera que le drapeau de chaque bataillon doit paſſer à la queue de la colonne au moment que le peloton qui eſt immédiatement devant lui fait ſon feu, & s'y placer de maniere qu'il ſe retrouve immédiatement derriere ce même peloton.

## *Deuxieme objet.*

### Action d'une colonne par le choc.

L'action d'une colonne par le choc dépend,

outre la preſſion des rangs & des files, de la profondeur & de la viteſſe du mouvement, qui donnent à ce corps la ſolidité & la force requiſes; elle dépend de la diſtance, à laquelle une colonne doit partir pour exécuter le choc.

Ce qu'il y a de plus convenable c'eſt de s'en tenir à cet égard, à ce qui a été déterminé pour la charge des bataillons, c'eſt-à-dire, à la diſtance de 120 pas.

En conſéquence, ſoit qu'une colonne doive combattre avec d'autres troupes étendues, en bataille ſur ſes flancs; ſoit qu'elle marche à l'ennemi, maſquée & couverte par des bataillons rangés à l'ordinaire; leſquels s'ouvriroient en arrivant à la diſtance de la charge; elle avanceroit dans l'ordre de marche ordinaire juſqu'à la diſtance de 150 pas où elle ſe ſerreroit pour former l'ordre de combat, afin d'arriver en bon ordre à celle d'où elle doit partir pour la charge.

Dès que la colonne eſt ſerrée & diſpoſée pour le combat, ce qui doit être exécuté dans un inſtant au moyen d'un roulement, le Commandant de la colonne fait battre la charge par les tambours qui ſont ſur les flancs de la colonne; & auſſitôt les ſoldats font haut les armes & la colonne ſe met en marche au pas doublé & s'avance avec la plus grande viteſſe poſſible, en conſervant la preſſion des files & des rangs autant que le terrain ſur lequel on ſe trouve, en facilite l'éxécution.

S'il y a des troupes en bataille ſur les flancs elles doivent, dès que la colonne part pour la charge, faire une décharge de tout leur feu, pour préparer le ſuccès de la charge.

S'il y a pluſieurs colonnes les unes à côté des autres, elles doivent partir toutes au même inſtant, attaquer & renverſer tout ce qui ſe rencontre en leur chemin.

En arrivant ſur l'ennemi à dix pas, les deux premiers rangs de la tête de la colonne préſentent la bayonnette, lachent leur feu à brûle pourpoint & enfoncent l'ennemi, les Officiers encourageant les ſoldats à haute voix, les derniers rangs ſe ſerrant contre les premiers pour les preſſer, les pouſſer, les porter ſur l'ennemi & les obliger à ſe précipiter ſur lui à coups de bayonnette.

*Obſervations.*

Une attention eſſentielle dans la charge d'une colonne, & particulierement dans le temps du choc, c'eſt que les Officiers qui ſont le long des flancs conſervent toujours ces flancs en ligne droite, & contiennent le front de la colonne bien exactement dans l'étendue du terrain qu'il doit occuper, afin que la preſſion de la queue ne faſſe point crever la colonne par les flancs, & que tout l'effort de cette preſſion ſe portant vers la tête, l'ennemi en ſoit infailliblement enfoncé.

S'il arrive, comme il faut le ſuppoſer, que le feu de l'ennemi qu'une colonne eſſuye de près pendant ſon approche, fût aſſez violent pour en détruire la tête; les Officiers qui ſuivent doivent, malgré cela, ſe porter en avant & continuer la charge avec leur diviſion; car, la déſtruction de la tête de la colonne eſt ſans reméde, mais l'ennemi s'étant défait de ſon feu n'a plus le temps

temps d'en préparer un autre, & le ſuccès de la charge & du choc n'en eſt pas moins aſſuré pour le reſte de la colonne.

Au reſte l'on voit par ces détails que la diſpoſition & l'exécution ſe réduiſent à un mouvement tout-à-fait ſimple, qui n'expoſe la troupe à aucune manœuvre longue, embarraſſante & dangereuſe, dont l'ennemi puiſſe ſe prévaloir. Lorſqu'une colonne doit agir par le choc : au moment qu'elle doit partir pour la charge, elle ſe ſerre vivement en avant, marche à l'ennemi vis-à-vis d'elle-même, d'un pas plus ou moins preſſé & arrivant ſur lui, elle choque la partie de ſon front qui lui eſt oppoſée ; une charge exécutée ainſi ſera néceſſairement couronnée du ſuccès & la troupe ennemie ſera rompue, ſans qu'il y ait de choc, c'eſt-à-dire, de choc phyſique entre les deux troupes ; mais la troupe en bataille par un effet naturel de ſa foibleſſe & de ſon impuiſſance à ſoutenir le choc de la colonne, bien loin de lui réſiſter, s'ouvrira d'elle-même, pour laiſſer un libre cours à l'impétuoſité de ce torrent ; d'autant plus qu'il eſt aiſé de concevoir, que lorſqu'une troupe en colonne agit contre une troupe en bataille, l'effet immédiat de ſon action eſt de la percer, de la rompre dans l'endroit où elle la rencontre, de la diviſer en ſéparant les parties rompues, & non de la renverſer dans toute l'étendue de ſon front ; car, la colonne ne renverſe & n'emporte que la partie de la troupe qu'elle heurte, qu'une partie égale, & même un peu plus étendue que le front de la colonne même.

## *Troiſieme objet.*

### Action d'une colonne après le choc.

L'action d'une colonne par le choc ne ſauroit être que de peu de durée. Un inſtant en décide; car une colonne ayant renverſé la partie du front ennemi qui lui eſt oppoſée, elle perce, & n'a rien qui l'arrête dans ſon mouvement; le but eſſentiel & primitif de ſon action étant rempli, ce ne ſont plus enſuite que les circonſtances particulieres, qui déterminent la manœuvre qu'elle doit faire.

Ces principales circonſtances ſont: la pourſuite des troupes ennemies rompues & renverſées en entier; la réſiſtance & les mouvements que pourroient faire celles qui n'auront pas été rompues; ou l'arrivée d'une ſeconde ligne au ſecours de la premiere.

En conſéquence lorſque le choc aura renverſé l'ennemi, de maniere qu'il ſoit rompu & en déroute, la colonne doit s'arrêter pour s'ouvrir & s'alonger, en commençant par la diviſion de la tête, laquelle marchera au pas doublé à la pourſuite de l'ennemi; les autres diviſions ſuivront la premiere à leur diſtance naturelle, ou ſe formeront à côté d'elle ſuivant les circonſtances.

Si les troupes voiſines de celles qui ont été renverſées, tiennent ferme & réſiſtent; la colonne doit alors, après avoir percé, agir auſſitôt contre les flancs de l'ennemi, & les tourner pour l'attaquer à dos, ce qui ſuppoſe un dévéloppe-

ment des diviſions de la colonne, il peut ſe faire de la maniere ſuivante :

La colonne après s'être fait jour & avoir percé, rallentira ſon mouvement & ſe remettra en ordre ; la premiere diviſion ſe portera en avant, pour ſuivre pendant quelque temps la troupe ennemie renverſée ; la ſeconde diviſion, dès que la premiere lui aura laiſſé le terrain convenable, fera un mouvement de converſion ſur ſa droite pour attaquer l'ennemi à dos ; la troiſieme diviſion fera pour le même objet un mouvement de converſion ſur ſa gauche ; le reſte de la colonne fera à droite & à gauche & ſe ſéparera par le centre, pour attaquer les flancs de l'ennemi, & renverſer tout ce qui fait encore réſiſtance.

Enfin, s'il arrive qu'après que la colonne aura percé & renverſé en entier la troupe ennemie qui lui étoit oppoſée, il ſe préſente une autre troupe pour la ſoutenir & prendre ſa place ; dès qu'on s'apperçoit du mouvement des troupes fraiches de l'ennemi, pour occuper le poſte des troupes battues, la colonne doit ſe remettre promptement dans le meilleur ordre poſſible & remarcher bruſquement à la charge contre le nouvel ennemi qu'elle a en tête, afin de profiter de la terreur que l'exemple des premieres troupes chargées & rompues doit avoir répandue dans celles qui leur ſuccèdent, comme auſſi de l'ardeur & de la bonne volonté des troupes qu'un premier avantage anime & encourage d'autant plus encore.

## CHAPITRE SIXIEME.

*Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour paſſer un défilé en préſence de l'ennemi.*

ON nomme défilé tout paſſage étroit & ſerré entre des obſtacles formés par la nature du terrain, qui ne permettent point de s'étendre ſur un grand front. Tels ſont les gorges des montagnes eſcarpées de toutes parts, des chemins qui traverſent, des marais, des ravins, des bois épais, par tout ailleurs impraticables, des ponts ſur des ruiſſeaux, dont les bords ſont marécageux.

On paſſe un défilé, ſoit pour aller à l'ennemi, ſoit pour ſe retirer devant lui.

Si c'eſt dans l'objet d'aller à l'ennemi, il n'y a de parti plus convenable que de ſe ſervir dans tous les cas de la colonne diſpoſée pour l'attaque & le choc; il faut ſeulement obſerver de faire avancer ſur les flancs du défilé de droite & de gauche du paſſage quelques diviſions, qui favoriſent & protégent par leur feu le paſſage de la colonne.

Si c'eſt dans l'objet de ſe retirer devant l'ennemi, ce qui eſt le plus fréquent, & arrive ſouvent après une retraite faite en plaine, en préſence d'un ennemi, qui marche à la pourſuite, ou à des troupes deſtinées à protéger la retraite d'une colonne, & à en faire l'arriere garde; les bataillons qui doivent paſſer le défilé

s'arrêtent en bataille à quelque distance du défilé qu'ils mettent derriere le centre de la ligne, en faisant face à l'ennemi; & dès que l'ennemi s'avance à la grande portée du feu, on donne le signal par un grand roulement, que l'action du feu, & le mouvement de retraite doivent commencer.

Aussi-tôt l'Officier qui commande l'aîle droite du bataillon qui ferme la droite, & celui qui commande l'aîle gauche du bataillon qui ferme la gauche commandent chacun à son peloton : *apprêtez vos armes, en joue, feu*, surquoi ces pelotons des aîles, après avoir fait feu, reviennent dans la position de haut les armes, & se portent brusquement quelques pas en arriere ; ensuite le peloton de la droite fait *à droite*, celui de la gauche fait *à gauche*, & puis en arriere un mouvement de conversion par files, l'un à droite, l'autre à gauche, & se transportent au pas doublé, par le chemin le plus court au defilé, où ils se joignent, y entrent, & le passent ensemble ; le tout au commandement de leurs Officiers ; tous les pelotons font successivement la même manœuvre de droite & de gauche, en commençant leur feu, aussi-tôt que le peloton qui les précéde est en pleine retraite.

Les deux pelotons qui ont la tête de la marche, dès qu'ils auront passé le défilé, feront un mouvement de conversion par files *sur la gauche* & *sur la droite*, pour marcher vers les flancs, en longeant les bords du defilé ; & lorsqu'ils seront arrivés sur le terrain qu'ils doivent occuper, ils s'y mettront en bataille par un *à gauche* & un *à droite*, rechargeront leurs armes, & se disposeront à protéger par leur feu, la retraite des

autres pelotons, leſquels feront ſucceſſivement la même manœuvre; & lorſque toute la troupe ſera en bataille de l'autre côté du défilé, elle attendra l'ennnemi au débouché, & le chargera bruſquement dès qu'il ſera mine d'avancer & de ſe former.

Si l'on prévoit que l'ennemi eſt hors d'état de tenter lui-même ce paſſage du défilé, & de pourſuivre les troupes qui ſe retirent; on peut continuer de marcher en colonne, en obſervant que dès qu'on aura paſſé le défilé, & que le terrain s'ouvre, les pelotons ſe forment de front, de maniere que leur premier rang devienne le dernier, & prennent entr-eux les diſtances néceſſaires pour la commodité de la marche.

*Obſervations.*

On peut ſe ſervir de ces mêmes mouvements, pour abandonner un poſte, où l'on a à combattre & pour en occuper un autre plus en arriere.

On peut de même faire uſage des diſpoſitions du paſſage d'un défilé en avant, pour forcer le paſſage d'un pont, d'un bois, d'une gorge, d'une hauteur, d'un retranchement ou d'autres poſtes ſemblables, occupés par l'ennemi pour les défendre.

# CHAPITRE SEPTIEME.

*Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour défendre un rétranchement.*

LA principale défenſe des rétranchements conſiſte à ſe procurer la plus grande quantité de feu poſſible.

Pour parvenir à ce but, ce qu'il y a de plus convenable, c'eſt, que les bataillons deſtinés à ce genre d'action ſoient formés ſur ſix de hauteur en laiſſant ſubſiſter entre les pelotons, les intervalles que produiſent les ſections qui ont doublé, lorſqu'on les fait remettre face en tête. (1er Cas Evol. V.)

Lorſque l'action doit commencer, on fait avancer les troupes à 3 pas de la banquette; chaque Officier commande à ſon peloton, *haut les armes, les deux premiers rangs, marche*, ſur quoi les deux premiers rangs montent ſur la banquette, & en même temps apprêtent leurs armes, *en joue, feu.* Après quoi ces rangs retirent leurs armes dans la poſition de haut les armes, & deſcendent de la banquette *à droite & à gauche*, ſurquoi le demi-rang de la droite de ces deux rangs fait à droite, & le demi-rang de la gauche fait à gauche, *marche*; ſur quoi, ce qui a fait à droite, tourne par ſa droite, & ce qui a fait à gauche tourne par ſa gauche, pour aller au pas doublé, paſſer par les intervalles qui ſe trouvent à la droite & à la gauche de chaque peloton, ſe reformer à la queue de leur peloton, & re-

charger leurs armes. Les autres rangs qui auront fait haut les armes en même temps que les deux premiers, viendront de même deux à deux ſucceſſivement ſur la banquette, faire feu & iront s'écouler par les intervalles, & ſe reformer à la queue aux mêmes commandements, de la même maniere & dans le même ordre que les deux premiers rangs.

*Obſervations.*

Ce feu peut être auſſi très avantageux lorſqu'on combat en retraite dans un bois, que l'on veut diſputer pied à pied, parce que la troupe reſte toujours dans ſon entier.

Mais dans ce cas, les Officiers qui commandent le feu des pelotons doivent reculer d'un pas, à meſure que les deux rangs qui auront tiré fileront derriere, pour être toujours à hauteur des rangs qui devront faire feu, & les Officiers de l'Etat-Major, indiqueront aux Officiers & bas-officiers de ſerre-file, & ceux-ci aux rangs qui ſe retirent, le terrain, où ils devront ſe mettre en bataille, & recharger leurs armes. (a)

---

(a) Quant à la défenſe d'un retranchement, ce feu peut ne pas être aſſez vif pour en impoſer à un ennemi qui attaque avec vigueur; & alors la meilleure méthode eſt ſans contredit, celle de laiſſer les bataillons ſur trois rangs, d'en tenir le premier conſtamment ſur la banquette & collé contre le parapet, pour tirer ſans relâche, pendant que les deux derniers rangs ne font que charger & paſſer les fuſils au premier à meſure qu'ils auront rechargé, comme dans le feu de billebaude.

*Concluſion.*

La plupart des manœuvres qui viennent d'être détaillées ne peuvent s'exécuter dans l'action par un commandement unique & général ; l'exécution en eſt abſolument dépendante de l'expérience, de la préſence d'eſprit des Officiers qui commandent les différentes portions de troupes, qui ſont à leurs ordres ; à cet effet ils doivent avoir la connoiſſance néceſſaire pour juger du parti qu'ils doivent prendre, en telle, ou telle circonſtance, de ſorte qu'il ſoit toujours relatif au principe univerſel qui eſt l'enſemble, & l'accord parfait des parties au tout.

On ne ſauroit donc inſiſter aſſez ſur la néceſſité qu'il y a, pour que les actions de cette nature réuſſiſſent dans la pratique réelle, que les troupes y ayent été exercées, & que les Officiers ayant acquis par l'étude de la théorie, & ſurtout par de fréquentes actions ſimulées, les lumieres & l'expérience néceſſaires, pour pouvoir ſe conduire dans ces manœuvres promptement & ſûrement ; & ce qui eſt bien plus encore, ſe conduire par eux-mêmes dans preſque toutes les occaſions.

On n'a point détaillé particuliérement les mouvements, pour remettre les troupes en bataille, après avoir formé ces différentes diſpoſitions ; ils ſont faciles à appercevoir, en conſidérant l'ordre, dans lequel les troupes ſe trouvent dans chacun des cas expliqués, & par les principes établis dans les évolutions. Il eſt d'ailleurs

eſſentiel dans la pratique, que l'on ſe ſoit fait une étude & une habitude, de ſavoir toujours remettre une troupe en bataille, ſuivant la circonſtance & la diſpoſition où elle ſe trouve, ſoit par rapport à l'action, ou au terrain, ou aux vues que l'on a, ſans s'aſſujettir ſcrupuleuſement aux méthodes ſymétriques; lorſqu'on ſera dans le cas d'employer ces ſortes de mouvements devant l'ennemi, il faut ſur-tout avoir égard à la diſtance, dont on s'en trouve éloigné, & au temps qu'il faut aux troupes pour les exécuter. Si les ſoldats ſont bien exercés à faire tous leurs mouvemenrs avec promptitude & régularité; ſi les troupes ſont en bon ordre dans le temps du mouvement; ſi celui qui commande ne perd point de temps, & que les Officiers conçoivent d'abord ce que l'on veut exécuter; dans quelques minutes une troupe peut avoir formé toutes ſortes de diſpoſitions en avant ou en arriere, & pratiquer tous ces mouvements, ne fut-elle qu'à 300 pas de l'ennemi, pourvu que tous s'exécutent au pas doublé.

Quoique toute manœuvre à la guerre dépende en général par ſa nature, particulierement de celui qui commande en chef dans la partie où il s'agit d'opérer; ceux qui commandent les diviſions de ces bataillons, contribuent le plus au ſuccès des mouvements, à l'aide des lumieres acquiſes par l'expérience & la réflexion; attendu que dans ces occaſions les ordres ne peuvent gueres être bien clairement détaillés. C'eſt pourquoi, il eſt de la derniere importance que les Officiers, par l'application la plus conſtante, s'habituent à ſe repréſenter ſans ceſſe toutes

ſortes de conjonctures & d'actions de guerre poſſibles, & ſe faiſent des regles de conduite rélatives à ces différents cas, afin de ſe trouver toujours en état d'agir par eux-mêmes, lors même que les ſituations, dans leſquelles ils pourront ſe trouver, ſeront nouvelles pour eux; tant parce qu'il y a toujours quelque rapport & quelque reſſemblance dans les cas, que parce que les lumieres naiſſent des lumieres, & qu'ils ſe formeront par là l'habitude de ſe déterminer & de prendre un parti dans les occaſions, où il conviendra de ſortir de la route ordinaire; c'eſt un point auquel il n'eſt pas donné à tout le monde d'atteindre.

*FIN de la ſeconde partie.*

607668

# TABLE DES MATIERES

*Contenues dans cette ſeconde Partie.*

## LIVRE PREMIER.

Inſtruction ſur l'exercice & les manœuvres militaires.


CHAPITRE I. *Définition & explications néceſſaires.* p. 1

CH. II. *Principes ſur la marche militaire.* 14

CH. III. --- *ſur le mouvement de converſion.* 31

CH. IV. --- *ſur les mouvements de biais & de flanc.* 44

CH. V. --- *ſur les manœuvres.* 50

CH. VI. --- *ſur la marche des troupes en colonne.* 66

CH. VII. --- *ſur la formation des troupes en ligne.* 88

CH. VIII. --- *ſur la marche des troupes en ligne.* 89


## LIVRE SECOND

Méthode de dreſſer les recrues.


CH. I. *Ecole des recrues.* 91

CH. II. *Ecole des troupes.* 120
CH. III. *Ordre permanent des troupes.* 145

## LIVRE TROISIEME.

Exécution des mouvements des temps & des positions, &c.

CH. I. *Mouvements journaliers.* 163
CH. II. ----- *de combat.* 173
CH. III. ----- *accélerés de la charge.* 182

## LIVRE QUATRIEME.

*Exécution des différents feux de l'Infanterie.* 185
CH. I. *Feu de bataillon.* 188
CH. II. --- *de billebaude.* 192

*Conclusion.* 198

## LIVRE CINQUIEME.

*Exécution des évolutions principales, nécessaires aux opérations de la tactique.* 201

CH. I. *Les tours.* 202
CH. II. *Ouvrir & serrer les files.* 204
CH. III. *Ouvrir & serrer les rangs.* 206
CH. IV. *Border la haye.* 212
CH. V. *Doubler les files.* 226
CH. VI. *Rompre & reformer une troupe.* 235
CH. VII. *Doubler & dédoubler les divisions.* 248

CH. VIII. *Rompre une troupe pour la former en colonne ſerrée.* 244
CH. IX. *Rompre une troupe pour en former pluſieurs colonnes.* 250
CH. X. *Changements de front.* 255

## LIVRE SIXIEME.

*Exécution des manœuvres principales, néceſſaires aux opérations de la tactique.* 264

CH. I. *Mettre une troupe en marche.* 268
CH. II. *Mettre une troupe en bataille.* 277
CH. III. *Déployer une colonne de troupes* 288

*Concluſion.* 315

## LIVRE SEPTIEME.

Détails des différentes actions des troupes.

CH. I. *Conſidérations importantes ſur les deux objets principaux de l'action, qui ſont,* le feu & le choc. 317
CH. II. *Conſidérations importantes ſur les avantages & déſavantages réciproques de l'Infanterie & de la Cavalerie.* 334
CH. III. *Détails de l'action d'Infanterie contre Infanterie.* 341
CH. IV. *Détail de l'action d'Infanterie contre Cavalerie.* 369

*Concluſion.* 388

CH. V. *Détail de l'uſage des colonnes dans l'action d'Infanterie contre Infanterie.* 392
CH. VI. *Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour paſſer un défilé en préſence de l'ennemi.* 404
CH. VII. *Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour défendre un rétranchement.* 407

*Concluſion.* 409

*F I N.*

INSTITUTIONS